Pékin améliore ses relations avec Moscou comme avec Washington

> LIRE PAGE 4 L'ARTICLE DE MANUEL LUCBERT



3,80 F

Algaria, 3 DA : Maroc, 3,80 dir.; Tunisia, 380 m.; Allamagna, 1,60 DM; Autriche, 16 sch.; Balgique, 25 fr.; Canada, 1,70 \$: Côte-d'hodre, 340 F CFA; Danamark, 6,50 Kr.; Espagna, 100 pet.; E.-U., 95 c.; G.-B., 50 p.; farles, 65 dr.; ktande, 80 p.; farles, 1200 L; Liben, 350 P.; Libys, 0,350 DI; Luxembourg, 27 f.; Morvège, 8,00 kr.; Pays-Bas, 1,75 fr.; Portugal, 85 eac.; Sénégal, 340 F CFA; Suède, 7,75 kr.; Suisse, 1,40 f.; Yougesievie, 130 nd.

Tayli des abounnements neces 16.

Tarif des abonnements page 16 5. RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 09 Télex MONDPAR 650572 F C.C.P. 4207 - 23 PARIS Tél.: 246-72-23

Damas rejette l'injonction de Washington

Régression

l'intervention israélienne et sa gigantesque redistribution des cartes, le meilleur – sans doute chimérique - voyait un État fort, fondé sur le succès des chrétiens et le ralliement des nsulmans, éviter tout sectarisme et rassembler pen à peu, à partir du Grand-Beyrouth paci-fié, le pré carré que quitteraient les divers occupants. Le pire est celui anquel on assiste. C'est le retour en force de la guerre civile encouragée, voire fomen-tée, par l'étranger. Il ne sert à rien désormais d'épiloguer sur les occasions manquées ou les comportements désastreux : le retrait précipité d'Israël accélé-rant le chaos, le cynisme syrien ou la criminelle légéreté de grands féodaux, notamment druzes, qui n'ont pas même mar-que un temps d'hésitation devant les vieux démons.

La « solution arabe » qui se dessinait, il y a un an, an sommet de Fès est dans l'impasse. En renonçant mercredi à la tentative de médiation qu'elle avait engagée, l'Arabie Saoudite, élément capital de tout arrangement, a démontré qu'aucun réglement n'était praticable dans l'immédiat. Elle prévoyait pourtant seulement, après un cessez-le-feu, un redéploiement èquilibré « de l'imméd libangise dans toutes les régions « non occupées », préludant à un large débat national auquel eussent été invités en tant qu'observateurs certains pays arabes et les

Ce programme modeste étant hors de portée, c'est à la situa-tion précédant l'invasion israérevenir, à la différence considérable près que l'O.L.P. a quitté Beyrouth et que la Syrie, ne s'étant jamais accommodée de la « liberté de décision » palestinienne, ne laisse se manifester au Libau que des Palestiniens à sa merci ou des « dissidents » qu'elle encourage. Damas veut surtout, en « destabilisant » le Grand-Beyrouth et en jouant d'une alliance des chiites et des druzes contre le président Gemayel, réaliser son grand dessein en faisant abolir l'accord israélo-libanais et en affaiblis-sant le chef d'État qui a osé contester son bégémonie.

Certes, la situation n'est plus cette des affrontements intercommunautaires de 1975-1976 dans la mesure où M. Gemayet dispose de minces atouts refusés á son prédècesseur : l'armée, doublée en effectifs, existe et se bat. A ce jour, elle n'a pas éclaté. La force multinationale est présente et riposte aux coups qui lui sont portès. Elle exprime un soutien occidental sans pré-cèdent au pouvoir légal libanais.

Dans la situation présente alors que la perspective la plus favorable se limite à un cessezle-feu sans ébauche de règlement. — les États qui ont envoyé des contingents à Beyrouth ont le sentiment d'être pris au piège. M. Cheysson a dú revenir sur le bel optimisme qui lai faisait croire, la semaine dernière, que les soldats français n'étaient pas visés par les tirs syriens, et Paris 2 été contraint de fournir, avec les Super-Étendard du « Foch », une démonstration de sa détermination. Mais si la guerre civile s'installe, il faudra an Liban. comme an Tchad, payer le prix d'un engagement de plus en plus set. Comme vient de l'observer M. Georges Corse dans une question écrite. « une armée n'est pas là pour regarder se passer les choses ». En prenant la décision couragense d'aider as rétablissement de la paix au Liban, il faut espérer que les responsables français étaient parfaitement conscients de cette evidence.

La Syrie assure que les positions de la force multinationale ne seront plus «atteintes par erreur»

De notre correspondant

Beyrouth. - La crise libanaise a pris une nouvelle dimension sur le double plan militaire et diplomatidouble plan militaire et diplomati-que, le France, suivie des Etats-Unis, ayant adressé un coup de semonce à Damas, après que denx militaires français, dont un officier supérieur, eurent trouvé la mort mercredi 7 septembre (nos der-nières éditions du 8 septembre) à la suite de tirs effectués apparement suite de tirs effectués apparemment par des batteries syriennes. Outre une démonstration des avions francais et américains et une «énergi-que intervention» de Paris auprès des antorités syriennes, l'émissaire du président Reagan, M. McFar-lane, a fermement demandé au pré-cident Accord sideut Assad « un arrêt Immédiat des opérations militaires et un cessez-le-seu dans les vingt-quatre

L'aviation américaine a, en effet, pris le relais de l'aviation française, mercredi après-midi, pour « un vol d'avertissement » dans le ciel libanais, au-dessus de Beyrouth et du champ de bataille de la montagne toute proche.

Après les deux Super-Etendard qui avaient décoilé vers midi du Foch (I), deux F-I4, partis de l'Eisenhower, out mené un vol de recomnisance, filmant les sites de

batteries qui pilonnent le Grand-

Beyrouth, où est basée la force mul-

tinationale. L'avertissement à Damas ne pouvait être plus clair. Tard dans la soirée, les radios des Phalanges et des Forces libanaises (chrétiennes) annonçaient que, à la suite d'un nouveau bombardement dont les « marines » auraient été la cible, près de Khaldé, une salve de fusées du porte-avions Eisenhower avait . détruit électroniquement » dix batteries syriennes et progres-sistes. Peu après, Washingtoo démentait que l'Eisenhower ait bombardé quelque objectif que ce soit au Liban.

> LUCIEN GEORGE. (Lire la suite page 3.)

(1) C'est trente miautes après que la décision en ent été prise au conseil des ministres que les avions d'attaque Super-Étendard français ent déceilé du porte-avions Foch devant Beyrouth. Les porte-avions Foch devant Beyrouth. Les avions ont fait deux passages distincts, et leurs piloues ont réussi à identifier le batterie syrienne, à 1 kilomètre au nordouest d'Aley, en dessus de la capitale libanaise. On a compté un obus toutes les deux minutes sur le secteur français de Boyrouth à partir de cette batterie. — (N.D.L.R.)

Thomson et la C.G.E. négocient de «cesser ses opérations militaires» au Liban un nouveau partage de leurs activités

Si les pouvoirs publics donnent leur accord la C.G.E. renforcera ses positions dans la communication et Thomson axera son développement sur le secteur militaire les produits grand public et les composants

L'industrie électronique française pourrait connaître, dans les prochains jours, un profond bouleversement. Les deux groupes nationalisés Thomson et C.G.E. s'apprêteraient à conclure un accord de répartition des tâches. Il se traduirait par un dégagement de facto de Thomson de ses activités communications (têléphonie, transmissions, bureautique, services informatiques). Le groupe de M. Gomez récupérerait de son côté les activités militaires de la C.G.E. ainsi que les filiales spécialisées dans l'électronique grand publie et les composants électroniques.

Qu'elle apparaisse comme «un même actionnaire : l'État. Mais ce nouveau Yalta » de l'électronique entre les deux géants français ou comme le rêve enfin réalisé de la Compagnie générale d'électricité de devenir le patron des industries électrique et électronique françaises, l'opération envisagée sera, si elle se réalise, lourde de conséquences.

Comment expliquer que ces deux frères ennemis, dont les querelles ont anime la vie industrielle de ces quinze dernières années, aient décidé aujourd'hui de s'entendre? Certes tous deux ont désormais le

A la rantrée des classes corres-

pond cette année, pour les adultes,

un exercica captivant, sur le sujet

devant lequel nous peinona tous

(l'histoire du dernier demi-siècla

est-elle intalligibla?) : relire, par-

dessua son épaule, la copie du

meilleur élève vivant de la classe

intellectuelle, la mieux informé des

événements et des savoirs de aon

temps, la plus agila à les confron-

ter, at le moins anclin à « décon-

ner » (comme ils disaient avec le

camarade Sartre, qui ne a'en priva

pas !), parce qu'un des raras ana-

lystes politiques - le dernier ? - A

s'imposer les vieilles règles de la

Les mádies, at l'éditeur lui-

même, laissent entendre que le

mémorialista Aron rapprocherait le

penseur du grand nombre par des

conférences intimes. C'est prendre

le publie français pour plus infantita

qu'il n'est, friand de secrets et

Le sous-titre - « Cinquante ans

de réflexion politique » - doit être

pria au piad de la lettra. Contraire-

ment aux épanchements en voque.

at pour notre bonheur, l'autaur

n'évoque sa vie privée que dans la

mesure où celle-ci éclaire ses actes

Ainsi da ses origines : bourgeoi-

sie sans « réservea », héritage

d'« êtra » plua qua d' « avoir »,

selon la mot d'Alain, ascendance

rebella aux idees.

et sa pensée.

appelle le génia.

facteur n'a joue dans la genese du projet d'accord qu'un rôle marginal. Les motivations de MM. Alain Gomez et Georges Pebereau sont cette fois à chercher ailleurs que dans les injonctions des pouvoirs publies.

Lorsque M. Alain Gomez prend, le 18 février 1982, possession du fau-teuil présidentiel de Thomson-Brandt, il se doute que la tăche qui l'attend ne sera pas facile. Thomso est engagé dans de multiples acti-vités. La plupart perdent de l'argent (informatique, composants, radiolo-gie, téléphone). L'électronique professionnelle, en fait les activites militaires, n'est plus ce qu'elle était. Les marches à l'export sont plus difficiles. Les «avances» sur contrats versées par les pays arabes sont revenues de 30% à 10%, réduisant du meme coup les produits financiers qui entraient pour une large part dans les bénéfices de Thomson-C.S.F. Quant au secieur grand public, pilier de Thomson-Brandt, il n'a pas encore atteint sa taille criti-

> J.-M. QUATREPOINT. (Lire la suite page 24.)

«MÉMOIRES» DE RAYMOND ARON

Quand le meilleur de la classe

relit sa copie

par BERTRAND POIROT-DELPECH

LA RENTRÉE SCOLAIRE

Un test politique

LIRE PAGE 10

LA MOSTRA DE VENISE

« Prénom Carmen », de J.-L. Godard

LIRE PAGE 17

Point de vue

LA RÉFORME DU SYSTÈME MONÉTAIRE INTERNATIONAL

Les pompiers et les architectes

Difficile d'cogager un débet public sur les problèmes monétaires et financiers mondiaux! Comme s'il ne s'agissait que d'une affaire de spécialistes, à traiter dans le secret de groupes restreints, alors que les taux d'intérêt élevés et les fluctuations erratiques des mounaies enfoncent davantage les pays en voie de développement, perturbent les calculs économiques et renforcent les facteurs d'instabilité politique. Ou bien comme s'il n'était question que

par JACQUES DELORS (*) de trouver des excuses à ses propres faiblesses, argument que l'opposition utilise outregeusement en France, en oubliant que durant les années 60, e'est notre pays qui, déjà, dénonçait les facilités excesives que le système d'alors offrait aux États-

(*) Ministre de l'économie, des fimunces et du budget.

Eliminons donc ces préalables, oc serait-ce que pour redooner aux Français, entre eux, le goût de la cobésion et du dialogue sans passion.

Il est vrai que notre pays souffre d'une maladie grave sous la forme d'une inflation trop élevée, depuis toujours, par rapport à ses voisins. Il est noo mains exact que, faute d'avoir épousé, depuis dix ans, la nouvelle donne économique mondiale, il est handicapé par un commerce extérieur structurellement déséquilibré, ne serait-ce que parce que nos producteurs ont par trop délaissé leur propre marché et celui des aotres nations industrialisées. e'est-à-dire là où se situe la competition essentielle en termes d'innovation et de rapports qualité-prix. L'économie française s'attache à résorber progressivement ce double handicap. Ce que les Français doivent accomplir personne ne le fera à leur place. Cela étant admis, aucuoe personne de bonne foi ne peut nier que la hansse excessive du dollar et des zaux d'intérêt rend économiquement plus difficile et socialement plus coûteux l'indispensable effort de redressement. Quoi qu'il en soit, cet effort sera mené à son terme : il est d'ailleurs bieo eogagé.

(Lire la suite page 22.)

AU JOUR LE JOUR

Rencontre

Après la grave crise qui a marqué, depuis plusieurs se-maines, leurs relations, les deux Grands se sont rencontrés. Enfin! Tout souriee (diplomatique ?), ils ont même trinque, devont les photographes ac-courus, à la détente et à l'oubli des . bavures ».

On ne sait pas si leurs points de vue se sont reellement rapprochès. On ignore si leur rivalité pour le portage des andes va réellement cesser. Toujours estil que Patrick Poivre d'Arvor et Christine Ockrent se sont rencontrès et que la France respire.

BRUNO FRAPPAT.

juive intégrée et non croyante. La

hantise de vanger le malheur paternel explique le sérieux mis a cultiver ses dons, la classement au tennis confirma le goût da l'excellence en tout, la perte d'un jeune anfent relence l'ardeur au travail, que menacera, quelques heures, l'embolie. A quoi bon épiloguer sur une psychologie qu'on ne saurait connaîtra du dedans? Aron avoua simplement ce qua faits et textas suggerent : sa susceptibilité, son allergie à l'anrôlement. Comme Sartra, il ne respecte visiment que l'autorité issue des idées. Tout, par ailleurs, les sépere ; et d'abord l'ebsence frappente, chez le jeune Aron, dee nevroses dont Sartre tirera ce droit à l'invárifiable qu'on

Las portraits at rencontres augustes, qui foumissent habituellement les Mémoires en morceaux de brevoure, Aron ne s'y attarde pas plua qu'aux introspections. Pour ce qui est de voir des grands de ce monda, il en a vu : Nehru, Caramanlis, de Gaulle, Giscard, Chirac... Mais, contrairement à Mairaux, il n'a pas de goût pour ces échanges, et il ne croit pas qu'on y apprenne grand-chosa. Il a trouvé l'homma Giscard cinsaisissable », et Chirae sympa ». Coty ne l'a pas écouté ; d'autres na l'ont pes suivi. De Gaulle a répondu polimant à ses envois de livres, sans nen livrer. A Colombey, en 1953, il lui a donná la primeur du portrait da Pétain que tout le monde ellait lire. Même Kissingar n'a rien révélé a celui qu'il vaut bien appeler son teacher, qua n'importe qui ait pu apprendre par la presse. De Mairaux, à qui la liait une amitié forte, et dont il conteste la réputation de hableur, au moins en ce qui touche Nietzsche et Spanglar, Aron retient ce qu'actes et textes ont légué à l'histoire : ses rapports avec la communisma et le général. S'il abordait des destins dans laur totalite, an existantialiste qu'il n'est pas, son dédain de la gloire la portarait probablement vers dea asconda roles tels Corniglion-Molinier ou Pascal Pia, volontaire-

Done, ni petit tas de secrets ni antimemoires : nen que l'histoira d'un esprit qui passe en ravua, la pluma à la main, cinquanta ans de faits et d'ecrits, qui s'interpella comme dans une soutenance de thèse récapitulant toute son œuvre. qui rature ici, persiste là, qui s'interroge encore et toujours sur ce qu'il est licite d'affirmer « en raison »... Et le spectacle de cette pensée inlassable, de cette probité ardenta, vaut toutes les impudeurs de stars, car c'est un peu le salut de l'humanité et l'honneur de l'intelligence, notre salut at notre honneur à chacun, qui sont en jeu.

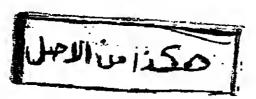
ment et indûment dameurés dans

l'ombra de Mairaux et de Camus.

(Lire la suite page 13.)



Viviane Forrester



communauté des pays libres ne peut admettre sans broncher.

Un pays sonverain, libre, mais fai-ble — le Tchad — vient de succom-

ber an pas cadencé d'un soudard de

grande envergure, riebe, bien armé

Les bottes de ce tyran fanatique faut

peser les vraies menaces sur l'avenir.

t dont les ambitions sont démentes

Certes, l'Afrique depuis vingt ans été malheureusement le théâtre

d'innombrables actes autoritaires, le

lieu rêvé de muitiples coups d'Eust, l'exemple-type du franchissement scandaleux des frontières d'une na-

tion. Mais, dans cet ordre d'idées

l'affaire tehadienne dépasse en cy

nisme toutes les autres : c'est un

Anschluss, qu'on le venille ou non,

qu'nn se l'avoue ou qu'nn se le dissi-

En général, les démocraties lais-

sent faire. Elles estiment qu'avec

des discours pieux on arrête les co-

lonnes de prétoriens lancées dans des attaques terroristes. Et la passi-

vité lâche des systèmes démocrati-

ques creuse le lit des systèmes totali-

taires. Dans le passé, sur des cas presque semblables, les gouverne-ments de droite détournaient pudi-

quement la tête. Le gouvernement

actuel a choisi la solution la plus dif-

ficile. Son attitude est ferme, déter-

minée. Il y a plus d'honneurs à per-

dre qu'à gagner dans le désert du Tibesti. Si la France use de la force,

c'est pour désendre une intégrité

(celle d'un pays souverain) et un droit (celui d'un peuple à disposer

Plus d'une conscience

sera froissée

Etrange situation que celle créée

par les socialistes interventionnistes :

our affirmer la suprématie d'une

justice internationale (et l'appuyer

energiquement), ils vont susciter

des alliances parmi leurs adversaires

(par fidélité gaullienne à l'Afrique)

Tchad

La France a choisi une solution ferme, la plus difficile, en s'opposant sur le terrain au colonel Kadhafi, et le Tchad « va froisser plus d'une conscience », écrit Bernard Vaudour-Faguet. Celle en tout cas de Louis Sala-Molins qui, lui, réprouve l'action de M. Mitterrand. Joseph Ourska propose, pour sortir d'un possible guépier, de renvoyer dos à dos les protagonistes tchadiens et de chercher un homme de réconciliation nationale.

dans le monde - écorche toujours les oreilles et fait toujours grossir les angoisses de l'esprit. Aussi, les léginnneires unt touiours mieux à faire dans leur caserne (à se saouler de bon cœur) ... que sur les champs de bataille (à se battre avec des adversaires réels). La guerre annonce l'irruption du tragique, suppose le va-et-vient des civières, du sang et des larmes. Vnilà une précaution préliminaire qui, dans ce contexte, doit nous inciter à la prudence, doit nous prémunir

contre les intrépidités chauvines ou

Cela dir. la France est engagée dans une expédition africaine. Il est difficile - autant pour les responsables que pour les citoyens - de ne pas éprouver une sourde inquiétude en ce qui concerne les développements de cet engagement outre-mer. Les habiletés des négociateurs - en coulisse - en aucun cas, ne corrigent complètement les possibilités d'affrontement majeur sur le terrain. Les implications de l'affaire, limitées au point de départ, peuvent se révêler très vite complexes, avoir des prolongements redoutables, des répercussinns dangereuses, déboucher sur des rebondissements qu'nn ne soupconnait nullement en début d'opération. Ce triangle de terre est soumis aux poussées d'influence les

par BERNARD VAUDOUR-FAGUET (*)

plus néfastes dont Paris ne contrôle pas forcément les nrigines ou l'am-pleur... :

L'opininn française semble marquer un vif mouvement de recul sur ce problème. A priori, ce réflexe allergique est compréhensible. Tout bataillen partant pour l'Afrique rap-pelle - dans un instantané de la mémoire - trop de mauvais souvenirs.

Les fautômes refont surface

Un soldat qui débarque au Tehad évoque un soldat qui débarque à Alger... Les fantômes refinit surface ; dans une certaine précipitation ou confusion d'analyse, on peut super-poser les deux situations et craindre reproduction des mêmes choses, est-à-dire du pire.

En réalité, cette ressemblance est fictive. Nous ne sommes plus en 1954, ni en 1961 ... mais bien en 1983. L'Afrique est décolonisée. L'impérialisme a changé de place... voire de camp. L'entreprise militaire du colnnel Kadhafi est un coup de force intolérable - scélérat - que la

(*) Professeur d'histoire.

Sa majesté François Mitterrand I* roi de France et d'Afrique

par Louis SALA-MOLINS (*)

est agréable de rajeunir. Mais la faire de quelque trente années, à l'écoute du concert polyphonique des dithyrambes de la presse trançaise sur le génie politique de Mitterrand le Magnifique levant au zénith du clei tchadien l'épée des geste Dei per Francos, quelle tris-tesse. Trouver dans la presse de e. Trouver dans la presse de droite, de centre at de gauche une li-tanie fastidieuse de « il était temps », « donnez l'aviation », « vive notre mission universelle », « on nous respectera de nouveau s. « nous ne Douvons pas abandonner ce qui fut notre », la belle lecon de politique que voilà.

De la guerre d'Algérie et de l'émancipation des peuples africains francophones, chacun e'en souvient. gaullistes de toujours se partagèrent le travail, personne ne l'e publié. Les socialistes d'aujourd'hui poussent le bouton de la machine de guerre et, comme ceux d'hier, les gaullistes d'aujourd'hui applaudissent à tout rompre. Et personne ne démissionne du gouvernement. Ni Rocard ni ses amia, touioura si scrupuleux. Ni les communistes. Ni Bouchardeau, si fièrement P.S.U. et écologiste. Tous Français, tous contents.

Nous partions de la presse : c'est tout juste si le directeur de Libération trouve quelques grumeaux - et les crache - dans la très fin consommé de la politique élyséenne. Il faut s'aventurer jusqu'à la rédaction des publications confidentielles de la Ligue communiste et de Lutte ouvrière pour trouver une critique diamétrale de la bêtiae majuscule que Mitterrand le Magnifique est an train de faire eu beau milieu du désert du Tchad.

Et il convient de dire Mitterrand, perce qu'il a commencé tout seul, comme un grand. Sans convoquer le Parlement, Sana même convoquer conseil des ministres : pas de conseil entre le 3 et le 24 soût. De sorte que 'aventure mitterrandienne en Afrique égitime les appréhensions qu'on aveit sur la véracité du chance introduit en France avec l'actuelle lé-

1) Le régime est maintenant aussi ssidentialiste qu'avant, ni plus ni

2) La politique africaine de la France continue d'être la « part du roi », le domaine réservé à la présidence, le secteur sur lequel ni le législatif ni l'exécutif n'exercent de

4) Le symbolisma stupide et grossier du brillant des galons et des grappes de médalles sur toute le largeur de la politine d'un général de foire ou de campagne est ce qui ef-face en l'opinion publique de chez nous les critères de distinction entre progrès et réaction, néocolonialisme et droit, juridisme et coup de force.

L'insenité des déclarations de Mit-tarrand au Monde est conster-

« MOL, RIGOBERTA MENCHU », d'Elisabeth Burgos

Indiens du Guatemala

nante. Il parle du droit, pour alles beaucoup plus loin de ce qu'établis sent les conventions entre le Tched et la France. Il parle de négocietions pour reconnaître qu'on peut y croire, mais qu'on ne dispose encore pas même du moyen d'en entamer les pourparlers préparatoires. Il parle encore du droit, pour dire que nous ne sommes oas au Tchad pour v mene la politique de l'un ou l'autre belligérant, mais pour leur imposer à tous la politique de l'Etat tchedien. Comme e'il était enfantin d'isoler le mirobo lant concept de l'Etat tchadien de la réalité concrèta du Tchad telle qu'elle se présente : en guerre civile depuis

Nous savons, natre monarque sait, ce qu'est l'Etat du Tchad et ce qui lui convient : les Tchadiens ne le savent pas, ni au sud ni au nord de leurs territoires, Nous faisons donc là-bas la politique de Mitterrand, sa guerre. Certes nous le faisons, crevant les demières limites de l'absurde, pour éviter... l'internationalisation du conflit.

des années.

Tout cela, le parti societista de chez nous le digère fort bien, et son premier secrétaire y ajoute sa cuillerée : « Ceux qui n'ont pas les moyens de gagner une guerre seuls n'ont pas les moyens de décider si elle dolt être menée a Avez-vous bien compris messieurs les Tchadiens? Nous sommes su Tchad. Mais le Tchad est à nos ordres. C'est donc cela la traduction militame de la phrase olympienne, jupitérienne, du président Mitterrand : « Je suis aûr de la qualité de nos soldats et de leurs chefs. Ce qu'ils feront, ils le feront bien. La paix comme la guerre. » A toi, clai-

Aucun doute possible. Le droit présidentiel n'est pas le droit des gens, ni le droit international, ni même le droit défini dans les conv tions franco-tchadiennes. C'est le droit que le président, en monarque ebsolu, applique où il veut, quand il veut, pour ou contre qui bon lui semble. Punir Kechafi ? Restaurer l'unité du Tehed au bénéfice des Tchadiens ? Et le tout auréolé de l'oubli évangélique du droit de préemption pourrait tirer demain des entrailles de ce territoire.? A d'autres I

Mais l'opinion publique française inte. Le Tchad n'est pa l'Algérie. Capendant : quelle largeur avait atteint en Algéria le torrent de sang lorsque les étudients de l'UNEF furent rejoints par des professionnels de la politiqua dans leur intransigeante apposition au brigandage français des années 50 ? Jusqu'à quelles profondeurs le gouvernement français humiliera-t-il l'Afrique tout en flattant le sentiment des braves gens avant que quelqu'un rejoigne les quatre chats da l'extrême gauche dans leur opposition nette et claire au brigandaga que nous venons de

On regrette ici et là le prétendu silence des intellectuels français. Il vaudrait mieux se lamenter sur le tapage scandaleux de la réconciliation de la droite et de le gauche sur la pesu vulnérée de l'Afrique.

commencer?

(*) Professeur de philosophie à l'université de Paris-I.

Pour une solution « médiane »

A disparition tragique du pré-sident Tombalbaye, timide-ment contesté par des Tehadlens, lors d'un coup d'État militaire, a engendré la situation de non-droit qui enveloppe dangereusement l'État tebadien, Celui-ci, parvenu au plus fort de sa guerre civile, se trouve en décomposition et son pouvoir en deshérence, sinon en état potentiel entre les mains du peuple souverain. Il faut l'admettre. Car le principe fondamental de la démoeratie, c'est que tout pouvoir politique émane du peuple, qui en est le fondement légitime, opposé à des fondements mystiques relevant de l'bérédité ou du sacré.

ntendre dire en Occident et dans l'Afrique conservatrice que le brülant conflit tehadien opposerait on ehef d'État et de gouvernement légal, M. Hissène Habré, à des rebelles sous la direction de M. Gou-

kouni Oueddei. Une telle approche est partisane et irresponsable, L'État tebadien est en guerre civile comme ne cesse de le dire un ancien ministre gaulliste aux analyses perspicaces, M. Pierre Messmer. Il y a deux blocs bumains en présence, qui se disputent à l'envi les rennes de l'État en décimant le peuple souverain. Deux usurpateurs et frères en-

actuellement retirées à l'un et confirmées à l'autre, sur la base probablement du principe machiavélien de l'effectivité du pouvoir - pouvoir de farce et non farce de pouvoir ne peuvent être ni valables ni opératoires sans la légitimité populaire conférée à ses dirigeants par le peu-ple, seule source initiale et dépositaire de la souveraineté nationale et du pouvoir démocratique. Il n'y a donc pas, malgré des appuis et des sensibilités idéologiques fort mani-festes en fayeur de l'un ou de l'autre, de chef d'État et de gouvernement légal dans le Tehad en ébuilition Hissène Habré est, autant que Goukouni Oueddel, un usurpateur. N'en

Il est temps d'admettre enfin la thèse africaine de la réconciliation nationale exprimée avec force conviction par le président éthiopien el président en exercice de l'O.U.A.

aller plus loin en vue de restaurer l'unité organique de l'État et la paix civile au Tehad, par la recberche d'un troisième homme, celui de la réconciliation nationale, en renvoyant dos à dos les deux protago-nistes et politiciens véreux. A moins que le suffrege universel ne confirme l'un an détriment de l'au-tre. De quelle manière? L'O.U.A., avec le concours du gauvernement français qui, quoi qu'il en soit, semble encore persevoir objectivement le dilemme tchadien (c'est la signification profonde de ses bésitations à cet égard), pourrait imposer de gré ou de force la fin des hostilités pour

entamer le processus de démocrati-sation au Tehad. Elle v enverrait, comme naguère, des contingents militaires placés sous eutorité directe, fonrais paritai-rement par des États africains progressistes et modèrés an cours d'une session extraordinaire à convoquer par l'organisation panafricaine. Mais également, toujours dans le respect de la règle paritaire, des contingents civils pour assurer provi-soirement des tâches administratives

socialement urgentes. Le Tehad placé temporairement sous la tutelle de l'O.U.A. et la paix civile restaurée, cette dernière s'al-tacherait, dans les meilleurs délais, à l'organisation et au déroulement pacifiques des élections législatives evec le concours d'une commission électorale internationale - d'où sortira, des cendres du premier, un vouvel Etat tehadien dntë d'un exécuti legal assuré par des chefs legaux issus des urnes. L'O.U.A. repren-drait ainsi à son compte la mission confiée à Gonkonni Oueddel, qui fut

incapable de la mener à bien. L'État tchadien avant ainsi recou vré son autorité morale et légitime. des personnalités qui l'incarneraient démocratiquement pourraient en réorganiser les modalités de finne tionnement par la convocation d'une constituante en vue de sa structure légaliste. Des élections législatives et présidentielle interviendront derechef dans le cadre du fonctionnement de la nouvelle constitution tehadienne.

Ce schéma paraîtra utopique aux yeux des deux protagonistes en présence. Mais il est, è notre avis, le scul qui soit judicieux et conforme à la nature du conflit durable qui dé-chire les Tehadiens et toute autre solution différente à apporter à ce drame nous paraît bien inadéquate.

oreilles, on le défigure, on l'abandonne aux affres de le faim, puis on la ranime pour le violer à nouveau, et, finalement, on la laisse agoniser pendant cinq jours, dans une montagne, toutes plaies ouvertes, infestée de mouches et déjà rongée, vivante, par les vers. Quand Rigoberta évoque la mort de son père, cerbonisé par les bombes de le police avec quelques compagnons, lors de l'occupation pacifique de l'ambassade d'Espagne à Guatemale, on e presque l'impression d'assister à une mort très douce tant la vio-

lence est de courte durée.

Pour trut Indien du Guetemale. l'ennemi e de multiples acolytes : le soldat ebruti ou le tortionnaire au service du pouvoir, le politicien prometteur, le grand propriétaire exploiteur et, d'une taçon générale, même s'il est parfois aussi pauvre que lui, le métis raciste, le ladino. Mais l'ennemi secret, plus perfide parce que plus abstrait, c'est l'analphabétisme, l'iciment géographique imposé por na relief grandiose et infernal, et surtout la bernière des langues indigènes, très nombreuses.

Queiques mois plus tard, c'est Maintenir les traditions familiales et les rites séculaires, qui la mère qui est séquestrée, violée à plusieurs reprises par les hauts sont ici longuement décrits, et

améliorer en même temps le vie sociale, en faisant basculer de la passivité douloureuse dans le résistance active les communautés représentent le but de Ricoberta Menchu et des militants que les exactione subjes et l'injustice aveugle unissent malgré tous les obstacles. Le combat, certes, est inégal. Contre les fusils, on ne dispose dans l'affrontement direct que de frondes, de machettes, de pierres, de bâtons, de sel qu'on jette dans les yeux. Et d'une étonnante alliée : la Bible. Dans sa traduction espagnole, les filles qui connaissent la langue apprennent, par exemple à séduire, comme Judith, l'annemi pour le faire tomber dans le piège.

Vaincra-t-on ? On a le foi. Et puis, il y e les guérilleros, dans les montagnes...

Voici un livre de vérité qui, dans son langage populaire et spontané, explique mieux que les analyses savantes la dramatique situation d'un des pays les plus indiens de l'Amérique : le Guate-

CLAUDE COUFFON.

* Moi, Rigoberta Menchu, une vie et une voix, la révolution au Guatemala, d'Elizabeth Burgos. Traduit de l'espagnol par Michèle Goldstein. Gallimard, collection « Témoins ». 334 pages. 95 F.

par JOSEPH OURSKA (*)

Il est done à la fois pénible et ridi-

L'un et l'autre ont eu, à des mo-ments différents, l'e onction e légitimante de l'Organisation de l'unité africaine : l'un et l'autre ont reçu, à des périodes différentes, la reconnaissance de la France et de l'Occiréginnale et internationale, quoique

déplaise à l'Occident et ses laquais en Afrique, à Kadhafi et ses alliés (*) Universitaire tchadien et ancien directeur des traveux publics à N'Dja-Dos à dos

tout le monde en parle...

JEAN BERNARI

Le sang et l'histoire

"Le sang est devenu le témoin et le pilote de l'Histoire et son étude apporte de précieuses informations aux historiens. Telle est la thèse saisissante que le Professeur J. Bernard développe dans son nouveau livre."

Christian Jelen - L'Express

"Si des témoignages historiques peuvent parfois tromper, la biologie, elle, ne ment pas. Et grâce au Professeur J. Bernard, elle enfonce, en douceur, les portes des sciences humaines." Yves Christen - Le Figaro Magazine

"Avec sa compétence, son humanisme, le bonheur de ses formules, le Professeur J. Bernard nous raconte un chapitre inédit et passionnant de cette alliance de la médecine et de l'histoire de l'humanité.

Robert Clarke - Le Matin

"... Un livre passionnant tant par les mystères qu'il éclaire que par l'érudition qu'il traduit, en une simplicité lumineuse."

Dr Escoffier Lambiotte - Le Monde

"Clair, précis, rigoureux, mais très accessible au grand public, ce livre passionnera autant les médecins que les amateurs d'histoire."

Fric Roussel - France Catholique

BUCHET / CHASTEL
18. RUE DE CONDE - 75006 PARIS

mais qui peuvent ramener dans leur paquetage : a) sur le plan militaire : une sorte de Dien Bico Phu des sables; b) sur le plan moral; une sorte de massacre de Beyrouth; e) sur le plan diplomatique : une escalade eo La France de Mitterrand tente de

retenir les brutalités sauvages d'un homme qui s'inspire de la razzia pour conduire sa politique. Cette po-De ce principe de base, il faudrait sition adoptée va être délicate à soutenir car il faut que l'expédition montre assez de vinlence - pour ne pas en user. - assez de force - pour ne pas s'en servir – et assez de réso lution - pour ne pas reculer.

Si les parachutistes aident les diplomates à maintenir le Tehad dans son nnité en le sauvant de l'annexion totale, l'Elysée aura justifié le sens de sa démarche aéroportée et les troupes auront rempli leur mission.

Burgos.

-*LU-*--

Un soir de janvier 1982, une Indienne, portant le costume tra-ditionnel, se présente chez Elisa-

beth Burgns. Elle a vingt-

trois ans. Elle appartient à une communauté indigène du Guate-mala et s'est réfugiés au Mexique

pour fuir les massacres devenus

quotidiens dans son pays. Elle est

venue à Paris témoigner. Et, pour

miaux parler, alle s'installe huit jours au domicile d'Elisabeth

Les souvenirs qu'elle dicte sont ceux d'une âme simple devenue militante. Rigoberta Menchu ra-

conte avec sincérité, sans cher-

cher à impressionner; et, cer-

taines scenes, cependant, qu'elle e vécues atteignant, par leur atro-

cité, aux limites du supportable.

En 1979, le jeune frère, êgé de

seize ans, est arrêté per l'armée

et, durant deux semaines, soumis

à la torture : on lui errache les on-gies, on lui coupe les doigts, on

entaille et brûle telle ou telle par-

tie de se peau. Les biessures gon-fient, elles e'infectent et c'est un

corps méconnaissable, mais en-

core vivant, que l'on arrose d'es-

sence et incendie sous les yeux de

la famille, contrainte par la me-

nace d'assister au supplice.

et ils vont s'aliener des amis (nar fi délité aux sentiments anticolonialistes de la gauche). Le Tchad va froisser plus d'une conscience...

Les risques inhérents à ce déploie Les limites de l'absurde ment armé sont énormes. La dignisé de chaque citoyen devient solidaire sont crevées des comportements de parachutistes

moins : l'État c'est toujours « moi »,

3) Nous sommes foin, les Français, d'avoir renoncé à nos « grandeurs », à nos « chauvinismes », à

CHEORIENT

pamas rejette fin de o cesses

الو والمصير.

: -- 1 - 1

THE TO- SCHOOL

Printed to

STREET ASSESSED.

20 19.1. 1

22 20

225 25 3 -

P: 2 2 2 . .

Elegan Commence

4≅ estate γ a procession of

Mark the way to the

The second second

BO F D to gran with a regard

The second of the second of

Market Control of the Control of the

ъ.

Ja- 1.5.

Tien where many

official areas.

ta mater de 121 '

(Experience

Statement 1.1

20 5 DEC -1211

.: as bar 4: "

Standards to the

Le dur metter de soldat de la pale

Aug Tagen yarden gene SEC BY LONGING A COURT R MARKET STATE STA Milaren : 4 2 1 3 TORS THE PARTY OF

And Add the said M. are . Freeze a cont

the second of the second

PROCHE-ORIENT

Damas rejette l'injonction de Washington de « cesser ses opérations militaires »

(Suite de la pemière page.)

En revanche, il semble que les « marines » à terre soient montés d'un cran dans leur riposte, passant du murtier uux Howitzer de 155 mm. En survolant les positions du P.S.P. (Parti socialiste progres-siste) de M. Walid Joumblatt, les avions français puis américains les désignaient apparemment comme la source des tirs contre les différents postes de la force multinationale à Beyrouth, notamment le Q.G. français, un a été tué le lieutenaut-colonel Sahler. Pourtant, le P.S.P. e manifesté « son appréciation de nombreuses attitudes positives de la force française - et affirmé que « les tirs diriges contre Beyrouth-Ouest, et en particulier le Q.G. du contingent français, provenaient des posi-tions de l'armée libanaise et du parti phalangiste .. L'agence sy-rienne d'information SANA a annoncé, peu après, que le P.S.P. et ses alliés out décidé « de ne diriger au-cun tir contre les milices phalangistes et l'armée postées dans les régions de déploiement de la force multinationale (_), pour éviter que des éléments de la force multinationale ne soient atteints par erreur ».

Effectivement, depuis mercredi après-midi, les tirs d'artillerie sur les deux secteurs de Beyrouth ont pratiquement cessé.

Une fin de non-recevoir

Ce coup d'arrêt sur le terrain est néanmoins tout relatif puisqu'il est limité à Beyrouth, alors que la bataille fait rage dans la montagne qui surplombe la capitale. Jeudi matin, on entendait le roulement du canon; la trève, qui peut être remise en cause à tout instant, paraît avoir coîncidé avec une impasse dans les demarches diplumatiques dout Damas est l'objet. L'émissaire américain, M. McFarlane, a, en effet, essuyă une fin de non-recevoir seche et catégorique de la part des autorités syriennes. Recu par le président As-sad – qui ne lui a pas claqué la porte au nez comme à son prédécesseur, M. Philip Habib, - le repré sentant du président Reagan était chargé d'une mission particulièrement difficile, étant porteur d'une ferme injonction de son gouvernepoints suivants :

Arrêt immédiat des opérations militaires et cessez-le-feu dans les melle ». L'animosité du gouvernevingt-quatre heures:

- Arrêt des renforts en hommes et cu matériel fournis aux combattants bbanais progressistes;

Retrait des Palestiniens réintroduits par Damas dans la montagne libanaise

Ce refus était quasi inévitable. Devant l'impasse, les Saoudiens, qui tentaient une médiation, ont déclaré forfait dans l'attente de jours meil-leurs. S'employant à souligner que l'échec de leurs bons offices était imputable à la Syrie et uon au gouvernement libanais, les médias officiels des phalangistes proches du pouvoir rapportaient avec insistance la teneur d'un message du roi Fahd au président Gemayel l'assurant de son appui. Une déclaration de l'émir sultan Ibn Abdelaziz, ministre saoudien de la défense, paraît aller dans le sens des thèses libanaises puisqu'il a appelé ae retrait de toutes les forces étrangères de Liben, « abstraction faite de leur nationalité », donc Syriens et Palestiniens inclus.

Jouant à fond la carte de l'« ingérance étrangère syra-palestinienne . les autorités bbanaises ont annoncé, mercredi, que · plus de deux mille combattants palestiniens - participent aux combats de Bevrouth.

Les phalangistes, quant à eux, mettent l'accent sur l'intervention directe sur le terrain d'unités blindées syriennes face à leurs miliciens en montagne. Les uns et les autres exploiteut use déclaration de M. Walid Joumblatt annoncant qu'il retournerait à Beyrouth - avec la résistance palestinienne ., ce qui a provoqué de vives réticences non seulement en secteur chrétien mais aussi en secteur musulman.

Les affirmations d'Abon Jihad, bras droit de M. Arafat, seloe lesquelles, toute dissension oubliée. la résistance palestinienne appuie les forces combattant le gouvernement libanais et les milices phalangistes, donnent des arguments de poids à ceux qui agitent le risque d'un retour en force des Palestiniens.

M. Camille Chamoun accuse Israel

Mettant en cause Israël, un officier libanais a assuré que - des druzes israéliens auraient également combatiu dans la montagne, sans qu'on en ait une preuve forment libanais et des milieux chré-

tiens contre Israel croît de jour en jour. Le qualificatif de - forces non ennemies », donné de source autorisée à Jérusalem aux mílices druzes, et la passivité satisfaite avec laquelle on y considère la guerre en cours au Liban alimentest cette ran-

Ancien président de la République, M. Camille Chamoun, initiateur des relations entre les partis chrétiens et Israël, avait envoyé son fils effectuer une visite spectaculaire de l'Etat hébreu il y a moins d'un mois, et reçu le ministre israélien de la désense, M. Arens, lors de sa « visite-provocation » à Beyrouth. Où il vicet d'écrire dans ue quutidien : « Malgré les différends qui les separent dans tous les domaines, Syriens et Isréliens sont d'accord sur leurs fins ultimes au Liban. Le Syrien prend prêtexte de la présence israélienne pour y maintenir ses troupes. L'Israélien prend prétexte de l'occupation syrienne au Liban pour y maintenir les siennes. » Et d'ejouter : « Dans le Chouf, les milices socialistes ont reçu ostensiblement une aide militaire syrienne sous l'œil bienveillant des forces israéliennes (...). Malgré l'évidence (...) le ministre de la désense israélienne affirmait (...) qu'au-cune intervention syrienne n'a eu lieu dans la bataille de Bhamdoun (...). Jamais collusion n'aura été plus flagrante. Malière a écrit et peut encore écrire : ils s'entendent tous deux comme larrons en foire ».

L'Etat libanais fait progresser, très lentement, son armée sur le champ de bataille, tout en se tenant à l'écart des affrontements entre ses citoyens druzes et chrétiens. L'armée est maintenant solidement retranchée sur une ligne, à environ 15 kilomètres à l'est de Beyrouth et E 800 mètres d'altitude, qui court du nord au sud, des portes d'Aley aux collines d'Aramoun, en s'infléchissant vers la mer. Selon la radio phalangiste, son artillerie aurait détruit, mercredi, une colonne de treute blindés palestiniens qui descendait de Bhamdoun vers Aley.

Quant aux combats entre P.S.P. (druze) et les forces libanaises (chrétiennes), ils se poursuivent pour le sixième jour consécutif, mais sans grand changement sur le ter rain. Le village chrétien de Deir El-Kamar a reçu, selon le témolgnag de la Croix-Rouge internationale. quarante mille réfugiés.

LUCIEN GEORGE.

■ NOUS NE POUVONS ACCEP• TER QUE L'ON CANARDE NOS SOLDATS, QUI DÉFEN-DENT LA PAIX », a déclaré M. Claude Cheysson

M. Mitterrand et le gouverne-ment ont « rendu hommage au cou-rage et au sens du devair des troupes françaises à Beyrouth . aussitôt après qu'a été connue, mercredi matin 7 septembre, la mort de deux militaires français dent le lieutenant-colonel Louis Sahler. En outre, pendant que le conseil des mi-eistres était réuei, M. Claude Cheysson, ministre des relations extérieures, a eu une communication directe avec les autorités syriennes.

Le porte-parole du Quai d'Orsay a précisé à ce propos que le gouver-nement a fait « une énergique inter-vention auprès des autorités sy-riennes tant à Damas qu'à Paris ainsi qu'auprès de taus ceux qui peuvent concourir à la cessation de ces tirs - (voir nos dernières éditions

du 8 septembre).

Pen aprés, M. Cheyssoe a déclaré
à TF 1 que si les « tirs révoltants » reprenaient contre les soldats fran-çais à Beyrouth • ces derniers riposteront .. . Ce matin, a-t-il expliqué, les bambardements massifs à l'arme lourde étaient destinés à la résidence des Pins (quartier général des ferces françaises et ancienne ré-sidence de l'ambassadeur). C'est bien nous que l'on visait. C'est la raison pour laquelle nous sommes intervenus immédiatement, par la parole, et pour la première fois, par la menace directe d'une intervention militaire, par le feu. > Et d'ajouter : Nous ne sommes pas allès à Bey-routh pour faire la guerre, mais nous ne pouvons accepter que l'on canarde nos soldats, qui défendent

la paix. > De son côté, M. Charles Hernu a qualifié ces tirs de « bombarde-ments pervers ». Cela n'est pas admissible, a-t-il ajouté. Les Super-Étendard français ont quitté le pont du porte-avions Foch et sont en train de reperer les batteries qui tirent sur le camp français et si le feu ne cesse pas immédiatement, nous démoltrons les batteries. «

Les participants à la conférence sur la Palestine veulent associer Washington et Moscou à une nouvelle réunion pour la paix

Genève. - La conférence internationale sur la question de Palestine (le Monde du 31 août), qui a coûté à l'ONU la somme exceptionnellement élevé de 7 millions de dollars, a terminé ses travaux mercredi 7 septembre. Une vingtaine de démocraties occidentales sur les cent trentesept participants n'ayant accepté qu'un rôle d'ebservateurs muets, tandis que les Etats-Unis et Israel beyesttaiest cette rescentre, l'U.R.S.S. s'est vu offrir, sur proposition de M. Arafat, de participer, avec les Etats-Unis, à une nouvelle conférence internationale de la paix au Proche-Orient Elle a quelque peu fait oublier aux participants musuimans ce qu'endurent leurs coreli-

gionnaires en Afghanistan. Les Etats arabe du Front de refus ont, semble-t-il, réussi, pour leur part, à se faire pardonner d'avoir abandonné leurs «frères palestiniens » lorsque ces derniers se trouvaient sous le feu de l'armée israélienne à Beyrouth. Les uns et les autres s'en sont pris non seulement à Israël, mais peut-être plus encore aux Etats-Unis, en des termes plus proches de la démonologie que de la politique. Les lacunes et les falsifications historiques ne se comptaient plus. Le glissement de l'antisionisme à l'antisémitisme a été tantôt ébauché tantôt flagrant. Quant aux dissensions au sein de l'O.L.P., elles ne paraissent pas avoir présenté le moindre intérêt pour l'ensemble des participants, non plus que les com-bats qui déchirent à nouveau le Liban ou le conflit sanglant qui oppose l'Irak à l'Iran.

La monotonie des débats a été rompue à deux reprises, D'abord lorsque, au cours de sa conférence de presse, M. Arafat a déclaré : - Jésus-Christ est le premier des fedayin palestiniens, l'épée d la main >, et ensuite par l'intervention de l'écrivain israélien Uri Avnery, qui a préconisé la coexistence d'un Etat palestinien et d'un Etat juif, que le gouvernement de ce dernier soit a bon, mauvais ou très mauvals », tout en précisant sans équivoque qu'il s'exprimait en tant qu'. Israélien potriote ayant combatiu pour la création d'Israel ». Tandis

De notre correspondente que M. Avnery parlait, la plupart des sièges des délégués arabes sont demeurés vides.

L'O.L.P. e gagné à cette conférence une consécration indéniable, et M. Arafat a joué un rôle de vedette, en dépit des efforts syriens, et surtout la promotion du rang d'ebservateur à celui d'une délégation d'Etat de plein droit. Cependant, M. Moustapha Niasse (Sénégal), président de la conférence, a déclaré qu'on ne saurait considérer cette promotion comme un précédent.

Un « programme d'action »

La conférence s'est achevée avec l'adoption par consensus de deux textes. Ceux des pays occidentaux qui uut accepté de participer à la réunion u'ont pas voulu compromettre le consensus, mais ont décidé de faire connaître par écrit leurs réserves dans les deux semaines qui

Il s'agit, d'une part, d'une « déclaration » nettement inspirée de plan de Fes, dont le principal paragraphe est considéré comme ambigu par les observateurs occidentaux. Il stipule, en effet, « le droit à l'existence de tous les Etats de la région dans le cadre de frontières sures et internationalement reconnues et le droit de tous les peuples à la justice et à la sécurité, ce qui a pour préalable indispensable la reconnaissance des droits légitimes inaliénables du peuple palestinien et la possibilité pour celui-ci de les exercer ». On remarquera que l'Etat d'Israel e'est pas mentionné. L'autre texte, appelé « programme d'action » et comportant une cinquantaine de points, est beaucoup plus dur puisqu'il prévoit des sanctions, « économiques, culturelles, techniques et autres » contre Israel, mais n'a aucun caractère contraignant.

situées sur leur territoire -, et demande à l'ONU - de proclamer à sa trente-huitième session [c'est-à-dire cet automne] une année de la Palestine, qui devra être célébrée le plus tôt possible en prenant en considéra-tion les facteurs nécessaires pour en assurer la préparation, de manière efficace, dans le but de galvaniser l'opinion publique mondiale et d'obtenir son appui afin d'aller de l'avant . et dans cet esprit d'. organiser des colloques régionaux d l'intention des journalistes ..

ISABELLE VICHNIAC.

Le texte souhaite que tous les Etats « se déclarent préoccupés du fait qu'Israel interdit aux Palestiniens toute activité économique et

Egypte

les membres du gouver-NEMENT NE SE RENDRONT PLUS EN VISITE EN ISRAEL

Le Caire (Reuter). - Le ministre d'Etat égyptien aux affaires étran-gères, M. Boutros-Ghali, a annoncé, mercredi 7 septembre, qu'il n'y aura plus de visites de ministres égyptiens en Israël pour le momeut.

Il a indiqué, dans uee conférence de presse, que des membres du cabinet égyptien ne rendront probablement pas les visites effectuées le mois dernier au Caire par le ministre israélieu de l'énergie, M. Ynzhak Modai, uu par l'ancies ministre de la défense, M. Ezer Weizman. Il ne croit pas nou plus à une rencontre prochaine eutre le président Muubarak et M. Shamir, qui devrait succéder à M. Begin au poste de présideut du conseil.

« Ce qui est important, c'est de trouver de nouveaux conaux et une auverture pour relancer le processus de paix au Proche-Orient. afin de surmonter l'état de paix froide qui existe entre l'Egypte et Israël -, a dit M. Boutros-Gbali. Il a précisé que le retrait partiel de l'armée israélienne du Liban, ee l'absence d'un calendrier précis pour ue retrait total de tout le territoire, ne peut être considéré comme une contribution positive à la paix au Proche-Orient. En revanche, il s'est déclaré favorable à la conférence internationale de la paix au Proche-Orient recommandée par la conféniens toute activité économique et rence de Genève sur la Palestine. (Lire ci-contre.)

LA MORT DU LIEUTENANT-COLONEL SAHLER

Le dur métier de soldat de la paix

Décontracté mais obstiné, souriant mais rigoureux dans son commandement, le lieutenantcolonel Louis, Pierre Sahler, quarante et un ans, a trouvé la mort, sous les bombardements, dans cette ville de Beyrouth qu'il avait contribué à déminer à la tête de cent soixante-dix sapeurs du 17º régiment de génie parachutiste (R.G.P.), dont il était le commandant en second depuis juillet 1982, sous l'autorité du colonel Christian Quesnot.

Cet ancien de Saint-Cyr, quatrième de la promotion Centenaire de Camerune, brevata d'état-major et breveté parachutista, était de la race de ces jeunes officiers supérieurs qui. aujourd'hui, sont fiers de leur uniforme, sans complexes vis-

Entre 1978 et 1982, Louis Sahler, alors jeune commandant à l'état-major, reussit à exécuter, point par point, le difficile programme d'informatisation de l'ensemble de l'armée de terre, qui est, à ce jour, le plus important dea détentaurs français d'ordinateurs. Commandant en second du 17º R.G.P., il se partage entre Beyrouth, qu'il démine, et Montauban, le quartier du régiment, dont il fait - en se chargeant du recrutement - le modèle de ces anciens régiments à l'anglaise, où l'on pratique l'autosélection tant il y a de candi-

Le iseutenant-colonei Sahler est le seizierne militaire français, depuis août 1982, à trouver la mort à Beyrouth, au sein de la force multinationale, qui compte. de surcroit, trante-quatre biessés. A cela, il faut ajouter les

douze murts at les quatregent français au Liban depuis l'installation en 1978 des « casques bleus » de la FINUIL.

C'est un dur métier que celui de « soldat de la paix », et les professionnels, que la France anvoie au Liban comme au Tchad en apprennent peu à peu les exigences, l'humilité et les risques. Transfermer des combattants entraînés, aguerris et offensifs en des gendarmes instruits et incités à attendre - sans riposter - qu'on leur tire dessus n'est ni aise ni évident, encore moins plaisant. Accepter de jouer la lièvre quend on a été formé à jouer le chasseur relève de ce que, jadis, Alfred de Vigny, qui a'y connaissait, a appelé les « grandeurs » mais aussi les « servitudes » du métier militaira.

Avec cette force d'argumentation et cetta verve dans l'expression, qui le caractérissient, Louis Sahler exerçait souvent son esprit critique sur la communauté militaira. « Comme si », faira comme si : tel était le vocabla qui revenait fréquemment chez lui, parce qu'il redoutait qu'on se contenta de simuler la réalité, qu'on lui préfère le verbe qui

Feire comme si on était « un soldat de la paix », qui s'interpose entre des violences aveugles. Faire comme si cette mission avait un sens, dans une région déchirée qui se comptaît dans le sang. Faira comme si, parce qua c'est son métier de servir les autres au mépris de sa

JACQUES ISNARD.

ONU

M. MITTERRAND PARLERA LE 28 SEPTEMBRE DEVANT L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

M. Mitterrand prendra la parole le 28 septembre devant l'Assemblée générale des Nations unles ont annoncé mercredi les porte-parole de l'Elysée et du secrétariat général de

Le président de la République parlera aussitôt après Mª Gandhi, premier ministre de l'Inde, qui ouvrira la séance de la matinée en tant que président du Mouvemeut des non-alignés.

M. Mitterrand sera le premier président français qui s'adressera à l'Assemblée ordinaire des Nations unies. M. Giscard d'Estaing avait cependant présenté des propositions pour le désarmement devant une assemblée spéciale, le 25 mai 1978. Vingt-quatre chefs d'État et de gouvernement ont déjá annoncé leur participation à la session qui s'ouvrira le 20 septembre.

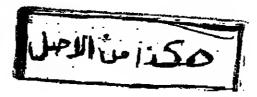
D'autre part M. Mitterrand recevra le 15 septembre M. Betties Craxi, président du conseil italien, qm. accompagné du ministre des affaires étraegères, M. Andreotti, viendra à Paris pour une visite de

ASIE

Afghanistan

 LES MAQUISARDS ENCER-CLENT LES VILLES DE KHOST ET URGUN, dans la provine de Paktia, où sont isolès quelque buit cents soldats afghans et plusieurs dizaines de conseillers soviétiques, a-t-on indique, jeudi 8 septembre, de source proche de la guérilla. Celle-ci u'est plus qu'à quelques kilomètres de Khost, après avoir capturé un désarmé ces dernières semaines les miliciens qui en assuraient les défenses avancées, et contrôle les voies de communication de la région. - (Reuter.)





DIPLOMATIE

LA SESSION FINALE DE LA CONFÉRENCE DE MADRID ET LA DESTRUCTION DU BOEING SUD-CORÉEN

La virulence de M. Gromyko a contrasté avec le ton navré des ministres de l'Europe de l'Est

Madrid. - L'U.R.S.S. n'est pas nne grande puissance qui n'hesite pas à tuer des centaines d'innocents pour prouver sa détermination. C'est, au contraire, « le pays de la paix et des droits de l'homme » qui a été récemment victime d' « agissements criminels » qui ont été justement réprimés.

M. Andrei Gromyko l'a assuré mercredi 7 septembre à Madrid, devant un auditoire médusé : le chasseur de l'armée de l'air soviétique qui a procédé à cette mise à mort collective « a exécuté les prescriptions du poste de commandement qui lui donnait l'ordre de mettre un terme à ce vol. (...) Le territoire et les frontières de l'U.R.S.S. sont sacrés », et toute erreur de navigation aérienne ne peut être qu'une « grossière provocation de grande enver-gure «, une « action criminelle » dont il n'a, à aucun moment, jugé

L'intervention du chef de la diplomatic soviétique devant la Conférence sur la sécurité et la coopération on Europe (C.S.C.E.) a, on tout cas, levé les derniers doutes que l'on pouvait encore nunir sur ce qui s'était réellement passé mercredi 31 août : M. Gromyko a clairement avait déjà employé dans sa réponse le terme d' « incident » avant d'ajouter: . Il y a plus important et plus intéressant à discuter au-

Tel ne semblait pas être l'avis des iques centaines de Coréens madrilènes rassemblés à l'extérieur du Palais des congrès pour protester contre le meurtre de leurs compa-

La déclaration de M. Gromyko a

De notre envoyé spécial

con. Mais on ne prévoyait pas tant de cynisme de la part du chef de la délégation soviétique, lequel a manifestement pris de court même ceux qui, au sein de la C.S.C.E., étaient partisans de ne pas grossir exagérément la portée de l'affaire.

Cette violence verbale contrastait. en outre, avec le ton employé juste avant par différents délégués des pays de l'Est, qui avaient adopté un profil bas . La tonalité générale de leurs interventions était sensiblement en retrait et leur argument essentiel consistait à dire que, pour regrettable qu'il fat sur le plan humain, l'incident du Boeing coréen ne devait pas remettre en cause un dialogue Est-Ouest, fructueux pour les deux camps en présence ni donner lieu à une campagne antisovié-

Le représentant est-allemand, sans ménager son soutien à Moscou, avait évoqué la chose sur le ton navré que l'on adopte pour parler d'une catastrophe aérienne due àune défaillance mécanique, voire à un cataclysme météorologique. M. Gromyko n'a pas eu de ces prudences, ou de ces bypocrisies.

Pourquoi?

Une telle attitude n'n fait que soulever de nouvelles interrogations chez les participants à la conférence, sur la face cachée de ce drame, et ajouter d'autres « pourquoi ? » à tous ceux que l'on formulait déjà. La virulence soviétique, tardive mais d'autant plus spectaculaire, peut s'expliquer par le souci de couper court à toute spéculation sur une éventuelle rivalité à Moscou entre « politiques » et « militaires » ; le Kremlin emend signifier clairement qu'il endosse la responsabilité de l'affaire, avec tous les risques d'inpopularité supplémentaires que la chose comporte sur le plan interna-tional. En outre, M. Gromyko compte, à l'évidence, sur le fait que le consensus sur un document final de la conférence de Madrid étant en principe acquis depuis que Malte n fait taire ses réserves, ce serait dé-sormais les Occidentaux – et singulièrement les Américains, - qui feraient figure de va-t-en-guerre s'ils tiraient argument de l'affaire du Boeing pour refuser leur accord. Enfin, il peut avoir mesuré que, toute

opération de séduction étant désormais impossible, il pouvait être plus payant d'affie her sa bunne conscience, sa certitude inflexible, face à des Européens déjà émerveillés d'être enfin parvenus à un accord at soucieux de ne pas le remet-

On prévoyait une esquive. Ce fut une contre-attaque. Pour le reste, les propos de M. Gromyko auront été davantage conformes aux attentes de son auditoire. L'U.R.S.S., assurat-il, est particulièrement fidèle à l'esprit d'Helsinki et de sa . troisième carbeille », celle des draits de homme, puisqu'elle est depuis la révolution de 1917 la patrie des libertés sociales et politiques. D'ailleurs. - personne n'a le droit de s'ériger en juge de ces questions » et les « calomnies sur le mode de vie et sur le régime socialiste » sont indines. La prochaine conférence sur le désarmement en Europe, qui s'ouvrira en janvier 1984 à Stockholm, va dans le bon sens pour Moscou, qui recherche - une desescalade substantielle - et redoute en particulies « cette menace réelle pour la paix que serait la militarisation de espace cosmique ».

Les Occidentaux devraient s'engager clairement comme les Soviétiques à ne pas recourir les premiers à la farce nucléaire, Quant aux pays neutres et non alignés, ils unt comme devaient le souligner par ailleurs d'autres délégués de l'Est et celui de la Grèce - utilement contribué au rapprochement des points de vue par-dessus les barrières idéologiques. « Les réserves de la politique de détente sont loin d'être épui-sées », a, en particulier, estimé M. Gromyko.

M. Shuttz va durcir le ton

L'intervention du ministre des aftout cas, interrompu le train-train des déclarations lénifiantes sur le bigénéralement jugé positif, même si à l'évidence une certaine illusion lyri que qui avait marqué la conclusion de celle d'Helsinki fait nujourd'hui défaut.

Il est vrai que cette succession d'interventions a inévitablement quelque chose de formel et de répé-titif et que, d'un point de vue occidental tout avait déià été dit dès les deux premiers discnurs, par M. Pierre Anbert, président de la Confédération belvétique et chef de la diplomatie suisse, ainsi que par le secrétaire d'Etat canadien, M. Jean-Luc Pépin. Le premier avait insisté pour que la détente garde un « vi-sage humain » et ne fasse pas trop bon marché des drames individuels et des entraves aux libertés (notamment celle de l'information) au nom de la nécessaire coopération Est Ouest. Le second avait adjuré l'Etat soviétique de se prêter à une enquête internationale sur les circonstances du drame aérien de la semaine der-

Ce jeudi, M. Cheysson devait prendre la parole dans l'après-midi avant de tenir une conférence de presse. Plusieurs autres pays membres de la Communauté européenne auront d'ici là fait connaître leur point de vue, que le ministre grec des affaires étrangères, M. Haralambopoulos, n'a fait qu'évoquer au redoutaient, en effet, de voir le représentant d'Athènes éduleurer quelque peu leur condamnation de agressinn soviétique cantre le ng sud-coreen.

Mais la réaction la plus attendue à Madrid est évidemment, celle du secrétaire d'Etat américain. M. Shultz, qui doit prendre officiel lement la parole devant la C.S.C.E., vendredi matin.

BERNARD BRIGOULEIX.



MALGRÉ LES CRITIQUES DE L'EXTRÊME DROITE

M. Reagan sort renforcé de la crise

Le Conseil de sécurité des Nations unes devait prendre jeudi soir 8 septembre ses délibérations sur l'affaire du Boeing sud-coréen abattu la semaine dernière par les Soviétiques

Les Etats-Unis souhaitent voir déposer une résolution comportant une condemnation de l'U.R.S.S. me demande de réparations à Moscou et des disposi-

Washington. - A on juger par les appels téléphoniques et les télégrammes ndressés à la Maison Blanche, dans leur majorité critiques à l'égard du président Reagan, le grand public aurait souhaité une réaction plus vigoureuse à la des-tructina par les Soviétiques du Boeing sud-corfen. Certes, le porteparola de la Maison Blanche n'a pas manqué de souligner que ce mouvement d'opinion avait été orcbestré par de petits groupes d'extrême droite, mais de nombreuses manifestations dans les grandes villes, les lettres des lecteurs aux journaux et les interviews à la télévision ont mis clairement en évidence les réactions profundément antisoviétiques de opinion. La vague d'indignation populaire a été spontanée et plus forte que ce qu'en disent les milieux dirigeants. Dans ce contexte, les observateurs reconnaissent au président Reagan le mérite de ne pas s'être laissé entraîner par un courant qui l'avait encouragé dans ses premiers commentaires très violents sur la «barbarie « de l'U.R.S.S.

Correspondance Le caractère limité des sanctions annoncées par la Maison Blanche

devrait, dans l'aptique des diri-geants, entraîner des résultats positifs. Et d'abord sur le terrain de la guerre psychologique : la modéra-tion du président américain contras-tant avec l'agressivité de Moscou devrait. pense-t-on, affaiblir la campagne des pacifistes européens.

Cette modération n également été jugée nécessaire dans l'intérêt de l'alliance. Enfin, des raisons de politique intérieure ont joué leur rôle. L'appel de M. Reagan devrait être entendu d'un Congrès réticent et le chef de l'exécutif a maintenant les plus grandes chances de faire approuver les crédits militaires qu'il réclame, notamment pour le financement du nouveau missile MX. Aussi bien le Congrès avait-il fait de la poursuite des négociations nucléaires de Genève la condition de son approbation

Paradoxalement, le président Reagan est aujourd'hui félicité par

tions visunt à l'amélioration des règles de l'aviation civile internationale. Il est probable cependant qu'un tel texte se heurtera au veto soviétique.

A Madrid, les ministres des affaires étrangères des pays membres de l'OTAN out envisagé une suspension d'une semaine des vols de la com Aeraflot entre Moscon et leurs pays respectifs.

> de son gouvernement ainsi que par ses adversaires démocrates libéraux. qui jugent qu'il s'est comporté en homme d'Etat « responsable et non en idéologue. La droite du parti républicain est évidemment mécontente, mais se console en constatant que la récente amélioration dans les relations entre Washington et Moscon est maintenant compromise et qu'un sommet Andropov-Reasen ne saurait nyoir lieu avant longtemps.

Les observateurs notent enfin que le président est maintenant en meillenre position pour solliciter le renouvellement de son mandat. Avant le « massacre », les stratèges politiques considéraient qu'il se devait de marquer un point dans le secteur de la politique etrangère, par exemple par un accord nvec Moscou sur le problème nucléaire. Aujourd'hui, il peut encore se présenter comme l'homme de le service de la mme de la paix mais tout nussi bien faire campagne comme le champion de la lutte contre « les forces dn mal ».

ENGAGÉE DANS UN JEU TRIANGULAIRE

La Chine améliore ses relations avec Moscou comme avec Washington

Pékin. - Les prochaines semaines s'annoncent particulièrement importantes pour la diplomatie chinoise. Après plusieurs mois de pause, la partie triangulaire qui se jone de facon plus active depuis environ deux ans entre Pékin, Washington et Moscon va s'animer de nouveau à la favenr de plusieurs événements.

Avec un sens de l'organisation qui aisse admirateur, les dirigeants lan de la conférence de Madrid, très ehinois vont successivement mener avec de hauts responsables soviéti ques et américains des entretiens dont l'issue devrait influencer, pour un certain temps, l'évolution des relations que l'Union soviétique et les Etats-Unis entretienment respectivement avec la République populaire. Le coup d'envoi de ce chassé-croisé diplomatique est donné ce jeudi 8 septembre avec l'arrivée à Pékin de M. Kapitsa, vice-ministre soviétique des affaires étrangères, à l'invitation de M. Qian Qiehen, son homulnene chinnis. Cette visite précède d'environ un mois la reprise ies consultations sino-soviétiques, engagées en octobre dernier et dont la deuxième phase s'est tenne en mars à Moscou. Entro-temps, les dirigeants chinois auront recu un bôte américain de marque en la personne de M. Caspar Weinberger, secrétaire à la défense, attendu ici pour la 25 septembre. Cette périnde d'échanges intenses se conclure par la visite à Washington, à la fin du mois d'octobre, de M. Wn Xueqian, ministre chinois des affaires étran-

> Les dirigeants de Pékin ont beau se défendre de jouer la carte soviétique contre les Américains, et vice ersa, l'imbrication de ces relations triangulaires apparaît avec évidence. Péchant d'ordinaire plutôt par passivité, la diplomatia chinoise maîtrise avec habileté ce jeu qui; pour le moment, lui réussit plutôt bien. Tant avec Washington qu'avec Moscou, une certaine amélioration du climat est sensible depuis quelque temps, sans que Pékin ait dû procéder à une révision fondamen-

Technologies américaines

C'est dans les relations sinoaméricaines que les progrès les plus neus ont été enregistrés ces derniers mois. Le déclic s'est produit, en mai dernier, lors de la visite à Pékin de M. Baldridge, secrétaire au com-merce. Porteur d'un message du président Reagan, M. Baldridge annonçait aux Chinois sa décision d'assouplir la réglementation sur les transferts de technologie vers la République populaire. Placée dans la même catégorie que des pays comme l'Inde ou la Yougoslavie, la Chine pourra désormais avoir accès à des technologies dites « duales », c'est-à-dire à utilisation à la fois civile et militaire.

Attendue depuis longtemps par Pélcin, cette mesure a cu l'effet d'un « Sésame, ouvre-toi ». Toute une sé-

De notre correspondant rie de disputes qui envenimaient les relations sino-américaines ont, dopais lors, comme par enchantement, trouvé une solution.

Le second accord bilatéral sur les textiles, pendant depuis des mois, a gnature d'un accord de coopération nucléaire entre les deux pays paraît on bonne voic.

La prochaîne visite de M. Weinberger, elle aussi, apparaît comme une suite de la mission réussie de M. Baldridge. Tant que Washington ne se décidait pas, en effet, à franchir le pas concernant les exportations vers la Chine « rouge » de technologies constituées de composants dont l'utilisation est considérée comme · mixte » par les experts. tout contact de baut niveau entre les deux pays, à ce sujet, n'avait pas A Washington, on a déjà fait sa-

voir que M. Weinberger espérait parler avec ses interinenteurs chinois de l' équilibre militaire global ». La question d'un éventuel transfert des SS-20 soviétiques vers l'Asie devrait donc figurer à l'ordre du jour, de même que le renforcement de la présence maritime de l'U.R.S.S. dans le Pacifique-Ouest et dans le golfe du Tonkin. La Chine, pour sa part, devrait être particulièrement intéressée à obtenir des précisions sur le nouvel exe Washington-Tokyo-Séoul, dont eile suit le renforcement avec des sentiments, semble-t-il, mitigés.

Hégémonies

M. Weinberger essaiera-t-il d'obtenir l'assentiment des dirigeants chinois pour la stratégie adoptée par les pays de l'OTAN et le Japon face au déploiement en Europe des SS-20 soviétiques ? Divers indices permettent de penser que, si les Etats-Unis ne veulent pas que ce voyage se termine en fiasco, ils devraient éviter de se montrer trop gourmands. Il semble bien, en effet, qu'il existe pour le moins une école de pensée Pékin qui considère que, si l'équili-bre des forces nucléaires, etabli après des arnées d'efforts », 3 été romou. la fante en incombe à l'administration Reagen. C'est en tout cas ce que vient de déclarer un diplomate chinnis de haut rang, M. Huang Xiang, qui dirige le centre d'analyse des questions internationales auprès du gouvernement.

D'une façon générale, certains spécialistes chinois estiment, que depuis l'arrivée au pouvoir de M. Reagan, les États-Unis sont entrés dans une phase active pour - rétablir leur hégémonie dans le mande », et que, dans cette perspective, ils ont remporté certains succès, au Proche-Orient et lors de la conférence de Williamsburg notamment. Pékin n'en est pas encore à modifier sa thèse opposant le caractère - offen-

sif » de la puissance soviétique à la position « défensive » de la puissance américaine. Mais ce point de vue est désormais mancé par certains. Ainsi M. Zong He, membre de l'Institut des études stratégiques internationales, qui écrivait récem-ment dans la même revue (Connaissance du monde) oil ont été publiées les vues de M. Huan Xiang : « Etant donné les difficultés rencontrées ces dernières années par l'Union soviétique, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, il est possible que l'on voie fréquemment apparaître une situation dans laquelle l'U.R.S.S., tout en étant généralement en affensive, se trouvera en position défensive, tandis que les Etats-Unis, généralement sur la défensive, se trouveront en position affensive. »

Est-ce là, pour Pékin, une raison suffisante pour justifier des concessions qui faciliteraient une normalisation des relations sinosoviétiques? Assurément pas. Mais les dirigeants chinois sont d'avis que, depuis l'Afghanistan, la barque diplomatique de l'U.R.S.S. est un peu trop « chargée » et que Moscou, à la longue, a intérêt à rechercher un accommodement avec son populeux voisin. L'amélioration des rapports, pour le moment, s'est surtout marquée sur les plans sportif, touristique et commercial. Les échanges de biens entre les deux pays devraient se situer, cette année, autour de 800 millions de dullars contre 300 millions l'an dernier.

Sur le plan politique, la polémique avec Moscon a considérablement diminué, et il est désormais entendu que, lorsque les dirigeants chinois s'en prennent à « l'hégémonisme », cette expression désigne à la fois les Russes et les Américains et non plus, comme par le passé, les seuls Soviétiques. Rien n'indique, toutefois, que sur le fond du contentieux un mouvement réel apparaisse. Les visites faites à la fin de juillet par M. Wu Xneqian, ministro inois des affaires étrangères, au Pakistan et en Thallande ont permit de constater que la position de Pékin, tant sur l'Afghanistan que sur le Cambodge, ne bougeait pas d'un

Autant dire, s'il continue d'en être ainsi, que les perspectives d'un dé-hlocage rapide des consultations en cours avec Moscou parnissent minces. M. Hu Yaobang n'aurait-il pas dit, du reste, récemment, aux responsables du journal japonais Mainichi Shimbun que la normalisation prendrait - entre vingt et trente ous » ?

C'est, apparemment, en priorité sur le Cambodge que les Chinois souhaitent sonder les intentions soviétiques. Ces derniers temps, Moscou a multiplié ses manifestations de soutien - total - anx positions vietnamiennes. La question est donc de savoir si M. Kapitsa est porteur, sur cette question, de suggestions nou-

MANUEL LUCBERT.

7005 The desertant Lang TIC COLUMN TO THE COLUMN TO TH

assumé au nom du gouvernement de Moscou la responsabilité de la destruction du Boeing. Il l'a même revendiquée baut et clair, en laissant entendre que la chasse aérienne soviétique n'hésiterait pas à récidiver en cas de besoin et en rejetant vigoureusement « les calomnies et accusations impudentes contre le pays du socialisme », lancées notamment - dans certains milieux américains - qui - exploitent l'incident pour aggraver la situation internationale». Pressé par des journalistes, juste avant son intervention à la tribune, de dire s'il allait parler de l'affaire du Boeing, M. Gromyko

surpris par sa virulence. Nul n'attendait à Madrid que le représentant du Kremlin se présente devant le C.S.C.E. en chemise et la corde au

Les consignes de boycottage seront diversement appliquées par les pilotes

Les syndicats de navigants se prononcent l'un après l'autre sur recommandation » adoptée le 6 septembre à Londres par la Fédération internationale des pilotes de ligne (IFALPA) tendant à boycotter pendant soixante jours la desserte aérienne de l'Union soviétique. Après les Scandinaves, les pilotes britanniques ont décidé à leur tour d'appliquer la consigne. D'autres hésitent. Le syndicat ouest-allemand

En France, le syndicat national des pilotes de ligne (S.N.P.L.) a décidé d'appliquer la consigne de l'IFALPA à partir du lundi 12 septembra et pour une durée de soixante jours (nos dernières éditions datées 8 septembre). A moins que le gouvernement de Paris ne prenne l'initiative d'une action internationale visant, d'une part, à modifier les clauses de la convention sur l'aviatina civile de Chicago, qui



s'est déclaré favorable au boycottage, mais le direction de Lufthansa a fait savoir qu'un tel mouvement s'assimilerait à une grève illégale passible de licenciement. Les Espaguols out fait savoir qu'ils soutenaient la recommandation mais ne se détermineraient que mardi prochain. Les Autrichiens refusent d'entendre l'appel de l'IFALPA, s'abritant pour cela derrière la décision de leur gnuvernement de n'appliquer ancune sanction pour ne pas risquer de voir remis en cause la liaison Vienne-Moscou. D'autres syndicats de pilotes des onze compagnies occidentales assurant des vols vers l'Union soviétique doivent

concernent les procédures d'arraisonnement des avions commerciaux, et, d'autre part, à permettre aux militaires d'assister les avions civils en difficulté - at non plus seulement de les pourchasser.

Le boycottage décidé par le S.N.P.L. va pénaliser lourdement la compagnic Air France. Avec ses six hebdomadaires vers Moscou, elle transporte environ 60 000 passagers par an vers la capitale soviétique. D'autre part, sa liaison hebdomadaire Paris-Tokyo via Moscou, ouverte l'an passé après de longues tractations avec les autorités soviétiques, connaît un grand succès : 15 000 passagers l'ont déjà utilisée depuis le début de l'année.

Des mots qui touchent. Des idées qui font mouche.

Les Nouvelles, l'hebdo qui a un bon gauche!

<u>Les Nouvelles</u>, des mots qui touchent, des idées qui font mouche et qui bousculent le conformisme avec passion.

Au sommaire cette semaine:

Boeing: 269 espions malgré eux? La thèse des erreurs n'explique rien. Il faudrait que soit rendue publique la totalité des communications échangées entre le boeing et ses centres de contrôle au sol.

Des profs qui désertent. Les profs refusent le Nord. 8.000 d'entre eux font l'école buissonnière. Pierre Mauroy et Alain Savary poussent une colère et s'engagent à faire

fonctionner les fonctionnaires. C'est le dossier-choc de la rentrée.

Dollar, comment s'en passer? L'accoutumance à la drogue verte inhibe nos hommes d'affaires. Si seulement leur imagination était en hausse! Créons l'Agence pour l'Economie du Dollar.

Raymond Aron, connais pas. Celui qui a raté la plupart des grands rendez-vous de son temps, nous assène 800 pages sur sa vie. Ironiser ou Aroniser, telle est la question!

Et encore:

les 30 ans au pouvoir en l'an 2000, leurs propositions — Afrique: comment éviter un nouveau Tchad? — Catherine Lalumière: la

preuve par 7. — Terrorisme: le dialogue avec le gouvernement porte ses fruits. — Les deux pacifismes: Moscou finance l'un et pas l'autre. — L'invité de la semaine: François Châtelet. — Entretien: Roland Castro interpelle Bernard Kouchner. — Cinéma: "Frances". — Théâtre: Bob Wilson. — Le livre de la semaine: "Cherokee". — Peinture: trois Français à New York. — Les chroniques: Jean-Denis Bredin, Cavanna, Bernard Frank, François Weyergans. Etc... etc...

Les Nouvelles, du style et du punch avec les lettres, la science, les arts, la technologie, les spectacles, l'économie et la société.

Les Nouvelles, chaque mercredi chez votre marchand de journaux.

NES VIII LES littéraires, des arts, des sciences et de la société.

L'hebdo qui a un bon gauche.



AMÉRIQUES

Les mille et une facettes des prisons américaines

II. – La mort du vieux Max

De notre envoyée spéciale JOSYANE SAVIGNEAU

Si . l'enfer » existe, dans les prisons américaines, on l'a vu à Santa-Fè (le Monde du 8 septembre), on ne saurait en faire la règle. Certaines administrations pénitentiaires, comme celle du Colorado, ont le souci de donner d'elles-mêmes une image libérale. Dans ces prisons, les détenus ne sont pas saus droits et un magistrat. M. John Kane, juge fédéral, n'a pas hésité à ordonner la fermeture de plusieurs sections du pénitencier, jugées insalubres et inaptes à « fournir le traitement auquel tout individu

a droit .. Elles ont été rempla-

cées par un centre ultramo-

derae de sécurité maximum.

Colorado-Springs. - C'est l'image d'Epinal de l'Amérique accueillante, M. Jack Weber, adjoint au directeur de l'administration penitentiaire du Colorado. chargé des relations avec la presse. Courtois, volubile, optimiste, il croit à la rehabilitation des descous comme il croit à l'avenir, comme il croit à l'. Quest . américain. . On y arrivero, dit-il, parce qu'on bouge. .

Le Colorado est encore, pour de nombreux Américains, l'Ouest du mythe, celui vers lequel on émigre. Denver, la capitale, accueille quotiveaux habitants, Elle arteint, avec sa communauté urbaine, 1 million d'habitants. Colorado-Springs, siège de l'administration penitentiaire, est passée de 75 000 babitants en 1965 à 240 000 aujourd'hui. Le Colorado, e'est aussi l'Ouest avec tout ce qu'il porte de violence, depuis sa conquête. Son taux de crimes violents pour 100 000 habitants le place au sixième rang des Etats améri-cains en matière de criminalité.

« Malgrè ce chiffre, eonsidérable, de crimes, nous n'incorcerons pas beoucoup, explique M. Weber, nous incorcerons proportionnellement beaucoup moins que les Etots du Sud. Ici, seulement 15 % des delinquants oyant commis des foits qua-lifiés crimes tront en prison. Les outres seront places en probation -(mesure alternative à la prison; liberte sous contrôle). L'administration penitentiaire du Colorado (Department of corrections) n'est pas responsable de ceux qui, ayant commis des délits - punissables de deux ans d'emprisonnement au maximum, - vont dans les prisons de comtés (county igils). Elle n'a la charge que de 3 000 personnes. (Le Colorado, sur ses 270 000 kilometres carres, n'a que 3 millions d'habi-

Elle gère 13 établissements au total (2711 places), dont 7 sont regroupés autour de Canon-City,

une petite ville de 8500 habitants à cées. Mais . globolement les une cinquantaine de kilomètres au sud de Colorado-Springs. Les unités de détention vont de 28 personnes le ceotre de semi-liberté de Fort-Logan – à 573 – le centre de sécu-rité renforcée de Buena-Vista. Selon M. Weber, l'administratio.

enitentiaire du Colorado est très • libérale • : les réductions de peines sont importantes (jusqu'à cinq mois tion conditionnelle peut se deman-der à mi-peine. Notre but est de donner de plus en plus de liberté au dètenu pour l'oider à préparer so réinsertion, assure-t-il. Par exemple, quelqu'un qui commence so détenrion dons l'établissement de sécurité maximum - maximum security sera ensuite transféré dons celui de sécurité renforcée – close security – puis de sécurité moyenne. – medium - puis minimum, avant de finir, juste avant sa libération, dans l'un des deux centres de semiliberté, Il s'agit bien entendu du porcours idéol, Tout est fonde sur lo responsobilité du détenu. Dans lo prison de sécurité minimum il n'y o ni mirador, ni grilloge. S'évade qui veut, Evidemment, s'il est repris il est remis dons un établissement à régime plus sévère. A lui de juger. .

Un modèle

Le centre de détection de sécurité minimum apparaît en effet comme une prison modèle, avec un directeur qui oe l'est pas moins, M. Jim Brittain, dont la porte - est toujours ouverte pour les détenus qui ont quelque chose à exprimer -. C'est un établissement où, selon la direction, oo est au calme, en sécurité et où on peut efficacement préparer sa sortie. « L'an dernier nous n'avons eu que treize incidents, des bagurres pour la plupart, dit M. Brittain. En sécurité maximum, c'est ce qu'ils ont en un mois. .

Les prisonniers qui sont sous sa responsabilité peuvent obtenir des permissions de sortir. Els n'ont pas de parloirs conjugaux mais leurs visiteurs sont autorisés à rester une journée entière. M. Brittain est surtout très fier du case management system : chaque détenu possède uo dossier qui le suit depuis son incarcération. Y figure un performance plon, le projet que chacuo se fixe travail, programmes éducatifs. sevrage de drogue, désiotoxication alcoolique. On travaille en groupe, avec un conseiller (counselor), à la réalisation du projet. Tous les résul-

tats sont consignés dans le dossier. C'est, certes, une aide, mais aussi un moyen de contrôle à vie, car certaines données ne peuvent être effa-

LE NOUVEL

TOUTE L'ACTUALITE ECONOMIQUE HEBDOMADAIRE

détenus en sont contents », estime la direction. . Ici on sent vraiment, je veux dire on sait qu'un jour on va se retrouver dehors et ce n'est pas rien », dit l'un d'eux. « On nous donne 100 dollars et un costume

M. Weber se veut un guide sans fausse honte. Il ne cache ni les cellules qui ont besoio d'être repeintes, ni l'hôpital en cours de rénovation et qui semble une insulte à l'hygiène moderne, ni la salle d'infirmerie où s'entassent les malades, sur des lits en fer. Il reconnaît que le travail est mal paye. A l'imprimerie, par exemple, le salaire est de 2 dollars par jour, alors qu'un ouvrier imprimeur gagne 9 à 10 dollars de l'heure.

Sur bien des points la réalité n'est pas l'illustration de l'espoir qu'il affiche. La surpopulation n'est pas jugulée. On en est à trois mille detenus pour deux mille sept cent onze places et leur nombre ne cesse de croître. En fait la nouvelle image que veut se donner l'administration penitentiaire est un effort tardif pour corriger sa terrible réputation. Car la politique actuelle de rénova-tion est le résultat du combat des détenus et de la décision judiciaire qui leur a donné raisoo.

Ils ont poursuivi en justice l'edministration péniteotiaire et le gouvernement pour mauvais traitements, done violation de la Constitution. En 1979, on procès a eu lieu à Denver. Pendant quelque cinq semaines, en présence de détenus, se sont opposés les avocats de l'Etat et ceux de l'American civil liberties union (organisation de défense des droits civiques qui avait pris en charge cette lutte et dont les evocats plaidaient bénévolement). Au terme des débats et d'un jugement d'une centaine de pages M. John Kane, juge fédéral, a ordonné la fermeture de deux bâtiments du pénitencier et la mise en place d'un plan de rénovation pour les autres.

· C'est très simple, dit M. Kane qui ne peut dissimuler qu'il n'est pas un conservateur, j'ai regardé la loi. J'ai vu qu'elle n'obligeait pas l'Etat du Colorado à avoir une prison. Mois s'il en a une, je considère qu'elle doit respecter les droits de l'homme et offrir le troitement minimum que tout être humain, prisonnier ou non, est en droit d'exiger. Ce n'étoit pas le cas de ce que j'ai fait fermer . La prison, c'est dejd l'échec d'une société, conclut M. Kane. Cela se mesure au 1 oux de recidive. Si en plus, c'est un lieu où l'on est maltroité... c'est intolèra-

Le bâument 7 de ce que les prisonniers appelaient - le vieux Max -(Old Max pour old maximum secu-

rity facility) est aujourd'hui fermé par des chaînes et d'énormes cadenas. C'est un hangar rectangu-laire - construit en 1938 - avec une travée centrale et des cellules, sur deux étages (32 par étage). Une grille servait de porte à ces réduits (2,50 m sur 1,50 à peu près). Pour mobilier, ils n'avaient qu'un petit lit, une table et des tollettes, avec juste ce qu'il faliait d'espace pour aller de l'un à l'aotre. Les individus, dits · très dangereux », passaient vingttrois heures sur vingt-quatre dans ces cellules.

Solitude interdite

Les grilles, système de fermeture très répandu dans les prisons américaines, interdisent toute réelle solitude. De plus le bâtimeot était depourvu d'insocorisation, tout comme d'isolation. Au rezde-chaussée, en hiver, l'eau gelait dans les W.C., au premier étage, en été, la chaleur était insoutenable. Le bâtiment 1, le même exactement, a été désaffecté lui-aussi. Pour les remplacer on a construit une prison de sécurité maximum ultramoderne. Dans les autres bâtiments, le juge a imposé une rénovation. Avec deux cellules, oo en a fait une scule.

Le combat judiciaire n'est pas fini pour autant. • Et nous ne dormons pas sur nos louriers, effirme M. Jim Hartley, l'evocat des détenus. Nous avions deux buts. D'abord prouver que l'État et son administration nénitentioire avoient tort. Nous avons reussi. Ensuite les contraindre d améliorer la situation. Ils le font, mais pas assez vite. Ils disent avoir des problèmes d'argent. Ce n'est pas, légalement, une défense.

· Ils ont fait appel de la décision de Kane, précise-t-il. Ils ont échauk Puis la Cour suprême a décidé de ne pas retenir l'offoire. Kane a défini un plan qu'ils doivent sutvre. Et nous avons notre mot à dire sur lo façon dont ils le font. Je reste attaché à ce principe : un détenu a le drait de ne pas être rendu pire pendont son emprisonnement, par l'oisiveté, l'obsence de préoccupa-tion pour sa santé, tant physique que mentale. Et je soutiens que le caractère vétuste du lieu n'est pas lo seule source de mauvais troite-

Car si le • vieux Max » est bien « nouveau Max » ainsi que les prisonniers ont immédiatement beptise la centennial cor-rectionnal facility – suscite des plaintes en justice lui aussi. On y est passé de l'entassement insalubre à la ségrégation. à l'isolement, propre sans doute, mais désbumanisant et

VERS L'EXPERTISE

COMPTABLE

préparation au

D.E.C.S

- Capacité en Droit

L'ECOLE CHEZ SOI

1, rue Thénard 75240 PARIS CEDEX 05

Tel. 634.21.99

Un système hétérogène

On ne peut parler de « systeme péritentiaire » américain. au sena où cele s'entend an France. La structure fédérale exclut un fonctionnement homogène, national de l'institution penitantiaira. Ainsi la gouvernement fédéral n'a pas droit de regard sur les pénitentiers d'Etat. Les Etats ne contrôlent ni lea prisons de comté (county jails) ni celles des villes (city jails).

Dans les prisons fédérales ne peuvent être détenus que les délinguants condemnés pour des a infractions tedérales » ffederal offenses). Environ treme milla personnes répondent à ce critère qui vise per exempla les attaques des banques fédérales, mais aussi des banques assurées par un organisme fédéral.

L'hetérogénéité de la réalisation pénitentiaire est accentuée per celle de la loi. Dans quatorze Etats seulement la peine de mort est abolie. Plusieurs appliquent encore le système des « peines indéterminées » : de cinq à quinza ana, de quinze à trenta ans, par exempla, la temps effectif dépendant de la conduite du détenu. Mais de plus en plus on leur préfère les peinte res, avec éventuellement une période de sûreté.

Les minorités ethniques sont sureprésentées dans les prisons ; surtout les noirs - près de la moitié, des prisonniers - mais aussi les « chicanos » et les Portoriceine. Sur les quelques 1137 condamnés à mort - dont treize femmes - détenus dans trente-et-un des trente-six Etats où existe la peine de mort) on compte 41,8 % de noirs elors qu'ils ne représentent que 12 % de la population américaine.

Comme l'explique Michel Foucault dans sa préface à un livre de témoignage de détenus américains (1) « ce grand déferiement d'histoires, de souvenirs, de fables de détalls infimes et d'éclats de nire e de quoi nous étonner, nous qui sommes habitués, en fait de crimes, à la puconcédés, en fait de prison é l'interdiction de voir et entandre (...). Nous sutres, Européens, nous vivons dans la continuité de

LIBRE DU

notre histoire. L'Amérique, elle, et la mort de la loi, Nos catégories sont celles de la victoire et de la défaite. Les siennes sont celles de la violence et de la léga-

Contrairement aux prisonniers

français, les Américains sont au-

torisés à acquerir un téléviseur individuel. Même ceux des quertiers d'isolement des maisons de securité maximum, qui passent vingt-trois heures sur vingtquatre dans leur cellule ont ce droit, ainsi que celui de recevoir des livres et de la noumiture à condition qu'ils soient envoyés directement par l'éditeur ou le fabricant. Mais le détenu américain se sent souvent menacé par ses codétenus. Une prison où certains ont perdu tout espoir de sortir un jour - les peines e'ajoutent et un multirécidiviste peut totaliser cent cinquante, deux cents ans - est necessairement un lieu de violence extrême. A Saint-Quentin (Celifornie) en 1981. € année normale, sans émeute », seion les repports on relevait, pour 2 900 détenus. 7 meurtres et 54 agressions coups da couteau, bagarres. viols.

« A quoi servent les prisons ? », demandait l'hebdomadeire :Time an septembre 1982 (2), et la reponse était : « Non plus à réhabiliter mais à punir » : « à mettre hors circuit les individus les pires ». Mais alors, disent les sociologues américains, il faudrait mieux chaisir » coux qu'on incarcerent. Car on ne peut pas continuer la politique actuelle, sauf à dépenser des milliards de dollars en construction de prisons, ce qu'aucun gouvernament ne fera et ce qui n'éviterait peut-être pas l'explosion de violence que chacun prédit.

Si la tendance des demières années devait continuer. la pooulation pénale doublerait encore d'ici 1988. Il y aurait alors, aux Etats-Unis hult cent m tenus, soit un Américain sur trois cents.

(1) Bruce Jackson Lews prisons. Plon: collection Terre bemaine, 1975. (2) Time, 13 septembre 1982.

LE CONSERVATOIRE 3.16 CINEMA FRANÇAIS

assistant-réalisateur script-girl monteur-monteuse

Cours directs (1" et 2" année.) Cours par correspondance rise the cique en

16, rue du Dette, 75009 Paris Tél. 874.65.94

COMMENT GERER L'EDUCATION NATIONALE?

Vendredi chez votre march

Prévisions, gestion, contrôles : l'entreprise Education nationale fonctionne... Mais quelle industrie pourrait survivre en négligeant l'avis de ses clients et en jugeant seule la qualité de ses produits? Comment faire toumer à plein régime une entreprise forte d'un million d'employés et de 14 millions de • clients », nos enfants ?

Quand la France forme 35 chercheurs et ingénieurs pour 10 000 habitants l'Allemagne en « produit » 45 et les Etats-Unis 60. Triste constat de la difficulté française de coller au marché de l'emploi.

Quand on salt de plus que toute réforme, même minime, met 10 ans a rentrer dans les faits, on est en droit de se demander aujourd'hui : peut-on vraiment gerer l'Education nationale?

Le Nouvel Economiste ouvre le dossier

Au même sommaire :

L'humeur des Français (un sondage IFQPILE Nouvel Economiste): La rentrée de la grogne...

Bourse de Paris : Un marché très vulnérable.



10 vols par semaine

au depart d'Orly-Sud. En Première classe comme en classe Touriste, Austrian Airlines vous offre un service de grande qualité. Et le confort de ses DC9.

AUSTRIAN AIRLINES Austrian Airlines, Orly-Sud. Reservations: 266.34.66

Le guide des fous de Paris: 35 F.

Réalise par l'équipe du "Petit Journal", le supplément parisien de Télérama, voici votre "sésame" de la capitale. Paris, majestueux, Paris saltimbanque, Paris jour et nuit. Des idées un peu folles. Des adresses assez rares. Des rendez-vous très inattendus.

Rue après rue, 260 pages de flânerie ininterrompue pour prendre Paris à bras le corps, vivre ses rires, ses émotions et percer l'intimité de ses recoins les plus secrets.

En vente chez votre marchand de journaux.

BOOK PLANTS EST वे इत्यम्बर १३६ **₹ ¥**\$\$13∃\$ 0€3 BUSH WE SEE

 $(\overline{\mathbf{g}}_{n+m_0})_{n \in \mathbb{N}}$

Monde

interest in the second 1 2707 1 all 1 200

M Italo Lude

The state of the s

-

A MAN

Seas Charact

AN THE PROPERTY AND

amme candidat per

grafi and

12 - 62 12 14 1 Trees

PARIS RIVER

.

 $\int_{\mathbb{R}^{N}} f(x) dx = \int_{\mathbb{R}^{N}} f(x) dx$

2.79

77.6 . 4 7.2.

<u> -</u> . . .

200 (a o la - la-

ANT A STORY

22.2

100

20.00

· CONCLETE EFRERASE

M. Italo Luder est désigné comme candidat péroniste à la présidence

M^m Peron, ancienne présidente de la République argentine renversée par les militaires en 1976, a fait savoir le 7 septembre à Madrid, où elle vit en exil, qu'elle ne rentretait pas dans l'immédiat à Buenos-Aires. Elle était, tout d'abord, attendue dans son pays à la fin de la semaine dernière pour participer au congrès du mon-vement « justicialiste » qu'elle préside, et qui vient de désigner M. Italo Luder comme candidat péroniste pour les élections du 30 octobre prochain.

Rentrera ? Rentrera pas ? La veuve de Juan Domingo Peron, qui fut aussi son associée sur le « tie-ket » présidentiel de 1974, a au moins retenn du lider défunt un certain sens de la mise en scène : « Isabelita », il est vrai, était montée sur les planches avant d'être saisie par la politique! L'épisode du retour jusque-là différé de la - Senora - à Buenos-Aires aura, en tout cas, da-vantage défrayé la chronique que la désignation par un congrès justicia-liste, le 5 septembre, du discret Italo Luder comme candidat péroniste à la présidence pour les élections générales du 30 octobre.

Avocat, âgé de soixante-trois ans, M. Luder avait plusieurs titres à faire valoir pour briguer les suffrages justicialistes. Tout d'abord, il avait, en 1975, comme président du Sénat, assuré cinq semaines durant l'intérim à la tête de l'Etat de Mª Peron, épuisée par sa tâche. Maigre expérience! On note toutefois que, durant ce bref épisode, ce juriste, pourtant réputé pointilleux sur les libertés, avait accepté le renforcement de l'appareil de contrôle militaire sur les activités des opposants; les forces armées n'auront quasiment pas à innover dans ce domaine lorsqu'elles renverseront Mac Peron le 24 mars 1976...

M. Luder avait, en second lien, défenda Isabelita lorsque celle-ci avait été accusée de corruption après son éviction par le général Vi-dela, et, de ce fait, privée de liberté. cinq années durant, avant d'être autorisée à partir ponr Madrid. M. Italo Luder devenait ainsi l'avocat attitré de la famille puisque, après le coup d'Etat militaire de 1955, il avait, déjà, défendu le lider reuversé face aux accusations de - trabison - formulées contre lui par

-1-1-X-1-1-25

100

*: *

7.7

Enfin, M. Luder présentait un énorme avantage pour une formation aussi hétéroclité que le mouvement justicialiste : il était « acutre ». Autrement dit, il avait été assez prudent pour ne se laisser pièce de feut de ger par aucune des factions en lice ; syndicalistes « des » C.G.T. rivales. nationalistes de droite, néomontonéristes de gauche, « vertica-listes » aux ordres de la « présidente - M Peron, on leurs rivanx

« anti-verticalistes » ... Dans ce mouvement où chaque dirigeant a plus d'un «squelette dans le placard», M. Luder apparaissait, avantage annexe non négli-geable, comme l'exemple rare de l'homme non corrompu. Inconvé-nient : cet homme à l'élégance surannée, un rien réservé, fort peu disert, ne fait pas très - penple -, pour le candidat d'une formation populiste. Il n'empêche : d'ascendance suisse, allemande et italienne (d'où son prénom), passionné de football. il est un « wrat Argentin », comme on aime à dire sur les rives du rio de

Le vrai « patron » ?

A présent que le justicialisme a refait son unité, au moins en façade, quelles sont les chances de son prin-cipal adversaire, le radical M. Raul Alfonsin, le 30 octobre ? Tant qu'ancun nom ne a'était encore dégagé de la nébuleuse on pouvait spéculer sur l'éventualité d'un vote urile de certains péronistes en faveur d'un homme qui n'est certes pas de la famille, mais dont l'opposition au ré-gime militaire ne s'est jamais démentie : voità, entendait-on dire ici ct là de M. Alfonsin, un président qui saurait être assez habile pour éviter à l'Argentine d'entrer à nouvean dans le cercle infernal : élections - triomphe péroniste - dégradation de la situation - coup d'Etat militaire - dégradation de la situation - « ouverture » politique -

Mais nul aujourd'hui ne donnerait cher des chances de M. Alfonsin face à M. Luder, L'image d'Argen-tin moyen qui colle au candidat justicialiste devrait, en effet, l'aider à chasser sur les terres de l'Union civique radicale: la petite bourgeoisie, En outre, plusieurs petits partis de centre-gauche ou de gauche (les « Intransigeants », la démocratie chrétienne, le Mouvement pour le développement [MID] les socialistes), ainsi que les communistes, out déjà fait savoir qu'ils apporte-

est êlu, le vrai « patron » ? On lui a certes subordonné, comme candidat à la vice-présidence, M. Deolindo Bittel, qui, jusque là, était une sorte de secrétaire général exécutif du mouvement justicialiste. Mais le congrès, qui vient de désigner M. Luder comme candidat, a aussi nommé premier vice-président du parti, dont M. Peron demeure symboliquement la présidente, M. Lorenzo Miguel, leader des « soixante-deux organisations », le bras politique de la Confédération générale du travail péroniste, elle-même colonne vertébrale du justicialisme, M. Lorenzo Miguel, fondé plus que quiconque à réclamer l'béritage d'un homme, Juan Peron, qui avait voulu incarner le peuple des travail-leurs », était aussi devenu, dans les derniers mois de la présidence d'Isabelita, après la fuite de son « gou-ron » M. Lopez Rega, l'éminence grise de la « Senora ». C'est done un retour en force qu'opère cet apparat-chik syndical que les militaires avaient mis pour quatre ans à l'om-bre après le coup d'Etat du 24 mars 1976. C'est aussi un retour en force d'un passé que, vainement, les forces armées avaient ern anéanti définitivement par la déconfiture du gou-

Mais, en Argentine, le passé a la vie dure. Les militaires avaient chassé les péronistes, incapables de maîtriser l'inflation? L'inflation est revenue en force, à trois chiffres; c'est à présent une des plus élevées du monde, La corruption? Jamais d'aussi rapides fortunes ne se sont édifiées à Buenos-Aires que ces dernières années par des moyens aussi hasardenx. La violence dans les rnes? Là, c'est un succès : les artères de la capitale, naguère livrées aux affrontements sanglants entre groupes de choc péronistes rivaux, ont été pacifiées. Mais à quel prix: les ombres de quelque guinze mille disparus flottent à jamais dans la conscience publique. Les forces ar-mées avaient trouvé la méthode de la séquestration suivie de l'assassinat en catimini, plus expéditive que les pelotons sommaires du général Pinochet, on les procès des démocra-ties. Aujourd'hui, M. Luder promet, s'il est élu, que, amnistiés ou pas, les responsables, militaires et policiers, de violations grossières des droits de l'homme seront poursuivis.

vernement de M= Peron.

JEAN-PIERRE CLERC.

Chlli

LE GOUVERNEMENT FERME LES ÉCOLES **JUSQU'AU 12 SEPTEMBRE** PAR CRAINTE D'INCIDENTS

Alors que le Chili s'apprêtait à vi-vre, ce jeudi 8 septembre, sa cin-quième journée de protestation nationale depuis mai dernier, de vifs incidents ont témoigné, mercredi, du climat de tension qui règne dans le

Cinq personnes ont été tuées à Santiago an cours de deux fusillades avec les forces de l'ordre. De source officielle, - trois membres du commanda extrémiste qui avait assas-siné le général Carol Urzua «, gou-verneur de la capitale, ont été abattus par les policiers lors de l'assaut de la maison dans laquelle ils se tronvaient. Parmi les victimes figure une femme. Deux heures plus tard, toujours de même source, deux au-tres personnes ont été tuées, également par les forces de l'ordre, dans un autre secteur de Santiago. Il s'agirait, là encore, de membres du MIR (Mnovement de la gauche révolutionnaire), à qui l'assassinat, le 30 août, du général Urzua a été attrībuć.

On signalait, d'autre part, de nouvelles manifestations d'hostilité au régime du général Pinochet dans les différentes villes du pays, et notamment à Valparaiso et à Concepcion. A Santiago, des manifestations de même nature ont en lieu à l'université et dans différentes artères. De source officielle, on indique qu'une centaine de personnes auraient été arrêtées le 7 septembre.

Les autorités ont décidé de suspendre les cours dans les collèges et les lycées jusqu'au 12 septembre, par crainte d'incidents soit lors de la iournée nationale du 8, soit lors des manifestations auxquelles donnera lien, le 11, la célébration par les partisans du régime du dixième anniversaire de renversement de l'Unité populaire.

Les troupes ont été consignées dans les casernes, a annoncé le gouvernement, mais les soldats interviendraient en cas d'incidents graves,

Le ministre de l'intérieur, M. Onofre Jarpa, a demande le 7 septembre aux Chiliens de - se defendre avec les mêmes armes que les manifestaats », s'ils étaient agressés.

Le président du parti démocrate-chrétien, M. Gabriel Valdes, a accusé le gouvernement de créer . les conditions de la violence ».

El Salvador

L'ouverture de négociations entre le gouvernement et la guérilla ne signifie pas que la paix est proche

De notre correspondant

Les représentants de la guêrilla salvadorienne ont, ces derniers dix jours, rencontré tant M. Stone, emissaire du président Reagan, que la commissian de la paix e. émanation du gouvernement de San-Salvador, Mais l'heure de la paix civile dans la petite république centre-américaine est loin d'avoir sonne pour au-

5 septembre, à Mexico, M. Richard Stone, envoyé spécial du président Reagan, a déclaré qu'il n'était « ni optimiste ni pessimiste . Il a re-connu que la e loi de la jungle e continuait à régner dans la plus pe-tite des républiques d'Amérique centrale. Il a insisté sur le fait que sa rencontre avec les représentants du Front démocratique révolutionnaire (F.D.R.) et ceux du Front Farabundo-Marti de libération na-tionale (F.M.L.N.), le premier politico-militaire, le second exclusivement militaire, ne signifiait pas que Washington les reconnaissair. Il a surtout exposé une conception des discussions aux antipodes de celle de ses interlocuteurs. Selon lui, l'essentiel est constitué par les entretiens entre la commission de paix, émanation des partis qui forment le gouvernement salvadorien, et les rebelles. Quant à l'ordre du jour, il était limité à la participation aux ections.

L'important, c'est le fait même de la rencontre, a déclaré, pour sa part, M. Mario Aguinada, membre du Front Farabando-Marti de libération nationale, Elle est une reconnaissance du caractère belligérant de nos forces, de notre capacité à contribuer à la solution du problème et à prendre des engagements. Il s'agit également d'une reconnaissance d'une thèse que nous soutenons depuis plusieurs années: celle de la nécessité d'une salution politique aux problèmes de notre pays. - M. Aguinada, qui a parti-cipé à la réunion avec M. Stone, rapporte que les deux délégations ont décidé de continuer à parler. Mais il est clair que l'on n'a encore avance sur rica. Le représentant du Front a reppelé que pour les siens un dialo-gue avec M. Stone est un dialogue

entre - deux des parties impliquées dans le conflit ». La commission de paix n'est pour eux qu'un - intermé-

M. Hector Okelly, membre du

Front démocratique révolutionnaire, estime que la nouvelle phase ouverte par les rencontres de la semaine dernière sera faite d'- attente et de complexité . Les prochaines discussions ne devraient pas avoir lieu avant plusieurs semaines. Au plus tôt, le F.R.A.-F.M.L.N. reverta la commission de paix à la fin du mois, plus vraisemblablement au mois d'octobre. Et c'est seulement après que pourra avoir lieu un nouvel entretien avec M. Richard Stone. Selon M. Aguinada, - aucune des forces politiques salvadorienne, qui participent au gouvernement n'a exprimé une position favorable au dialague ». Cependant, les insurgés ont constaté que leur rencontre avec la commission de paix avait suscité un énorme intérêt jusque dans la presse de San-Salvador, Mais, de son côté, le F.M.L.N., en lançant une nouvelle offensive militaire parallèle à son offensive politique, ne facilite pas nécessairement la tenue d'nn dialogue en douceur !

Le « commandant » Joaquim Villalobos - un leader révolutionnaire - a ainsi précisé les objectifs des siens, le 7 septembre, par la voix de Radio-Venceremos : Etablissement au Salvador d'un « nouvel ordre économique et social -, impliquant une . nouvelle distribution de la richesse - ; formation d'un - gouvernement à participation large »; établissement de la liberté d'expression et tenue d'élections « véritablement libres - ; - recomposition du pouvoir militaire » sur la base du fait ou'il existe - deux armées - : et. enfin, définition d'une politique extérieure indépendante et non ali-

Les insurgés ajoutent que cette politique extérieure implique l'exis-tence de bonnes relations avec les Etats-Unis. Ces revendications expriment bien la profondeur du l'ossè qui sépare les rebelles de leurs adversaires gouvernementaux.

Les intentions de M. Reagan

Les insurges estiment que le groupe de Contadora ne peut pas re-tarder l'examen concret du cas salcomme une situation de « belligérance interne ». La réunion du groupe (1), cette semaine, ne devrait pas aborder la question; mais la pression des événements et la bonne disposition des Colombiens et des Mexicains pourraient conduire à changer l'ordre du jour.

L'incertitude provient essentiellement de l'ignorance où tous se trouvoot, des intentions du président Reagan pour la régino. - Il veus gagner du temps -, estiment les diri-geants révolutionnaires salvadoriens, pour continuer à former des troupes d'élite en plus grand nombre et pouvoir lancer une vaste offensive dans quelques mois. Certains vont même jusqu'à reconnaître que les rencontres de la semaine dernière sont, à court terme, plus favorables à l'administration américaine qu'à euxmêmes : l'ouverture d'un - dialo-gue - prédisposerait le Congrès à voter les crédits demandés par le gouvernement Reagan.

L'attaque du 4 septembre contre San Miguel a été présentée par les révolutionnaires comme le prélude à une nouvelle campagne militaire. Elle a pour objectif de montrer à leur propres combattants que la guerre continue et que négocier n'est pas signe de faiblesse. La vie politique américaine aura aussi un impact sur la situation. Les experts sont unanimes pour estimer que tant qu'il n'est pas candidat déclaré, M. Reagan peut agir librement, et done eventuellement procéder à une escalade en Amérique centrale. Mais, du jour où il ne serait plus seulement le president mais un candidat, ses adversaires peuvent lui reprocher d'agir moins dans le sens des intérêts des Etats Unis que pour les siens propres. Les insurgés seront amenés à mettre à profit les longs mois de la campagne électorale américaine. c'est pourquoi il est peu probable que l'heure de la négociation sérieuse ait dejà sonne.

FRANCIS PISANI.

(1) La réunion, d'abord prévue pour le 7 septembre, des ministres des affaires etrangères du groupe de Conta-dora (Mexique, Colombie, Venezuela, Panama) a été retardée en raison du remaniement ministériel qui vient d'avoir lieu à Panama, et que à notamment affecté le secteur des affaires ctrangères.

Italie

«L'OPÉRATION ORLANDI EST FINIE », AFFIRMENT LES DERNIERS MESSAGES DES RAVISSEURS DE LA JEUNE

(De notre correspondant.)

Rome. - L'affaire de l'enlèvement de la joune Emanuela Orlandi. fille d'un employé du Vatican, disparue depuis le 22 juin, semble s'orienter vers une fin tragique. Dans un message, les ravisseurs ont affirmé, dimanche 4 septembre, que « l'opération Orlandi est un chapi-tre clos » et que leur ultimatum (ils exigent la libération d'Agça, l'anteur de l'attentat contre le pape) s'est achevé le 20 juillet. Mardi, le père d'Emanuela, s'adressant aux ravisseurs à la télévision, ne leur a demandé qu'une seule chose : - Fournir la preuve qu'Emanuela est encore en vie ou dire où se trouve

Le message de dimanche des ravisseurs - un enregistrement et une lettre - était le premier depuis quarante-quatre jours.

A quatre reprises, le pape a évo-qué le sort d'Emanuela mais il n'a pas prononcé la phrase qu'exigeaient de loi les ravisseurs : « Agça est un être humain comme Emanuela et il doit être traisé comme tel. » Pour le Vatican, cette évidence allait de soit et n'avait aucun besoin d'être confirmée publiquement, le pape, quelques jours après l'attentat, ayant declaré qu'il pardonnait à sou

Deux autres messages des ravisseurs sont parvemas depuis diman-che à l'agence ANSA. Ils rejettent sur le Saint-Siège la responsabilité du sort réservé à Emanuela et affirment à nouveau que « l'opération Agen est finie .

Lisez . Le Monde dossiers et documents

Danemark

Les sociaux-démocrates sont de plus en plus divisés

De notre correspondante

Copenhague. - Le parti social-démocrate vient de tenir un congrès extraordinaire de trois jours pour désigner ses candidats aux élections européennes de 1984 et définir les grandes lignes de leur campagne. Mais les débats ont mis en relief les dissensions profondes qui existent an sein de cette formation, aujourd'hui dans l'opposition.

Le principal sujet de discorde en-tre les « modérés » et les « extrémistes », c'est le problème de la défense et de la sécurité, depuis que, an printemps, l'ancien premier mi-nistre et président du parti, M. Anker Joergensen, avait réussi à faire adopter par le Parlement un ordre du jour exigeant l'ajournement du déploiement des missiles nucléaires en Europe, aussi longtemps que du-reraient les négociations de Genève. Ce changement de cap, qui rompait avec un consensus de treute-quatre ans, avait alors vivement inquiété certains membres du parti. Le jour de l'ouverture du congrès, cent quatre-vingt-huit d'cotre eux, avec en tête M. B. Andersen, ancien ministre de la défense, ont publié une annonce dans le quotidien Aktuelt

pour protester contre une ligne qui ôte au P.S. toute crédibilité sur le

plan international. Le congrès a également montré qu'une majorité des cadres du parti demeuraicot sceptiques en ce qui concerne la coopération européenne et ne souhaitaicot surtout pas la voir se développer : c'est dans leurs rangs, à deux exceptions près, qu'ont été choisis les vingt candidats et les cinq suppléants au scrutin de 1984.

Le congrès a porté à la viceprésidence du parti M. Svend Auken, l'ancien ministre du travail, qui appartient à l'aile gauche extré-miste. Il remplace M. Knud Heinesen, l'ancien ministre des finances. L'élection de M. Auken a'est faite contre la volonté du président du parti, M. Joergensen, qui aurait pré-féré que ce poste fût confié à M. Ivar Norgaard, l'ancien ministre de l'économie. A l'autre vice-présidence, Mª Fischer-Mceler, démissionnaire, est remplacée par Me Tove Smidth, maire de l'une des grandes communes de la banlieue de la capitale.

CAMILLE OLSEN.

Turquie

Ankara achète 160 avions américains F-16

De notre correspondant

Ankara. - Après de longs mois de reflexion, les Tures ont finalement opté pour l'avion de combat F-16 C-D construit par la sirme américaine General Dynamics, aux dépens du F-18 de MeDonnell-Douglas-Northrop, en vue de moderniser leur aviation avec 160 appa-reils de ce type (déjà choisi par certains pays européens) pour les dix années à venir. La lettre d'acceptation du gouvernement ture a été transmise officiellement, le mer-credi 7 septembre, par M. Bayulken, ministre turc de la défense, à l'ambassadeur des Etats-Unis à Ankara,

M. Strausz-Hupé. Dans une phase qui se situerait entre la mi-1985 et le début de 1987, les premiers F-16 C-D (représentant un cout de production d'environ 12,5 à 15 millions de dollars l'unité, plus quelque 5 millions de dollars environ pour l'armement et les bombes) seront partiellement assemblés dans une usine, la Tusas, entreprise d'Etat dont la construction commencera probablement début 1984.

Enfin, dans la phase suivante, on commencera à produire sur place une partie des pièces des F-16 C-D, dont le taux passera progressive-ment, dit-on, de 15 % à 70 %.

Les Turcs, dont l'aviation est à l'heure actuelle composée d'avions de première et de deuxième génération, comme par exemple les F-4, F-104, F-100, ainsi que les F-5 devenus presque désuets, se souvien-nent amérement de l'embargo américain infligé à la Turquie entre 1975 et 1978. Ils ont done décidé de créer leur propre industrie aéronan-tique. L'opération sera un peu plus conteuse au départ, mais devrait entrainer un essor technologique et créer de nouveaux emplois. Elle donnera surtout un sentiment d'une plus grande indépendance vis-à-vis des Américains.

Initialement, Ankara estimait avoir besoin de quelque 291 avions. Mais devant le coût de cette opération, le chiffre a été finalement ramené à 160

Les avions franco-allemand Alpha-Jet, franco-britannique Ja-guar et le Mirage F-I de Dassault-Breguet, ainsi que le Saab suédois, étaient également proposés aux Turcs. Mais les constructeurs de ces modèles n'ont pas réussi à garantir assez de crédits, et la Turquie a opté pour les appareils américains.

ARTUN UNSAL.

A TRAVERS LE MONDE

Cameroun

• CONGRÈS EXTRAORDI-NAIRE DE L'U.N.C. - Pour désigner le successeur de M. Ahidjo à la présidence du parti unique, le comité central de Union nationale camerounaise a convoqué, le 14 septembre, un congrès extraordinaire du parti et investi, en tant que candidat, M. Paul Biya, chef de l'Etat et vice-président de l'UNC. L'ancien président Ahidjo a démisaiouné de la présidence de l'U.N.C. le 27 août après avoir lancé une violente attaque contre

M. Biya, qui lui a succédé à la tête de l'Etat le 6 novembre 1982. – (A.F.P.)

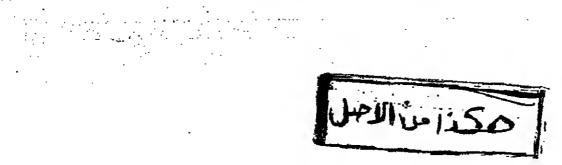
Tchécoslovaquie

• UNE FUITE EN MONTGOL-FIERE. — Quatre Tchécoslova-ques out fui leur pays à bord d'un ballon à air chaud dans la nuit du mercredi 7 au jeudi 8 septembre: Leur ballon s'est posé en Autriche, à Falkenstein, à 10 kilomètres de la frontière. Ils ont demandé aussitôt à bénéficier du droit d'asile. - (A.F.P.)

U.R.S.S.

• LES SAKHAROV INSUL-TES PUBLIQUEMENT. -M= Elena Bonner, épouse de l'académicien Andreī Sakharov, assigné à résidence à Gorki, a déclare le mardi 6 septembre, que sa situation et celle de son mari devenaient - intenables - en raison des persécutions diverses qui font suite à la campagne menée contre eux par la presse soviétique en juillet et en août. Selon Mes Bonner, les habitants de

Gorki les insultent publiquement, les traitent de « fauteurs de guerre », et la voiture du prix No-bel de la paix est « couverte chaque jour d'inscriptions infa-mantes ». Son mari et elle ont reçu plus de 2 000 lettres d'injures, a ajouté Ma Bonner, revenue de Gorki à Moscou. Comme d'habitude, l'accès de son appartement était imerdit aux correspondants étrangers par deux miliciens. Et cette fois, même le banc où elle s'asseyait d'ordinaire pour informer les journalistes, devant son immeuble, avait disparu. -



L'ANALYSE D'UN SONDAGE PAR LE PREMIER MINISTRE

M. Mauroy évalue l'« effort pédagogique indispensable »

Il est rare qu'un premier ministre en exercice commente publiquement une enquête d'apinion, surtout quand celle-ci ne se révèle pas particulièrement favorable pour lui. Dans le Parisien liberé du jeudi 8 septembre, M. Pierre Mauroy explique qu'il se livre à un tel exercice - afin d'apprécier les points sur lesquels un effort pédagogique est indispensable - de la part du gouvernement. Si l'on en juge par les résultats du sondage de la Sofres qu'analyse ainsi le premier ministre (1), cet effort devra être important. Ce sondage illustre en effet certains des déphasages qui existent entre le dis-cours nificiel et l'appréciation des réalités par les citoyens. Il permet d'évaluer les bandicaps du pouvoir et de la majorité dans leur tentative de reconquête de l'opinion publique.

Au moment nu la controverse sur la place des immigrés dans la société française crée à Dreux des dissicultés électorales à la gauche, il est révélateur, par exemple, que 51 % des personnes interrogées affirment que la solution la plus efficace pour lutter contre le chômage consisterait à • renvoyer les travailleurs immigres chez eux -. Sur ce point, il sem-ble donc qu'une majorité de Francais s'accorde parfaitement avec l'extrême droite, De quoi combler le président du Frant national, M. Jean-Marie Le Pen! M. Mauroy a bean répéter qu'- il est faux de croire que nous pouvons nous priver de lo main-d'œuvre immigrée », laquelle • remplit des fonctions qui, en son absence, ne trauveralent souvent pas à être exercées », la position du gouvernement n'est pas près d'être partagée par la plupart des

De même que, an moment où le président de la République s'apprête à son tour, le 15 septembre, sur TF1, à défendre le projet de budget

Selon un sondage IFOP-« l'Humanité Dimanche »

85 % DES FRANÇAIS S'IN-QUIETENT DE L'EVOLUTION **DU POUVOIR D'ACHAT**

L'Humanité Dimonche publie, dans son numéro du 9 septembre, les résultats d'un sondage effectué par l'IFOP, du 17 au 24 août, auprès d'un échantillon de 1 006 personnes représentatif de la population agée de dix-buit ans et plus, et selon lequel 85 % des personnes interrogées sont préoccupées par le maintien du pouvoir d'achat. Parmi les autres soucis de la rentrée » prèsentés par les enquêteurs, 75 % des personnes interrogées se disent préoccupées par les consèquences de la montée du dollar, 56 % par l'engagement de la France au Tehad et 50 % par l'insécurité • qui règne ld où elles habitent - (59 % parmi les habitants des

grandes villes). 62 % des personnes interrogées es-timent que l'effort demandé au nom de la rigueur est assez difficilemem supportable; 46 % d'entre elles estiment qu'un effort plus important demandé aux plus riehes permettrait de réduire celui des moins favorisés. Pour ce qui est des - priorités gouvernementales », la » priorité des priorités », pour le gouvernement, doit être, selon cette enquête, la intte contre le chômage (34 %), avant le redémarrage de l'industrie (20 %) et la formation des jeunes (15 %).

pour 1984 – comme le chef du gou-vernement l'a fait le 6 septembre sur Antenne 2, - il est significatif de constater que la plupart des Francais tiennent le gouvernement de M. Mauroy en piètre estime pour ce qui concerne la conduite des affaires économiques. Pour 59 % des personnes interrogées, ce gouvernement - agit au jour le jour sans blen savoir au il va -. Cette appréciation contredit l'affirmation formulée mercredi 7 septembre, à Montpel-lier, par le premier secrétaire du P.S., M. Lionel Jospin, selon lequel · la crèdibilité du gouvernement, notamment en matière économique, s'est accrue ».

En ee domaine partieulier, l'image personnelle du premier ministre n'apparaît guère brillante, maigré le redressement de sa « cote globale de confiance » constatée par le dernier - baromètre - mensuel de la Sofres publié par le Figaro-Mogazine du 3 septembre (le Monde daté 4-5 septembre). 11 % seulement des personnes interrogées déclarent faire confiance à M. Mauroy • pour faire face oux difficultés économiques • La paime reste attribuée à M. Rocard (34 %), qui précède MM. Barre (32 %), Delors (25 %), Chirac (20 %) et Giscard d'Estaing (17%). Refusant de commenter le sondage sur ce der-nier point, M. Mauroy estime que le manque de cohérence prété à l'action gouvernementale » découle « moins d'une analyse de (sa) politique par les Français que d'un sen-timent d'impatience devant la lenteur avec laquelle sont acquis des résultats ». Ainsi le premier minis-tre souligne-t-il lui-même, implicitement, le caractère aléatoire de sa conviction exprimée mardl à Antenne 2 que le bien-fondé de sa politique • deviendra perceptible de mieux en mieux ».

L'augmentation des impôts

Comment, dans ce contexte négatif, faire accepter aux Français la nécessité d'un effort fiscal supplémentaire en 1984 ?

Certains membres du gouvernement regrettaient, mercredi, que M. Mauroy n'ait pas été en mesure, mardi, dans son plaidoyer en faveur des orientations budgétaires, de mieux souligner les aspects novateurs et fondamentaux que prèsen-tera, selon eux, le prochain budget, à savoir son articulation avec la mise en œuvre du Plan et la réforme des financements sociaux, deux sujets qui seront annexés à la communication budgétaire que le ministre de l'économie, des finances et du budget doit faire le 14 septembre devant e conseil des ministres. M. Mitterrand insistera sans doute davantage, lars de son intervention du 15 septembre, pour faire ressortir notamment que la limitation des dépenses publiques (7 % en moyenne) accompagnera d'investissements importants pour l'avenir, puisque, dans au moins quatre domaine prio-ritaires – la recherche, la modernisation industrielle, la formation professimmelle, et la défense nationale, les augmentations budgétaires seront de l'ordre de 15 % à 20 %, et même plus quelquefois.

Un autre argument con dire que, par rapport à 1983, la pro-gression de l'impôt sur le revenn sera, en 1984, la plus faible qu'en ait connue depuis dix ans. De source officielle, on indiquait mercredi

après-midi que cette progression serait de l'ordre de 7,8 % en valeur et de 1,6 % en volume (contre, respectivement, 16,1 % et 6,4 % en 1983, 16,8 % et 4,7 % en 1982. 16.6 % et 3.1 % en 1981). Il n'est pas certain que cet argument-là soit jugé très convaincant par les contri-buables concernés. Dans son édition dn jeudi 8 septembre, l'Humanité retient surtout que les augmentations annoncées par le premier ministre vont -réduire les ressources de certains foyers d'ouvriers qualiflés, de techniciens, de cadres moyens dont la quasi-totalité des revenus sont constitués de saloires. Le quotidien du P.C. se montre très réservé en soulignant que ces orientations comportent des risques importants pour l'avenir

de la société ». L'enquête de la Sofres publiée par le Parisien libéré indique, au demeurant, que 37 % des ouvriers estiment que le gauvernement demande trop d'efforts aux défavorisés, alors que M. Mauroy présère sonligner que ce même sondage semble attester, paradoxalement, que le souci de justice sociale est relativement bien perçu puisque, globale-ment, pour 44 % des personnes interrogées. « ces efforts sont équitablement répartis entre les différentes catégories de Français». Cet apparent paradoxe s'explique toutefois par le fait que l'effort d'équité sociale est davantage ressenti par... les cadres supérieurs, les membres des professions libérales. les industriels et les commerçants, c'est-à-dire la plupart des nonsalariés.

La discussion sur le prochain budget sera donc, avant tout, l'occasion d'une vaste explication entre la majorité et sa base sociologique. M. Mitterrand paraissant décidé à y prendre personnellement une part importante tandis que M. Mauroy continuera de s'exprimer, comme il a commencé de le faire le 2 septembre dans les colonnes du Mande. Tous deux s'y emploieront en faisant miroiter l'espoir de pouvoir dégager une marge de manœuvre qui per-mettrait, selon l'hôtel Matignon, de desserrer l'austérité avant 1986. e'est-à-dire avant les prochaines élections législatives.

ALAIN ROLLAT.

(1) Sondage réalisé pour le Parinten libéré, du 18 au 24 août, sur un échanti-lon national de mille personnes représentatif de l'ensemble de la population agée de dix-huit ans et plus.

. M. Francois Mitterrand sera l'invité de l'émission de TF1 · l'Enjeu ·, de François de Closets, Emmanuel de la Taille et Alain Weiller, jendi 15 septembre à 20 h 35. Cette émission avait précédemment été annoncée pour le 14.

. M. Andre Labarrère, ministre délégué chargé des relations avec le Parlement, dans une interview publice par le Quotidien de Paris du 8 septembre, explique : « On ne bailt pas une société socialiste en deux jours (...). Il fout faire avancer les choses peu à peu sans casser la ba-raque. Il souhaite qu'il y ait, fors dn congrès socialiste de Bourgen-Bresse, « une unité de fand et non pas de forme ». A propos de l'école privée, il affirme : « Grace à une compréhension réciproque, on doit ouvoir rapprocher les positions de l'immense majorité de chaque camp. Quant aux excités de tous bords, ils ne seront jamois

. M. Lionel Jospin, premier secrétaire du parti socialiste, a dé-claré, mercredi 7 septembre, à Montpellier, à l'occasion des journées d'études des membres socialistes du Parlement enropéen, que la crédibilité - du gouvernement notamment en matière économique s'est accrue -. Estimant qu'il y a cu . en cette rentrée une modification du climat ., il a remarqué que l'opposition était « obligée » de faire une rentrée « plus prudente ».

· L'étection municipale de Sarcelles (Val-d'Oise) aura lieu les 2 et 9 octobre prochain. Cette élection fait suite à l'annulation, par le Conseil d'Etat (le Monde date 4-5 sept.), des résultats du scrutin du 6 mars dernier, qui avait vu la liste de la majorité de M. Canacos, maire sortant communiste, l'empor-ter sur celle de la majorité conduite

EXPRESSION ORALE MAÎTRİSE DE SOI

COURS LE FÉAL ♠ 387 25 00 20, rue des Dames Paris 17º

L'ÉLECTION MUNICIPALE DE DREUX

M. Michel Rocard participera à un «rassemblement pour la démocratie»

M. Michel Rocard, ministre de l'agriculture, se rendra vendredi 9 septembre à Dreux. Il prendra part au rassemblement pour la démocratie » organisé en fin d'après-midi par la liste de gauche en difficulté, pour l'élection municipale partielle du 11 septembre, face à me liste d'opposition qui rassemble des représentants de l'II D. F., du R. P. R. et de Front national. La sense de PU.D.F., du R.P.R. et de Front matie

Dans un appel diffusé mercredi

7 septembre à ceux, déjà nombreux, qu'avaient provoqués les résultats

da premier tour, le 4 septembre, de

l'élection partielle, puis l'alliance

M. Edmond Maire, secrétaire général de la C.F.D.T., présente,

dans une déclaration, cette analyse :

« Les résultats obtenus aux élec-

tions municipales de Dreux par

ceux qui ont utilisé des arguments

racistes montrera que lo crise, en fragilisara la situation de tous, crée

des réflexes qui peuvent s'avèrer dangereux pour lo société tout entière. » Pour lui, « les candidats

de droite qui, par calcul électoral,

ont fait alliance avec les xéno-phobes portent une lourde responsa-bilité. Alors que les travailleurs

immigrés, dont la plupart sont ins-

tallés chez nous depuis plus de dix

ans, sont, comme les autres travail-

non seulement à des militants

M. Jean-Michel Baylet, président

du Mouvement des radicaux de gan-

ehe, «condamne l'accord scanda-leux passé entre le R.P.R., I'U.D.F.

et l'exireme droite à Dreux». + Par

son alliance avec le Front national;

dans le camp de la violence et de la haine. Aucun radical, aucun répu-

blicain ne peut lui opporter son suf-

frage», ajoute le communiqué du M.R.G.

hommes de gauche, les démocrates et les républicains à se mobiliser

pour que Dreux ne devienne pas la première ville importante adminis-trée par des nostolgiques de l'idéo-

logle raciste. Le secrétaire national du P.S.U., M. Serge Depaquit,

estime que • le poste d'adjoint à la protection civile promis au Front

national par une droite peu regar-

(1) Il s'agit de Mass et MM. Sié-phane Audran, Jean-Pierre Azéma, Guy Bedos, Juliat Berto, Jean Casson, Cisude Chabrol, Patrice Chéreau, Costa-Gavras, Elisabeth et Gérard Depardieu, Eugène Descamps, Jean-Paul Escande, Daniel Gelin, Annie Girardot, André Glucksmann, Henri Guillemin, Roger Itor, Vladimir Janké-lévitch, Jacques Julliard, Bernard-Konchner, François Luchaire, Jacques

Kouchner, François Luchaire, Jacques Madaule, André Mandouze, Claude

Mauriac, Alexandre Minkowski, Ariane Maouchkins, Jean-Louis Momeron, Yves Montand, Madeleine Rebérioux, Catherine Riberio, Jean-Pierre Rioux,

Michel Royer, Bertrand Schwartz, Claude et Jean-Louis Servan-Schreiber,

Simone Signoret, André Sirota, Paul Thiband et Antoine Vitez.

· Le bureau politique du Centre

indépendant (formation proche de

Jacques Chaban-Delmas) considère

que . l'alliance intervenue d Dreux

entre l'opposition U.D.F.-R.P.R. et

une extreme droite raciste et anti-

républicaine est une honte pour la

démocratie qu'aucun intéret électoral ne peut justifier, et qu'elle constitue une menace potentielle pour l'avenir des institutions de la

cinquième République. - Le Con-tre indépendant se déclare « favora-

ble à une révision de certains méco-

nismes électoraux, qui permettralt la réconciliation de tous les républi-

rains, qu'ils soient socialistes, gaul-

listes ou libéraux, sans ramener pour autant les jeux stériles du

Edité par la S.A.R.L. le Monde

Gérant :

André Leurens, directour de la publication

Anciens directeurs: Hubert Serve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1962)

Imprimerie

ARIS-IX

Reproduction interdite de tous articles suuf accord avee l'administration.

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437. ISSN: 0395 - 2037.

régime des partis ».

Le P.S.U. oppelle tous les

au cours du rassemblement de vendredi ; les organisa-teurs out gossi préva un lâcher symbolique de mille neuf cent quatre-vingt-trois colombés. dante sur les principes démocratiques est un triste exemple de la situation ainsi créée ».

7 septembre, plusieurs dizaines de personnalités (I) affirment que « la M. Michel Pomarowski, président d'honneur du parti républicain, qui prenait la parole mercredi 7 septembre à Bandoi (Var) devant l'université d'été du P.R., a affirmé: « Le danger fasciste en France ne vient pas de la droite. Il vient de la gauche dont c'est la vocation de système et de méthode. Il fout donc France entière est concernée par la renaissance à Dreux des idées racistes, qui conduisent aux guerres civiles et aux guerres tout court », et demandent aux habitants de Dreux de • dire dimanche leur refus d'une liste où figurent des extré-mistes qui basouent la liberté et la dignité numaine. tème et de méthode. Il faut donc voter contre les fascistes de gau-Réactions et commentaires sont encore venus s'ajouter mercredi

credi 7 septembre son avocat. Me Georges Wagner, d'assigner devant le tribunal de Paris M. Georges Marchais pour les injures et diffamations publiques qui seraient contenues dans l'appel du secrétaire général du P.C.F. aux électeurs drouais. Dans cet appel (le Monde du 7 septembre), M. Marchais accuse notamment le Front national d'utiliser . les armes répugnantes de la haine employées partout et de tout temps par le fas-cisme et ses émules ».

de Front national, a chargé mer-

de M. Rocard était réclamée avec insistence par nom-bre de militants socialistes de Dreux.

Un manifeste sera la par le com

WES BECTIONS

WAINE-ET-LOINE

The second sections

M. Jean-Marie Le Pen, président



M. PONS (R.P.R.): faire confiance à Jean Hieaux

M. Bernard Pons, secrétaire généleurs, inquiets pour leur emploi et ral du R.P.R., répondant jeudi matin 8 septembre aux questions des journalistes lors de son « point de leur avenir, ils se trouvent offrontés, d'extrême droite, mais à des forces politiques importants prêtes à déri-ver gravement pour conquerir des positions de pouvoir. presse » hebdomadaire, a déclaré : " L'accord électoral du deuxième tour sert de prétexte à un déchaînement et à une telle passion partisane qu'il est désormais néces-

saire de replacer le problème dans sa véritable perspective. tion tiennent désormais une telle est dù à la fois à la crise économique dans loquelle nous nous

embourbons et au laisser-aller des pouvoirs publics. Ils sont les premiers responsables de la situation. - Les sentiments d'inquiétude et d'exaspération qui ont conduit aux résultats du premier tour ne doivent pas être travestis : ll n'y o pas d Dreux 17 % departisons de l'extrême droite, mais de nombreux habitants de toutes origines polítiques et sociales qui ont tenu à faire connaître leur réaction, fût-ce en donnant leur préférence à des candi-dats de l'extrême droite. Il faut

tenir compte des préoccupations de ces Français-là aussi. - Le gouvernement, soutenu par l'extrême gauche et allié au parti communiste, qui, en toutes circonstances, défend un régime et une idéologie contraires au respect le

plus élémentaire des droits de l'homme, utilise de façon indecente l'affaire de Dreux à des fins de polémique partisane. Notre répu gnance pour toutes les formes de n'avons, en la matière, à recevoir de leçon ou de mise en demeure de personne. Notre mouvement compte les rares hommes politiques à avoir eu à peu pres constamment, contre eux » Si les problèmes de l'immigra- aux élections législatives un candidat d'extrême droite, et même dans A Paris, lors des dernières élections municipales, nous avons refusé, que ce soit au premier ou au deuxième tour, tout accord avec les représentants de cette tendance politique. ...

7.7

and the s

Company of the Control

A Harrie

22. 4

1 144 2

: ".

22 04

THE WARE SE AND

- Inger, & part.

Tel Legitoria

11 to 10 10 10 10 10 10 10

ten fenn Ma

** S 424 MA

20 E 2 MARIE

S ---

C1.40

· 275.

建毛色 医性肠性坏疽

THE PROPERTY.

COPHONIE

1 1.00 On 1.00

- manual - m

el9Septembr

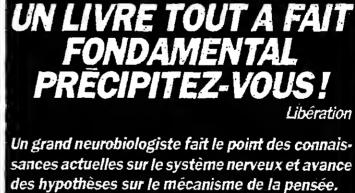
The second

- Fig 17 ...

22 to 12 to 1 to 1

The same of the sa

- Le problème de l'immigration et du racisme est désormais posè de façon évidente devant l'opinion publique, et nous devons le traiter. dans un esprit à la fois d'ouverture. de générosité, de fidélité à nos idéaux et de réalisme. Ni laxisme ni racisme, tels doivent être nos principes. Rien ne doit être fait pour cacher l'essentiel aux électrices et aux électeurs de Dreux, e est-à-dire confier à une équipe nouvelle le soin de diriger la municipolité afin de tenir le plus grand compte du vote de lo mojorité des habitonts. L'essentiel est donc de faire. confiance à Jean Hieaux. »





VOUS AVEZ LE BAC Bou A

Vous pouvez prétendre intégrer des Grandes Écoles ou Universités étrangères en vue d'obtenir un diplôme de Haut Enseignement Commercial International (IMBA)*

PRÉPAREZ SÉRIEUSEMENT CETTE OPPORTUNITÉ :

Prep. H.E.C.I.

Préparation au Haut Enseignement Commercial International.

> 6 rue Picot, Paris 75116. Tel.: (1) 727.18.25

Prépare aux admissions aux Universités et Grandes Écoles européennes et américaines.

IMBA: International Master in Business Administration.

LA PREPARATION DES ELECTIONS SENATORIALES

MAINE-ET-LOIRE: trois « grands absents » de la compétition

De notre correspondant

Angers. — Ils sont ouze candidats, jusqu'à présent, à brigner les trois sièges de sénateurs du Maine-et-Loire, puisque la loi, en retard sur la démographie, n'a pas accordé à ce département le siège supplémentaire qu'auxaient pu lui valoir ses cent soixante-quinze mille habitants. On peut penser que deux des trois places convoltées ne se trouvent que « théorique-ment » à prendre puisque leurs titulaires MM. Lucien Gantier (R.P.R.) et Anguste Chupin (C.D.S.) sollicitent le renouvellement de leur mandat, et qu'on imagine mal ces deux sortants solides en difficulté.

On se hattra douc essentiellement pour la succession de M. Jean Sauvage On se hatira douc essentiellement pour la succession de M. Jean Sanvage (C.D.S.), solizante-quatorze ana, qui a décidé de ne pas se représenter pour se consacrer désortants exclusivement à la présidence du conseil général, qu'il assume depuis 1982. Et ceux qu'ou attendait, dans la compétition, ne seront fiuniement pas là. Au retrait de M. Sanvage, « Phonume fort du département », il faut ajonter deux absences : celle de M. Jean Foyer, député, ascien ministre et bretteur patenté du R.P.R., et celle de M. Jean Mounier, remmant maîre d'Angers, exclu du P.S.

Dans une election qui n'est pas traditionnellement celle des grands bouleversements, la retrait de M. Jean Sauvage ménage aux grands électeurs une soupape de changement - et conforte indirectement la situation des deux autres sortants, MM. Lucien Gautier (R.P.R.) et Auguste Chopin (C.D.S.). Forts de la présence que leur confèreut respectivement auprès des élus locaux, six années récentes de présidence du conseil néral et une efficacité reconnue à la présidence do comité départe mental d'expansion économique, et secondés par des suppléants de poids (1), ceux-ci ne paraissent pas semeot menacés. La place laissée libre par M. Sanvage semble hors de portée des deux grands partis de la majorité, qui affrontent séparément la consultation en préntant chacun trois candidats : MM. Bernard Biotteao, maire adjoint de Trélazé, Jean-Paul Gouraud, conseiller municipal de Cholet, et Marcel Paquereau, ancien conseiller municipal d'Angers, pour le P.C.; Mme Gioette Leroux, adjoint au maire de Trélazé, MM. Michel Nauraye, maire de Montreuil-Juigné, et Claude Gouzy, conseil municipal de Saumur, pour

Trois personnalités de l'opposition sont portées candidates : MM. Bernard Manceau, ancien député CNIP du Maine-et-Loire, qui fera, après deux échecs aux élections sénatoriales de 1965 et de 1974, une troisième tentative; Jean Huchon (U.D.F.), maire de La Salle et Chapelle-Aubay et sup-pléant de M. Maorlee Llgot (CNIP), député, maire de Cholet; et Charles Jolibois (U.D.F.), déjà candidat en 1974, maire d'Erriché, vice-président du conseil général.

le journal mensuel de documentation politique

après-demain

LA **FRANCOPHONIE**

Envoyer 30 francs (timbres à 1 F ou chèque) à APRÈS-DEMAIN, 27, rue Jean-Dolent, 75014 Paris: en spécifiant le dossier demandé ou 100 F pour l'abonne-ment annuel (60 % d'économie) qui donne droit à l'envoi gratuit

de ce numéro.

l'Association des maires du Mainent-Loire fait de lui le troisième favori de la consultation.

On attendait depuis longtemps la candidature de M. Jean Foyer et on parlait de celle de M. Jean Monnier depuis le mois d'avril. A quelques jours d'intervalle, le maire d'Angers et l'aocien ministre du R.P.R. ont annoncé qu'ils ne seraient pas sur les rangs. La candidature de M. Foyer avait été envisagée, il y a deux ans déjà, lorsque le retrait, pour raisons de santé, de M. Lucien Gaotier, semblait probable. Dès lors que celui-ci se représentait, elle ne pou-vait qu'être mal accoeillie par l'U.D.F., résolue à conserver les deux sièges sénatoriaux qu'elle détient. Il semble bien que M. Foyer o'ait pas trouvé pour son projet le soutien qu'il attendait de ses amis de la fédération départementale du R.P.R., pen soucieuse notamment de devoir disputer à l'U.D.F. la circonscription que son départ ao sénat en cas de victoire aurait laissée

M. Jean Monnier avait parlé de l'éventualité de sa candiature quelque temps après sa spectaculaire réélection « sans les communistes » à la mairie d'Angers... et au lendemain même de son exclusion du parti socialiste pour inapplication des accords électoraux P.C. P.S. et autres « manquements » à la disci-pline du parti (le Monde du 27 mai). Il s'est expliqué à la fin do mois d'août à la fois sur les raisons qui l'avaient poussé à envisager d'être candidat et sur celles qui l'ont conduit à y renoncer : « Dans la mesure où mes positions politiques ont suscité un certain écho en France, a-t-il dit en substance, j'ai pensé qu'un mandat sénatorial pouvait me donner les moyens d'aider à faire évoluer une situation actuelle ment caractérisée par le néfaste clivage du pays en deux blocs systématiques et outranciers. Mais un tel projet exigerait une présence et une somme de travail incompatibles avec ma volonté d'être le maire d'Angers à part entière... »

Des explications qui cadrent bien avec ce qu'on connaît do « person-oage Jean Monnier ». Il n'en demeure pas moins qu'en dépit de l'incontestable sédoction exercée par le maire d'Angers tant à l'intéricur qu'à l'extérieur de son ancien parti, le pari sénatorial de M. Jean Monnier paraissait arithmétique-ment bien hasardeux.

CLAUDE-HENRI GAY.

(1) Le suppléant de M. Chupin est M. Jean-Robert Jolivet, C.D.S., vice-président du Conseil général, M. Gantier fait équipe avec M. Joseph Arianx, président de la chambre d'agriculture de Maine-et-Loire et président de la Comité economique et social de la Comité economique et social de la région des Pays de Loire.



Le communiqué officiel du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni le mercredi 7 septembre, an palais de l'Élysée, sous la présidence de M. François Mitterrand. A l'issue des délibérations, le communiqué suivant 2 été publié :

ET MARCHÉ FINANCIER

Le ministre de l'économie, des finances et du budget a présenté une communication sur le développement de l'épargne et du marché

I. - Devant l'abondance des souscriptions recueillies, il a été décidé de porter de 15 à 20 milliards de francs le montant de l'emprunt d'État, actuellement en cours de plaement. L'État finance ainsi, par de l'épargne stable, une part de plus en plus importante de ses investissements. Cette opération, réalisée aux conditions du marché et sans aucun avantage fiscal particulier, est la plus importante réalisée depuis longtemps sur le marché obligataire français. Son succès témoigne du caractère approprié des deux formules offertes aux investisseurs (13,70 % à dix ans ou 13,20 % à douze ans, échangeables contre des titres à taux variable), de la confiance des épargnants, et, de façoo plus générale, d'une plus grande capacité de notre système financier à mettre une épargne abondante au service de l'investisse-

II. - Le ministre de l'économie, des finances et do budget a dressé un premier bilan des résultats de la politique da l'épargne depuis le début de l'année 1983.

Sur le marché obligataire, les taux ont baissé de près de 2 points depuis le début de l'année et les émissions ont atteint, pour l'instant, 135 milliards de francs, soit 32 % de plus que l'an dernier. Les entreprises publiques et privées ont bénéficié. directement ou indirectement, d'une proportion importante de ces ressources. Cette proportion s'était éle-vée en 1982 à 64 %, dont 43 % pour les seules entreprises du secteur concurrentiel, la part de l'État étant de l'ordre de 25 %.

Le ministre a insisté sur l'importance de l'apport dont les entreprises ont bénéficié depuis le début de l'année pour renforcer leurs fonds propres en faisant appel au marché. Les augmentations de capital, émissions de titres participatifs et d'obli-gations convertibles ont atteint 11,2 milliards de francs contre 2,7 milliards de francs l'an dernier, soit une multiplication par 4,1 L'utilisation qui est faite par les entreprises des dispositions de la loi du 3 janvier 1983 sur la protection de l'épargue et le développement des investissements témoigne de l'effort effectué par l'appareil productif pour consolider ses structures financières et se doter des ressources nécessaires pour réaliser l'indispensable sursaut industriel. Il constitue, à ce titre, un signe encourageant pour l'avenir.

CONGÉ POUR LA CRÉATION **D'ENTREPRISE**

Le ministre délégué, chargé de l'emploi, a présenté au conseil des ministres le projet de loi instituant ao profit des salariés un congé pour la création d'entreprise et un congé sabbatique.

Le congé pour la création d'entreprise est ouvert aux salariés ayaut au moins trente-six mois d'ancienneté dans l'entreprise qui veulent créer leur propre entreprise ou reprendre une entreprise ; sa durée est d'un ou

Le congé sabbatique est réservé aux salariés ayant an moins trentesix mois d'ancienneté dans l'entreprise et six ans d'expérience professionnelle, qui veulent se consacrer à toute activité de leur choix; sa durée est de six à onze mois. Les deux congés entraînent la suspension du contrat de travail du salarié, qui n'est plos rémocéré par soc

Ce texte, dont la mise au point a fait l'objet d'une longue concerta-tion entre le gouvernement et les partenaires sociaux, répond notamment aux aspirations de nombreux cadres et s'inscrit dans la perspec tive du développement du temps choisi. Les conditions qu'il pose à l'ouverture de ce nouveau droit tiennent compte de la nécessité de ne pas perturber l'activité des entre-

Ces dispositions favoriseront la création d'entreprise, le développe ment d'activités nouvelles et donc l'emploi, ainsi que l'épanouissement de l'esprit d'initiative individuelle.

ARTISANAT

Le ministre da commerce et de l'artisanat a présenté au conseil des ministres une communication sur les perspectives de développement de l'artisanat et sur la politique mise en œuvre en ce domaine.

Avec près de huit cent mille entreprises et deux millions et demi d'actifs, l'artisanat constitue un secteur majeur de notre économie. Son importance justifie que ses représentants soient associés à part entière à la concertation que mêne le gouvernement sur la politique économique et sociale. A cette fin, le principe de rencontres régulières entre les organismes consulaires, les représentants syndicaux et les pouvoirs publics est

I. - La formation des hommes et les conditions de travail.

Renforcement de la qualité de la formation par l'apprentissage et augmentation régulière du nombre des apprentis;

- Effort, à bauteur de 16 millions de francs, en faveur de l'innovation technologique dans les profes-

- Guide juridique sur les conditions d'emploi dans l'artisanat II. – Le soutien à l'artisanat du

- Effort financier partienlier dans le cadre de la seconde trancbe du Fonds des grands travaux (augmentation des primes à l'amélioration de l'babitat). Des mesures seront prises pour faciliter la participation de ees entreprises à la construction et à l'entretien des logements sociaux et veiller à la bonne application des dispositions du code des marchés publics favorables aux artisans:

- La lutte contre le travail au noir fera l'objet d'une concertation avec les représentants de l'artisanat et des professions concernées. Ainsi, le règlement intégral des prêts aidés par l'Etat, pour réaliser des travaux. ne pourra plus être effectué que sur présentation de factures.

III. - Le développement économique de l'artisanat.

- Préparation d'un projet de loi distinguant le patrimoine personnel de l'artisan de son patrimoine pro-

- Mellleure mobilisation de

l'épargne en faveur de l'artisanat (étude d'une transformation du livret d'épargne da travailleur - Reconduction de la prime de création d'emploi dans l'artisanat en

1984 (10 000 francs par emploi pour un montant total de 200 millions de francs):

- Simplification des conditions d'intervention de la Fondation à l'initiative créatrice artisanale.

• STATUT **DES ÉLUS LDCAUX**

Le ministre de l'intérieur et de la décentralisation a présenté au conseil des ministres les grandes lignes de l'avant-projet de loi relatif au statut des élus locaux. Ce statut est devenu nécessaire pour que les élus municipaux, départementaux et régionaux disposeot de l'ensemble des moyens leur permettant de faire face aux responsabilités que lenr confèrent les lois de décentralisation et qui seront de plus en plus importantes au fur et à mesure de la mise en œuvre des transferts de compétenees. Ce statut comportera, notamment, des dispositions assurant le droit à la formation des élus, fixant le régime des autorisations d'absence et arrêtant les garanties qui leur seront reconnues en matière d'emploi. La mise au point de ce texte se poursuit afin que le projet qui en résultera puisse le moment venu être soumis à la large concertation à laquelle le gouvernement s'est

engagé, avec les associations d'élus

et les formations politiques.

DE LA CORSE

Le ministre de l'intérieur et de la décentralisation a dressé un bilan de la mise en œuvre du statut partieulier de la région de Corse. Les principales instances prévues par la loi ont été mises en place : les deux comités consultatifs, le conseil économique et social et le conseil de la culture, de l'éducation et du cadre de vie, ont tenu leur première réunion; les offices d'équipement bydraulique et de développement agricole et rural ont été créés; le décret instituant l'office des transports est en cours de publication. Parallèlement à la poursuite de la décentralisation, diverses mesures ont été prises ou sont eo cours d'étude, en vue de renforcer les moyens d'action des représentants de l'Etat en Corse. Ainsi, l'ensemble des engagements pris lors de la visite du président de la République des 15 et 16 juin dernier auront-ils été

MUTUALITÉ AGRICOLE

Le ministre de l'agriculture a présenté au conseil des ministres un projet de loi réformant l'organisation des caisses de mutualité sociale agricole. Ce projet accorde aux salariés relevant des législations sociales agricoles une plus grande responsabilité dans la direction des organismes de protection sociale les concernant. Il maintient l'unité et la

spécificité d'une institution dont la qualité des services est reconnue.

Les trois collèges électoraux (exploitants individuels, salariés, employeurs), dont la fonction est de désigner les gestionnaires de la mutualité sociale agricole, sont conservés. Pour les salariés, le scrutin sera un scrutin de liste, selon la représentation proportionnelle. Les listes seront présentées par les organisations syndicales représentatives au plan national.

Deux comités de gesuon sont créés pour la protection sociale de salariés et celle des non-salariés. En outre, un comité paritaire organisera l'action sanitaire et sociale dans le cadre de la politique fixée par le conseil d'administration.

A cette occasion, le ministre de l'agriculture a rendu compte des mesures prises pour indemniser les agriculteurs victimes de calamités dans l'Est et le Sud-Est. Il a indiqué que, en accord avec le ministre de l'économie des finances et du budget, un dispositif exceptionnel de report des annuités dues en 1983 par les agriculteurs sinistrés avait été décidé, ainsi qu'une aide pour le transport des pailles et des four-

• FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER

Le ministre des relations extérieures a rendu compte de l'ouverture de la trente-sixième session du Conseil supérieur des Français de l'étranger, Celui-ci siège pour la deuxième fois depuis qu'ont été adoptées les nouvelles règles, qui assurent l'élection directe de ses membres. Les travaux permettrons aux représentants de nos compatriotes à l'étranger d'examiner tous les sujets qui les concernent, notamment dans le domaine de l'enseignement et de la protection sociale. Au terme de ces travaux, le Conseil procédera à un vote, permettant, sous réserve de ratification du Sénat, de désigner quatre sénateurs représentant les Français de l'étranger.

SITUATION INTERNATIONALE

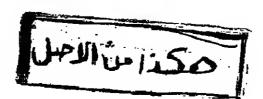
Le président de l'Organisation de l'unité africaine a envoyé à Paris une mission, qui s'est rendue ensuite dans les eapltales d'autres pays concernés, pour examiner la situa-tion au Tchad.

Le présideot de la République, qui a reçu le ministre des affaires étrangères d'Ethiopie et le secrétaire général a.i. de l'O.U.A., le 31 août, leur a rappelé l'espoir déjà mani-festé par la France quant à l'action de leur organisation dans la recherche d'un règlement pacifique.

Plus spécialement conçu pour les élèves, allié précieux des profes seurs et des parents, le Robert Méthodique est le premier dictionnaire qui aille aussi loin dans la description du français.

Le Robert Méthodique permet d'établir instantanément des rapports





Douze millions d'élèves sont rentrés en classe

Ils sont près de douze millions d'élèves à avoir pris, ce jeudi 8 septembre, le chemin de l'école, du collège on du lycée. Lundi 19 septembre ce sera le tour des jeunes Corses et des départements et terri-

La première journée, souvent réservée à l'accueil des nouveaux dans les collèges et les écoles pré-élèmentaires, risque d'être perturbée par la gréve annoncée par la Fédération nationale des transports routiers. Un million et demi d'élèves doivent renoucer aux transports organisés et dooc compter sur leur famille pour rejoindre leurs éta-

Malgré cette perturbation, particulièreme sible dans la région lyonnaise, et quelques appels à la grève, émanant de syndicats d'enseignau minoritaires, la rentrée scolaire semble se passer dans le calme. Une rentrée normale, pourrait-on dire, s'il existait une norme en la matière. Les difficultés qui apparaissent ici ou lá concernent l'accueil des enfants dans l'enseignement pré-élémentaire et

l'augmentation des effectifs dans l'enseignement du second degré. Parents d'élèves et enseignants se déclarent inquiets de cette hansse du nombre d'élèves par classe qui peut parfois entraîner dans des sections de terminale, la présence de quarante élèves. M. Jean-Marie Schléret, président de la Fédération des parents d'élèves de l'enseignement public (PEEP) a estimé, mercredi 7 septembre, lors d'une conférence de presse à Metz, insuffisant l'accroissement des postes d'enseignants dans le

M. Schleret a déclaré : « s'il s'avère que les élèves out gravement pâti de cette rentrée, une com-mission d'enquête parlementaire sera réclamée pour dénoncer les préjudices subis et les responsables ». Mais le président de la PEEP a aussi demandé aux parents de comprendre le désarroi des enseignants. Une intervention que ne désavonera pas le ministre de l'éducation nationale, M. Alain Savary. Évoquant récemment les « charges plus lourdes » qui pèseront sur les enseignants, il déclarait : « Claccua, dans cette maison, sera mis au défi de faire au peu mieux ».

Un test politique

ce point mobilisé la classe politique. Face à une opposition prête à saisir la moindre occasion, la gauche ne pouvait se permettre, en prime, de décevoir ses militants enseignants comme elle l'a fait l'an passé. C'est pourquoi le chef de l'Etat et le premier ministre out mis la rentrée scolaire sous haute surveillance dès le mois de juin, n'hésitant pas à monter eux-mêmes au créneau, tels de super-ministres de l'éducation nationale. L'évocation par M. Mitterrand, an dernier conseil des ministres, de cet - événement important pour la « majorité de notre peuple », la solennité du ton pour le moins inhabituelle de la part d'un président de la République, co témoignent. Auparavant, il avait demende à M. Roger-Gérard Schwartzenberg, secrétaire d'Etat è l'éducation nationale, de rencontrer tous les recteurs durant l'été.

L'intérêt particulier du chef de l'Etat pour la rentrée scolaire ne se justifie pas seulement par son socci de la formation des jeuces. Les acteurs des manifestations du printemps lui ont promis un . automne chaud ». Or, avec queique avance sur le calendrier des saisons, le 8 septembre n'est pas avant tout, pour le gouvernement, la journée touchante des retrouvailles enfantines mais bien le premier test de la rentrée politique. Par son ampleur d'abord, parce que à travers des millions de familles par eilleurs confrontées à la rigueur, c'est pratiquement toute l'opinion publique qui est sensibilisée. Par le souveoir. ensuite, de la rentrée scolaire 1982 qui a été l'une des plus mauvaises de ces dernières années bien que l'éducation nationale ait bénéficié de la majorité des emplois créés dans la fonction publique depuis l'arrivée de la gauche au pouvoir. Pas question, pour le gouvernement, d'essuyer une nouvelle fois un échec aussi cuisant an momeot où le premier ministre invite la majorité - traditionnelle ment bien représentée en milieu enscignant - à se - mobiliser pour la reconquete de l'opinion ».

Réunissant le 4 juillet à l'hôtel Matignon l'ensemble des recteurs, M. Pierre Mauroy les engageait evec fermeté - sans se priver de tancer aussi les enseignants - à tout mettre en œuvre pour réussir la rentrée scolaire en exécutant evec rapidité et efficacité les instructions publiées dès janvier 1983 par le ministère de l'éducation nationale. Tirant dés cette date les leçons d'un passé tout proche, les services de M. Alain Savary ont introduit plus de rigueur dans la gestion de leur entreprise et done de leur personnel. Objectif prioritaire: évaluer plus finement les besoins et mieux adapter les moyens d'y répondre. Ces principes de gestion se sont traduits par des contraintes pour les person-

Rarement rentrée scolaire eura à nels, tenus, qu'ils soient enseignants on non, titulaires on enxiliaires, d'être à leur poste - même loin de leur région d'origine - à la date

« Ce n'est pas un drame »

Seule une minorité des personnels est co fait - victime - de ces mesures. Les principaux risques de difficultés et de mécontentements sont ailleurs. Logique avec sa politique de lutte contre l'èchec scolaire, le gouvernement a incité les jeunes à rester plus longtemps dans le sys-tème scolaire. Il ottend de ce fait, si les prévisions de cette année sont exactes, quelque quatre-vingts mille élèves supplémentaires dans les lycées, les collèges, les lycées d'enseignement professionnel. Dans tous ces établissements, il faudra se serrer un peu plus dans les classes. Mais la tendance sera nettement moins perceptible dans les collèges que dans les lycèes où les effectifs des classes seront souvent proches de quarante,

Pour faire face à la demande, des astuces de gestion ont été trouvées, telles que la suppression d'options fecultatives, l'assooplissement d'horaires ou le regroupement de sections en langues. L'opinion doit comprendre que « ce n'est pas un

drame », insiste-t-on dans l'entourage du premier ministre. Encore faudrait-il le lui expliquer. Après ovoir réuni deux conférences de presse en une semaine, alors qo'il o'est guère amateur de ce genre d'exercice, M. Savary s'est déclaré prêt à en . reparler dans un mois .. lorsqu'il sera possible de dire s'il a oo non réussi son examen de passage. L'échec lui serait sans doute difficilement pardonné, alors que d'entres épreuves l'attendent très vite. Avant la fin de ce mois, le ministre de l'éducation nationale doit faire connaître ses nouvelles propositions surl les relations entre enseignement privé et public.

Il lui faudra ensuite défendre au Sénat son projet de loi sur l'ensei-gnement supérieur. Deux dossiers qui ne manquent pas d'attiser les passions politiques et risquent de mettre entre pareothèses le long et fructueux travail de réflexion sur la rénovation, orgente, du système éducatif. Certaines propositions, et plus particulièrement le rapport sur les collèges, ont certes été contestées par les enseignants : sans doute faudra-t-il parvenir bientôt à « parler vrai - avec eux.

CATHERINE ARDITTL

«La formation est devenue une véritable priorité nationale»

déclare le président de la République

dent de la République e fait la dèclaration suivante:

Dans quelques heures, les classes commenceront dans les écoles de nos villes et de nos villages, dans nos collèges, nos lycées, nos établissements spécialisés.

. La rentrée scolaire est un évênement important de notre vie nationale: ils sont des millions - sans doute la majorité de notre peuple qui, demain, vont se mobiliser, en-fants, parents, èducateurs, personnels administratifs, pour preparer l'avenir de notre jeunesse, c'està-dire celui de leur pays.

M. FRANÇOIS LETOURNEUX directeur de la protection de la nature

M. François Letourneux, ingé-nieur du génie rural, des eaux et des forêts, est nommé directeur de la protection de la nature ou secrétariat d'État enprès du premier minis-tre, chargé de l'environnement et de la qualité de la vie. Il remplace M. Jean Servat.

M. Jean Servat.

[Né le 2 novembre 1942 à ClermontFerrand, M. François Letourneux est ingénieur agronome, ingénieur du génie
rural, des eaux et des forêts. Après avoir
assumé plusieurs fonctions dans le
Nord-Pas-de-Calais, il a été appelé, en
1981, comme conseiller technique au
abinet de M. Michel Crépean, alors
ministre de l'anvironnement.]

Ao conseil des ministres, le prési- » Depuis deux ans, la formation nationale qui entre progressivement dans les faits : notre système sco-laire est en profonde rénovation, il a reçu de nouveaux moyens et tous les personnels se sont devoués sans compter pour accueillir toujours plus d'écoliers et d'élèves.

- Demain, comme hier, le pays compte sur eux pour cette grande

 Je demande à tous les écoliers, collègiens et lycéens de se mettre au travail avec courage et détermination: leur sort personnel, mais aussi celui de la France, dépend de leurs efforts. -

 Décès du cardinal Schroeffer. - Le cardinal Joseph Schroeffer est mort, le mercredi 7 septembre, à Nuremberg (République fédérale d'Allemagne), à l'âge de quatrevingts ans.

Nommé évêque de Eichstaett, en Bavière, eo 1948, le cardiool Schroeffer présida la section alle-mande du mouvement Pax Christi. Paul VI le fit, en 1967, secrétaire de la congrégation pour l'éducation catholique avant de lui remettre, en 1976, la barrette cardinalice. Le décès du cardinal Schroeffer rèduit les effectifs du Sacré Ccollège au nombre de cent trente-trois cardinaux, dont vingt-trois ont dépassé l'age de quatre-vingts ans.

DE LA MATERNELLE AU BACCALAUREAT Le nouveau parcours de l'écolier

Peu d'innovations marquent la rentrée 1983-1984. Cela n'empêche pas les parents de s'y perdre un peu dans l'enche-vêtrement des réformes. Voici les jalons du nouveau parcours de l'élève, de la maternelle au

· L'ècole maternelle. Elle accueille les enfants âgés de moins de six ans. Mais dans les régions ou les villes à population jeune, beaucoup de bambins ne conneîtront pas encore cette année l'eneeignement pré-élèmenteirs. Celui-ci, tout en maintenant et en développant sa spécificité pédagogique, a pour mission de mieux intégrar les différents moments de la vie de l'enfant à l'école, que ce soit · L'école primeire.

L'âge de six ans correspond à celui de la scolarité obligatoire, Les anfants entrent alors en cycle préparatoire (une année), puis en cycle élémentaire (deux années) et en cycle moyen (deux annéea). Peu de nouveeutés dans les écoles, sauf pour celles où seront implantés des micro-ordinateurs. Cette ennée, le ministère veut privilégier la lutte contre les échecs, Développe-ment des activités d'éveit, politique d'intégration des handicapès, mais aussi ouverture de l'école sur son environiement doivent éviter qua des leunes ne maîtrisent pas encore a dix ans le français écrit et parlé. Les consultations organisées d les écoles l'an demier ont fait apparaître le manque d'informademandé aux maîtres d'instituer des rencontres avec les parents et de présenter l'école aux nouveaux en organisant des visites.

• Les collèges. - La scola rité obligatoire continue jusqu'à seize ans dans les collèges où se trouvent les classes de la ième à la troisième. Objectif du ministère : rénover une étape de la scolarité très critiquée depuis que le collège est unique et ouvert à tous. Des journées de réflexion dans les établissements et un rapport établi par M. Louis Legrand ont permis eu ministre de définir des propositions : décloisonnement des disciplinee, dèveloppement da

l'enseignement technologique, emélioration des contacte enseignants-élèves, tutorat, mise en place de groupes de niveau... Cette « rénovation » des collèges doit se mettre progressivement en place à la rentrée de 1984. Elle est préparée cette ennée par une formation des personnels mix e innovations qu'ils adopteront conformément aux orients tions nationales ». Des expérimentetione, surtout sur la structure des classes de sixieme et de cinquième, vont continuer dans quelques établissements dont les enseignants sont volon-

Le ministre souhaite que che que collège élabore « à son propre rythme » un projet d'établissement pour emoreer un changement de sa vie intérieure ou répondre à des problemes particuliers liés à son environnement. Pendant ce temps, universitaires, inspecteurs et maîtres examinent les contenus d'enseignament. Le but de cea réflexions sur l'histoire ou les mathématiques est d'assurer une plus grande cohérence entre les divers niveaux d'enseignement et les disciplines.

Assouplissement des horaires

• Le lycée d'enseignement professionnel (LEP). - Les ives des classes de cinquième ou de quatrième des college orientés vers ces établissements préparent un certificat d'aptitude ssionnel (C.A.P.) en trois ans. Lee élaves iseue des classes de troisième ont deux années de formation avant de passer un brevet d'études professionnelles (BEP). Objectif pour 1984: lutter contre les abandons, en coura de evclee. d'élèves qui se trouvent sinsi démunis de qualification et de diplôme. Grâce à des nominations d'enseignants et une augmentation des moyens matérie notamment en machines-outils, gouvernement espàre « accueillir plus et surtnut mieux » dans des établissements qui sont au centre de la politi que de formation professionnelle. Le nombre des « classes

des jeunes issus de C.A.P. ou de BEP de continuer leurs études, pourrait augmenter cette année.

• Le lycée - il accueille,

eprès orientation, las élèvea

g cents poster

Same of

Sala a sala

2.3. 1. 1. 1

....

2.0

CREATE TO LAKE

立:在:···

7 3-

7.72

234 ** ** * * * *

issus des collèges et prépare en trois ans au beccalauréat. Dans ces établissements, 1983 e aussi été une année de réflexion et de discussion. Résultat : un volumineux rapport remis par un professeur de l'université de Pans-I, M. Antoine Prost, au ministre. Sans attendre des décisions à venir, la ministre invite les enseignents è pretiquer nuverture sur l'extérieur, l'assouplissement des horaires et la concertation entre disciplines. sont depuis quelques années indifférenciées, une plus grande autonomie dans la répartition des heures de cours est conseiltée. Les équipes pédagogiques peuvent décider de l'utilisation d'une partic de l'enveloppe horaire, étant entendu que pour chaque enseignement. l'horaire de l'élève doit être au moins égal è un minimum fixé par les textee. Après les nouvelles secondes, puis, l'an demier, la crèation des premières S (scientifique), la réorgenisation des classes, du second: cycle continue. La philosophia fait son apparition dans des sections preparant au baccalaureat de technicien. Une nouvelle classe, la première G est crêée; elle nant aux baccalaureats techni-ques administration, gestion et commerciales. Quant aux sénes A (littéraires), elles sont

. Enfin, le baccalauréat 1984 sera le premier à ne plus comporter de mentions pour les épreuves d'enseignement géné-ral. Volonte d'éviter la sélection (mais les notes demeurent) et harmonisation avec les bacs de technicien, qui ne comportaient pas de mentions, telles sont les raisons invoquées par le minis-tère. Des raisons qui ne satisfont que partiellement parents et anciens élèves attachés au premier grade universitaira et au prestige des mentions.

SERGE BOLLOCH.

→ COMPTABILITÉ --- INFORMATIQUE --- SECRÉTARIAT - 74-78, rue de Temple - 75003 Paris 272-06-78

LES COURS D'ANGLAIS **DE LA BBC** Documentation gratuite : EDITIONS DISQUES BECM

CATASTROPH

Menaces cosmiques, tremble terre, inondations, éruptio s, raz de marée, typh Ce numéro hors série exce Science & Vie fait le point des inces actuelles sur les

strophes naturelles. Comment les prévoir ? Comment les prévenir ?



groupe escp ET UNIVERSITÉ PARIS-DAUPHINE

> 3 CYCLE DEA - DOCTORAT

CADRES

souhaitant se spècialiser dans le domaine de l'action internationale

ETUDIANTS désirant s'orienter vers la recherche et l'enseignement à un niveau international

Documentation:

Groupe ESCP - Programme Doctoral - Tél.: 355.39.08 79, avenue de la République - 75011 PARIS



 $|\omega| = \pi \rho_{\Delta\Delta} \; .$ ALL BURNERS BANK

JUSTICE

Quatre cents postes supplémentaires pour les prisons en 1984

obtenu la création de quatre-cents postes budgétaires pour les prisons en 1984. Il y aura, l'année prochame, trois cent soixante-dix surveillants supsentaires et trente éducateurs de plus.

Cette décision a été accueillie avec quelques grincements de dents par les syndicats qui ont été dems par les symmetres qui ont été à l'origine de la « grève des écrous » du printemps. Mais, sur le fond, leur ton est plus modéré : s'ils espéraient davantage, ils n'en sont pas moins sensibles à l'effort consenti en faveur de l'administration date de l'administration des l'estations de l'administration tion pénitentiaire dans un budget plus que jamais d'nustérité. Cette modération semble écarter, pour l'immédiat,la menace d'une nouvelle grève dans les prisons, grève aux conséquences toujours imprévisibles, tellement imprévisibles que M. François Mitterrand avait jugé nécessaire d'intervenir personnellement pour mettre un terme à celle du mois de juin : :

. . En fnigant savoir qu'il ne « méconnaissait pas » les diffi-entés des surveillants, le chef de l'Etat avait bâté l'heureux dénouement d'un conflit qui risquait de s'enveuimer. Les détenus ne seraient pas restés longtemps sans réagir à un mouvement qui pertur-bait la vie carcérale. Sans rien promettre, les pouvoirs publics avaient engagé une concertation, un geste monel les syndicats se sont montrés sensibles.

Il n'empêche : les quatre cents postes obtenus sont, pour eux, un pis-aller. C'est aussi l'opinion de la chancellerie qui chiffre les besoins réels à un millier. Rigueur oblige, M. Badinter a du s'incliner, en ayant néanmoins la satisfaction de constater que la justice était un pen moins maltraitée que la plupart des autres ministères.

Les trois cent soixante-dix postes de surveillants supplémentaires n'assouplirent guère les conditions de travail, rendues plus difficiles par la généralisation de la semaine de trente-neuf beures. Cette réforme a « absorbé.» tous les

Supplied to

de le rester longtemps encore puisque ceux qui seront créés serviront pour l'essentiel à ouvrir deux nouvelles prisons, la maison d'arrêt de Draguignau (Var) et celle de Moulins (Allier). Cette dernière abritera aussi une maison centrale.

Fante d'effectifs, l'ouverture de ces deux établissements était en panne. Cependant, l'inquiétude persiste à la chancellerie car, en même temps que l'on va inaugurer ces denx établissements, on va en fermer de vérustes. Ainsi, en 1984, le solde positif ne sera-t-il que de trois cent cinquante places environ. C'est pen lorsqu'on sait que trentesept détenns sont actuellement entassés dans des prisons prévues pour en accueillir trente mille à

Sur ce point, la tendance observée ces derniers mois est inquiétante. S'il y a eu, en juin et en juillet, un tassement du nombre de détenus en raison du ralentissement de l'activité des tribunaux, la pro-gression à laquelle on a assisté l'année dernière risque de repren-dre si bien qu'on n'exclut pas, au ministère, d'atteindre le chiffre de quarante mille détenus à la fin de l'année. Ce chiffre anrait au moins un nyantage : il ramènerait à de justes proportions l'accusation de «laxisme» dont la justice est souvent l'objet mais il aurait le grave inconvénient d'accroître un peu olus la tension dans les prisons déjà surpeuplées.

Ce risque, les surveillants le côtoient quotidiennement. C'est la raison pour laquelle leurs syndicats ne cessent de réclamer un alignement de leur traitement sur celui des policiers, sous forme d'intégration dans leur salaire de la prime de risque (dite prime de sujétiun) qu'ils perçoivent. Cette revendication avait été une nouvelle fois avancée lors de la « grèvn des écrous » du printemps dernier. Mais le budget ne s'est pas laissé fléchir. Pent-être en reparlera-t-on en 1985 ?

Ce refus a été fraîchement postes créés après le changement accueilli par les syndicats qui sont

M. Rebert Badinter a de majorité, de sorte que les effec- à l'origine de la grève de juin et tens la création de quatre tifs restent insuffisants. Ils risquent que la création de quatre cents postes budgétaires sculement a également décus. Cependant, ils n'envisagent pas de la même manière la suite à donner à leurs revendications. Si M. Jacques Vialettes, secrétaire général du puis-sant Syndicat national des personnels de surveillance (F.O.), est prêt à « mettre bientôt la gomme sur les revendications », il exclut, pour l'instant, toute nouvelle grève. Même circonspection de la part de M. Henri Brunovic, secrétaire général de la Fédération nationale des personnels pénitentiaires (ex-C.G.T.), qui, tout en jngeant insuffisant e le geste consenti par les pouvoirs publics, évite lui aussi de parier de grève.

Seul M. Pierre Lefèvre, secrétaire général du petit Syndicat national autonome des personnels pénitentiaires, envisage ouvertement un nouveau mouvement, • peut-être même au moment de le discussion budgétaire . On le voit, si M. Badinter bénéficie pour l'ins-tant d'une accalmie, la partie n'est pas gagnée.

BERTRAND LE GENDRE.

 La fille d'un fonctionnaire de l'administration pénitentiaire. Mth Christelle Thorignac, e été mortellement blessée, mereredi 7 septembre, à Saint-Etienne-du-Rouvray (Seine-Maritime), par l'explosion d'un colis piégé. Ce colis avait été, semble-t-il, adressé à M. Thorignae, qui fut longtemps surveillant à la maison d'arrêt de Rouen, mais qui venait d'ètre muté à Amiens. Les enquêteurs cherchent à établir si l'attentat pourrait avoir un lien avec les fonc-tions de M. Thorignac.

SPORTS

FOOTBALL

La victoire du Danemark sur la France (3 à 1)

Le retour des exilés

De notre envoyé spécial

Copenhague. - Michael Laudrup, un grand diable blond de dix-neuf ans, auteur de denx des trois buts de la victoire du Danemark sur la France (3 à 1), le 7 septembre à Copenhague, et Micbel Plaini ap-partiennent au même club et, pour-tant ils ne se connaissaient nas tant, ils ne se counaissaient pas avant le match. La Juventus de Tu-rin, qui dispose de trois footballeurs ria, qui dispose de trois footnaients étrangers sous contrat nvec le Polonais Boniek, mais qui ne peut en aligner que deux nn championnat d'Italie, a préféré, en effin, « prèter » son Danois au Lazio de Rome pour ne pas le laisser inactif.

Les deux hommes n'étaient d'ailleurs pas les seul exilés rappelés dans leur équipe nationale pour le match de Copenhague. Dans les rangs danois, ils étaient même majoritaires. Il est vrai que, depuis les an-nées 20, près de trois cents des meil-leurs footballeurs danois sont partis, comme eux, monnayer leurs talents dans les grands elnbs professionnels étrangers. A un degré moindre que Sepp Piontek, l'entraîneur ouest-allemand de la sélection danoise, Micbel Hidalgo, directeur des équipes de France, a déjà pn mesu-rer, depuis le départ de Platini à Tu-rin, les problèmes posés par ces exilés.

« La saison dernière, nous avons été accommodants avec la Ju-ventus », dit Hidalgo. Pour lui, il s'agissait d'une « année de brassage afin de parvenir à un mariage heu-reux entre l'expérience et la jeu-nesse. Trente-cinq joueurs avaient été appelés pour les sept matches de l'équipe de France. Parmi les débutants, le gardien de but Jean-Pierre Tempet, le défenseur Yvon

Fernandez, Jean-Marc Ferreri, José Touré, l'attaquant Daniel Bravo, out su saisir leur chance et sont aujourd'hui intégrés au club France.

Malgré ces révélations, Hidalgo juge la présence de Platim plus que jamais « utile pour le rendement et l'influence qu'il exerce sur le jeu .. « Les jeunes, dit-il, ont besoin d'un grand frère qui les couve et leur donne de l'assurance,

Les dix-sept mille cinq cents spectateurs de Copenhague ont eu un aperçu des possibilités du capitaine de l'équipe de France quand il répliqua, à la 26º minute, au premier but de Laudrup (19 minute)

Faute d'avoir su saisir leur chance, les Français ont ensuite subi la loi d'une équipe danoise bien organisée et surtout très motivée à l'approche de son match, le 21 septembre, à Wembley, où elle jouera contre l'Angleterre sa qualification pour la phase finale du championnat d'Europe. Avec les deux buts en d'Europe. Avec les deux buts en contre de Brylle (57º minute) et de Laudrup (74 minute), les Français ont pris une leçon de réalisme. Mais avant de se lamenter sur leur éternel manque d'efficacité, peut-être conviendrait-il de s'interroger en particulier sur l'absence de prise de risques offensifs des milieux de ter-

rencontres figurent encore au pro-gramme de préparation de l'équipe de France avant le championnat d'Europe (du 13 au 27 juin en France). Hidalgo souhaiterait la présence de Platini pour au moins quatre ou sing de ces marches quatre ou cinq de ces matches. GÉRARD ALBOUY.

AUX INTERNATIONAUX DE TENNIS DES ÉTATS-UNIS

Le « punch » de Connors

Par une température tropicale, la froide logique des ordinateurs des associations de joueurs et joueuses professionnels de tennis (A.T.P. et W.T.A.) a prévalu, mercredi 7 septembre, aux Internationaux des Etats-Unis. Chez les hommes, Jimmy Comors s'est qualifié pour les demi-finales; il rencontrera Bill Scanlon. Chez les femmes, Chris Evert-Lloyd affrontera Joe Durie au même stade de la compétition qu'a atteint une excellente Pascale Paradis dans le tournoi juniors.

De notre envoyé spécial

sont allés à Flushing Meadow pour Connors mettre au supplice Teltscher. Quinzième joueur mondial, le frèle Eliott a déjà battu des joueurs comme McEnroe et Noah, mais il avait été mis K.-O. dix fois par le punch de Connors. Sur les vingt-cinq sets qu'ils avaient disputés l'un contre l'antre, Tehscher n'en avait gagné que trois. Sa moyenne a encore baissé mercredi bien qu'il ait mis tout son cœur pour tirer de sa vieille raquette en bois les coups qui auraient pu interrompre cette série noire. Le vent qui empoisonna la première manche faillit d'ailleurs l'y aider. Après avoir gagné leur premier service, les deux hommes perdirent, chacun, les quatre suivants. Mais le tourbillon s'arrêta pour permettre à Connors de remporter le tie-break 7-0. Par la suite, avec un nebarnement féroce qui remplit d'aise le public, Jimbo détruisit methodiquement le jeu de Teltscher.

A trente et un ans, Connors sait que la raquette métallique, qu'il manie comme une hache d'abordage depuis seize ans, ne brillera plus encore très longtemps au soleil du la petite balle. A chaque tournoi, il cherche donc à réaliser des coups d'éclat. Course pathétique contre le temps qui passe et la relève qui monte. Depuis le début de l'année, Connors, qui est classé troisième mondial, a gagné seulement trois tournois de moindre importance. Pourtant, il est arrivé dans le

New-York - Les New-Yorkais Queens avec une rage de vaincre que n'ont pas encore rassasiée les cinq millions de dollars qu'il a amassés sur les courts durant sa carrière.

Mercredi soir, il a fallu quatre beures quinze minutes à Bill Scanlon, le 10mbeur de McEnroe, pour venir à bout de son compatriote Mark Dickson. Celui-ci est descendu à la quatre-vingt-seizième place mondiale, essentiellement pour avoir délaissé le circuit officiel au profit du circuit W.T.C. Serveur puissant, il utilise à merveille son envergure pour tenir le filet, cela lui permit d'accrocher Scanlon qui devait en outre surmonter son plus familier adversaire : le découragement. Mais Scanlon s'est endurci et il a inscrit à son crédit les points du tie-break du cinquième

ALAIN GIRAUDO.

LES RÉSULTATS (quarts de finale)

Bill Seanlon (E.-U.) b. Mark Dickson (E.-U.), 3-6, 6-4, 4-6, 6-3, 7-6 [7 points à 4]; Jimmy Connors (E.-U.) b. Eliot Teltscher (E.-U.), 7-6 [7 points à 0], 6-2, 6-2.

Simples dames (quarts de finale)

Joe Durie (G.-B.) b. Ivanna Madruga-Osses (Arg.), 6-2, 6-2; Chris Evert-Lloyd (E.-U.) b. Hana Mandlikova (Tch.), 6-4, 6-3.

ENVIRONNEMENT

L'ETAT DE LA FRANCE EN 1983

La pollution industrielle diminue ... mais dix espèces animales sont menacées d'extinction

Passer en revue dans un même document l'aire de ni-chage du pic noir, les surfaces de terres arables, l'évolution de la qualité acoustique des logements ou celle du trafte maritime des produits pêtroliers peut sembler une entreprise témeraire, vouée è la dispersion ou à-l'à-peu près. C'est en tout cas ce que tente l'édition 1983 du rapport sur « l'état de l'envinom - présenté à la presse le 6 septembre par Mme Hu-guette Bouchardeau, secrétaire d'Etat à l'environnement et à la qualité de la vie (1).

Dans sa première partie, thématique, le rapport fait le point sur trois dossiers : la faune et le flore sauvages; l'eau: l'environnement in-dustriel. On y apprend, par exemple, que la France, en 1983, compte 4 762 espèces de planies, non com-pris les licbens, mousses, algues et champignons qui restent à dénom-brer. Sur ce total, environ 900 ap-partiennent au demaine méditerrepartiennent au domaine méditerranéen, plus riche que les autres en matière de variété végétale. Parmi les plantes naguère répertoriées, 40 auraient complètement disparu en France au cours de ce siècle et 363 seraient menacées (notamment le narcisse des Glénans, la dioscorée des Pyrénées, la violette de Rouen et la germandrée de la Crau). Les zones les plus sensibles en matière de régression végétale restent le littoral méditerranéen et la Corse. Parmi les espèces en expansion se distingue l'épicea, arbre d'importation en France.

Pour la faune, l'Hexagone abrite une centaine d'espèces de mammifères. Onze ont déjà disparu - par-fois depuis des siècles - tels le cbeval sauvage, le bison, l'aurochs, le bouquetin des Pyrénées, le cerf de Corse, le loup, le bérisson d'Afrique du Nord, plusieurs espèces de pho-ques et de chauves-souris. Dix sont menacées d'extinction comme le lynx, l'ours, le vison, la loutre, le mouflon de Corse, in chat sauvage, le phoque gris et trois espèces de chauves-souris. Dix-neuf sont devenues rares (notamment le houquetin des Alpes et le castor) et trente sont en nette régression (notamment le blaireau et la fouine).

On dénombre, d'autre part, 264 espèces d'oiseaux niebeurs – sans compter quelque 200 migrateurs. Depuis 1936, 14 espèces nouvelles sont apparues en France et 18 ont disparu (comme la grande oution, comme le grand-due, mais aussi la cigogne et même la perdrix grise et le rossignol. En revanche, 25 espèces prospèrent en nombre, notamment le goéland argenté, la mouette rieuse, la eboucas des tours, le corbeau freux et l'étourneau. Un coup d'arrêt a été donné à la disparition des rapaces depuis dix ans et l'on observe une progression parmi les mes et les canards.

Parmi les poissons menacês, rapport note une pause dans la baisse du peuplement des saumons : de 36 000 prises en 1955, on était passé à moins de 2 000 en 1979. Les derniers chiffres (5 300 en 1980, 5 200 en 1981 et 3 900 en 1982) semblent indiquer l'effet positif des mesures prises en rivière pour la sur-

Pour l'eau, le document précise que la France est plutôt mieux pourvue que ses voisins puisqu'elle dis-pose de 3 600 à 4 000 mêtres cubes par en et par habitant, alors que ce volume est de 3 300 mètres cubes en Italie, 2 600 mètres cubes en R.F.A. et 2 100 mêtres cubes au Royaume-Uni.

Produits chimiques et poussières

Au chapitre de l'environnement industriel, plus de la moitié du flux de pollution organique est produit, apprend-on, par les secteurs sui-vants : chimie, laiterie, activités mé-caniques, fabrication de pate à papier, fabrication de papiers et cartons, abattoirs. Les usines chimi-ques et les ateliers de traitement des surfaces produisent 90 % des rejets toxiques dans l'eau. Enfin, les cen-trales thermiques et les raffineries rejettent plus de la moitié du dioxyde de soufre et des poussières qui encombrent l'atmosphère.

A poter que plus de la moitié des rejets toxíques dans l'eau sont concentrés dans dix départements (Seine-Maritime, Nord, Rhône, Pas-de-Calais, Isère, Haut-Rhin, Bouches-du-Rhône, Moselle, Bas-Rhin et Seine-Saint-Denis).

Le secrétariat d'Etat constate cependant, avec satisfaction, que cette pollution industrielle est en nette diminution. C'est ainsi que les rejets des cimenteries ont été divisés par dix en dix ans, les rejets toxiques de traitements de surface divisés par cinq cents en quinze ans, les rejets des centrales thermiques diminués de moitié en dix ans, etc. On estime même que le bruit des engins de chantier a été divisé par dix...

ROGER CANS.

(1) L'état de l'environnement 1983. 190 p., 80 F. à la Documentation fran-çaise, 29-31, quai Voltaire, 75340 Paris Cedex 07. Tél. : 261-50-10.

LE VINGTIÈME ANNIVERSAIRE DU PARC NATIONAL

Bouquetins et chamois ont élu la Vanoise

De notre correspondant

Pralognan (Savoia). - Le plus ancien parc national français. la Vanoise, a fêtê cet été son vinotièma appiversaire. Le secrétaire d'Etat á l'anvironnement, M^{mo} Huguette Bouchardeau, a tenu à faire à piad, las 2 et 3 septembre, la traversée de ce « sanctuaire » de la nature en ampruntant un itinéraire qui, de Tarmignon à Pralognan, unit deux vallées aux destinées fort différentes. la Maurienne et la Tarentaise.

Sur la terrain, Mm Bouchardeau tenait à réaffirmer davant las élus et la population savoyards que son ministàre vaillera à préserver l'intégrité des parcs qui ne représentant que 0,70 % du territoire national. « Sur cette toute petite partie de notre pays, la protection de la nature doit être aussi totala que possible », a déclaré le secrétaire

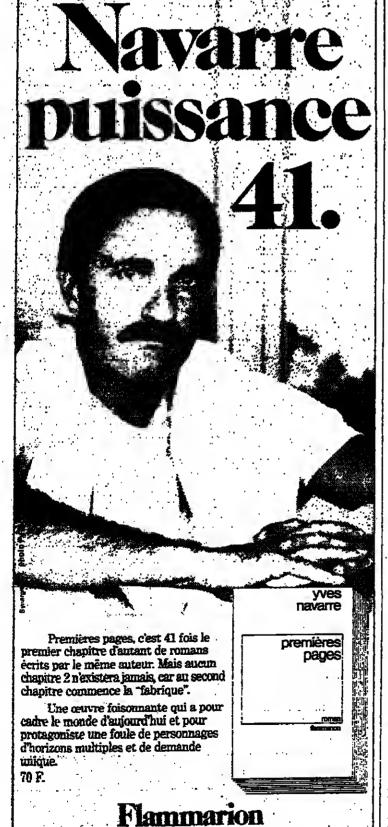
Observant ce qui a été fait depuie 1963 dans le parc de la Vanoise. Mre Bouchardeau a pu constater que l'ensemble des missions qui lui furent confiées, notamment la protection d'una nature fragile et d'espèces animalas an voia da disparition comme les bouquetins et les chamois, avaient été parfaitement remplies. En vingt ans, les bouquetins sont passés d'une quarantaina d'individus à plus de six cents dans le parc et les chamois de quatre cents à cinq mille.

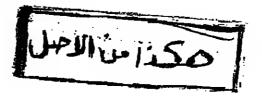
Réussita du parc également aupres de la population française : un demi-million de visiteurs viennant chaque été dans cette zone de haute montagne d'una superficie de 53 000 hectares, ce qui engendre une activité touristique estivale intense.

Si lea relationa entre les responsables du parc et les élus communaux apparaissent plus paisibles en Maurianne, una certaine agressivité continue de se manifaster encore, episodiquement, en Tarentaise, qui compte une vingtaine de stations de sporta d'hiver et qui dispose d'une capacité d'hébergement de plus de deux cent mille lits. Le conseiller générel de Bozal, M. Camille Chedel Angley (sane étiquette), président de l'association des maires de Haute Tarantaise, n'hésite pas à affirmer que « la parc est un frein considerable à l'extension des stations de ski ». Il réclame « une mobiliré des limites du parc » et préconise les échanges de tarritoires qui préserveraient, à la fois, l'avanir économique des stations et la superficie globale du parc. « Vingt ans, c'est l'âge de la maturità et donc de l'adaptation », a déclaré la conseiller général, qui voudrait qu'« un peu moins d'interdits pasent aujourd'hui sur le parc ». « Vingt ans, c'est trop jeune pour mourir », lui a répondu le secrétaire d'Etat à l'environnament.

Mma Bouchardeau a estime que le parc davait être percu comme un instrument différent de développement pour la montagna at donc pour les communes incluses dans les limites du pré-parc. « Il y a place pour beaucoup de formes de tourisme. Sans doute est-ce là encore une chance et une responsabilité du parc que d'aider à développer dans les communes celles des activités tounstiques qui sont le plus directement tournées vers la nature », a déclaré Mme Bou-

CLAUDE FRANCILLON.





- son époux,
 Mª Marie-Dominique Aubenas
- M= Albert Demulling, sa mère, M. et M™ Jean Chaix
- et leurs filles, M. et M=J. K. Wright, M. et M= Benoît Aubenas
- et leurs enfants M' Brigitte Aubenas,
 ses sœur, beanx-frères, belles-sœurs
 nièces et neveu,
 Les familles Henry, Poller-Moyen
- Himly, Bastier-Picardat, Benielli, ont la douleur de faire part du décès de

M" Dominique AUBENAS,

née Colette Demniling, ravie à leur tendre affection, le 6 sep-tembre 1983, à Paris, à l'âge de cin-

La cérémonie religieuse, suivie de l'inhumation dans le caveau familial, aura lieu le vendredi 9 septembre 1983, à 16 heures, en l'église d'Orry-la-Ville

85, evenue Victor-Hugo, 92100 Boulogne. 5, avenue André-Morizet, 92100 Boulogne.

- Pierre et Madeleine Brauman,

ses frère et belle-sœur, Hugues et Anne-Catherine Ardouin, et leurs enfants, ses neveu et nièce, Ignace Meyerson

Jean Pichenot et Marguerite Peters ont la douleur de faire part da décès de

Antoinette BRAUMAN. survena le 10 août 1983, dans sa quatre-vingt-trolsième année, à Evry

L'inhumation a en lieu le 12 août 1983 dans la plus stricte intimité à Châ-teaurenard (Loiret).

89630 Quarré-les-Tombes. 4, rue Pierro-Le Grand, 75008 Paris.

9, rue Edouard-Detaille, 92100 Boulogne-Billancourt l, place de la Liberté, 91450 Soisy-sur-Scine

– M™ François Emmanuelli, Claude et Michèle Emmanuelli et leurs enfants Jean-Marc, Françoise et

Les familles Emmanuelli, Tristani Maestracci et ses amis,

ont la douleur de faire part da décès de

M. François EMMANUELLL

ancien élève de l'École polytechnique, ingénieur en chef de l'artillerie navale (C.R.), fondateur et ancien président de la S.N. Marcp, officier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1945, médaille de la Résistance,

leur époux, oncie, beau-frère, parent

survenn le 6 septembre 1983, à Paris dans sa soixante-quinzième année.

La cérémonie religiouse aura lieu les vendredi 9 septembre, à 8 h 30, en l'église Notre-Dame de Boulogne, rue l'inhumation au cimetière du Mont-

Cet evis tient lieu de faire-part.

135, boulevard Koenig, 92200 Neuilly-sur-Seine

- M. François Ferrien, Françoise Ferrieu, Michèle Ferrieu,

ont le grand chagrin de faire part du décès, le 2 août, de

M^{ao} François FERRIEU, née Heariette Régnier.

La cérémonie religieuse e été célé-brée dans l'intimité en l'église de la

58, rue de La Rochefoucauld.

 M= François Galopin.
 M. et M= Albert Galopin et leurs enfants, Et toute la famille, out la douleur de faire part du rappel à

M. François GALOPIN. ancien élève de l'École polytechnique, ancien ingénieur en chef des fabrications d'armemen

officier de la Légion d'honneur. croix de guerre 1914-1918,

pieusement décédé la 7 septembre 1983 dans sa quatro-vingt-neuvième année. La obrémonie religieuse sera oblébrée le mardi 13 septembre 1983, à 8 h 30. en l'église Saint-Pierre du Gros-Caillou, 92, rue Saint-Dominique, Paris-7-, sa paroisse, où l'on se réunira.

Cet avis tient lieu de faire-part.

181, rue de l'Université, 75007 Paris. 1, rue des Sabotiers,

- M= Heuri Grandjacques,
 M= François Grandjacques,
 pée Marie-Edith Zobel,
 M. et M= Philippe Thomas
- et leurs enfants, M. et M = Michel Grandjacques et leurs enfants, M. et M= Benoît Grandjacques
- et leurs enfants, Mª Catherine Grandjacques, MM. Etienne, Philippe, Jean-Marie,

Henri Grandjacques, Les familles Grandjacques et Zobel, ont la douleur de faire part du décès de M. François GRANDJACQUES, ingénieur E.C.P., ancien directeur

survenu à Seynod le 6 septembre 1983,

des recherches de la SOFREM,

La messe de sépulture aura lieu le samedi 10 septembre, à 10 h 30, en l'église de Meuthan-Seint-Bernard (Haute-Savoie), aà le corps sera

Cet evis tient lieu de faire-part.

Clos Don Jean, Meuthan-Saiut-74290 Veyrier-du-Lac.

- M= veuve Loubères, M. Jean-Pierre Joulin,

ont la douleur de faire part du décès de

M- Jean-Pierre JOULIN,

leur fille et épouse. survenu le 2 septembre 1983, à Wash-

- François LOUYS, trente-trois ans, a quitté les siens le 1º juillet 1983. De la part de sa fille Karen, dix ans. M- F. Louys, 4, rue Georges-de Porto-Riche, 75014 Paris.

- M. et M François Papy et leurs enfants Benoît et Cécile. M. le doyen Louis Papy et Mes, M. et M= Louis Bonnenfact M= Mathilde Guilleminot, ont la douleur d'annouver la mort bra-tale, dans sa dix-neuvième année, le 2 septembre 1983, de leur fille, sœur, petito-fille et arrière-petito-fille,

Que sa foie de vivre nous tie unis en communion de prière et de pensée.

La messe d'enterrement aura lieu en l'église Saint-Rénry, place de la République, 92170 Vanves, le mercredi 7 septembre à 16 her.

92, avenue Victor-Hugo, 92170 Vanves.

- On nous prie d'annoncer le décès

M. Jean-Georges POITRINE,

survenu le 5 septembre 1983.

La cérémonie religieuse sera célébrée le samedi 10 septembre, à 11 heures, en l'église de Dannemoine (Yonne).

De la part de M=J.-G. Poirrine, Toute sa famille et alliés.

Cet evis tient lieu de faire-part.

106, rue Bernard-Gante, 93250 Villemomble.

Remerciements Concarnes M= Jacques Toudic, ses enfants et petits-enfants très touchés par les nombreuses mar-ques de sympathie qui leur ont été témoignées lors du décès de

M. Jacques TOUDIC,

prient les personnes qui se sont associées à leur peine d'accepter leurs remercie-ments et leur reconnaissance émue.

Anniversaires Que ceux qui ont connu et aimé Henriette BLOCH

aient une pensée fidèle en ce dixièn anniversaire de son décès. - Il y e dix-neuf ans disparaissait

Paule-Tyta GABRIEL

Une pensée est demandée à tous ceux qui l'ont connue et aimée. Grez-sur-Loing. Paris. Néris-Pour le dixième anniversaire du décès

M. Edmond GIMON.

une pieuse pensée est demandée à tous ceux qui l'ont comm et aimé.

Messes anniversaires

- Pour le premier anniversaire du

martyre du

président Bachir GEMAYEL une messe de requiem sera célébrée à sa mémuire en l'église Naire-Dame-du-Liban, 17, rue d'Ulm, 75005

Tous les Libenais et leurs amis sont invités à y participer par la fidélité an souvenir et à la prière pour le cher

Paris, le dimanche 11 septembre 1983, à

INFORMATIONS « SERVICES »

MÉTÉOROLOGIE



robition probable du temps en France entre le jeudi 8 septembre à 0 beure et le vendredi 9 septembre à misuit.

Un temps perturbé de secteur sud-puest s'établira sur la France.

Méditerranée, ainsi que les Alpes-du-Sud, bénéficieront d'une belle jour-

née ensoleillée; des orages sont cepen-dent possibles en soirée sur le Languedoc et le Roussillon. Une zone de temps nuageux avec des pluies par

endroits accompagnées d'orages c'éten-dra le matin des Pyrénées un Massif

Central, au Jura et aux Vosges; elle se décalera lentement vers le Sud-Est en

cours de journée. Le temps sara maus-sade sur toutes les régions situées au

nord de la Loire : beaucoup de mages et des pluies ou averses. Sur le Poitou, les Charentes, le Bordelais et les Landes,

nuages et écisircies alterneront. Les températures diurnes etteindront un maximum aliant de 18 degrés près de la

Manche à 28 degrés sur les régions orientales. Les veus souffieron assez

La pression etmosphérique réduite au niveau de la mer était à Paris, le 8 sep-tembre 1983 à 8 heures, de 1015,6 milli-bers, soit 761,8 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 7 septembre ; le second le minimum de la nuit du 7 septembre

le minimum de la ruit du 7 septembre ea 8 septembre) : Ajaccia, 26 et 18 degrés; Biarritz, 27 et 17; Bordeaux, 26 et 14; Bourges, 21 et 12; Brest, 22 et 16; Caen, 22 et 13; Cherbourg, 19 et 13; Clermont-Ferrand, 21 et 9; Dijou, 20 et 9; Grenoble, 26 et 10; Lille, 18 et 8; Lyon, 22 et 9; Marseille-Marignane,

PARIS EN VISITES -

SAMEDI 10 SEPTEMBRE

Musée national du Jen de Paume

- Musée national de la Renaissance

L'Enclos tragique du cimetière de Picpus», 15 heures, 35, rue Picpus (Approche de l'art).

- Gus Bofa et les illustrateurs de

«L'Impressionnieme ao Jeu de

Paume », 10 h 30, Didier Bouchard.

Murillo dans les musées français ».
 15 heures, an Louvre porte Jaujard,
 Didier Bouchard.

- La crypte de Jouarre, Faremo

tier », 13 heures, place de la Concorde grille des Tuileries, Mª Zujovic.

» Septembre 1792, les massacres aux Carmes », 15 heures, 70, rue de Vangi-

- La rue Saint-Antoine de l'Hôtel de Sully -, 15 beures, 62, rue Saint-Antoine, M. Lépany.

» L'ebhaye de Saint-Germain-des-Prés et saa village », 15 beares, façade église Seiat-Germain-des-Prés, M™ Saint-Girons.

- La Sénat -, 14 heures, 20, rue de

tournon, B. Czerny.

» Hôtels de l'Ile Saint-Louis »,

14 h 30, métro Pont-Marie (les Flâne-

- Illuminetiaas des Hôtels da Marais -, 20 h 30, métro Pont-Marie (les Flancries).

- L'Institut de France -, 14 h 30 (la

- Sur les pae de templiers -

Le Marais : les fêtes sous Henri IV », 21 heures, mêtro Saim-Paul, 1. Hauller.

Salons et jardins du Crédit foncier de France », 15 heures, 19, place Ven-dôme (Histoire et archéologie).

. Le vieux Montmartre ., 14 h 30,

- Le cœur de Paris, le Grand Châte

let, la Tour Saint-Jacques », 10 h 30, place du Châtelet devant la fontaine (Paris autrefois).

De l'ancien Hôtel-Dieu », 15 heures,

parvis Notre-Dame (Paris outrefois).

(Paris et son histoire).

Le châteeu de Saint-Onea », 15 beures, métro Mairie de Saint-Ouen

« La batte Montmartre», 15 beures, métro Blanche (Paris et son histoire).

UNI-BALL feutre à bille

-le plus fin du monde

métro Abesses (Lutèce-visites).

France et son passé), 23, quai Conti.

ries).

l'entre deux guerre », 15 heures, musée de la Scita, 12, rue Surcouf (l'Art pour

Musée du Louvre », 10 h 30.

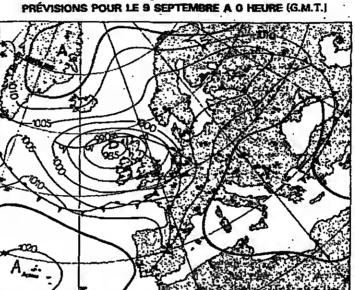
châteu d'Ecouen », 15 heures.

15 houres

fort sur les côtes.

Vendredi, les régions limorales de la





26 et 14; Nancy, 19 et 3; Names, 23 et 15; Nice-Côte d'Azur, 26 et 19; Paris-Le Bourget, 20 et 9; Pau, 27 et 15; Per-pignan, 32 et 16; Rennes, 23 et 14; Strasbourg, 20 et 5: Tours, 20 et 12; Toulouse, 26 et 13; Pointo-A-Pitre, 33 et

Températures relevées à l'étranges Alger, 31 et 15 degrés; Amsterdam, 17 et 8; Athènes, 28 et 19; Berlin, 15 et 11; Bonn, 19 et 4; Bruxelles, 17 et 9; Le Caire, 33 et 22 ; Um Cameries, 35 et

26; Djerha, 28 et 19; Genève, 23 et 8; Jérusalem, 24 et 17; Lisbonne, 36 et 17; Londres, 21 et 12; Luxembourg, 16 5 : Madrid, 34 et. 17 : Moscou. 21 et 11; Nairobi, 26 et 10; New-York, 32 et 23; Palma-de-Majorque, 29 et 16; Rome, 27 et 19; Stockholm, 11 et 8;

Tozeur, 31 et 22 ; Tunis, 33 et 21. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

l'école ?

Nous terminous asjourd'hai ia publication des rectorats que les parents envent appeler pour tous renseignements durant le mois de septembre.

ORLEANS-TOURS Académie: (38) 42-03-06. Cher: (48) 65-15-50. Enre-ct-Loire: (37) 21-70-98. Indre: (54) 27-68-80. Indre-et-Loire: (47) 61-54-46. Loiret: (38) 54-08-33.

POTTIERS Académie : (49) 41-67-85. Charente : (45) 95-24-22. Charente-Maritime : (46) 41-02-27 Deux-Sèvres : (49) 24-43-69. Vienne: (49) 41-30-15. REIMS

Académie: (26) 85-18-11. Ardennes: (24) 58-06-86. Aube: (25) 81-27-80. Haute-Marne: (25) 03-01-20.

FOIRES ET SALONS D'ANTIQUITÉS

Villeneuve-lès-Avignon (84) Hauts de Cagnes (06): 3-11 sept. Auch (32): 8-12 sept. Dijon (21): 9-11 sept. Angers (49) : 8-12 ser Monthery (91): 10-11 sept. Compiègne (60): 11-14 sept.

Villeny (41): 11 sept. Maisons-Laffitte (78) 10-11 sept. Lagny (77) : 18 sept. Boussy-Saint-Antoine (91)

10-18 sept. L'Aigle (61): 16-18 sept. Marchenoir (41): 17-18 sept. Luzarches (95): 18 sept. Montauban (82): 21-25 sept. Rennes (35): 24-25 sept. Epermay (51):23-25 sept. Durtal (78) : 25 sept. Chatou (78): 23 sept-2 oct. Paris (Balard), Foire à la ferraille: 23 sept-2 oct. Vatan (36): 25 sept. Vittel (88): 24-25 sept. Xarouval (88): 24-25 sept.

Nantes (44) : 30 sept.-2 oct.

en vente chez

PRISUNIC

Allô!

RENNES Académie: (99) 36-34-62. Côtes-du-Nord: (96) 61-10-64. Finistère: (98) 95-14-14. Illo-ct-Vilaine: (99) 38-40-40. Morbihan: (97) 54-17-97.

ROUEN Académie: (35) 70-73-00. Eure: (32) 38-32-90. Seine-Maritime: (35) 89-81-33.

STRASBOURG Académie: (88) 22-60-45). Bus-Rhin: (88) 61-86-60. Hant-Rhin: (89) 41-56-95. TOULOUSE Académie : (61) 53-11-27

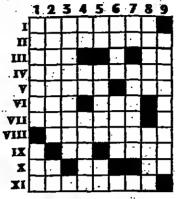
Academic: (61) 53-11-2/ Ariège: (61) 65-54-55. Aveyron: (65) 68-60-54. Hanto-Garonne: (61) 21-63-70. Gars: (62) 05-39-43. Lot: (65) 22-\$8-00. Hantes-Pyrénées: (62) 34-29-57. Tara: (63) 54-78-28. Tarn-et-Garonne: (63) 66-11-05.

VERSAULES Académie: (3) 950-31-48; 953-92-39. Essonne: (6) 077-57-57. Hauts-de-Seine: (1) 725 ine: (1) 725-95-00. Val-d'Oise :(3) 038-70-50. Yvelines : (3) 950-07-83.

ANTILLES-GUYANE Académie: (19) (596) 60-38-38. Guadeloupe: (19) (590) 83-19-97. Guyane: (19) (954) 31-27-10. Martinique: (19) (596) 60-37-33.

MOTS CROISÉS-

PROBLÈME Nº 3533



HORIZONTALEMENT

I. Parfois trop cru ou parfois trop saignant, mais jamais bleu. -- II. Ne saignant, nous jamais oieu. — II. Ne s'embarrasse pas de formalités. — III. Ont donc gagné la sortie. Parcelle de vie. — IV. Style de peinture ou style de vie. — V. Font partie des choses qui se disent. Lettres universités. sitaires. - VL Est donc un primate. Coin désert. - VII. Pourrait peut-être adhérer as mouvement de libération de la femme. - VIII. N'ont donc pas atteint un point de non-retour. - IX. Personnel. Se laisse done aller. - X. Marque un point. Personnel. Ne sont jamais trop tendres avec les loulous. - XI Pois-

VERTICALEMENT

1. Bon à mettre au feu ou à la poubelle. Permet à certains de travailler leur balle. - 2. Se jette à l'ean on s'envoie en l'air. Préfixe de négation. - 3. Volent souvent au même titre que les soucoupes. -4. Tête de loup. Bien digéré. Est toujours donné avant d'ouvrir l'œil. -5. Château d'eau. Est donc élevé dans le meilleur milieu qui soit. Tenu à l'œil. — 6. Brûlait du même fen que son époux. Caractère gothique. - 7. En marche. Peut trouver dans la descente un bon remontant. Met à plat. L'enfant de l'amour.
 9. Capables de faire fair les rats.

Solution du problème nº 3532 Horizontalement

I. Coquerico. — II. Opuscules.

— III. Née: Lut. — IV. Fruit. Ex. —
V. Iceberg. — VI. Su. Aide. —
VII. Elise. — VIII. Rem. Frigo. —
IX. Paf. Mat. — X. Epurement. —

Verticalement . Confiseries. - 2: Opercule, Pu. - 3. Quenc. Impur. - 4. Us. Ibis. - 5. Ecoté. Effet. - 6. Ru. Ra. - 7. Il-légilimes. - 8. Ceux. Gant. -9. Ost. Menotic.

GUY BROUTY.

JOURNAL OFFICIEL Sout publiés au Journal officiel du jeudi 8 septembre :

UN DECRET Modifiant le décret du 4 juillet relatif au statut particulier des pro-fesseurs agrégés de l'enseignement du second degré.

UN ARRETE · • Modifiant la taxe intérieure de consommation sur les produits DES LISTES

• Des élèves ayant obtenu le titre d'ancien élève du Centre national d'études supérieures de sécurité

 De classement au concours de 1983 pour l'entrée à l'école normale de l'enseignement technique (seetion A 1, A 2 et A 3).

LISTE OFFICIELLE DES SOMMES À PAYER TOUS CUMULS COMPRIS. AUX BILLETS ENTIERS loterie nationale TRANCHE DES DAHLIAS FINALES ET TERMI-NUMEROS A PAYER NAISON A PAYER 2 000 2 000 1 000 000 7 196 236 676 900 . 997 .55 967 100 300 10 100 2 52 74 682 500 500 653 753 3 8 4 59 164 58 954 10 200 10 200 9 500 500 500 2 000 10 000 10 000 4 000 000 015 135 734 980 600 5 2 900 2 000 10 000 190 6 300 E 730 19 650 35 300 0 718 936 000 6

TRANCHE DES CHAMPICNONS à MALAKOFF (Hauti-de-Saine) L'ARLEQUIN à AURILLAC (Cantal) 28 31 NUMERO COMPLEMENTAIRE 3 TIRAGE Nº 3

PROCHAINS TIRAGES LE 14 SEPTEMBRE 1963

1 to 14 " 1

territoria.

22 x 31 x 31 x 3

ر ر دسور خر ا

A 100 mg

CEPANY OF B

ALC: 1

का का कार्या है है। इस

医皮肤炎 医水流

Mig will a proper

PROTECTION AND ADDRESS.

The second second

the strategic to a

The second of the

A 10 10 1 10

TER CHARLES IN C.

THE CASE OF SHIP WAY

Salaman 1 1 1 1

Table 1 Black Bridge

A . 12.0 (20' 4.

County of the State of the St. Lines.

State of the state of

the Manney of

N Pursua . m . .

A Assettlement of the latest

San Landing

Service of the servic

Mary Control

Trace (...

Section Section

STATE OF THE PARTY OF

A Section of Contract

The Marie Sales

A TAN MANAGEMENT

1 1 1 m

- A ...

14:5

A the same of the same

SE PORT OF SURE

notellis

Resulting a large The superior of the

marata 🚌 🎮 . HOW CANDONNAPOR SHALL DWG. a an angeleund Date Annie Mandage Same TARE - 1 TATE OF PRINCIPAL STREET, STRE Same of the same of the A town the transfer

And the second s

" THE PARTY OF THE PARTY OF AND A SECOND SEC

C make the later of the later o FIED SERVICES TO SER STEEL

and the second second The same of the sa The same and the same and the STREET, SALES SALES No.

A TON STATE OF THE PARTY OF THE STATE OF THE PERSON.

A STATE OF THE STA Arman Strates and The second secon San Malia Court Son a 1 1 1 1 mm Call A Same A Market Street Section. and the Water The Park of the Park

13

A PROPOS DE L'AMOUR

Les «moments merveilleux» de Suzanne Lilar

Galilmard réédite la Confession anonyme de Suzanne Lilar.
Ce: roman érotique, qui vient d'être adapté au cinéma par André Delvaux sous le titre de Beuvenneuxe. Raphael Sorin a rencontré l'auteur.

OUCHEE dans une prairie, les yeux au ras du sol, une pente fille en sarrau s'abîme dans la contemplation des fleurs. Cetta photographie de Suzanne Lilar prise par son père, Eugène Ver-bist, au début du siècle, et repro-duite dans A la recherche d'une enfance, il feut la voir comme une allégorie troublacte. A quatre-vingt-deux ans, Suzanne Lilar a le regard toujours aussi pur, une voix ferme qui défie le temps, une dou-ceur où l'on devine la présence de cot outre monde qui est derrière ious et qu'elle évoque à la fin d'Une enfance gantoise. Puisque, vingt ans après, l'ao réédite sa Confession anonyme – l'on des plus beaux romans érotiques jamais écrits par une femme, - elle consent à se remémorer, d'une voix nette, dans le français exquis et musical, parlé autrefois à Gand par les Flamands de la grande bourgeoisie, ses jours et ses livres, si liés eu cœur de son œuvre qu'elle peur les invoquer avec une clairvoyance égale à l'intrépidité qu'elle dispensa à les vivre

et à les borire.

• Quand je resonge à ma vie, diselle, je suls frappée par l'alternance de périodes à offirmation virile et d'acquiescement féminin. Au sortir de l'adolescence, j'al seconé la tutelle de mes parents en menant, contre leur gré, des études de droit premàres en Belgique. J'ai aussi épousé un étudiant et contesté, avec lui, l'ordre et la morale de mon milieu. Nos experiences (des provocations que je trouve aujourd'hui bien enfantines, quelques libertés sexuelles, un « gouchisme » de façade) m'ont vite semblé vaines.

- Javais soif d'autre chose, d'ab-

solu, mais ma rencontre avec l'avocat Albert Lilar, en 1926, et notre
mariage, trois ans plus tard, m'a jetée dans un long effacement volantaire. J'avais horreur de l'ordre
masculin que, malgré sa tolérance,
il incarnait. Pourtant, j'acceptais de
devenir sa secrétaire et de porter
trois enfants, des filles et un garçon,
qui ne vécut pas. J'étais une assez
belle illustration de la terrible remarque de Chamfort: - La femme
- dépend pour ses mœurs de
- l'homme qu'elle aime. - Soumise et immolée, je suivais mon
penchant à l'oblation, une constante
de l'éros féminin. J'ai tenu un journal, à ce moment-là; il était si honteux dans l'abaissement que je l'ai
déchiré et brulé, en proie à un sursaut d'indignation et de révolte.

La figure de l'androgyne

A quaraoto-deux ans, comme à la fin d'un engourdissement. Suzanne Lilar écrit sa première pièce, le Burlador, un «exercice de dialogue». Elle composera ensuite Tous les chemins mènent au ciel et le Roi lèpreux, avant de songer à un essai, le Journal de l'analogiste, qui sera publié en 1954.

Burlador, à Montherlom, qui l'a donné à Mary Morgan, la directrice du théatre Saint-Georges. La pièce auro cent cinquante représentotions et sera jouée à Madrid. Le Burlador anticipait, à mon insu, la découverte de l'androgynat, qui me hantait depuis l'enfance. Entre l'intelligence artique du mâle et l'acceptation féminine, j'avais refusé de choisir, d'aû mes tourments. Les critiques devinèrent la bisexualité de lo pièce. Bernanos remarqua que mon Don Juan approchaît ses victimes avec leurs propres armes. Crommelynck souligna son hermaphrodisme. Plus tard, dans la Confession anonyme, est apparue la figure emblématique de l'androgyne. Si l'homme et la femme sont retranchés de pan et d'autre d'une muraille, celle de leurs sexes, la bisexualité seule doit permettre leur fusion. Avec le couple, en étudiant

I e ne suis ni précoce ni pressée. En moi, les idées cheminent lentement. Ploton, qui m'est si essentiel, je ne l'ai lu qu'à cinquante-cinq ans l Je conserve encore un journal, tenu il y a plus d'un demi- siècle, que j'envisoge de publier avec des commentaires. Ce jaurnal, en partie double, confirme ma tendance à la duplicité, ou sens le plus élevé du

l'androgynat a originel de lo Genèse, j'iral plus loin pour définir l'avenir d'une purification amou-

Le Journal de l'anologiste impressionna André Breton. Julien Gracq, qui a prèfacé sa réédition, souligoe sa a madernité a. Il s'écarie, en effet, de la littérature, et ses découvertes, autant d'« implosions » impeccablement fixées, dépendeut de dons qui tiennent de la voyance. Les « moments merveilleux » de Suzanne Lilar, proches de certaines visions de Novalis on de Jünger, préparent dans le réel qui se dévoile un « retour à l'unité originelle ».

L'expérience mystique

« Je dois à ma mère le sens de l'incarnation et à la grande mysti-que flamande du XIII siècle, Hadewych, le recours salvoteur à l'image du dépouillement. Je n'ai jamais versé dans l'erreur gnostique du mépris de la chair. Et je ne partage pas la hantise de l'abjection qui a envenime le mysticisme de Georges Bariences paranormales, dant des rèves prémonitaires, Ainsi durant la nuit qui a précédé la naissance de mon fils, j'ai vu son berceau se transfarmer en cercueil. C'est une chose qui ne s'invente pas. Mais il me jaudrait attendre l'expérience de la Confession pour atteindre cet « état merveilleux » où la prise de conscience érotique, la lucidité dans le ravissement, fait frôler l'essen-

 J'ai connu une seule véritable expérience mystique dans ma vie. I'avais dix ans. Je me trouvais au milieu d'un champ, sur les bords de la Lys. Au cours de ce transport, des larmes m'ont inondé les yeux, et j'ai éprouvé une félicité sans nom. RAPHAËL SORINL

(Lire la suite page 14.)



le feuilleton

Quand le meilleur de la classe relit sa copie

(Suite de la première page.)

Aron-Sartre : les mots d'auteur abondent sur l'opposition entre celui qui a vu juste en professionnel de la pensée et celui qui e'est trompé en arriste. L'opposition naît avec leurs vocations, typiques des aspirations entre lesquelles se partage tout edolescent conscient d'aptitudes un peu rares. Rue d'Ulm, même evant, il l'e dit spiendidement dens les Mots, Sertre sa veut et se voit couvert des est blen décidé à faire dans le génie, à égaler les plus grands - Hegel pourquoi pas I Au lieu qu'Aron, qui va le précéder d'un an à la première place de l'agrégation, e'estimera heureux s'il commente convenablement et prolonge les devanciers, s'il exerce au mieux sa réflexion, sans fioritures. En marge de sa copie future, il préférers les « bien vu » eux € bien dit ».

. . . .

- - -

. ∵..≎

il se console d'autant plus aisément de ne pas se sentir créstif que. sur le front de la pensée, il y a du pain sur la planche. Face à l'obscurantisme des élèves d'Alein et au prophétisme faussement scientifique des marxistes, la montée des périls rend urgente une critique kantienne de la connaissance historique et poli-Tique. Laissant Sartre à ses approximations encombrées de sentiments, d'imaginaire et de morale, il accumule le maximum d'informations sur Merx, eur l'économie (ignorée jusque-là des philosophesi, les phénoménologues Husserl et Heidegger. les sociologues Rickert et Weber.

Pendant ce temps, l'avant-guerre, le citoyen se tient à l'écart des débats. If ne rejoint pas le front antifasciste parce que « en raison », tou-jours elle, le danger fasciste n'existe pas en France. Ce qui ne l'empêche pas d'applisudir à la victoire du Cartel en 1924, d'adhérer à la S.F.I.O. et de militer plus que d'autres, Sartre notamment, la guerre venue. Mais, en dépit des enjaux, le spectateur re-fuse les prudences ou les arguments d'opportunité auxquels pousse l'engagement. Ce n'est pas parce qu'il écrit à Londres, en 1943, dans une revue créée par de Gaulle pour faire entendre la voix de la « France li-bre », qu'il taira les mérites de Vichy, les tentations du bonapartisme ou, plus tard, les excès de l'épuration : quine à passer à jamais, malgré son séjour chez le ministre Malraux en 1946, et au R.P.F., pour un mauvais

gauliste, ce qu'il concède.

A la politique active, dont, par bonhaux, il s'est détourné en 1951, il e préfèré les eller-retour féconds entre l'actualité et la spéculation, entre le journelisme — Combat, le Figaro, l'Express, — l'enseignement — la Sorbonne, le Collège de France — et les inves, issus de ces va-et-vient. Par journalisme, flaymond Aron ne rougit pas d'entendre s'analyse en chambre », et rarement enquête sur le terrain. L'éditorialisme politique.

économique ou diplomatique e'enrichit moins, à ses yeux, d'impressions vécues, toujours fragmentaires es suspectes d'emotivité, que de lectures et de raisonnements. C'est en professionnel de la réflexion que Raymond Aron traverse les grands événements et débats depuis la guerre la décolorisation (qu'il soutient), le retour du général (dont il n'oublie pas les origines séditieuses). En relisant avec lui chroniques et livres, on revit à la fois l'histoire fectuelle et celle des mentelirés. loi, l'aventure de Suez, là, grâce à l'Opium des invel-

lectuels, l'effarant aveuglement des

meilleurs esprits de l'après-guerre

sur l'U.R.S.S...

Le chapitre sur -1968 est l'occasion d'une révélation - une lettre inédite de Pompidou justifiant son apparente faiblesse du 11 mai - at d'une confirmation d'ordre général : que les expériences vécues, et ces quelques semaines furent vécues par chacun intensément, ne permettent pae da dialogues véritables. C'est si vrai que, pour evoir dit à chaud ses doutes et son antipathie devant les défoulaments du quartier Latin, pour avoir rappelé ses pairs eux règles du ← métier », le même à qui la sociologie triomphante devait ses lettres de noblesse (Montesquieu, Tocqueville), sa licence, et quelques-uns de ses jeunes maîtres, qui avain critiqué le bac et l'agrégation, pratiqué l'autocontestation, soutenu la décolonisation, et ouvert le Sorbonne aux rumaurs de la ville, regrettant saulement qu'on l'enterre si mal, ce pelé, ce galeux, a'est vu traiter de e Verllais » et juger e indigne d'enseigner » par un Sartre dans ses pires jours d'arbitraire injurieux et démago-

Selon la curiosité de chacun, on se reportera de préférence à la genèsa des positions sur Israël, à propos desquelles Aron compare son expérience à calle de Camus pied-noir, au portrait de Robert Hersant, crédité de rievoir jamais dit une e sottise » (ce qui, vu l'échelle des valeurs aroniennes, n'est pas mince compliment), ou à son départ du Figaro, dont il livre en inédit sa lettre de démission.

Chemin faisant, on rencontre des notations touchantes - de Gaulle évoquant sa fille Anne pour exprimer pudiquement sa sympathie à l'auteur dont un enfant vient de disperente. - cocasses - Althusser, ignare en économie, se voyant recommander à titre d'initiation les Dix-Huit Leçons de l'abominable chraniqueur de droite... - et, le plus souvent, enrichissantes, sur l'art de commenter à chaud ou de réfléchir à froid sur le sens des choses et des mots que l'on croit connaître, tels e idéologie » ou e décadence ». Mais l'intérêt principal du livre est de constituer un répertoire des règles auxquelles l'analyse politique doit s'astreindre, sous peine d'extravaguer.

Cette déontologie s'appuie sur un préaleble philosophique : eu manasme-féninisma qui décrète une venté universelle et qui mêle ce qu'il veut à ce qu'il sair, préférer, en vrai libérel, une pansée critique, consciente des pièges de ses pas-sions et de la réalité même, qui remet sans casse en question jugements et hypothèses, sans bouger de ses convictions ultimes, morales autam qu'intellectuelles. Persuade qu l'histoire est un drame sans unité, équivoque at inépuisable puisque humaine, Raymond Aron avoue n'avoir pas résolu l'antinomie entre le diversité des valeurs apparues dans le monde et la vocation universelle è la raison dont il crédita, de temps à eu-tre, l'humanité. Il rafuse toute vision mythique de l'histoire-se-faisant, toute définition de la bonne voie à suivre. Face aux armes nucléaires, à la faim et à la surpopulation, seuls vaudront l'expérience, la savoir, la

C'est cette conviction de toute sa vie qui, plus que tout, l'e éloigné da Sartre. Au fond, leur amitié n'e pas survecu à la jeunesse, où an s'arrange de n'être d'eccord sur rien. Dès-1930 elle e'est dégradés. Faute da bases de discussion sérieuses, ella est « morte d'elle-même », dit Aron, e inexorablement ». e Nous avons beaucoup déconné », e lancé Aron, sur le Boul' Mich', un jour de 1960. e Déjeunons », e répondu Sartre mechinalement, et sans euite. Les insultes de Sartre en 1988 ont scellé la brouille, que n'a pas vraiment effacée le poignée de main aveugle de 1980 lors des boat-people. Voilà pour le petite histoire : « l'emertume des sympathies interrompues », di-

Sur le fond, la dissension est 10-

tale et passionnante parce que symp-tomatique d'une époque. Aron edmire le fécondité d'esprit et de plume de Sartre ; il lui reconnaît du « génie ». Maie la penseur professionne ne peut admettra que son petit camarade mête à ce point sentiments et morale à la réflexion politique. qu'il eppelle raison le dialectique d'une conscience libre de ne pas suivre les préceptes de la raison, que sa doctrine de le liberté nauve à tout instant sous-estime le poids du passé, la soulage de toute responsebilité, et s'accommode du pire dogmatisme marxiste. Il supporta moins encore la bêtise flaubertienne qu'il y a à traiter de Geulle de Hitler ou lui, Aron, d'ennemi de la classe ouvrière. Il n'e pas aimé l'autocritique apocryphe de Burnier, qui l'a fait « grincer des dents », mais les citations utilisées, qu'il comaisseit bien, resteront une tache. Quand le demier entretien da l'Observateur avec Benny Lévy aura été oublié, entaché de soupçon per la réflexion à plusieurs que Sartre y inaugure, il demeurera ses invectives manichéennes d'e éternel sale

gosse », généreux trop tard (éloge posthuma de la morela camusienne), coupable d'avoir « utilisé sa virtuosité dialectique et des sentiments gé-

néreux à justifier l'injustifiable ». Tel est, en effet, le péché mortel selon Aron. Sous paine de bêtifier ou de se tromper, ce qui est la pira trahison du cierc, l'analyste politique professionnel doit observer les règles traditionnelles de compétence et de doute méthodique qu'on s'imposait naguere pour tout travail universitaire. Il doit fournir des explications pius que des jugements de valeur le comprendre er non maudire les ac tions humaines a, disait Spinoza). S'il se mêle de conseiller, que ce soit en mesurant le possible à la place des décideurs, sane entrer dans leurs ruses parfois nécessaires (« personne n'est obligé de mentir pour sa pa-trie », disait Montesquieu), mais sans perdre de vue l'intérêt de son pays. de la paix at de la moralité, si ambigue qu'elle soit en politique. Quitte à paraître sans entrailles, il doit mettre en veilleuse ses sentiments, ses ressentiments, et s'interdire de jouer les belles âmes, comme l'intelligentsia française se plait à le faire du haut d'on ne sait quelle mission au service

des faibles.

S'il est vrai que le gèrile permet tout, il ne suffit pas de tout se permetre pour être géniel. La littérature et la formule à l'emporte-pièce ont des charmes qui valent souvent eux hommes de lettres une prééminence méritée, mais qui e'accordent mal à la rigueur d'une eralyse économique ou diplomatique. En somme, les intellectuels ont le droit da s'exprimer en politique, comme tout citoyen, mais ile devraient cesser de se croire compétents dans une metière qui, plus que jamais, relève des spécialistes.

Puisque Aron compte parmi les premiers d'antre eux, et de ceux qui sa sont le moins trompés, il n'est pas sans intérêt de recueillir ses diagnostics et pronostics, non aur l'arrivée de le gauche au pouvoir, qu'il e excue de ces Mémoires comme trop réceme, mais à plus long terme.

Un bel acquis, selon lui : la perte da crédit du marxisme-léniniame dans la haute intelligentsia, survenue aussi mystérieusement que sa vogue. longtemps eprès que beaucoup d'auteurs, dont Aron, l'eurant dénoncé, certains essais parisiens n'ayant fait qu'exploiter un mouvement né du rapport Khrouchtchev, de Solienitsyne et du geuchisme. Meis un marxisme primaire a continueran d'imprégner les enseignants du se condaire et les militents socielistes. L'Europe se auicide par denatalité. Les États-Unis ont perdu la supério rité militaira et sont devenus imprévisibles. Nos démocraties sont les moins mauvais régimes de notre civifisation, peut-être les moins mauvaie de l'histoire, dans leurs meilleurs moments elles semblent accomplir un e compromis exemplaira », et tant qu'elles resteront libres, elles gardéront des ressources insoupconnées; mais leur nombra se restreint et leurs cepacités de résistence s'affaiblissent. La plupart des Idées et causes pour lesquelles Aron s'est battu lui semblent en péril. Mortes la vieille Sorbonne découverte du temps da Brunschvicg, sa chère rue d'Ulm où on comptait tant d'intelligences eu matre carré, la sélection sans quoi ée perd l'envie da progresser, de s'épanouir I Morte la culture des humanitès qui a nourri la théorie et le prati-

que de son « métier »...

Il n'en faudre pas devantage pour que renaisse à son endroit la raproche de pessimisme froid. Mais c'est le prix à payer d'une sureté de reisonnament qu'il entretient depuis la khâgne, comme un sportif cultive sa forme. L'exercice de cetta belle machine lui e tenu lieu-d'ambition et de joie constantes, non quelque envie de décoller de la réelité comme Sartre, ou de conseiller les princes è la façon

de Kissinger, comme on l'en a soupconné. De cele, il nous convainc par sa forme mêma, fièrement disputée à l'àge.

S'll a un tort, ce n'est pas de trop peu vibrer ou fairs vibrer — reproche absurde — mels, dans son effort d'èternel prof pour rendre l'histoira intèlligibla, de surestimar les instruments rationnels au détriment de la subjectivité, de l'imeginaira.

L'athlète n'est tombé dans aucun des pièges tandus par ce demi-siècle, et où tant d'autres ont trébuché. Il croit evoir accompli son e salut laïc ». Il a fait mieux : au moment où règnent l'è-peu-près, l'imposture et le pencrace, pelider, en actes, pour une pencrace du travail intellectuel, une morale de l'esprit, un horizon de la raison.

BERTRAND POIRDT-DELPECH.

* MÉMOIRES, de Raymond Aron, Juliard, 780 p., 120 F.

Claude Dufresne

MORNY

L'homme du Second Empire

Préface d'André Castelot

"Une réhabilitation courageuse... Une biographie qui épouse avec aisance et vivacité les tours et détours du personnage." JACQUES CELLARD "LE MONDE"

"Un brillant portrait de l'éminence grise

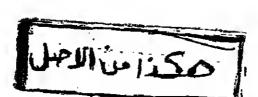
du second Empire."

JEAN PRASTEAU "LE FIGARO"

"Une biographie débordante d'anecdotes, pétiliantes de mots d'esprit." FREDERIC VALLOIRE "VALEURS ACTUELLES"

Prix Napoléon III

LIBRAIRIE ACADEMIQUE PERRIN



A l'ombre des portiques

T L est des historiens qui passent leur vie à creuser le même sillon, rêvant presque de s'y enfouir : d'autres an contraire pour qui l'histoire est une chevauchée à travers les champs et les âges, une recherche obsessionnelle des innombrables figures par lesquelles les hommes ont donné un sens à leur passage sur la terre. Paul Veyne est de ceux-là. A écouter cette façon qu'il a de tourner et de retourner un texte, de le soupeser, de le flairer pour lire à travers lui, puis de se lancer dans des coq-à-l'âne surprenants, de jongler avec des anachronismes très kitsch pour essayet de mieux toucher du doigt telle bizarrerie d'une époque lointaine, on le

L'ORIGINE, nous rap-

pelle l'historien Jean-

Plaisirs à Rome, le Romain est un

soldat et un paysan. Travailleur

achamé, il vit frugalement. L'idée

de volupté est totalement étran-

gère à sa morale. Il faut attendre

le deuxième siècle avant notre

àre, où nous assistons à un

important exode rural et à une

forta concentration urbaine, ainsi

qu'à la naissance d'une sorta de

capitalisme, pour que soient

valeurs les plus sacrées.

sacrifiées sur l'autel du plaisir les

le Satyricon de Fellini rend le

caractère excessif et nihiliste, se

prolongea jusqu'au troisième siè-

cle après Jésus-Christ. Dans

l'imagerie populaire, les combats

de gladiateurs et les festins

orgiaques en sont le symbole. La

grand mérite de l'étude, à la fois

érudite et attrayante, de Jean-

Noël Robert consiste à expliquer

aussi bien psychologiquement

qu'économiquement la place

exorbitante qu'occupent à Rome

dès la république, et surtout sous

Parmi ces derniers, il en est un

l'Empire, les divertissements de

généralement sous-estimé : le

pleisir de deviser. Le Romain, en

effet, recherche evant tout le

contact humain, les échanges

evec autrui. Tous les lieux sont

propices eux exercices de la lan-

que : jardins, basiliques, forums,

Amoureux du dielogue, le

Romain est aussi un séducteur.

Ovide, dans son Art d'eimer,

évoque l'emant sous les traits du

chasseur qui doit bien connaître

le terrain. Le poète n'est pas

Le Monde DE

EDUCATION

SEPTEMBRE 1983

QUE TRANSMETTONS-NOUS

A NOS ENFANTS?

LE DÉBAT SUR L'HISTOIRE

TOUS LES SUJETS

DU BACCALAURÉAT

En français et en philosophie

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX :

Effort de compréhension du drame personnel de Luther

par un ancien professeur de l'Institut Supérieur d'Etudes Œcuméniques de l'Institut Catholique de Paris.

éditions FAC 30, rue Madame, 75006 Paris

PAUL TOINET

toute nature.

lieux de soectacle...

Cet hédonisme exacerbé, dont

Noël Robert dana les

sent animé du désir un peu fou de tout embrasser, de tout comprendre.

En entendant cette voix éclatante, tendue, qui assène les phrases avec une assurance joyeuse, on retrouve la puissance, la passion de convaincre qui frappent à la lecture des livres de Paul Veyne. Ce pacifiste bucolique, retiré sur les monts du Ventoux - il ne quitte sa retraite provençale que pour ses cours au Collège de France, où il a été nommé à quarante-six ans, en 1976 - ce » néosurréaliste », comme il se désigne lui-même, anarehiste et nthée, amoureux des poètes, qui hait toutes les contraintes sociales, est un violent de l'intelligence. Il aime se battre avec le raisonnement, traquer

avara en conseils : e C'est par la

simpla élégance que doivent

plaire les hommes. » Et il trace le

portrait physique et vestimen-

taire de l'homme idéal : teint

hâlé, une toge bien coupée et

sans tache, des cheveux at une

barbe bien taillés, des ongles

propres, pas de poils dans les

narines et, surtout, qu'il n'exhale

pas la mâle odeur du père du

Rien n'est plus propice à

l'émancipation des femmes que

la décadence morale et la liberté

sexuelle. A Rome, les jeunes

beautés se promènent à l'ombre

des portiques sans craindre pour

leur réputation et les matrones

se métamorphosent en e femmes

savantes », étudiant le grec, fon-

dant des essociations, pratiquant

ouvertement l'avortement at

l'edultère, au grand courroux

d'un censeur, comme Juvénal,

qui s'exclame dans ses Satires :

« J'abhorre une femme qui (...),

férue d'érudition, me cita des

vers que je ne connais pas, et qui

relève chez una amie Ignorante

dea fautes auxquelles des

hommes ne feraient pas atten-

tion. Je veux qu'un mari puisse

ROLAND JACCARD.

* LES PLAISIRS A ROME,

de Jenn-Noël Robert. Ed. Les

* A signaler aussi : LES IDÉES ROMAINES SUR LE PROGRÈS D'APRÈS LES ÉCRI-

VAINS DE LA RÉPUBLIQUE.

Thèse de doctorat d'Etat d'Antoi-

nette Novara, publice anx Belles Lettres. 2 volumes (tome 1, 558 p. 220 F; tome 2, 884 p. 180 F).

Belles Lettres. 232 pages. 99 F.

se permettre de lächer un solé

la vérité - même s'il explique avec fougue qu'elle n'existe pas. Il est capable de sortir de ses gonds pour défendre une idée ou écraser une erreur (il a refusé de passer à Apostrophes de peur que la passion ne l'entraîne plus loin qu'il ne sied à la bonne tenue d'un débat acadé-

Mais cette passion n'empêche pas l'humilité. Il n'hésite pas à se dire - couvert de honte - en évoquant une démonstration un peu rapide risquée dans un artiele sur l'amour à Rome. C'est que chacun de ses écrits n'est qu'une étape provisoire dans nne recherche menée toujours aux frontières de l'inconnu. Écrire, e'est apprendre, e'est s'aventurer. » J'écris mes livres à la limite de mes ignorances », dit-il en souriant.

Cette infatigable bougeotte explique que Paul Veyne surgit souvent où on ne l'attend pas. Après un essai d'épistémologie (Comment on écrit l'histoire, 1971), puis un gros livre de sociologie historique sur le Pain et le Cirque (1976), il a publié une réflexion plus philosophique avec Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes? (1983), pour se tourner vers la sémiotique et la littérature, avec ce livre sur l'Élégie érotique romaine, qui fait partie d'nn ensemble de recherches sur l'amour et la vie privée à Rome.

Un jeu de l'esprit

L'élégie est ce genre littéraire inventé par les Grecs et repris par ies Romains, où un personnage confie d'une manière languissante ses déboires amoureux. Prise au pled de la lettre, c'est une poésie de la souffrance et de l'exaltation. Une poésie romantique... Mais attention! nous dit Paul Veyne, c'est là où nous sommes dans l'erreur : ear les Romains, eux, ne croyaient pas du tout à ce qu'on leur racontait. L'élégie était, à leurs yeux, une pure fiction, un jeu de l'esprit, une plai-santerie. L'amour, en effet, n'avait pas du tout pour eux la même signification que pour nous, et les relations entre les bommes et les femmes n'avaient rien à voir avec ce que nous connaissons.

La croyance à l'Amour avec un grand A comme réalité universelle imposant sa loi à tous les bumains n'existait pas. Il y avait plutôt autant de codes amoureux que de catégories sociales. Et, si le plaisir était recherebé, la passion était considérée comme une maladie dont il convenzit de se préserver. Or l'élégie montrait des personnages complètement exotiques : des professionnels de l'amour, des dandys qui ne craignaient pas d'afficher des sentiments bizarres pour des personnes qui ne l'étaiem pas moins. Il n'y avait pas plus de relations entre l'élégie et la société réelle, pous dit Paul Veyne, qu'entre le Soint-Germain-des-Prés réel de l'oprès-guerre et le mythe qu'en représentoient les journaux de l'époque. L'élégie montrait une société irrégulière par rapport aux préjugés du brave Romain moven. Pour l'allécher, on lui décrivait un monde où l'immoralité était amu-

Rien ne serait plus faux, explique encore Paul Veyne, que de voir la vie sexuelle des Romains avec les lunettes de Pierre Louys. La société romaine était puritaine. Ou plutôt son code de l'amour était très différent du nôtre et les interdits ne passaient pas par les mêmes frontières. Au elivage entre le » naturel » et le - contre-nature -, qui a cours dans notre société, s'en substituait un autre reposant sur l'activité (attisude virile) es la passivité (propre aux femmes). Avoir des mignous était considéré comme normal, l'Inceste ne prétait pas à conséquence et il était naturel ou'un pro-

femme de son fermier. En revanche, des pratiques comme le eunnilinctus et la fellation étaient homeuses et il failait être vraiment sans pudeur pour faire l'amour la lampe allumée... (1).

« Si nous pouvions nous mettre dans la tête des Persans... »

L'étude d'un genre littéraire permet à Paul Veyne de poursuivre une réflexion qui peut se résumer ainsi : tout ce qui est humain est historique. Tont - e'est-à-dire aussi bien les institutions politiques et l'organisation économique que la société, les idées, les croyances, les sentiments, l'art... Chaque eivilisation a sa manière de régler les relations entre les hommes, et celles des hommes avec la nature. Ces différentes combinaisons ont leur cohérence interne. Elles ne sont, par elles-mêmes, ui vraies ui fausses. Elles fonctionnent, e'est tout. Et elles s'imposem avec une pleine évidence à tous les individus. Les pratiques en vigueur dans une société, aussi bizarres, cruelles, « extrater-restres » qu'elles puissent paraître à un regard extérieur, ont cela de commun qu'elles sont tout à fait banales pour les hommes qui les vivent. Le ressort véritable des comportements bumains est de se conformer aux usages et de faire comme tout le monde.

C'est ce mélange d'extravagance (pour l'observateur) et de platitude (pour l'individu de l'époque concernée) qui rend si difficile le regard historique. « Si nous pou-vions nous mettre dans la tête des Persans, on verrait qu'ils ne s'étonnent pas d'être Persans, mais qu'ils s'emmerdent comme nous... »

> René Char après Properce

L'élégie nous fait mieux comprendre les relations que les Romains entretenaient avec l'art et l'amour, mais son intérêt s'arrête là. car Paul Vevne ne nous le cache pas : les élégiaques latins - en particulier Properce et Tibulle qui furent les principaux représentants du genre – ne valent pas grand-chose. Ce sont des poétes minenrs, maniérés et timorés, à peu près illisibles de nos jours, et sauvés de l'oubli par l'importance accordée au latin dans notre tradition acadé-

Pour se consoler de s'être • franchemeat enquiquiné - avec ces petits maîtres, Paul Veyne s'est mis à cerire un livre sur René Char, son voisin provençal, » l'un des plus grands poètes français avec Baude-laire et Rimbaud ». Il ne cache pas que pour lui la poésie est, comme l'alpinisme (son autre passion), l'un des rares moyens qui restent à l'homme, dans un monde sans Dieu sans natries et sans vérité, pour aller à la recherche d'un absolu. . J'en ai marre, dit-il avec une sorte de désespoir fervent dans la voix, du piaillement des idées... Alors il faut bien se retourner vers quelque chose. La poésie est cette Vérité, vide de tout contenu, seule capable de donner des états intenses.

Décidément, Paul Veyne n'a pas fini d'étonner son monde...

FRÉDÉRIC GAUSSEN.

* L'ÉLÉGIE ÉROTIQUE ROMAINE L'AMOUR, LA POÈSIE ET L'OCCIDENT, de Paul Veyne. Le Senil. 248 p. 85 F.

(1) Voir sur ce sujet l'article - La famille et l'amour à Rome - dans le revue Annales de janvier-février 1978.

Important Editeur Parisien

recherche pour ses différentes collections manuscrits inédits de tomans, poésie essai théatre. Les ouvrages tetenus feront l'objet d'un lancement

par presse, radio et télévision. Adressez manuscrit et C.V. à la Pensée Universelle 4 rue Charlemagne, 75004 Paris - Tél. 887.08.21. Conditions fixées par contrat.
Notre contrat habituel est défini par l'article 49

de la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire. La pensa universile

COPIES COULEURS PROFESSIONNELLES sur film ou sur papier photo-qualité professionnelle ETRAVE 38, av. Daumesnil Paris-12° 🕿 347.21.32

Les «moments merveilleux» de Suzanne Lilar

(Suite de la page 13.)

"Des instants pareils détruisent toute théorie de l'absurdité de l'existence humaine. Quand, à la suite d'un différend avec ma fille Françoise (1), J'ai vu tout basculer dans ma vie, je me suis retournée vers des jeux que je faisais lorsque j'étals enfamt. Je m'amusais à confondre le bruissement de la mer et le froissement du satin. le cliet le froissement du satin, le cli-quetis des feuilles de peuplier et celui d'un charroi lointain sur la chaussée. En cherchant l'identité seconde des choses, je cédais au démon de l'analogie et, par mon acharnement à comparer, par exem-ple, l'avenue Brialmont, à Anvers, et le Grand Canal de Venise, j'ai fini par obtenir une première rédemption par lo poésie.

La Confession anonyme, des que le nom de son auteur fut révélé, en 1960, connut, après la réprobation, le silence et l'oubli. C'est, dans une rentrée littéraire assez morne, le seul livre qui mérite d'être exalté. La passion de Livio, un Italien d'âge mîr, et de Benvenuta, une pianiste suédoise, ardente et masochiste, est toujours, comme l'n écrit Suzanne Lilar dans une postface, aux antipodes de l'érotisme contemporain et de sa postulation d'insignifiance ».

> « Je me suis mise à sangloter... »

Les trois ouvrages qu'elle a publiés ensuite, le Couple, A propos de Sartre et de l'amour et le Malentendu du deuxième sexe, sont la longue et passionnante exégèse de ce chef-d'œuvre. Le « tremblement de 'amour » qui emporte, scène après scène, la lecture, entraîne d'ailleurs, comme malgré enx, les deux acteurs, Fanny Ardant et Victorio Gassman, qui ont le privilège redoutable d'incarner ce qui fut, d'abord,

Jai vu dans un cinéma, près de Saint-Lazare, le Rendez-vous à Bray de Delvoux, tiré d'un récit de Gracq. Ce fut un tel choc que, me fiant aux coincidences merveilleuses qui m'avaient souvent favori-sée, j'ai décidé d'attendre notre ren-

contre, sans la provoquer. Cinq ans passèrent. Delvaux lut la Confession et voulut en tirer un scénario. Nos échanges, qu'il a introduits dans son film, ont abouti à rendre à Benvenuta ses racines gantoises et à déplacer le jeu de masques et de miroirs que j'avais mis entre moi et elle, pour en créer d'autres. Depuis longtemps, même aux enterrements. il m'était impossible de pleurer, mais en voyant Livio et Benvenuta dans la Villa des mystères, filmés par Delvaux, je me suis mise à san-

. Breton, lors d'une entrevue ménagée par Gracq, m'avait repro-ché d'avoir écarté l'amour de mon Journal de l'analogiste. Sa remar que m'o frappée au point que j'ai décidé d'écrire un ouvrage sur l'amour. J'avais rejeté jusque-là l'immensité du mystère érotique et je manquais d'expérience. Le hasard m'o fourni ce qui me faisait défait, et j'ai pu décrire enfin cet éros complet, m'y fondre et le dépasser. La Confession est un livre sur le cérémonial de l'amour. Chaque geste des amants, du plaisir extrême au renoncement, ouvre la voie à une érotique supérieure. Rien de ce qui est humain n'y est occulté ni souillé. L'humble amour terrestre est divinisé et, sans relache, à chaque seconde, reconduit. .

Dans l'appartement de Suzanne Lilar, à Bruxelles, on remarque deux toiles d'Ensor, la tête sereine d'un bouddba, un marbre antique mutilé... Les objets émettent des signes. Un manuscrit, celui du livre qu'elle compte achever bientôt, les Moments merveilleux, attend d'être repris, sur une table, entre un Traité du vide et le Phèdre de Piaton. On peut en citer l'ouverture : « Contre la thèse de l'absurdité de lo condition humaine (Sartre: . L'homme est une passion inutile, »), postuler que notre soif d'absolu o un sens. » RAPHAEL SORIN.

LA CONFESSION ANONYME. de Suzuane Liller: Gallimard. 248 p., 75 F. Postface de l'auteur.

(1) La romancière Françoise Mallet-

Sous le regard de Julien Gracq

OICI un extrait de la pré-face que Julian Gracq avait donnée au Journal de l'analogiste de Suzanne Lilar :

· C'est un journal. Mais ce ne sont nullement les notations de quelqu'un qui a'observe ou qui observe au jour le jour. C'est bien plutôt un journal de bord : le journal d'une expédition de lécouverte qui fait voile, d'escale en escale, inflexiblement vers son but. C'est le chemin d'une initiation graduelle à le poésie. La démarche du livre est donnée résolument comme expérimentale. Toute la première partie d'ailleurs se présente comme une série de cas concrets dont chacun appelle une analyse, laquelle marque à son tour un degré de plua dana l'éclaireissement. Suzanne Lilar révèle là par sa méthode deux traits distinctifs de sa nature. Le premier est le goût de l'expérimentation, un goût intrépide que rien n'arrête. Le second, très apparent dans le Journal, c'est, en même temos que le besoin de tout éprouver, de tout ressentir, celui de domi-

l'expériance senaible, de ne jamais se laisser réduire à pure s'enfouir dans la sensation ou dans le sentiment. Il ne s'agit pas, dans ce livre, d'une approche purement cérébrale de la poésie : il s'agit platôt d'eller à alle sans laisser inutilisée eucune des voies d'approche qui nous sont données, physiques, intel-lectuelles ou sensibles.

Bibliographie

Le Divertissement portugais, - Le Couple, Grasset. A propos de Sertre et de l'amour, Grasset. (L'ouvrege sere repris bientôt dans la-

collection « Idées ». Galli-La Malentandu du dewaième sexe, P.U.F.

Une enfance gantoise, Gras-A la recherche d'une enfance,

Jacques Antoine. Journal de l'analogiste, Gras-

BARBARA DIRLAM

« LES SCULPTURES MÉDIÉVALES de SAINT-MAUR-DES-FOSSÉS »

Édité par la Société d'histoire et d'archéologie LES AMIS DE CRÉTEIL ET DU VIEUX SAINT-MAUR »

Commandes à : M. Gillon, 19, avenue de Tunis.

94100 SAINT-MAUR, 135 F l'exemplaire, (Chèque à l'ordre du e Vieux Saint-Meur.)

(Publicité)

PAUL GREEN

WARTON SCHOOL OF BUSINESS ADMINISTRATION le professeur de marketing le plus cité dans la littérature américaine sur :

« LES MÉTHODES RÉCENTES DE SIMULATION ET D'OPTIMISATION **DE NOUVEAUX PRODUITS »** iournée du 7 octobre 1983

Date limite d'inscription : jeudi 15 septembre 1983 Renseignements: Jacques Sapriel, C.F.R.O. Fitiale G.S.I. 69, rue Legendre, 75017 Paris - Tél. : (1) 627-65-00

glemmennen der Bernetten

The second second second

2-20270

and the straighter to a straight which the 25 merten fin er mitte er ber meine befreiten be-De to the terms of the second The Property of the Control of the C

Alternation is enterested the second THE PARTY OF LEASE STREET STREET Man a la latera de designation de la constante De gemal ber ber ber be ber ber ber The second section is the second section with the second section is the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the second section in the second section is the second section in the section is the section in the section in the section in the section is the section in the section is the And the facility and the second of the second

Secured and A Personne & Color Colors CAN STATE OF MANAGEMENT OF THE STATE OF THE So the second decree the second Stores Man a Million and with the Topografia

州des lectures

हेडिक के जा

The state of the Samuel of the second

the say from

Section of the section

A 150 1

A Marie Sales

The state of the s Section of the second of Mary Transport of the The second second second

To grand STREET TO ALL OF THE A SECTION AND ASSESSMENT Part of Samuel Samuel Company of the Samuel Inc. of Je insulation in win many Line Lothit Marie The second second Man in the day one with A STATE OF THE STA Caller Sell Ca

- Thiston time to a line the same states acres to the same of the s Section of the party of the par arment in spin .

The second second

VOYAGE A TRAVERS LES ROMANS

Jean Rolin, le navigateur volubile

Le « voyage » de Josyane Savigneau l'a menée, cette semaine, chez Jean Rolin, Ania Francos et Didier

N pourrait es faire le début d'une comptine : « J'ai passé trois heures avec Jean Rolin et vous n'en saurez pres-que rien ». Pourtant, si on le « làchait » dans les médias, ce serait la fin des questionneurs, la mise an tombeau des Pivot, le désimégration des Chancel. Car Jean Rolin parle tout seul; et de préférence pas de son dernier livre, l'Or du scaphanson dermer ivre, l'Or du scapun-drier (je crois pourtant que l'étais venue pour ça)... A cause de hui, j'ai laissé passer l'heure d'un autre rendez-vous et oublié ma voiture, mal garée. Trois heures, je suis res-tée. A écouter.

Il raconte, s'égare parfois – mais ses digressions sont plus drôles que tout, – repart sans jamais, ou pres-que, laisser l'espace de quelques questions. Cela ne le dérange pas ; il s'en pose fort bien lui-même, pour relancer son récit. Après denx on trois histoires désopilantes que Woody Allen ne désavouerait pas, il entraîne son interlocuteur, encore hilare, dans one enqoéte très e sur la destruction des pétroliers de gros gabarit dont les pays industriels o'ont plus l'usage.

Il passe de quelques anecdotes sur ses années de formation à ses tribu-lations truculentes dans deux quotidiens parisiens où il eut des démélés avec certains hiérarques. « Je suis très bavard, conclut-il. J'aime parler, mais je trouverois indécent d'aller dire ça o la télé..... (Tam mieux pour la presse écrite!) «... ou dans un journal... (Catas-trophe! mon interview!)

Il faudrait lui dire qu'il s'est « fait avoir », qu'on ne parle pas de certe manière aux journalistes, car ils « répétent » ce qu'on leur dit, mais je n'en ai pas envie. Pour le coup, c'est moi qui trouverais ça indécent.
On en restera donc à la fiche signa-létique : Jean Rolin, trente-quatre ans, brun, grand, élégant, drôle, bayard. Peu d'études universitaires : bavard. Pen d'études universitaires :

« Réfractaire à tout examen, même au permis de conduire! ». Une « vraie vocation » ratée, la peinture :

« J'ai dessiné et tenté de vendre à des journaux, ... — l'éphémère Imprévu en 1974 et Charlie-Hebdo — « ... ça n'a pas marché et je ne dessine plus depuis presque dix ans. Je ne dois plus savoir, j'oublie vite ce que j'ai appris. ... Devenu renorter-prompeneur, pour

Devenu reporter-promeneur, pour l'argent, un peu, pour les voyages, beaucoup, il s'est découvert une antre « vocation » : partir — à pied, à vélo, en avion et surtout en bateau, pais écrire. Il rapporte tantôt une série d'articles, tantôt on livre comme les Chemins d'eau (Editions maritimes), promenade sur les canaux et rivières de France.

Journal de Gand aux Atécutiennes (Lattès), prix Roger-Nimier 1982, passé trop inaperçu. Le deuxième est à peine publié que déjà il s'impatiente et, assis à sa table dans son appartement du Marais aux murs nus (sur la cheminée il y a seulement une collection de cartes postales qu'il feuillette volontiers), il organise son prochain départ. organise son prochain départ.

Si vous, vous préparez la rentrée comme tout le monde, prenez tout de même un moment pour courir sur les traces du scaphandrier et de son or. Mais n'espèrez pas de plan mar-qué d'une croix, n'attendez pas l'île an trésor et le trois-mâts accostant la an tresor et le trois-mais accessant la nuil dans une crique. Avec Jean Rolin vous n'allez pas vers vos nos-talgies d'adolescence. - Il est sou-haitable, quand je commence, dit-il, que je ne sache pas comment cela va

Il lève l'ancre sans plan de navigation. A vous de vous caler dans un fanteuil, de vous installer pour de fanteuil, de vous installer pour de somptueux voyages, de Zaîre à la banlieue parisienne, de Singapour à la Belgique, avec le capitaine Pithivier. Papa Dioula et le scaphandrier amoureux d'Ostende hors saison, Ostende « comme une ville engloutie » : « des olgues s'effilochent sur les trottoirs, les rares passants dissimulent tant bien que mol leurs oules écorlotes sous d'omples cache-nez, et le sable dévore lo colonnade immense qui, sur le front de mer, prolonge de part et d'autre de mer, prolonge de part et d'autre lo monumentole ordonnance du

Après s'être embarqué sur un Si l'or du scaphandrier est enfoui, cargo il a écrit son premier roman. e'est sous les mots, un déluge d'énu-

mérations - médicaments, maladies, instruments, ossements. Il est généreusement gardé, protégé par le foisonnement des phrases, la profu-sion de cette écriture baroque.

Un dernier mot: même si vous o'ètes pas aussi bavards que Jean Rolin, parlez done de lui à vos amis, car soo éditeur étant plus prompt à inviter les critiques aux antipodes pour promouvoir des livres moyens qu'à se battre pour le succès de l'Or du scaphandrier, il risque d'être un des oubliés de la rentrée littéraire.

Ania et le cancer-prétexte

Ania Francos, en revanebe, vous allez la voir partout. Cela a com-mencé avec « Apostrophes », le septembre, et cela va continner. Chaque journaliste peut dejà imagi-ner l'excitation de quelques petits chess: Le cancer, c'est bon, ça, Coco. Va donc foire une minute quinze sur celle nana qui o écrit Sauve-toi, Lola. Ne croyez pas que ce soit de la légende. Yen-a-vraiment-des-comme-ça.)

Elle, Ania, va se lasser de répéter: « C'est un roman, ce n'est pas un livre sur le cancer, le cancer n'est que le prétexte . pour s'entendre dire : « Ah ! Samuel Tobman ! Tout le monde l'a reconnu, c'est Leon Schwortzenberg. Non, Samuel Tobman, e'est le cancérologue du roman, « il emprunte des comporte-ments à cinq ou six médecins différents; encore une fois, c'est un roman . dit Ania. Elle n'est pas Lola Friedlander, la narratrice, même si elle est juive, comme elle ; a un cancer, comme elle ; n'avail plus que trois mois à vivre, comme elle, et peut en parler encore einq ans plus tard, comme elle.

Restent les autres « elefs » du livre, et ceux qui, tout contents d'avoir recomm eo Simon Bergman Pierre Goldman, font des commentaires peu amènes sur son - utllisation . Comme si Ania Francos n'avait pas le droit de s'accorder cette tendresse, un dernier mot à soo ami d'enfance, mort voilà juste quatre ans, sous les halles de meurs qui courent toujours - sans que cela dérange le sommeil des intoxiqués de l'idéologie - sécuritaire ».

Alors, outliez tout ce qu'on dit, murmure, susurre et, des que vous aurez refermé l'Or du scaphandrier, onvrez Sarve-tol Lola. Le retour sur la terre ferme va être rude, mais sain. Car ce o'est pas le nième livre

sur le cancer, le nouveau, « comment j'ai vaincu - comment j'ai sauvé mon sein - href tous ces ouvrages sur lesquels on se précipite des qu'on a un cancer ou des qu'on a peur et qui sont, au mieux, ennuyeux, au pire, mortifères.

Là, vous allez en finir avec les états d'âmes et vous collecter avec le quotidien de l'hôpital de jour. Vous allez y entrer, à Malcourt-sur-Seine, et les voir. ces femmes, « bran-ehées » sur leur perfusion, « accro-ehées » à leur ehiminthérapie. chauves, mutilées parfois. Avec elles, vous allez craindre la mort, rire, espérer, conjurer l'horreur de la maladie, boire, crier, être malade, pleurer, plaisanter, aimer, - Vivre, quoi! • dil Ania; • c'est comme une péniche de débarquement. On soit que certaines vont mourir, on ne sait

Mais on sail qu'on veut vivre et que c'est une bagarre qui n'aura de fin que si on échoue – si on gagne il

faudra toujours veiller... · C'est un livre sur lo vie ·, insiste Ania Francos, • un livre pour apprivoiser la peur •, un roman d'apprentissage, · un roman pour dire aux femmes : avec le cancer, on comprend tout; on avait une petite histoire et soudain on o un destin. Mais on peut faire l'économie du cancer pour vivre bien, savoir comment ça se joue et ce qui est impor-

Excès de discrétion

En tout cas, il ne faudrait pas faire l'économie de ce livre déca-pant, roman d'humonr, d'une femme, qui dans l'urgence de son écriture, dit son urgence de vivre, comme elle la raccote dans soo appartement clair, accueillant; où l'on a envie de s'atlarder. Ania Francos, eheveux roux superbes et œil triomphant, a écrit le premier roman de la défaite du cancer quel que soit l'avenir de sa propre maladie. Et, s'il se confirme que beaucoup d'hommes o'aiment pas ce livre, parce que les femmes y parlent de leurs corps, tant pis pour eux, ce n'est pas une lecture pour frileux.

Chez Didier Martin, tout est, au premier abord, un peu trop convenaole : sa quarantaine encore lisse, son appartement très en ordre, sa femme jeune et jolie, leur enfant de cinq mois, Sans être, à proprement parler, timide, il est loin d'être disert. Il répond aux questions sans

Aubier

ayant l'air de ne pas être tout à fait

Si on devait lui reprocher un excès, ce serait celui de discrétion. Bien qu'il en soit à son dixième roman, avec les Petits Maitres, et qu'il soit un écrivain estimé, il est à peine connu : - Je ne suis pas dans le milieu, je ne cultive pas les rela-tions. Certes, je ne dédaignerais pas un prix ou un fort tirage, j'ai envie qu'on me lise; mois je ne me vois pas faisant le siège de mon éditeur. La première fois j'ai déposé mon manuscrit à l'hôtesse. Maintenant... j'y vais environ une fois par an. Je ne sais pas exactement combien d'exemplaires je vends... c'est tou-jours difficile de demander.

Il parle de sa vie, comme si tout était allé de soi : sa vocation religieuse, ses deux ans de grand sémi-naire, la guerre d'Algérie et le choix d'être écrivain, les études de psychologie et la décision de ne pas faire un métier « qui prenne trop de lemps et d'énergie et empêche de lire et d'écrire. Il a donc été chauffeursecrétaire d'un vieux diplomate, avant d'être employé dans une société de location de voitures et de creer, il y a quelques mois, sa propre entreprise.

Ce qu'il pense vraiment, Didier Martin le garde pour lui, et cela ne peul manquer d'intriguer, voire d'agaeer, Dans la conversation comme dans son dernier livre, il met tout à distance. On ignore tout du pays totalitaire qui est le cadre des Petits Maitres, tout de la fonetion rèclle de cet établissement péniten-tiaire pour hommes dirigé par six enfants. Quelle faseination du monde elos, du monde d'hommes, des relations êtranges, entre adultes et enfants, essaie-t-il par là de conjurer ? On ne le saura jamais... Hélier. le narrateur du livre, ne souhaite pas vraiment connaître le fin mot des amitiés, des secrets, des tensions de cet univers carcéral. Il sait qui manipule cette prison, mais ne veut pas le voir. Il préfère écrire un livre dont le lecteur s'aperçoit soudain que e'est celui qu'il est en train de lire. On reste un peu sur sa faim, avec des questions et un singulier sentiment de malaise.

JOSYANE SAVIGNEAU. L'OR DU SCAPHANDRIER, de Jean Rolin, Lattès, 220 pages, 68 F. * SAUVE-TOI, LOLA, d'Ania Francos, Bernard Barrault, 347 pages.

* LES PETITS MAITRES, de Didier Martin, Gallimard, 304 pages.

la vie littéraire

Ivan Tourgueniev de Bougival

Les troubles qui ont accompagné la célébration du centenaire de la mort d'Ivan Tourgueniev, le amedi 3 septembre, dans le propriété des Frênes, à Bougival (voir le Monde du 6 septembre), ont, hélas I quelque peu détourné l'attention du véritable objet de cet anniversaire : honorer la mémoire d'un grand écrivain russe (1),

Et l'on peut regretter sincèrement que les Soviétiques - en s'associant avec la Société des amis de Tourgueniev et de Pauline Viardot et avec le municipalité de La Celle-Saint-Cloud - aient donné un côté solennel et pompeux, tout empreint de propagande, à une manifestation à la gloire des lettres, dans un délicieux cadre champêtre.

Cependant, du 1^{er} au 3 septembre, dans la pro-priété de Pauline Viandot (sauvée de la destruction grace à l'action conjuguée de la municipairté de La Celle-Saint-Cloud, qui en est propriétaire, du dépar-tement des Yvelines, de la région lie-de-France, du ministère de la culture et de l'Etat soviétique), s'était tenu un colloque international sur « (van Tourgueniev et l'Europe », organisé par l'Associa tion des amis de l'écrivain.

Déjà a commencé la restauration du chalet de style suisse et russe que Tourgueniev s'était fait construire derrière la demeure principale, une c folie > 1830. C'est là qu'il est mort, et sa chambre mortuaire, reconstituée avec un très grand soin par les élèves de l'école Boulle, est enfin ouverte au **public**

Deux expositions sont organisées à l'occasion du cerrenaire de sa mort sur le thème « Tourgueniev et son temps », l'une dans le chalet-detche de la propriété de Bougival, l'autre à l'hôtel de ville de La

(1) Voir Romans et Nouvelles, deux tomes (troisième à paratre). Traduction française de Françoise Flamant et Edith Scherrer. Coll. - La Pléiade -, GalliCelle-Saint-Cloud, avec quelque deux cents pièces provenant des musées soviétiques, Jusqu'eu

 Musée-mémorial Tourgueniev à Bougival les mercredis, samedis, dimanches de 14 heures à 18 hours.

 Hôtel de ville de La Celle-Saint-Coud, Tous les jours de 14 heures à 18 heures.

Un colloque international d'études occitanes

Le premier colloque de l'Association internationale d'études occitanes, dont le président est l'universitaire htitannique Peter Ricketta, s'est tenu récemment à Lu-nel (Régault), en présence d'une centaine de délégués venus d'Europe, des Erats-Unis et du Japon. Trois thèmes out été traités : les dix-septième et dix-huitième siècles en Bes-Languedoc, dans le domaine de l'imprimé et de la lecture ; la méthodologie des études occitanes en histoire littéraire, comme en linguistique ; et

Prêtre humaniste, auteur occitan et français, traducteur de textes grees et latins en occiran, J.-B. Fabre a été le personnage central du colloque. Né à Sommières, en 1727, mort en 1783 à Celleneuve, il avait laissé des œuvres satiriques et burlesques lou Sermoun de Moussu Sistre, dont la plus connue est sans doute La Comedia Occiunia Tolzana, de Maurice Andricu, a interprété. en langue d'oc. l'Opéra d'Aubais et le Trésor de Substancian, ancien nom de Castelnau-le-Lez, petite ville aux portes de Montpellier. J.-B. Fabre, qui fut assez régulièrement joué jusqu'à la guerre de 1914, avait écrit ces deux courtes councilies en s'inspirant de la vie paysance. Le thème en est simple et populaire : amours contrariées et ruses malicieuses. Il fair penser à Beau-

au fil des lectures

Romans_

Michel Tauriac et le volcan

L'éruption de la montagne Pelée, is la Marzinique, en mai 1902, est l'une des causstrophes naturelles qui ont le plus frappé les imaginations, non seulement à cause de son ampleur mais parce qu'elle a été relatée dans les moindres détails, et que les conséquences démographique les consequences management ques et politiques en ont été innombrables. Les trois cent soitante pages très servées de la Fieur de la pas de Michel Tanriac restituent tons les aspects de cette catastrophe.

D'abord, le phénomène est tellurique et dantesque : une montagne entière se déplace, entourée de ses pluies de cendres, ce qui permet une description minutieuse et lyrique, souvent aussi inextricable que les caprices de la nature. La première partie du livre offre des scènes étonnamment vivaces, dans une sorte de désordre qui ne manque pas de parissance. Etres humains, lave, plantes, mer qui se déchaine, fureur tropicele, panique : tout cela concourt à une sorte de vérité sans cesse bouleversée.

La deuxième partie du récit s'adresse à la société martiniquaise, telle qu'elle est brusquement remise en cause. Que les gens fuient ou res-

tent sur place, les conventions et les compromis sont soudain rompus, et les passions se donnent libre cours. Ce qui était un équilibre fragile n'est plus que la proie des convoi-tises. Là aussi, il y a engorgement. Ce ne sont pas tant les individus que Michel Tauriac met en scène mais une multitude de figurants tout à coup libérés de leur patience : il suffit de peu de chose pour que la civi-lisation cède devant les passions les plus besses et les plus spontanées.

La dernière partie du livre est plus conforme à l'idée d'un roman, dans l'acception traditionnelle du terme. La moutagne s'est apaisée et les ambitions out repris, dans ce qui est désormais un prdre nouveau. Mais, aux préjugés de jadis, des pré-jugés à peine différents ont succédé. L'exploitation de l'homme par l'homme continue, et nous sommes en présence d'un roman colonial âpre et vaste, qui nous mènera jusqu'à la guerre de 1914. D'abord toufin et sans respiration, puis encombré de visages qui passent sans toujours s'imposer, le roman de Michel Tauriac finit par devenir, dans le dernier tiers, une fresque fougueuse, efficace et impression-

ALAIN BOSQUET.

* LA FLEUR DE LA PAS-SION, de Michel Tauriac. La table roude, 368 pages, 87 F.

Vient de paraître

GUY LAGORCE, le Train du soir. Trois êtres liés jusqu'à la tombe par un secret trop lourd, et la question qui hante l'approche de la cinquantaine : faut-il rester dans le e train du soir » qui va vers les renoncements ou continuer dans une interminable fuite en avant? (Gramet, 259 pages,

MICHEL DÉON, Louis XIV par luimême. Le « dossier Louis XIV » par un romancier qui considère ce narque comme le roi le plus célèbre et le plus mécnana de France. (Ed. Jean-Cyrille Godefroy, 30, rue Bonaparte, 75006 Paris. 309 pages, 79 francs.)

HENRI ALLEG, Étoile rouge et croissant vert, une étude sur l' « Oricot soviétique ». « Montrer sous leur crai jour ceux que l'on appelle un peu rapidement les « musulmons d'U.R.S.S. ., c'est ce que se propose l'auteur de la Question. (Temps acruels, 267 pages, 85 francs.)

VOUS ALLEZ VIVRE A L'ÉTRANGER ?

J.C. BABOULIN- J.P. GAUDIN - P. MALLEIN

Le magnétoscope

au quotichen

Un demi-ponce de liberté

Qui magnétoscope quoi ? Pourquoi?

--- «Un butil de référence»

COÉDITION AUBIER/INAL

Vous voulez garder le contact avec la France. Suivre les péripéties de la politique intérieure. Connaître le point de vue de Paris sur les affaires internationales. Ne rien ignorer de l'actualité économique et sociale de l'Hexagone.

> Le Monde réalise à votre intention

UNE SÉLECTION **HEBDOMADAIRE**

Vous y retrouverez chaque semaine les informations, les analyses et les commentaires de la rédaction du Monde sur tous les grands et petits sujets de l'heure.

Sor simple demande, vous recevrez un numero SPECIMEN Service des abonnements

> At Monde 5, rue des Italiens

75427 PARIS CEDEX 09

Tél.: 246-72-23 - Poste 2391

LIVRES ANCIENS MODERNES Liste été 83

Favoi sur demande **BOUQUINERIE CROIX-D'OR** 109, rue Croix-d'Or

73000 CHAMBERY

POLONAIS

et livres français

sur la Pologne Catalogues sur demande

LIBELLA 12, rue Saint-Louis-en-Tile, PARIS-4

Tél.: 326-51-09

UNE VRAIE LIBRAIRIE D'ART CONTEMPORAIN 7000 titres français et étrangers disponibles.

OÙ TROUVER UN LIVRE ÉPUISÉ ?

Catalogues sur demande

Téléphonez d'obord ou venez à la LIBRAIRIE

LE TOUR DU MONDE 9, rue de la Pompe, 75116 PARIS Tél.: 288-58-06

- 100 000 livres en stock dans tous les domaines.
- Service de recherches gratuit.
- 5 catalogues par an.
- Achat au comptant,



lettres étrangères

Quand les intellectuels chinois étaient aux champs...

vie quotidienne du camp par un grand écrivain.

E 3 novembre 1969, Yang Jiang apprend que son mari, chercheur enmme elle à l'Institut des sciences sociales à Pé-kin, dait partir le 11 dans une • école des cadres » de la province du Henan. Elle le rejoint le 12 juillet 1970. Agés l'nn et l'autre de soixante ans, ils resteront dans le Henan jusqu'en mars 1972. De cette expérience, qu'nnt vécue quelque vingt millions de Chinois, elle a tiré ces Six Récis de l'école des cadres, où elle racoote simplement son séjour à la campagne.

A la différence des réquisitoires virulents contre cette · nouvelle réalité socialiste » inventée par Mao pendant la révolution culturelle pour réformer l'idéologie intrinsèquement - malsaine - des - intellectuels puants ., ces récits ne comportent aucune animosité, aucune vébémence dénonciatrice. Yang Jiang, qui se révèle ici comme un des écrivains chinois de tout premier ordre. se contente de décrire calmement, avec lucidité et presque sans amer-tume, la réalité de la vie quotidienne du camp où elle était affectée, un peu à la manière intimiste des Six Récits au fil inconstant des jours de Shen Fu, à qui elle a emprunté la moitié de son titre (1).

Elle évoque admirablement ses joies, ses désillusions et l'absurdité de son exil. Ses joies, e'est d'avoir eu pour compagnon fidèle un petit chien trouvé, et c'est surtout de n'avoir pas été entièrement séparée de son mari, qui relevait d'une autre section que la sienne et qu'elle était censée ne rencontrer que les jours de repos. Chargé du courrier, celui-ci se rendait en effet à la poste tous les après-midi et faisait un détour pour venir la voir. « Nous avions plus de chance encore que les amoureux des romans anciens et du théâtre classique, qui se fixent des rendez-vous

 La réalité de la secrets dans le jardin derrière la maison. Et elle-même n'hésitait pas à tromper la vigilance de ses chefs pour aller le rejoindre suhrepticement dès qu'elle en avait l'occa-sion. Ses désillusions, e'est d'avoir compris très vite que les paysans considéraient les intellectuels aux champs comme des intrus, et que la fusion souhaitée entre les classes n'étair qu'une utapie. En fait de collaboration harmonieuse, les paysans ne cessaient de piller le potager, la nuit, pour mieux assurer leur subsistance précaire. Ils allaient même

l'école, renommés pour faire des engrais de meilleure qualité.

Et larsque Yang Jiang aborde les suicides de collègues ou de son propre gendre, e'est presque par hasard, en ayant l'air de s'excuser d'avoir à meotionner des désagréments.

Comme des écoliers craintifs

Cette réserve et cette délicatesse rendent son témoignage d'autant plus accabiant. L'ineptie du système



* Bande dessinée tirée d'un fascicule intitulé : « Pourfendre les intellectuels confucéens ».

qui a obligé des intellectuels raffinés à se comporter comme des écoliers craintifs est ainsi davantage mise en valeur. On retrouve dans ces Six Ré-cits les réalités humaines complexes. et irréductibles à de simples cliebes

de propagande, qui caractérisent les œuvres de Chen Ronxi (2). Qian Zhongshu, se mari de Yang Jiang, s'étonne dans la présace de l'absence d'un septième récit qui au-rait pu être intitulé « Souvenirs de la honte » : honte aux îmbéciles aveugles qui ant persécuté d'horinétés gens : honte à ceux qui avaient conscience des injustices, mais qui n'ont pas en le courage de protester. Il est encore sans doute trop tôt pour qu'un tel récit puisse être publié en Chine.

C'est le même Qian Zhongshn (3) qui se plaît à citer ces vers de Liu Yong, poète du ouzième siè-ele, larsqu'on évoque devant lui son refus de quitter la Chine, en 1949 : Sans un regret, j'ai resserré ma ceinture, pour elle, je me dois de

ALAIN PEYRAUBE.

* SIX RÉCITS DE L'ÉCOLE DES CADRES, de Yang Jiang. Très bien traduit du chinois par Isabelle Landry et Zhi Sheng. Préface de Qian Zhong-shn. Editions Bourgois, collection « Bi-bliothèque asiatique », 132 pages. 50 F.

(1) Les Six Récits au fil inconstant des jours, traduits par Pierre Ryckmans aux éditions Bourgois, sont une excel-lente chronique de l'art de vivre dans la Chine de la fin du dix-huitième siècle. Cf. le Monde du 13 soût 1982.

(2) Notamment le Préfet Yin et outres histoires de la révolution cultu-relle, traduit par Simon Leys aux édi-tions Denoël, Cf. le Monde du 8 août

(3) - Qian Zhongshu, connu surtous par ses remarquables travaux de critique l'ittéraire, est aussi un écrivain de génie digne d'obtenir le prix Nobel », nous déclarait Simon Leys dans une in-terview récente (cf. le Mande du ves-dredi 10 juin 1983). Il est toujours à

« Le Testament », de Rilke

• Un homme partagé entre les exigences de l'art et celles de la passion

L failut attendre 1974 pour connaître enfin une liasse de feuillets que Rilke avait réunis en 1921 sous le titre : le Testament, et que voici maintenant traduits. Dans ce texte, qu'il souhaitait conserver secret, il avait livré quelques clés très importantes de sa pen-sée. Cet ensemble de fragments, isolés les uns des autres et comme inachevés, forme une sorte de poéti-

Rainer Maria Rilke a commence en 1912 les Elégies de Didno. La première guerre mondiale inter-rompt son travail. Il est brièvement mobilisé en 1916, puis, aussitôt les hostilités suspendues, précipité dans les désordres qu'entraînent avec eux l'elfondrement de l'Empire austrohongrois et la révolution soviétique. Au cours de l'hiver 1920, on lui prête le châtean de Berg. Il pense trouver là le calme et la solitude qui sont nécessaires à la poursuite du cycle des fameuses Elégies. C'est alors qu'il rencontre, à Genève, Elisabeth Elossowska, qui signe ses tableaux-Baladine et qu'il surnommera Merline. Ce nouvel amour va faire renaitre un conflit que Rilke connaît bien : celui qui sépare l'art et la vie. Il s'en expliquera dans les célèbres Lettres françaises à Merline (1). mais surtout, et d'une façon plus ra-

Au-delà de l'amour

dicale, dans le Testament.

Pour Rilke, la solitude est plus qu'un besoin : e'est nne condition, Dans la solitude sculement peuvent croître l'art et la = grande mort ». celle qui traverse le Livre de la pauvreté et de la mort et irradic dans les œuvres entières :

Car nous ne sommes que l'écorce, [que la feutlle, mais le fruit qui est au centre [de tout c'est la grande mort que chacun.

[porte en soi... Rilke tenait pour assuré que chaque hormne ne vit qu'un seul conflit, auquel il se heurte périodiquemeot. Ponr lui, la solitude et l'amour étaient également nécessaires, mais le passage de l'une à l'autre ne pou-vait qu'être funeste. Le heurt entre les exigences de l'art et les tenta-tions de la vie compose la matière du

Le retrait du monde et l'interrogation à propos de ce retrait sont un thème constant de l'œuvre rilkéenne. Il est déjà présent dans la Princesse blanche, pièce en un acte qui se place non loin du théâtre de Maeterlinck. Ce retrait n'est pas re-nonciation, il est dépassement. Comme si Rainer Maria Rilke pen sait que le poète devait aller an-delà de l'amour. Rilke o'abandonne pas Merline, il l'entraîne dans son sillage vers le poème. Ensuite les Elégies de Duino trouveront lenr accomp ment. Car. à ce moment crucial, les Elégies sont le véritable moi du poète: « Je ne puis me défaire de mol. Car. si j'abandonnais. tout. tout ce qui est mien et, comme je le désire quelquefois, passais aveuglé-ment dans tes bras, m'y perdais c'est justement quelqu'un qui se se-rait abandonné que tu tiendrais: pas moi, pas moi. = On songe aussi-têt à l'« ici-bas » de la Septième

Nulle part, bien-aimée. le monde ne sera, si ce n'est se passe entière à la métamor-

Elégie, et à ces vers :

|Toujours s'amenuisa s'évanouit le monde du de-

hors (2): L'ensemble des Elégies le disent : le monde du debors s'évanouir pour reparaître, dans sa dimension angélique », en quelques menus signes : le chant d'un jet d'eau, une pluie de printemps, une seuille de noisetier dans le soieil. Alors,

l'amour hi aussi peut revivre

HUBERT JUIN.

★ LE TESTAMENT, par Rainer Maria Rilke, Traduction de Philippe Jaccottet. Le Senll, 89 pages, 39 F. * LE LIVRE DE LA PAUVRETÉ

** LE LIVRE DE LA PAUVRETE ET DE LA MORT, par Rainer Maria Ritke. Traduction d'Arther Adamov. éditions Actea-Sud, 30 pages, 25 F. ** LA PRINCESSE BLANCHE (SCENE AU BORD DE LA MER). Texta français de Maurice Reguaut. Collection « Selon », Action poétique, 28 maria.

(1) Le Seuil, 1950. Voir égalen le tome 3 des Œuvres de Rilke chez le même éditeur.

(2) Les Elégies de Duino et les Son-nets à Orphée, tradoction Armel Gnerne, édition bilingue, Le Senil, col-lections - Foints -



à travers le monde

ETATS-UNIS

Les agents littéraires ont perdu leur doyenne et leur modèle : Jenny Bradley, qui est morte discrètement sur la leur d'Azur au début de l'été, à l'âge de quatre-vingt-dix-sept ans, était une person-nalité légendaire du monde des lettres.

Ignorée du grand public, elle jous pourtant un rôle considérable dans la littérature du vingtième siècle puisqu'elle fit connaître la littérature anglo-américaine aux Européens et la littérature française

contemporaine aux Américains en étant l'agent d'écrivains tels que Joyce, Malraux, Hemingway, Henry Miller, Gide, Sartre et Proust.

Née en Belgique, Jenny Serruys avait fait ses études à Paris et à Londres. Fille d'un diplomate belge en poste à Odessa au début du siècle, elle avait rendo visite à Léon Tolstoï à lasnata-Poliana et avait rencontre les plus grandes personnalités de l'avant-garde russe : Alexandre Blok, Dimitri Merechkovsky et sa femme Zanalda Gippius, Feodor Sologub, etc.

Ayant éponsé en 1921 l'écrivain William Aspenwall Bradley, agent de l'éditeur américain Harcourt Brace, elle fonda son agence httéraire dans son hôtel de l'île Saint-Louis, qui fint longtemps la rendez-vous international des écrivains les plus prestigieux quand - Paris était une fête - et même après la Libération.

Dans l'International Herald Tribune, Thomas Quinn Curtiss a salué Jenny Bradley - découvreur de talents, personnalité fasci-

YOUGOSLAVIE

Ulysse dans l'Adriatique

A son retour de Troie, le héros légendaire d'Homère, Ulysse, a erré, porté par « les vents de la mort », non pas le long des côtestunisiennes et siciliennes, comme le pensent la plupart des hellénistes, mais parmi les îles yougoslaves.

Cette hypothèse est avancée par un géomètre et ancien loup de mer de Dubrovnik, Aristide Vucetie (1884-1975), dans un manus-crit inédit, dont le quotidien Politika vient de publier de nombreux

Emerveillé depnis sa plus tendre enfance par les contes de monstres marins, de détroits effroyables, de chants de sirènes, de cyclopes sauvages ayant peuplé son île natale de Hvar. Vucetic avait entrepris d'identifier les sites géographiques par on serait passé Ulysse. Il affirme avoir découvert la caverne du cyclope Polyphème dans l'în de Hvar, la demeure de la magicienne Circé dans l'île de Korcula, sinsi que l'île des Sirènes dans le canal de Peljèsac, le pays des morts dans les terres marécageuses du delta du Pô.

"J'ai résolu le problème et j'ai suivi Ulysse à la trace », écrit Vucetic au début de son volumineux manuscrit, fruit de trois vicence au deour de son volumneux maniscrit, i nuit de trois décennies de recherches. Il a entrepris sa propre odyssée en relevant une erreur que commettent, selon lui, les spécialistes d'Homère lorsqu'au détour de Troie la flotte d'Ulysse fut prise sous les rafales do Notos et de l'Euros, des vents du sud et du sad-ouest, elle n'à pu être, contrairement à ce que la plupart affirment, emportée vers les côtes africaines. C'est vers le nord-est, et donc vers la mer Adria-tique inconnue alors des Hellènes, qu'Ulysse fut poussé.

De même, Vucetic remarque que les vaisseaux d'Ulysse sont arrivés au pays des lotophages, « peuple qui n'a pour tout mets qu'une fleur ». Ce pays, il le situe dans les environs de la ville de Dubrovnik, où foisonne le lotus, Lotus ziziphus, dont le fruit est.

Vucetic a achevé ses recherches en 1971. Il est mort quatre ans plus tard, convaincu d'avoir trouvé la vérité sur le héros légendaire.

- {A.F.P.}

Le Monde **HORS SÉRIE**



ENFIN LE TOME 2!

Après le succès du premier recueil, le Monde publie, pour la deuxième année consécutive, une sélection de quarante nouvelles parues dans le Monde Dimanche depuis 1979.

Quarante nouvelles :

Quarante romans de trois pages! Une lecture intense et brève...

EN VENTE AU MONDE

BON DE COMMANDE « 40 NOUVELLES »

Code Postal Ville

NOMBRE D'EXEMPLAIRE (S)x 26 F (Frais de port inclus) =FMQ COMMANDE A FAIRE PARVENIR AVEC VOTRE RÈGLEMENT AU MONDE SERVICE DES VENTES AU Nº 5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEOEX 09

Le Monde

5, rue des Italiens - 75427 PARIS CEDEX 09

PUBLICATION JUDICIAIRE Etude de Maltre ESCOFFIER

Avaué à la Cour. 8, rue Jean-de-Tournes, 69002 LYON. D'un arrêt rendu en audience solen-6 fevrier 1981.

nelle par la Cour d'Appel de LYON le 6 février 1981.

ENTRE:
L'UNION DES COOPERATEURS DE LORRAINE dont le siège est à NANCY (M. et M.), 28, rue H.-de-Glinde.

La SOCIETE GENERALE des COOPERATIVES DE CONSOMMA-TION dont le siège est à BOULOGNE -27-33, quai Le Galle.

D'UNE PART,
ET D'AUTRE PART,
La Société Anonyme A.F.E.R. du ROND-POINT D'HERBEY dont le siège est à CLERMONT-FERRAND, route de Lyon.

Il a été extrait ce qui suit:
Dir que la Société A.F.E.R. du ROND-POINT a contrevena à l'interdiction qui lui était faite d'utiliser à quelque titre que ce soit la dénomination ROND-POINT dans son activité commerciale par le jugement du 18 décembre 1972 du Tribumal de Grande Instance de CLERMONT-FERRAND.
Dit que l'utilisation faite par la Société A.F.E.R. du ROND-POINT de la dénomination A.F.E.R. DU ROND-POINT constitue une contrefaçon de la marque ROND-POINT deposée par l'UNION DES COOPERATEURS DE LORRAINE le 7 avril 1968.

Ordense la redatien de la marque A.F.E.R. Du ROND-POINT que la Société A.F.E.R. a elle-même déposée le 13 octobre 1972 et dit qu'expédition du présent arrêt sera transmise par le Greffler de la Cour à l'Institut National de la lance de la Cour à l'Institut National de la lance de la la cour à l'Institut National de la lance de la la cour à l'Institut National de la lance de la Cour à l'Institut National de la lance la lance de la lance de la lance la lance de la

présent arrêt sera transmise par le Gref-fier de la Cour à l'Institut National de la Propriété Industrielle à PARIS en vue de cette radiation. •

POUR EXTRAIT: M' ESCOFFIER

Le Monde

5, rue des Italiens 75427 PARIS CEDEX 09 C.C.P. Paris 4207-23 ABONNEMENTS 3 meis 6 mais 9 meis 12 meis

341 F 554 F 767 F 980 F TOUS PAYS ÉTRANCERS PAR VOIE NORMALE 661 F 1 194 F 1 727 F 2 260 F

ETRANGER L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 381 F 634 F 887 F 1 140 F IL - SUISSE, TUNISIE 454 F 779 F 1 105 F 1 430 F

Par voie aérienne Tarif sur demande.

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois voists) voudront bien joindre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse définitifs qu

provisoires (deux semaines ou plus); nos abonaés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à

Veuillez aroir l'obligeance de

Date St. St. Tax. 18 Une grande dame des lettres, Jenny Bradley

De laur

المناه المتعدد

Company of the Party

Street garage

The same of the same

ge man planter to

375

Carrie Land Carlo

THE PROPERTY OF A STATE A COUNTY

paramental and the

(amil no step of a

the statement of the last

E BAUTTAN E FOR ME

Special at the second

3 555 Jan 21 31 . 7

maran a como o

CONTRACT OF

C. 2 . 1 . 1 . 1 . 2 . 2 TRULER OPPOSIT A COMPANY OF THE STATE OF

Walter trauma as year.

Part of the control of the con-

THE THE PLANT OF THE

STATE OF STREET

DE tea more.

Miles and Albertain

Ser to a land The state of the state of NAME OF PERSONS ASSESSED. Address from the other

The and the same of the same A Same & Trans Carlo Se pe harry and Mary Salar Salar

E SP SPECTOR 1 12 Burgar tona in the Mar Sand Straight Straight St.

der - mer (+ s)

The South of the sale

THEATRE do IN GALL MARTHE VILLALO

comment as

culture

CINÉMA

Festival de Deauville

Des lauriers pour Jessica Lange

Après le temps gris et pinvieux du week-end, le soleil est revenu mais de nombreux spectateurs payants continuent de se plaindre : certains fout la queue longtemps sans ponvoir trouver une place. De leur côté, les invités et accrédités porteurs de badge (parmi lesquels les journalistes) comaissent parfois la même malchance. Mécontentement,

Frances, de Graeme Clifford (un monteur passé à la réalisation) est ceuvre cont on a le plus parié ces jours-ci. Le film a'inspire de l'autobio-graphie posthume de Frances Farmer, blonde starlette des années 30-40, morte en 1970. On la connaît peu en France car, sauf pour le Vandale de Hawks et Wyler (1938) ses rôles dens des productions médio-cres n'ont pas laissé da traces. Graeme Clifford s'étend un peu trop longuement sur les démêlés que la sune actrice out avec Hollywood. Son indépendance et son anticonformisme lui valurent d'être broyée par le système. Frances Farmer sombra dans l'alcoolisme et la dépression nerveuse. En fait, le film devient tragique à partir du moment où Frances, décidée à abandonner sa carrière, tombe sous le pouvoir de sa mère tyrannique et abusive (Kim Stanley) qui voulant la forcer « pour son bien » è être une vedette de cinéma la fait entrer dans une maison de repos puis dens des asiles psychiatriques où elle subit un long calvaire.

La mise en scène abonde en trouvailles horribles et dramatiques sur les salles communes où croupissent les folles. Mais Frances Farmer n'est pas Joan Crawford; un visage célèbre à toutes les mémoires. Alors, Jessica Lange, même si elle lui ressemble, en donne une interprétation absolument hallucinante dans le déséquilibre psychique, l'eltemance d'attitudes mesochistes et de révoltes contre le mère, la douleur et fa sourda résistance au pire (y compris une lobotomie). S'il y avait à Desu-ville une compétition, Jessica Lange y recevrait le prix de la meilleure actrice pour cette recréation d'une vie brisée. Le rôle ainsi assumé est peutêtre une façon de vanger la vrale Frances Farmer. C'est aussi et surtout une composition personnelle et

L'Homme aux deux cerveeux, de Carl Reiner – dont on connaît les Cadavres ne portent pes de costards, avec le même acteur, Steve Martin est une parodie à la fois des films médicaux et des films d'épouvante. Un chiurgien célèbre, spécialiste du dévissage de la voûte crânienne, tombe dans les filets d'une belle garce et s'éprend du cerveau d'une inconnue. Les gags parfois de fort mauvais goût crépitent, à la mitrail-

Rude rentrée pour les galeries,

qui, à peine remises des comptes de

la dernière saison et de la prospec-

La Guarrier de l'espace, de Lamont Johnson, tourné en relief mais présenté en version « plate » conte les prouesses d'un terrien du vingt et unième siècle sur une planète interdite ravagée par la peste, peuplée de monstres divers et sur laquelle règne un tyran mi-homme mi-machine. Le film semble inspiré — en beaucoup moins bien — de *Mad Max II.* Il cultive à l'intention des enfants une science-fiction de bande dessinée.

Un homme, une famme, un enfant de Dick Richards, tiré d'un roman d'Erich Segal, nous ramène au mélodrame cher à l'auteur de Love Story. ici, un Américain d'âge mûr (Martin Sheen), professeur de littérature à Los Angeles, marié et père de deux fillettes, opprend brusquement le

quelques accrochages avec le service d'ordre : il n'y 2 cependant pas lieu de dramatiser.

Le festival comaît cette aunée une poussée de croissance inattendue. Les organisateurs ont pris des dispositions spéciales pour le pro-chaîn week-end où l'on prévoit une ruée vers Zelig et Octopussy.

mort d'une Française (jolie epparition de Nathalie Nell dans un retour en errière) avec laquelle il e eu, dix ans plus tôt, une brève oventure à Honfleur et qu'il n'a jamais revue. Or, ella a leissé un orphalin, dont it est le père. Confession à l'épouse qui, après avoir regimbé, invite le petit garçon pour les vacances de Pâques.

Ce film tire quelques larmes grâce à Martin Sheen et eu jeune Sébastian Dongan. Son postulet assez invraisemblable débouche sur un conflit montrant finalement comme Ces enfants sont à moi et en pertie Avis de recherches les désagréments résultant pour les enfants de situations familieles disloquées. Chez Dick Richards, c'est plus roublard.

On attachera plus d'importance mais es sortie est pour décembre woode, film d'aventures remarquablement réalisé posant evec courage le problème moral et politique des e mercenaires de l'information » que devienment les reporters photographes, à propos de la guerra civile de 1979 eu Nicaragua. Nick Nolte, Gene Hackman, Johanna Cassidy et Jaan-Louis Trintignant y incament certains ospects de l'intervention eméricaine.

JACQUES SICLIER.

Frances, l'Homme aux deux cerreaux, le Guerrier de l'espace et Un hamme, une femme, un enfant sont sortis le 7 septembre (voir les films nou-

ARCHITECTURE

LE PROJET DE NOUVEL OPÉRA

Le fantôme et le génie

De l'Opéra à la Bastille, les manifestations n'ont pes manqué, qo'elles soient d'étonnement, de scepticisme on bien de franche hostilité. Et la rentrée, marquée par une tardive remise des prix, ne semble pas devoir dissiper le malaise qui entoure ce monumental eccouplement de la musique et de l'architecture. Au projet de nouvel Opéra, on oppose trois types d'objections. La première met en caose son utilité, le deuxième, son emplacement, et le troisième, les résultats du concours.

Les objections formulées contre l'arilité d'un nouvel Opéra sont, sauf une, proprement inacceptobles. Non, il n'est pas vrai qu'on puisse se satisfaire du palais Garnier, qui pré-sente, notamment, les défeuts suivants : il coûte extremement cher au contribuable, pour ne profiter qo'à un très petit nombre quand le public potentiel s'est considérablement dé-veloppé, et va se développer encore selon toute vraisemblance; il est pratiquement impossible d'y obtenir une place, à supposer qu'on co ait les moyens financiers ; l'actuel bâti-ment est, enfin, inadaptable, tandis que son fonctionnement relève de l'absurde.

La FIAC est en avance

tion estivale, doivent reprendre le collier dans la perspective d'une FIAC avancée d'un mois par rapport aux dates habituelles. Raison invoquée par le comité organisateur de la Foire : faire la FIAC fin septembre donne plus de terros avant les fêtes pour tirer parti des contacts qui v sont pris. On sait bien, en effet, qu'il y a deux temps pour la FIAC : celui de la fête et de la culture et celui des

Claude Bernard...

La Foire internationale de l'art contemporain s'ouvrire donc le 24 septembre au public, au lendemain d'un vernissage qui se veut exceptionnel et sers placé sous le signe de l'art et de la mode. Dix-huit créateurs de mode et une vingtaine d'artistes peintres, sculpteurs ot photographes se sont associés pour créei une collection qui sera présentée dans les escaliers du Grand Palais. Pour son dixième anniversaire, la manifestation se veut particulièrement

C'est en effet en février 1974, dans l'ancienne gare de la Bastille, que fut créé le Salon international d'art contemporain, qui allait deveni r Foire >, 0 installer au Grand Palais, réussissant sur la décennie à plus que doubler le nombre des participants ~ 179 galeries pour cette année 180 en 1974) et à accroître considérablement le nombre de ses visiteurs (450 000 decuis la création, dont 82,000 pour 1981 et 85,000

La FIAC 83 passera peut-être le p des 100000. Ce que l'on peut dire déjà de le manifestation, c'est que sa spécificité, ce qui la démarque des grandes Foires internetionales d'art, son aspect culturel, avec ses e one man show », y sera encore plus accentué que les années précédentes ; plus de cent galeries ont choisi ce parti d'organiser dans leur stand des expositions individuelles. Citons Arp. galerie Denise René ; Picasso, galerie Gmurzynska: Kupka. galerie Flinker; Henri Michaux, galerie le Point Cardinal; Dubuffet, galerie Beudouin Lebon ; Degottex, galerie de France ; Tapies, galerie Maeght-S.A. ; Arman, galerie Beaubourg; Segui, galerie

D'autre part, la photographie, qui faisait son entrée à la FIAC l'année passée, v affirme sa présence avec quatorze galeries dont trois américaines. Pour ce qui est des « nouvelles tendancea ». la eection samble-t-il n'est pas en voie de gros développement. Du jeune, du très jeune on en verra surement, mais peu. C'est plus en parcourant les geleries elles-mêmes qu'on aura un aperçu des choses de pointe : Chia. chez Tampion; Di Rosa, galeria Gillespie-Laage-Salomon; Bercelo, galerie Lambert ; Favier, galerie Farideh Cadot; cetta demière n'ayant d'oilleurs pas de stand au Grand Palais. On sait la FIAC sage et pas trop

par la mission Opéra-Bastille, sons la présidence de M. Bloch-Lainé, font, en revanche, epparaître dans les trois hypothèses envisagées ane considérable amélinration du finnotionnement, du rendement et de l'eccessibilité, que la suhvention reste fixe (le palais Garnier étant utilisé alors pour la danse en « demisaisoo »), engmente légèrement (l'ancien Opéra étant à plein consacré à le danse) ou diminue (la vicille saile étant ebandonnée à son fantôme). Seule objection ici recevoble, et seul prohlème à résoudre : tronvera-t-on dans l'Hexagone les voix et les instrumentistes capables d'occuper pleinement lo scène et, s'il faut les chercher au-dehors, la situation du franc permettra-t-elle de payer ces voix d'or qu'on mesure en

dollars? Les objections formulées contre son emplecement sont doubles mais différemment recevahles. Il est vrai que, pour être symbolique (mais l'Opéra a-t-il vraiment à voir evec le Révolution? Les fameuses initiales du Viva V.E.R.D.I. (1) sont-elles vraiment conformes à la décapitation d'un monarque?), l'emplace-ment, et surtout la forme, l'étendue du terrain laissent grandement à dédu loufoque. Aussi les contorsions difficultueuses des mille six cent concurrents, leur médiocre capacité à installer un rhinocéros dans une baigooire-sabot, o'ont-elles rich d'étounant. A cela, M. Bloch-Lainé objecte, non sans raison, qu'il est temps one les architectes retrouvent le talent des situations inconfortables, puisque les terrains donnés par les tables rases de naguère ne sont pas appelés à se multiplier, on l'es-

Cela nous amène à la souffrance des défenseurs du patrimoine, devant ce sacrilège qui consiste à - chatouiller les pieds ailés du génie de la Bastille - (le Monde du 3 septembre). Alors là, n'exagérons rien en effet, sous peine d'affaiblir de plus sérieuses et importantes campa gnes. Ou s'il feut ici gémir, allons ehaque jour, le cuir chevelu baignant dans le cendre, pleurer au ehevet de Saint-Séverin et nous tordre les mains devant les vrais erimes de la capitale. Et d'ailleurs, pour quoi soupçonner nos architectes contemporains d'impuissance, et les tenir pour incapables de faire fece au génie du passé?

Ah! le soupcon, le terrible soupcon si souvent justifié! Voici que,

■ La saison 1983-1984 de T.P.L. Théâtre populaire de Lorraine - com-porte deux créations : Léonie est en avance, de Georges Feydeau, mise en arance, de Georges Feydeau, mise en schne de Charles Tordiman et Reaé Loyon, dicois de Yannis Kokkos, qui commencera en novembre à Thiorville et partira en tournée jusqu'est mars 1984. En avril, un texte inédit de Tahar Ben Jelloun, mis en schne par Charles Tordinan; la Flancée de l'esta.

aux accusateurs du projet, les trois lauréats proposent des eboses dant nn ne sait si elles sont vraiment insuffisantes ou si, comme nous l'avons plusieurs fois entendu, elles sont pénalisées d'être signées de noms peu connus ici. Les aurait-on tronvés si négligeables s'ils evaient été signés Meier, Isozaki, Jahn, Ci-riani oo l'inévitable Chemotov? Laissons anx trois concurrents restants le temps d'affiner leurs projets, et, s'ils ne plaisent décidément pas, dédommageons nos hommes et trouvons-en de meilleurs, changcons de lieu, mais, de grâce, ne nous privez pas de l'espoir d'aller un jour à

FRÉDÉRIC EDELMANN.

(1) Viva Vittorio Emmanuele, Re d'Italia.

LA MOSTRA DE VENISE

« Prénom Carmen », de Jean-Luc Godard Oncle Jean et les films B

Le titre est un programme : Carmen encore, avant Francesco Rosi, après Carlos Saura. Avec Prosper Mérimee et Bizet. Mais sana ve-dettes, sans Isabella Adjani, à l'ori-gine du film. Et avec, bien aur, Jean-Luc Godard, héritier de Jacques

Mais si Carmen, petite rebelle sans cause, membre d'une bande de jeunes truands modernes aux allures de terroristes, fait le mal, et fait très mai, son « Jules », alias Joseph exdon José, na vaut guère le corda pour le pendre. Il reste ce brave pandore, tout-à-coup possédé par le dé-mon da la chair. Car la femme est le péché, le piège, l'amour fou. Traquant Carmen à travers une banque parisienne, Joseph tombe dens ses bras et envoie son uniforme de gen-

darme aux orties. Rendez-vous au bord de la mer, un rendez-vous qui rappelle un peu aueei Marguerite Durea et san Homme atlantique. La vague toujours recommencée, la mer qu'on déguste comme un parfum d'Orient, la griserie sans fin. Le bonheur, le septième ciel ; alle, lui ; lui, elle. Un seul corps, une même âme : celle d'un siècle qui n'en a plus, meis n'interdit pas lee excès, les élens à perdre haleine, l'illusion du bonheur.

Dieu, la grand horloger, a pipé les dés au premier tour. On aima comme nn respire, on tue sans rima ni raison, comma autrefois dans A bout de souffle, comme dens ces € small pictures » (films B) américains auxquais Jean-Luc Godard a explicitament dédié sa nouvelle œuvre. Taut est jeu, tout est grâce. Il y a l'ancle Jean, le chef déplumé, cinéaste retraité, qui tire les ficelles et ve prendrs l'eir dans una cliniqua, Et Carmen, sa nièce, qui lui demanda de repasser derrièra le caméra, de refaire de le mise en scèna, Oncle Jean, Jean-Luc Godard en blouse blanche, a'attendrit davant le jeuneasa, écouta, amusé, sa niàea, e pranom Carmen ». On l'entrevoit, à plusieurs reprises, complice nerquois de la benda

Décor : les rues de Paria, les salons de l'hôtel Intercontinantal, le bord da la mer. Le mal na fait plus

Maria, simple et spontanée, qu'on a

retrouvée ensuite, jouant avec les

couleurs, les rythmes, les chants de

ce Schubert solitaire, robuste et dé-licat, dansant parfois avec dans les

yeux des éclairs de malice et reje-

tant la tristesse par-dessus son

Elle n'a rien perdu de sa fraîcheur

d'ame, de sa justesse de phrasé, de

son jen aisé, comme le montrèrent

ensuite les quatorze Valses de Cho-

pin, disposées en un bouquet im-

prévu et original. Moins peut-être

des danses de salon brillantes ou nos-

talgiques que des fleurs des ehamps

dans la rosée du matin.

aussi mal, à cause de la beauté des femmes qui vous conduisent en douceur à la mort. à la fusion parfaite avec le cosmos. A cause des quatuors da Beathaven qui tempèrent à quetra ou cinq reprises le cours surtout de le petite Cleire, divine violonista, belle à damner traus les sainta par la seule timpidité de son

Jean-Luc Godard, qui, s'il la désirait, pourrait nous conter des histoires aussi magiques, aussi logiques que celles d'un Alfred Hitchcock ou d'un Douglae Sirk qu'il edmira tent -et sur lesquele il écrivit de si belles pages, - Jean-Luc Godard, qui réinventa un jour la cinéma en hâchent à pleisir la continuité, vraiment continue, de l' e A bout de souffle » original, condamné pour excès da durée, Jean-Luc Godard nous donne la taraudante nostalgie du très grand film qu'il pourrait malgré tout nous conter, en revenant aux règles, qui bouleverserait les foules.

Mais le désespoir l'e emporté : les films B, c'est la chance offerte de n'en plus faire qu'à sa tête, de reprandre le bâtan de palarin des gagne-petit da Poverty Row, le quarr des pauvres de l'ancien Hollywood nu l'on toumait avec pour viatiquas la jeunesse, una foi indomptabla dans la cinéma, l'aventure, la présence des femmes, et avec, en chemin, un peu d'ergant, si l'on gagne. Maia on ne saurait conce-voir Godard gagnant, ni ses personnages. Cette Carmen 1883, Hallandaise vanua d'una Espagne improbable dans les bagages de l'an-cêtre Charles Quint et da quelque Kermesse héroïque, non plus beeuté turqua comme l'eurait été Adjani, mais beauté flamande à le lèvre gourmanda, au corps non « glamaurise », Carmen nommée Marushka Dalmers, n'est plus qu'un abjet, des lignes, des coulaurs sur la paletta da l'artista Jean-Luc Godard.

L'art transforma la via. Le cinéma ne fut jamais si futile ni plus noble. Reoul Coutard, à la ceméra, est ins-

LOUIS MARCORELLES.

MUSIQUE

FESTIVAL DE BESANÇON

L'émouvant retour de Maria Joao Pires Schubert! Elle semblait sortir d'un Besançon, resplendissante de soieil, est une ruche bourdonnante de monde désolé, murie par l'épreuve. Mais e'était bien toujours la petite

musique en cette première semaine du Festival : les ieunes chefs d'orchestre défilent toute la journée sur l'estrade du concours international, devant une foule nombreuse. Au conservatoire ont lien le matin les cours d'interprétation de piano, de Claude Helffer, l'après-midi ceux de ehant d'Arleen Auger; et le soir, des ateliers de musiciens et de danseurs préparent, dans la cour du palais Granvelle, le bal Renaissance qui, le 17 septembre, cloturera un grand cycle de manifestations organisées depuis le mois d'avril avec de nomhreuses associations culturelles de la

Les premiers concerts ont été surtout marqués par le retour de la jeune planiste portugaise Maria Joso Pires, qui, après quelques années de concerts et d'enregistrement, merveilleux, avait disperu mystérieusement. On la disait perdue pour la musique. Fine, souriante, no corsage hlane sur une longue jupe hrodée, elle cous est apparue presque irréelle, comme une fée dont on craignait qu'elle ne s'évanouit dans une forer enchantée.

Quelle émotion, tandis que les mains frèles oux doigts étendus interrogeaient, avec ce toueber transparent, le débnt incertain de la Fantaisie-sonate en sol majeur de

THEATRE DES NOUVEAUTES

24, bd POISSONNIERE -770.52.76

Du concert donné par l'Orchestre de Paris eu Palais des Sports, on retiendra l'écleboussante ouverture du Corsaire de Berlioz, dirigée par Osmo Verska, dernier lauréat du concours des jeunes chefs d'orcbestre et qui a fait une bien meilleure impression que l'en passé; une Symphonie-Jupiter de Mozart d'une belle qualité musicale, très majestueuse mais assez mélancolique et quelque peu distante, de Michel Debost ; le Prélude à l'après-midi d'un faune et, enfin, une puissante interprétatioo réveuse, légendaire et lyrique du Poème de l'extase de Scria-

Barenboum. Ne disons rien de la soirée du Hard-Baroque, un groupe de jaunes encore mai assuré. Mais il faudra courir samedi prochain au récital de déjà la douceur des pays de Loire. Claude Helffer, qui jouera la 2 So-nate de Boulez et l'Opus 106 de Becthoven. Ses cours d'interprétation et d'analyse, qui saisissent avec une intelligence et une sensibilité lumineuses les œuvres de Beethoven, Schoeoberg, Bério et Boulez dans leur mystère créateur et leur élan premier, sont un des événements les plus riches do Festival.

bine, sous la direction de Daniel

JACQUES LONCHAMPT.

L'Orne en septembre

Le Septembre musical de l'Orne a inauguré sa première saison par une série de concerts - dispersés - entre six châteaux ou églises de la région d'Argentan et occupant commodément deux fins de semaine.

Le premier week-end musical a eu lieu les 2, 3 et 4 septembre : un récital de musique française dans la belle orangerie du château d'O, une soirée de musique viennoise en l'église Saint-Germain d'Argentan, un carrousel équestre et cuivré eu Haras du Pin en furent les meilleurs

Le second week-end musical, les 9, 10 et 11 septembre, se répartit en deux grandes soirées : l'audition intégrala des concertos pour flûte et orchestre à cordes de Vivaldi avec le concours de Jean-Pierre Rampal; un récital de musique sacrée avec l'Ensemble instrumental de France et la Schola de l'Orne sous la direction de Jean-Pierre Wallez, tous deux en la magnifiqua cathédrale gothique de Sées.

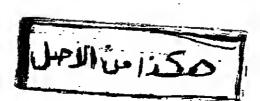
Ce premier Septembre musical de l'Orne est du à l'heureuse entreprise de M. Philippe Toussaint, président du comité d'organisation, ainsi qo'an patronage des notabilités de la Basse-Normandie et du département, à la tête duquel se trouve M. Hubert d'Andigne, sénateur, président du conseil général de l'Orne. Son originalité consiste essentiellement, pour les amateurs de musique, à voir s'ouvrir spontanément pour eux des demeures historiques d'une rare beauté. C'est en ces lieux en effet la limite de la forêt normande et de l'ardoise hieue, où le lumière sous de grands ciels pommelés, e Le cherme y snurd eutant des pierres que des instruments de musique. Ainsi sur le tard, par-delà les parcs, à travers la futaie, les harnes de la nature chantcot leur mystère à la cime des arbres - O musiques! O cadres séculaires idéalement harmomses...

Renseignements, tel. 260-68-67 et (33) 26-74-00 (poste 270).

■ Le cinquième Concours interna-tional Robert-Casadesus de Cleveland (États-Unis) a été remporté par la pisniste sud-coréenne Youngshin An. Les prix snivants ont été attribués à Mayemi Kameda (Japon), Stephane Lemelin (Canada), Roy Kogan (États-

Unis), Dimitry Cogan (Etats-Unis), qui est le petit-fils de Scriabine et Silke-Thora Martheis (Allemagne fedérale). La Française Martine Vislante a reçu le prix de la SACEM. Les deux premières lauréates ont achevé leurs





théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

LE DÉFI GÉNÉTIQUE - Union (770 90-94), 20 h 30. CAJAMARCA - Lu 37-34), 18 h 30.

Les salles subventionnées et municipales

BEAUBOURG (277-12-33). Dé-hats/Rencontres-samée : « Chili, lors-que l'espoir s'exprime » - à 21 h : Les droits de l'homme au Chili. — Ci-némn/Vidée, nouveaux films Bpi ; 16 h : San Clemente : 19 h : Le Pays basque sul et sa liberté. — Théâtre, 20 h 30 : La chose morte. 20 h 30 : La chase morte.

CARRÉ SILVIA-MONFORT (331-28-34), 21 b : l'Archipel sans nom.

Les autres salles

ANTOINE (208-77-71), 20 h 30 : Coup de ASTELLE-THEATRE (238-35-33), COMEDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (720-08-24), 20 h 43 : Panyre France. COMEDIE DE PARIS (281-00-11),

COMEDIE-CAUMARTIN (742-43-41), DÉCHARGEURS (236-00-02), 20 h :

ÉPICERIE (272-23-41), 20 h 30 : le ESPACE-GAITE (327-13-54), 20 h 30 : la ESPACE-MARAIS (271-10-19), 15 b : le

FONTAINE (874-74-40), 20 h 30 ; la Ma-

GAITE-MONTPARNASSE (322-16-18), 20 h 15 : Comment devenir une mère juive en dix leçons. GALERIE 55 (326-63-51), 21 h : Play it

HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30: la Cantatrice chauve; 20 h 30: la Loçon; 21 h 30: C'est Woody qui l'a dit. LA BRUYERE (874-76-991, 21 h : Mort

LUCERNAIRE (544-57-34), [: 20 h 30 les Mystères du confessionnal ; 22 h 13 ; Boby Lapointe ; IL 18 h 30 : les Fables de La Fontaine ; 20 h 15 : Six heures au olus tard : 22 h [5 : Visages de Cocteau. MADELEINE (265-07-09), 20 h 43 :

MICHODIÈRE (742-95-22), 20 h 30 : le MONTPARNASSE (320-89-90) Petite ŒUVRE (874-42-52), 20 h 30 : l'Extrava-

PALAIS-ROYAL (297-59-81), 20 h 45 : la Fille sur la banquette arrière. PONT DE LA TOURNELLE (278-81-58), 20 h 30 : les Fourberies de Sca-

POTINIÈRE (261-44-16), 20 h 45 : Il si-

THÉATRE D'EDGAR (322-11-02), 20 h 15 : les Babas cadres ; 22 h : Nous, on fait où en nous dit de faire. THÉATRE A. BOURVIL (373-47-84), 21 h: les Dames de fer; 22 h: Yen a

THÉATRE DE DIX HEURES (606-07-481, 21 h 30 : Arrête de rire, ça va sauter ; 22 h 30 : le Propriétaire. THÉATRE PRÉSENT (203-02-55), 20 h 30 : l'Opéra de quat' sous.

THÉATRE DU ROND-POINT (256-70-80), 20 h 30 : Jean Coctean en chan-THÉATRE DES VARIÉTÉS (233-09-92), 20 h 30 : l'Étiquette.

Les cafés-théâtres

AU BEC FIN (296-29-35), 20 h 30: Tobu-Bahut; 22 h: le Président.

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), 1: 20 h 13: Areuh = MC2; 21 h 30: les Démones Loulou; 22 h 30: les Sacrés Monstres: 11: 20 h 13: les Catda; 21 h 30: Qui a tué Betty Grandt?

BEAUBOURGEORS (272-08-51), 19 h: Service non compris.

Service non compris.

CAFÉ DE LA GARE (278-52-51),
22 h 15: l'Anvent du pavillon 4.

CAFÉ D'EDGAR (322-11-02), I:
20 h 13: Tiens voilà deux boudins;
21 h 30: Mangeuses d'hommes: 22 h 30:
L'amour c'est comme un batean blanc;

II: 20 h 15: Les blaireaux sont fatigués 21 h 30: le Chromosome chatouilleux 22 h 30: Stips et sentiments. COMÉDIE ITALIENNE (320-85-11), 20 h 15 : Dieu m'tripoto ; 21 h 30 : Un vautour sur mon balcon ;

LES LUCIOLES (326-31-64), 20 h 13 : Roman-photo pour bouniches en délire. LE PETIT CASINO (278-36-50), 21 h :

RESTOSHOW (508-00-81), 20 h 30 : Du Dac au Dac ; 22 h ; G, Dahan. SENTIER DES HALLES (236-37-27). 22 h: Yous descendez à la prochaîne ?

SPLENDID SAINT-MARTIN (20821-93), 20 h 30 : Ale... love you; 22 h :
M. Sergent.

A TANIÈRE (337-74-39), 20 h 45 : M. Alencar; 22 h 15; A. Feral. LE TINTAMARRE (887-33-821, 20 h 15; Phèdre ; 21 h 30 : Apocalypse Na. THEATRE DE DIX HEURES (606-07-48), 20 h 30 : l'Orchestre. VIEILLE GRILLE (707-60-93), 21 h : Métamorphoses d'une mélodic.

Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (278-44-451, 21 h: François, j'ai mai à mes

La danse

ESCALIER D'OR (323-15-10), 19 h : Bal-icis Jazz Art ; 22 h : A. Swanson. Le music-hall

BOUFFES DU NORD (239-34-50)

CIRQUE D'HIVER (700-12-25). 20 h 30 : Frénésie des mers du Sud. GLYMPIA (742-25-49), 20 h 30 ; Ballets PALAIS DES GLACES (607-49-93),

20 h 30; La Velle. TROTTOIRS DE BUENOS AIRES (260-44-41), 22 h : W. Rios, C. Perez, J.-C. Carrasco, Jacinta.

Les concerts

ÉGLISE SAINT-LOUIS-EN-L'ILE, 21 h : G. Fumet, R. Siegel (Vivaldi). LUCERNAIRE, 19 h 45 : C. Bronzetti (Bach, Ysave, Katchaturian

EGLISE SAINT-ÉTIENNE-DU-MONT. 21 h : Orchestre de chambre de Heidel-berg (Vivaldi, J.-S. Bach, Mozart, Tele-

Jazz, pop. rock, folk

A. DEJAZET (271-44-101, 20 h 30 :

_POUR LES SALLES VOIR LIGNES PROGRAMMES.

SELECTION OFFICIELLE

FESTIVAL DE DEAUVILLE 83

STEVE MARTIN, CHIRURGEN DE RENOMMÉE MONDIALE, A MIS AU POINT LA BOÎTE CRANIENNE A VIS POUR LES OPÉRATIONS DU CERYEAU.

MAX DEAX CERAFTEL

UM FILM DE CARL REGIER "THE MAIN WITH TWO GRAFINS"

LIME PRODUCTION ASPES FILM SCIENTY WILLIAM E. MIGUEN JAMES V. PICKER

STEVE MARINER TORONO FILM SCIENT VINCLORY LETTER STATE

KASHLEEN TURNUR-LUNG MARINER ... LANG REGINS STATE MARINE GEORGE EASP

MARINEL CHAPMAN ... JAMES T. PICKER VINCLAM F. MICLURY CARL REGINER

J. JAMES COLUMBARA FILM

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles «LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES»

> 281-26-20 + (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Jeudi 8 septembre

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), 21 h 30: R. Franc. LUCERNAIRE (544-57-34), 22 h 15: F. Alysse Group. NEW MORNING (323-51-41), 21 h 30:

J. Surnam, K. Krog. PANAME (297-52-67), 21 h 30 :, PETIT JOURNAL (326-28-59), 21 h :

Watergate Seven + One.
PETIT OPPORTUN (236-01-36), 23 h:
P. Artero / E. Daniel / D. Lemerle /
F. Lemoal / T. Théophile. LA RESSERRE AUX DIABLES (272-01-73), 22 h : J.-J. Mosalini, G. Beytel-man, J.-P. Celea.

SUNSET (261-46-60), 23 h : G. Prévost, A. Blanchart, H. Lavandier, M. Ross. Les festivals

XVIII FESTIVAL ESTIVAL DE PARIS (227-12-68)

Eglise Ste-Eastache, à 20 h 30 : Orchestre philharmonique et Chœurs de Cracovie, dir. : T. Strugala (Szymanowski).

RENCONTRES THÉATRALES DU CARREAU DU TEMPLE

cinéma

La Cinémathèque

CHAILLOT (784-24-24) Classiques du cinéma, films d'auteurs, films rares : 15 h, la Castiglione, de G. Combret ; 19 h, la Fille an violoncelle, de Y. Butler ; Denuville 83 : 21 h, Deux ronquines dans la bagarre, de

BEAUBOURG (278-35-57)

Classiques du cinéma, films d'auteurs, films rares ; 15 h, Toro, de C. Velo ; 17 h, Return of the Fly, de E. L. Berods ; Aspects do cinéma chilène : 19 h, Perniso de residencia, de A. Skarmenta ; Nostalgía, de V. Sarmicato ; No dividar, du groupe « Memorias » ; Los Gjos como mi Fapa, do P. Chaskal ; Apuntes del Chile de hoy, du groupe « Testimento».

Les exclusivités

L'ANNÉE DE TOUS LES DANGERS (Aust., v.o.): Cinoches, 6 (633-10-82); Marbeuf, 8 (225-18-45). L'ARGENT (Fr.): Lucernaire, 6 (544-

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.l.): Trois Haussmann, 9 (770-47-55). LES AVENTURIERS DU COR

(A., v.f.) : Gaité Boulevard, 2 (233-67-06). BARBE D'OR ET LES PIRATES (A., v.o.): Cluny Ecoles, 5 (354-20-12); U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32); Biarritz,

8 (723-69-23); Olympic, 14 (542-67-421. LA BELLE CAPTIVE (Fr.): Denfert (H. sp.), 14 (321-41-01). CARBONE 14, LE FILM (Fr.) : Le Ma-rais (H. sp.). 4 (278-47-86).

rais (H. sp.). 4 (278-47-86).

CARMEN (Esp., v.o.): Gaumont Halles,
1st (297-49-70!; Saint-Germain Village,
5 (633-63-20): Bretagne, 6 (22257-97): Hantefeuille, 6 (633-79-38);
Pagode, 7 (705-12-13); Gaumont Champs-Elysões, 8 (359-04-67): Parnassiens, 14 (329-83-11); Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00). - V.f.:
Gaumont Convention, 15 (828-42-27);
Impérial, 2 (742-72-52); Nation, 12 (343-04-67); Pathé Clichy, 18 (522-44-601].

CHALEUR ET POUSSIÈRE (Ang., CHALFUR ET POUSSIERE (Ang., v.o.): Ciné Beaubourg, 3° (271-52-36); Cluny Ecoles, 5° (354-20-12); U.G.C. Odéon, 6° (323-71-08); U.G.C. Rotonde, 6° (633-08-22); U.G.C. Champe Elysées, 8° (359-12-13); 14-Juillet Beaugrenelle, 15° (573-79-79). – V.f.: U.G.C. Boulevard, 9° (246-66-44); U.G.C. Gare de Lyon, 12° (343-01-59); Murat, 16° (651-99-75); Images, 18° (522-47-94).

CHICANOS STORY (Mex., v.o.) : Escu-rial, 13° (707-28-04). LE CHOIX DE SOPHIE (A., v.o.): Cinoches, 6' (633-10-82); U.G.C. Marbeuf, 8' (225-18-43).— V.f.: U.G.C. Opéra, 2'

(261-50-32).
COUP DE FOUDRE (Fr.): Ambassade, Se (359-19-08).

8* (359-19-08).

LA CRIME (Fr.): Forum, 1s* (297-33-74): Rex, 2* (236-83-93); U.G.C. Opéra, 2* (261-50-32): Ciné Beaubourg, 3* (271-52-36): U.G.C. Montparnasse, 6* (544-14-27); U.G.C. Odéon, 6* (325-71-08): U.G.C. Biarritz, 3* (723-69-23): U.G.C. Normandie, 8* (359-41-18): Marignan, 8* (359-92-82); U.G.C. Bonlevard, 9* (246-66-44): U.G.C. Gare de Lyon, 12* (343-01-59); Athéma, 12* (343-07-48); Paramount Galaxie, 13* (380-18-03); U.G.C. Gobelins, 13* (336-23-44); Mistral, 14* (539-52-43); U.G.C. Convention, 15* (828-20-64); Mnrat, 16* (651-99-75); 20-64); Mnrat, 16 (651-99-75); 14-Juillet Beangrenelle, 15 (573-79-79): Paramount Maillot, 17 (758-24-24); Images, 18 (522-47-94); Secre-

DANS LA VILLE BLANCHE (Suis.): 14-Juillet Parnasse, 6° (326-58-00); Saint-Ambroise, 11° (700-89-16).

DARK CRYSTAL (A., v.f.): Trois Hanssmann, y. (770-47-55).

DEBOUT LES CRABES, LA MER MONTE (Fr.): Paramount Odéon, 6 (325-59-83). DE SI GENTILS PETTIS MONSTRES
(A., v.f.) (**): Maxéville, 9: (77072-86).

DIEU ME SAVONNE (Bost., v.o.); George V. & (\$62-41-46). — V.f.: Impérial Pathé, 2 (742-72-52); Montparmasse Pathé, 14 (320-12-06).

LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA TETE (Bost-A., v.o.): Forum Orient Express, 1° (233-63-65); Quintette, 5° (633-79-38); Marignan, 8° (359-92-82). — V.J.: Français, 9° (770-33-88); Mont-

parnos, 14 (327-52-37). DIVA (Fr.): Movies, 1" (526-43-99); Panthéon, 5" (354-15-04).

EQUATEUR (Fr.) (*): Forum Orient Express, 1* (233-63-63); Berlitz, 2* (742-60-33); Quintette, 5* (633-79-38); Colisée, 8* (359-29-46); Nation, 12* (343-04-67); Miramar, 14* (320-89-52); Gaumont Sod, 14* (327-84-50); Pathé Clichy, 18 (522-46-01).

rathe Chichy, 18* (522-46-01).
E.T. L'EXTRA-TERRESTRE (A., v.f.):
Trois Hanssmann, 9* (770-47-53).
L'ETE MEURTRIER (Fr.): Quintette, 5* (633-79-38); George V, 8* (562-41-46);
Français, 9* (770-33-88); Montparnos, 14* (327-52-37); Grand Pavois, 13* (554-46-85).

EVIL DEAD (A., v.o.) (*): U.G.C. Dantou, 6* (329-42-62); U.G.C. Ermitege, 8* (339-15-71). — V.f.: Rex, 2* (236-68-44); U.G.C. Boulevard, 9* (246-66-44); U.G.C. Gobelins, 13* (336-23-44); Paramount Montparnasse, 14-

FAITS DIVERS (Fr.): Saint-André-des-Arts, 6 (326-48-18). FANNY ET ALEXANDRE (Suède, v.o.): Olympic Laxembourg, 6 (633-

FANNY HILL (A., v.o.) (**): U.G.C. Odéon, 6 (325-71-08); Biarritz, 8 (723-69-23). – V.f.: Rio Opéra, 2 (742-

82-54).

LA FEMME DE MON POTE (Fr.):
Gaumont Halles, 1" (297-49-70); Beritz, 2" (742-60-33); Richelleu, 2" (23356-70); Quintette; 5" (633-79-38);
Cluny Palace, 5" (354-07-76); Marignan, 8" (339-92-82); George, V, 8"
(562-41-46); Saint-Lazare Pasquier, 8"
(387-35-43); Athéna, 12" (343-00-65);
Nation, 12" (343-04-67); Fanvette, 13"
(331-60-74); Gaumont Sud, 14" (32784-50); Montparnasse Pathé, 14" (32012-06); Bienvenile Montparnasse, 15"
(544-25-02); Gaumont Couvention, 15"
(542-42-27); Vietor Hugo, 16" (72749-73); Paramount Maillot, 17" (75824-24); Wepler, 18" (522-46-01); Gaumont Gambetta, 20" (636-10-96).

LA FEMME DU CHIEF DE GARE (All., LA FEMME DU CHEF DE GARE (All.,

v.o.): 14-Juillet Parausse, 6 (326-58-00). FRACMENTS POUR UN DISCOURS THEATRAL - VITEZ - LE CONSER-VATOIRE (Fr.): Sundio Bertrand, 7:

(73-54-66); Parassiens, 14 (320-30-19).

FURYO (Jap., v.o.): Ambessade, 8* (359-19-08); Paramount Odéon, 6* (325-39-83). – V.f.: Arcades, 2* (233-54-58); Montparnos, 14* (327-52-37). GALJIN (Bré., v.o.) : Denfert (H. sp.), 14 (321-41-01) ; Châtelet Victoria (H. sp.), 1 (508-94-14).

GANDHI (Ang., v.o.): Chuny Palace, 5-(354-07-76); Elysées Lincoln, 8- (359-36-14). – V.f.: Capri, 2- (508-11-69). HISTOIRE DE PIERA (Fr.-It., v.o.) (*): Noctambules, 5 (354-42-34). L'HOMME DE LA RIVIÈRE D'AR-GENT (Aust., v.o.): Escurial Pano-rama, 14 (707-28-04).

LOCATION: 322.74.84 **AU 24 SEPTEMBRE** LA JAVA DES OMERES (Fr.): Forum,
1= (297-53-74); U.G.C. Opéra, 2: (26150-32); 14-Juillet Racine, 6: (32619-68); 14-Juillet Parmasse, 6: (32658-00); Biarritz, 8: (723-69-23);
14-Juillet Bestüle, 11: (357-90-81).
3OY (Fr.) (**): U.G.C. Ermitage, 8: (359-13-71); U.G.C. Opéra, 2: (26150-32); U.G.C. Rotonde, 6: (63308-22).

KOYAANISQATSI (A., v.o.): Paramount Odéon, 6 (325-59-83); Escurial, 13 (707-28-04); Kinopanorama, 15 (306-

(707-23-04); \$0-50. \$1. LIDWIG-VISCONTI (it, v.o.) : Olym-pic Saint-Germain, & (222-87-23); Olympic-Balzzac, & (561-10-60); Par-nessions, 14 (329-83-11). A LUNE DANS LE CANEVEAU (Fr.) : Epéodo-Bois, 5 (337-57-47). LA MATIQUETTE (Fr.) : Olympic, 14

(542-67-42). LA MÉMOIRE (Egyp., v.o.) : Studio des Ursulines, 5: (354-39-19). LE MONDE SELON GARP (A., v.o.): Ciné Beaubourg, 3 (271-52-36): Saim-Ambroise, 11 (700-89-16). MONTY PYTHON, LE SENS DE LA

MONTY PYTHON, LE SENS DE LA VIE (A., v.a.): Forum Orient-Express, 1" (233-63-65); Epée de Bois, 5" (337-37-47); Marignau, 3" (359-92-82); U.G.C. Marbeuf, 3" (225-18-45); Pur-nassiens, 14" (329-83-11). — V.f.: Capri, 2" (508-11-69). NOUS ÉTIONS TOUS DES NOMS D'ARBRE (Fr.): Marais, 4" (278-47-85)

OFFICIER ET GENTLEMAN (A. v.a.): 7" Art Beaubourg, 3" (278-34-15). ŒIL POUR ŒIL (A., v.f.): Maxéville, 9:

(770-72-86).

OU EST PASSÉE MON IDOLE? (A., v.o.): Studio de l'Étoile, 17 (380-42-05). PATRICIA (Aut., v.f.) (**) ; U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32) ; Paramount-Montmartre, 18 (606-34-25).

LES FILMS NOUVEAUX

BENVENUTA, film franco-beige d'André Delvanx: Ciné-Beanbourg, 3 (271-52-36); U.O.C.-Odéon, 6 (325-71-08); U.G.C.-Rotunde, 6 (633-08-22); U.G.C.-Bonlevard, 9 (723-69-23); U.G.C.-Bonlevard, 9 (724-644); 14 indies Restrict (246-66-44) ; 14 Juillet-Bastille, 11* (357-90-81) ; Olympic, 14* (542-

67-42).

FRANCES, film américain de Graeme
Clifford (v.a.): Gaumont-Hallea, l''
(297-49-70): Saint-Germain- Huchetta, 5'' (633-63-20); U.G.C.Danton, 6'' (329-42-62); GaumontCollace, 8''' (359-29-46);
Bienvende Moutparnasse, 15'' (54425-02); (v.f.) Berlitz, 2'' (74260-33); U.G.C.-Gare de Lyon, 12''
(343-01-59); Moutparnos, 14'' (32752-37); Images, 18'' (522-47-94); 52-37); Images, 18 (522-47-94); Secrétan, 19 (241-77-99). LE GUERRIER DE L'ESPACE, film-

ambricain de Lamont Johnson.
(v.o.): Foram Orient-Express, 1º
(233-63-63); U.G.C.-Danton, 6.
(329-42-62); U.G.C.-Emitage, 8º
(vf. et v.o.) (359-15-71); U.G.C.Normandie, 8º (339-41-18); (v.f.),
Grand Res, 2º (233-83-93); U.G.C.Mortmanson 6: (344-14-27); Grand Res. 2 (23-83-93); U.G.C.-Montparnasse, 6 (344-14-27); U.G.C.-Boulevard, 9 (246-66-44); U.G.C.-Gare de Lyon, 12 (343-01-59); U.G.C.-Gobolius, 13 (336-23-44); Mistral, 14 (539-32-43); U.G.C.-Convection, 13 (828-80-64); Images, 18 (522-47-94); Secretan, 19 (241-77-99). HANNA K. film franco-américain de

HANNA E, film franco-américain de Costa-Gavras (version anglaise): Gaumout-Halles, 1" (297-49-70); Saint-Germain Studio, 3" (633-63-20): Hautefeuille, 6" (633-79-38): Gaumout-Ambassade, 8" (359-19-08); Parmassiens, 14" (329-83-11); 14 Juillet-Beaugrenelle, 19" (573-79-79): (version française): Gaumout-Richelleu, 2" (233-56-70); Bretagne, 6" (222-57-97); Saint-Lazare Pasquier, 8" (387-35-43); Français, 9" (770-33-88); Gaumout-Sud, 14" (327-84-50); Fauvette, 13" (331-56-86); Mistral, 14" (539-52-43); Mayfair, 16" (525-27-06); Wepler, 18" (322-46-01); Gaumout-Gambetta, 20" (636-10-96).

L'HOMME AUX DEUX CER-VEAUX, film américain de Carl Rei-ner (v.o. uniquement): Forum, 1st (297-51-74); Impérial, 2st (742-72-52); Quintette, 5 (633-79-38); Marignan, 8 (359-92-82); Fauvette, 13 (331-56-86); Parmusiens, 14 (329-83-11).

LE LIQUIDATEUR, film améric de Michael Moore (v.f.):
Paramount-Marivanx, 2* (29680-40): Max Liuder, 9* (77040-04): Paramount-Bastille, 12*
(343-01-59): Paramount-Galaxie,
13* (580-18-03): Paramount-Galaxie,
14* (329-90-10):
Paramount-Orléans, 14* (54045-91): Convention Saint-Charles,
15* (579-33-00): ParamountMontmarter, 18* (606-34-25).

DUTSIDEES. film américain de

Montmature, 18 (606-34-25).

OUTSIDERS, film eméricain de Francis Ford Coppela (v.a.): Studio de la Harpe, 5 (634-25-52): Haute-feuille, 6 (633-79-38); Colisée, 8 (339-29-46); Biarritz, 8 (723-69-23); 14 Juillet-Bestille, 2 (357-90-81); Parmassiens, 14 (329-83-11); 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (573-79-79); (v.f.): Richelieu, 2 (233-56-70); Saint-Lazare Pasquier, 8 (387-35-43); Gaumout-Sud, 14 (327-84-50); Maxéville, 9 (770-72-86); Fawette, 13 (331-60-74); Berlitz, 2 (742-60-33); Miramar, 14 (320-89-52); Clichy-Pathé, 18 (522-46-01); Gaumout-Gambetta, 20 (636-10-96).

UN HOMMME UNE FEMME IN

20° (636-10-96).

UN HOMME, UNE FEMME, UN ENFANT, film américaia de Dick Richards (v.a.): Foram, 1° (297-53-74); Paramoum-Odéon, 6° (325-59-83); Paramoum-Cléon, 6° (325-59-83); Paramoum-Cly-Triomphe, 9° (562-45-76); (v.f.): Paramoum-Marivena, 2° (296-80-40); Paramount-Opéra, 9° (742-36-31); Paramount-Galaxie, 13° (380-18-03); Paramount-Galaxie, 13° (39-90-10); Saint-Charles Convention, 15° (579-33-00).

PAULINE A LA PLAGE (Pr.): Ciroche (H. sp.) 6 (633-10-82). PERSONNE N'EST PARFAIT (IL v.o.): Paramount-City, 8* (562-45-76).
V.f.: Paramount-Opera, 9* (742-56-31): Paramount-Bastille, 12* (343-

01-59); Paramouse-(329-90-10). POREY'S II (A., v.o.); Mariguan, 8-(359-92-82). – V.f.: Français, 9- (770-33-88); Marceville, 9- (770-72-86); Montparasso-Pathé, 14- (320-12-06).

01-59); Paramoun

LES PRÉDATEURS (Brit., v.o.) (*):
Saint-Michel, 5 (326-79-17); Marignan, 8 (339-92-82). – V.f.: Montparnasse Pathé, 14 (320-12-66).
RÉVOLTE AU PÉNITENCIER DE FILLES (**): Paramount City, & (562-45-76): Paramount Opera, 9 (742-56-31); Paramount Bastille, 12 (343-79-17): Paramount Galaxie, 13 (580-18-03); Paramount Montparaesse, 14 (329-90-10).

LE ROI DES SINGES (Chinois, v.L.) : Marzis, 4º (278-47-86). STELLA (Fr.): Berlitz, 2 (742-60-33); Acacias, 17 (764-97-83).

Acacins, 17 (764-97-83).

SUPERMAN III (A., v.o.); Ambassade, 8 (359-19-08); George V, 8 (562-41-46). - V.f.; Forum Orient Express, 1= (233-63-65); Richelieu, 2 (233-56-70); Lumière, 9 (246-49-07); Fautette, 13 (331-60-74); Gaumont Sad, 14 (327-84-50); Miramar, 14 (320-89-52); Pathé Clichy, 18 (522-46-01); Research Montropette, 18 (606-

18-52); Parhé Ciciry, 18- (522-46-01);
Paramonot Montmartre, 18- (606-34-25); Tourelles, 20- (606-34-25).

TONNERRE DE FEU (A., v.a.); Ciné Benubourg, 3- (271-52-36); U.G.C. Danton, 6- (329-42-62); Normandie, 8- (339-41-18); Publicis Champs-Elysées, 8- (720-76-23). - V.f.: Rex., 2- (236-83-93); U.G.C. Opéra, 2- (261-50-32); U.G.C. Montparnasse, 6- (544-14-27); Paramount Opéra, 2- (742-56-31); U.G.C. Gobelini, 13- (336-23-44); Paramount Galaritis, 13- (380-18-03); Paramount Montparnasse, 14- (329-90-10); Paramount Orléans, 14- (540-45-91); U.O.C. Convention, 15- (828-20-64); Paramount Maillot, 17- (758-24-24); Parthé Ciciry, 17- (522-46-01).

TOOTSEE (A., v.a.); Marbenif, 3- (225-

1,14

A. F. . 11 W.

1000

5. A. s

2011

28 340

trace .

ماء ماديعين

٤.٤

25 %...

2 8 27

E carre

Commence of the contract of

du .

医氯磺酚二氯 经产品

The second second

.

P

·

15 mm

Add to the reservoir

41315!

. .

-

TOOTSIE (A., vo.) : Marbenif, 8 (225-18-45), - V.f. : U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32).

LA TRAVIATA (It., v.o.); Vendôme, 2* (742-97-52); Monte-Carlo, 8* (225-LA TRILOGIE D'APU (Ind., v.o.): 14 llet Parmasse, 1-, 2-, 3- partic, 6- (326-38-00).

LA ULTIMA CENA (Cub., v.o.): Deafert (H. sp.), 14 (321-41-01); Châtelet Victoria, (H. sp.), 1 (508-94-14). UN FLIC AUX TROUSSES (A. v.f.) : Paramorat Opéra, 9 (742-56-31). VICTOR, VICTORIA (A., v.o.); Saint-Michel, 5 (326-79-17).

Michel, 5° (326-79-17).

LA VIE EST UN ROMAN (Fr.); Studic Cujas, 5° (354-89-22).

VIVEMENT DIMANCHE. (Fr.); Ganmont Halles, 1° (297-49-70); Richelieu. 2° (233-56-70); Studio de la Harpe, 5° (634-25-52); Hautefenille. 6° (633-79-38); La Pagode, 7° (705-12-15); Mariguau, 8° (359-92-82); Elyacos-Lincoln. 8° (359-36-14); Français, 9° (770-33-88); Nation, 12° (343-04-67); Monno.

33-83); Nation, 12 (343-04-67); Moniparosse Pathé, 14 (320-12-06); Mistral, 14 (339-52-43); P.L.M. Saint-Jacques, 14 (589-68-42); Olympic, 14 (542-67-42); 14-Juillet Beauguenelle; 15 (575-79-79); Passy, 16 (288-62-34); Gaumont Coovention, 15 (828-42-27); Paramount Maillot, 17 (758-24-24); Pathé Clichy, 18 (522-46-01). LA VOITURE (Fr.) : Sindio Bertrand, 7

LE VOYAGE A DEAUVILLE (Fr.) . Olympic, 14 (542-67-42). YOR LE CHASSEUR DU FUTUR (A.

v.o.): Publicis Champe-Elysées, 8 (720) 76-23). — V.f.: Paramount Marivan, 2 (296-30-40): Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Paramount Montparname, 14 (329-90-10): Convention Saim-Charles, 15- (579-33-00).

Les festivals

BUSTER KEATON : Marais, 4 (278-47-86), la Croisière du Navigator. LES FEMMES DE FASSBINDER (v.o.): Studio Galande, 5 (354-72-71), 16 h 5 : Lili Marleen ; 18 h 10 : Lola, une femme allemande.

DOSTOLEVSKI (v.o.): Cosmos, 6* (544-28-80). 16 h: les Nuits hianches; 18 h: l'ildiot (de Lampin): 20 h: Crime et chétimes.

BERGMAN (v.o.) : Studio Bertrand, 7 (783-64-66), 15 h 33 : le Septième Scean : 17 h 10 : De la vie des mariou-HITCHCOCK (v.o.) : Action Lafayetta, 9:

(878-80-50) : Frenzy.

JOHN FORD (v.o.) : Action Lafayette, 9
(878-80-50) : Qu'elle était verte ma val-LE CINEMA ITALIEN (v.o., v.f.) République Cinéma, 11º (805-51-33) : Violence et passion.

IESS GRANDES REPRISES DE L'ES-CURIAL : Escarial, 13° (707-28-04), 17 h : Ludwig, requiem pour un roi vierge; 21. h 30 : les 55 Jours de Pékin. POLAR STORY (v.n.) : Olympic Mari-lyn, 14r (542-67-42) : Police frontière.



« Raymond Gérôme : un merveilleu acteur > (M. COURNOT) - « Une rencontre-miraculeuse » (P. MARCABRU) « Un triomphe. Un régal. » [J. CAR-TIER) - « Deux neures éblouis LL BARTHONEUF).

au me lunière MENTIONAL MEURIE CENTRE

nouveau drou

Service 3 to Drouge Feeling Tolow Drew A September 1 Committee of the Committee the second day and analysis and the second ball rate and the same same same

The same of the sa The same of the sa THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO

The same of the sa The state of the s

Wistre Le la Bartille 357 42 14 / LA MÈRE de WITKIEWICZ . mise en scene de Jean-Louis JACOPIN

STATE OF THE PARTY The same of the sa

COMMUNICATION

Ce n'est pas le moment!

Pauvre Badimter, il n'e vraiment pas de veine l'Opposition, majo-rité, on lui tape dessus des deux côtés. A Avignon, c'est lui qui e tué. A Rouen, la nuit demière, c'est lui le responsable de la mort de la fille d'un gardien de prison. En revenche, à la telé, c'est lui qui brime les détenus de la centrale de Caen en leur interdisant de plaider leur cause, à visage découvert, devent les caméras de

FR 3. Entre nous, elle tombe mal, cette émission, très mal (1). A l'avent-veille des municipales de Dreux, au lendemain du drame dont a été victime cette jeune femme, franchement ce n'est pas le moment de nous présenter un réquisitoire contre « l'enfermement a dont sauffrent des hommes qui ont tue, vole, bra-qué, des hommes dont les conditions de vie - cellules personnalisées, journée continue à l'atelier. quartier libre de 14 heures à 19 heures - se sont beaucoup

améliorées au cours des demières années. Mais ça, on ne nous le dit

C'est le quetrième fois, en moins de six mois, qu'on essaye de nous apitoyer à l'antenne sur le sort des grands criminels. Et le seul gardien de prison qu'on nous ait présenté entre-temps, on s'est arrangé pour le ridiculiser. Ça part d'un bon sentiment, je le sais bien, ça répond au desir d'éduquer l'opinion, de la préparer à des réformes nécessaires et salutaires : elles ont donné d'excellenta résultats à l'étranger.

Seulement voilà, je crains fort que ça na fasse exactement l'effet contraire en exacerbant la rasle-bol angoissé at vengeur de tous ceux - Dieu sait s'ils sont nombreux - qui se sentent menacés. Et qui s'inquiétent plus de leur sécurité que du bien-être de ces condemnés. Pour quoi au juste ? Ou ont-ils fait ? De quoi sont-ils coupables ? D'un casse

ou d'un assassinat ? Ca, on se garde blen de le préciser, de crainte de nuire à l'image (un peu ombrée, un peu cachée, quelle im-portance ?) de taulards préoccupés par le sort de leur pauvre mère ou par les insomnies qui les obligent à prendre un cachet le soir avant de se coucher. Et alors ? Moi eussi. Au lieu de s'attendrir, on s'interroge sur ce qui e bien pu leur valoir d'eussi lourdes peines, des peines de dix à vingtcing ans.

Elles leur ont été infligées par un jury populaire, ne l'oublions pas. C'est nous qui les avons mis dernère des barreaux. C'est à nous qu'il appartiendra de les accueillir à leur sortie, de les reintégrer, de les accepter. Et ce droitement contre eux qu'on nous y incitera.

CLAUDE SARRAUTE.

(1) Magazine « Vendredi », FR 3, 20 h 35.

RADIO-FRANCE ET LA DÉCENTRALISATION

M. Jeanneney opte pour l'empirisme

- Limoges. - Nous refusons de nous enfermer dans un système ». La situation actuelle résulte d'initiatives plus conjoncturelles que théoriques. C'est comme celo que l'histoire avance. En quelques petites phrases, M. Jean-Noël Jeanneney, P.-D.G. de Radio-France, a fait, mardi 6 septembre, devant le club de la presse du Limousin dont il était l'invité, le point des ambitions proclamées par la société qu'il dirige et proné le retour à l'empirisme que lui impose - la rigueur des temps -. Nous allons avoir à faire de néces-

li s'agissait de convrir la France d'un réseau de 60 à 90 radios départementales ou locales de service public, par lesquelles les régions, les peys » ou les commanentes urbaines accéderaient à la parole radiodiffusée. Une intention ambitiense que les réalités de la crise allaient vite tempérer: il existe, aujourd'hui, quinze de ces stations, une scizième est prévue d'ici à la fin 1983 (Radio-Gironde, à Bordeaux).

logies -. M. Martin Even sera le rap-

porteur de ce gronpe d'une quin-

en anglais!

Devenez une lumière

INTERNATIONAL

75006 Paris - Tel. 325.41.37

LANGUAGE CENTRE

PROCHARNS COURS INTENSIFS le 19 septembre 1983

nouveau

drouot

Hôtel des ventes, 9, rue Drouot - 75009 Paris

Téléphone: 246-17-11 - Télex: Drouot 642260

Informations séléphoniques permanentes: 778-17-17

Compagnie des commissaires-priseurs de Paris

Les expositions auront lieu la veille des ventes, de 11 à 18 heures sauf indications particulières

MERCREDI 14 SEPTEMBRE (exposition le mardi 13)

JEUDI 15 SEPTEMBRE (exposition le 14)

ÉTUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE

CORNETTE DE SAINT CYR, 24, avenue George-V (75008) - 720-15-54.

PESCHETEAU, PESCHETAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Batellère

S. S. - Bib. Objets d'ameuble. Mª PESCHETEAU, PESCHETEAU-BADIN,

S. S. - Estampes mod. Mª CORNETTE DE SAINT CYR.

S. 14. - Metables, Objets, Mª CORNETTE DE SAINT CYR.

zaine de personnes.

De notre correspondant Pour la suite, on reste dans l'expec-

En fait, la situation actuelle de la radiodiffusion locale de service public e eussi des explications antérieures à la victoire de la ganche. Il existait depuis des années, et parfois des décennies, des radios régionales aux origines et anx histoires diverses; en Limousin, par exemple, la radio régionale est plus que cinquantenaire. Ces radios se retrouvè-rent intégrées à l'O.R.T.F., pnis, après l'éclarement de 1974, à FR 3, c'est-à-dire en réalité dépendantes des télévisions régionales.

Radio-France contesta toujours cette « annexion » au nom d'un principe simple : la radio avec la radio, la télé evec la télé. Mais, fece à une situation de fait qui la défavorisait, Radio-France se lança pour son pro-pre compte à la reconquête du terrain régional. Ses trois premières initiatives extra-parisiennes datent du règne giscardien : Fréquence-Nord à

Lille, Redio-Meyenne à Lavel, Melun-FM. Contre les radios FR 3 installées à l'ombre des télés, c'està-dire des métropoles régionales, elle joua la carte des villes moyennes et

des départements périphériques. La loi du 29 juillet 1982 a mis fin à la guerre emre FR 3 et Radio-France, en dépossédant la première au profit de la seconde. Mais cet armistice est gros d'un nouveau problème : la « couverture » de ces stations, d'origines diverses, n'est pas exactement comparable, et les noyens d'action sont différents.

Une situation conflictuelle et provisoire. Nous refusons d'apporter des solutions toutes faites, déclare M. Jeanneney; il y a des régions fortes, dont l'identité culturelle est très présente; d'outres qui sont de simples abstractions administrations. tives. A des situations différentes, il faut des réponses imaginatives, » D'autant plus que, dans l'implantation des radios décentralisées, les collectivités locales sont fortement sollicitées et que la rigueur les incite de plus en plus à compter leurs sous. GEORGES CHATAIN.

• M. Herré Bourges, nouveau P.-D.G. de TF1, a installé, ce jeudi 8 septembre, un groupe de réflexion, placé sous la présidence de M. Pierre Sabbagh, chargé d'élaborer des «propositions de stratégie pour l'image et les programmes de TF1». Ce groupe, composé des principaux responsables de le chaîne, devra · établir un diagnostic et imaginer des solutions concrètes pour rendre lo première chaîne à la vocation de télévision populaire de qualité, et foire face aux enjeux d'avjourd'hui; en particulier, l'ouverture ou monde exterieur et l'adaptation aux nouvelles techno-

LES DIFFICULTÉS DE LA FILIÈRE PAPIER-IMPRIMERIE

Le gouvernement met en garde le Syndicat du livre 22 h 30 Journal et Cinq jours en Bourse. contre des actions contraires à la « liberté d'expression »

M. Georges Filliond, secrétaire . Je comprends tout à fait, décommunication, exprime, dans un communiqué publié mercredi 7 septembre, - ses préoccupations, partagées par le premier ministre et tout le gouvernement, b l'égard de cer-taines actions mises en œuvre dans la période récente par des organisations syndicales - dans les secteurs de la presse, de l'imprimerie et du papier, qui « mettent en cause, voire en péril, la liberté d'expression ..

vailleurs face aux réductions d'acti-vité de l'industrie grophique et de l'industrie papetière nationoles, tandis que des marchés importants continuent d'être passés avec des pays étrangers pour des commandes de fournitures ou des travaux qui pourraient parfoitement être exècutés en France. Les pouvoirs pu-blics sont d'ailleurs décidés à agir pour la protection de ces secteurs. Ils ont entrepris de le faire et poursuivront ovec résalution. Cepen-dant, ils ne sauraient approuver ceux qui agissent dans le même sens par des moyens ignorant les prin-cipes mêmes des professions de lo communication : les libertés sacrés de dire d'écrire et de distribuer d de dire, d'écrire et de distribuer. A terme, tout le monde serait perdant ou maintien de telles démarches : les usagers et les hommes du mé-

> [C'est la seconde fois, depuis le [C'est la seconde fois, depuis le début de l'aumée, que le gouvernement prend publiquement position coutre les méthodes de lutte employées par le Syndicat du livre C.G.T. Après la tardive mais ferme condamnation du premier ministre lors de la prise du pouvoir par des ouvriers du Livre à l'Union de Reims, au mois de jauvier, c'est aujourd'hui M. Filliond qui adresse, en jourd'hui M. Filliond qui adresse, en tarque certes nesés, une mise en garde jourd'hui M. Fillioud qui adresse, en termes certes pesés, une mise en garde à certains syndicats ». En vérité, il aurait été difficile pour les pouvoirs publics de ne pas se manifester après la série d'exactions qui ont marque les différents conflits de la fillère papier-industries graphiques depuis le début de l'été.

> Pété.
>
> Des baisses autoritaires de tirage qui ont frappé Libération et le Quotidien de Paris pendant la grève du Matin de Paris en juin à la pression physique exercée sur la direction et la rédaction de ce quotidien pour mettre fin à leur conflit du déversement des cargaisons d'imprimés réalisé par une entreprise concurrente de celle de Montsouris en difficulté (voir nos dernières éditions); au hlocage temporaire de la sortie de Point et de l'Express dans cette imprimerie, en passant par la demande de mettre en place une nouvelle direction au Monde en août... la liste des manifestations de la C.G.T. débordant le cadre habituel et légal de l'action syndicale s'alourdit.
>
> Et elle risque de s'allonger encore si

cale s'alourdit.

Et elle risque de s'allonger encore si les adhérents du Livre appliquent la consigne donnée par leur fedération de ne pas imprimer entre le 19 et le 23 septembre les journaux qui n'artible raient pas du papier français, en l'occurrence, principalement, celul de La Chapelle-Darblay, occupée par les travailleurs C.G.T. et don/ les jastaliations out été illépaiement remises en route). ont été illégalement remises en route). E.R.

Jeudi 8 septembre

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

20 h 35 Téléfilm : le Franc-tireur. De M. Fallevie et J.-Cl. Carrière, Avec B. Lecceq. J. Arasse, R. Camoin...

Pour changer de vie, un cadre décide de se faire renvoyer de son entreprise afin de toucher l'indemnité de son licenciement. Il commence à tout critiquer, mais le directeur général, au lieu de le prendre mal, le félicite. Une fable à la Failevic: sociologie, humour, sur les comportements de groupe

Caméra festival : Les grands mystères de la musique. Emission de C. Laperrière et B. Gouley. Réalisation P. Nivollet. L'univers de Gian Carla Menotti.

23 h 15 Journal. 23 h 30 Un soir, une étoile.

DEUXIÈME CHAINE: A2

20 h 35 Série : le Corsaire. D'après J. Conrad, réal. F. Giraldi.
Le capitaine Peyrol, viell écumeur des mers qui aspire au repos, s'installe chez la belle Ariette, près de Hyères, mais la mer qu'il n'a plus qu'd contempler est encore

toute sa vie. 21 h 40 Magazine : Résistances. Magazine des droits de l'homme, de 8. Langlois. Retour de l'indispensable magazine des droits de l'homme. Spécial Chili, à l'occasion du dixième anni-

22 h 55 Journal TROISIÈME CHAINE: FR3

versaire du coup d'État

20 h 35 Cinéme 16 : le Prix de la terre.
D'A.-C. Charpentier. Réal. M. Subiela, avec F. Dyrek,
B. Penot, A. Roussel...
Culpabilisé par la disparition de sa femme, morte

d'épuisement sur le domaine, aigri, Richard Marceau se prend pour Dieu, ordonne la Loi à laquelle tous doivent plier, fils et chien confondus. Sur le thême du conflit des

générations et de la nevrose du père en milieu paysan, une somme de clichés, une demonstration ambigué.

22 h 5 Journel. 22 h 25 Boîte eux lettres : Les intellectuels de geuche sont-ils silencieux ? Magazine littéraire de J. Garcin.

A la suite de l'enquête publiée dans le Monde sur le silence des intellectuels face au pouvoir, Jérôme Garcin a invité: Michel Droch (cinéaste), Roland Castro (architecte], Jean Daniel (directeur du Nouvel Observateur), Jean-Pierre Faye (philosophe), Jean Dutourd

23 h 30 Prélude é le nuit. Sanate pour vialon et piano, de C. Dehussy, par O. Charlier, violon, et A. Quelfélec, piano.

FR3 PARIS-ILE-DE-FRANCE

17 h 6 Série documentaire :

La vie de château (Saint-Agil) 17 h 11 Théâtre : extraits de Mélodies du malheur, de Jérôme Savary.

18 h 25 Rocking Chair. 19 h 10 Dessin animė : Vagabul.

19 h 15 Informations regionales.

19 h 35 Feuilleton : Malaventure.

FRANCE-CULTURE

20 h. Théatre ouvert, à Amiens : - Diner -, de L. Renou ; et débat : - L'écriture en double jeu - avec R. Abirached, E. Corman, D. Lemahieux, V. Théaphilidès, J.-A. Lhotte et J. Nichez. 22 h 30, Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30, Concert (donné le 17 août 1983 à la Sainte-Chapelle de Paris): œuvres de Caccini, Frescobaldi, Ferrari, Legrenzi, Bassini, d'Astorga, avec R. Jacobs, haute-contre, Y. Reperant, elavecin.

22 h, Cycle acousmatique. 23 h, Fréquence de mit : musiques de l'Inde.

Vendredi 9 septembre

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

- Vision plus.
- 12 h 30 Le bar de l'été. 13 h Journal,
- 13 h 35 Action : Colditz. 16 h 30 Croque-vacances.
- Le rendez-vaus.
- 18 h 10 Revoir : Schulmeister, l'espion de l'empe
- reur. 19 h 5 Météorologie. 19 h 15 Emissions réglonales.
- 19 h 40 Jeu: Super-défi.
- 19 h 45 Jeu: Marions-les. Journal (et à 22 h 10).
- 20 h 35 Au théâtre ce soir : Je leur laisserai un

De R. Sahel, Mise en scène de M. Fournel, avec G. Fon-tanel, M. Subor, E. Belda. Un journaliste séduisant mais sans scrupules n'hésite

pas à utiliser les confidences de sa maîtresse pour faire la « une » de son journal. Mais, cette fois, il va trop 22 h 20 Le jeune cinéma français de court

métrage. Toro Moreno, de G. Krawczyk.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

- 10 h 30 ANTIOPE.
- Journal (ct à 12 h 45). 12 h 10 Platine 45.
- 12 h 30 Série : Les amours des ennées grises. 13 h 30 Série : Le Virginien.
- 14 h 45 Aujourd'hui la vie. 15 h 45 Dessin enimé.
- 15 h 55 Sports été.
- 18 h 18 h 40 Flash info. 18 h 50 Des chiffres et des lettres.
- 19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Le théatre de Bouvard.
- 20 h Journal. 20 h 35 Feuilleton : L'homme de la nuit.

Real. 3. Bunnel.
Petrograd en 1917. Le prince Naskine et sa jeune épouse
Maria s'apprêtent à passer leur nuit de noce dans le
train qui démarre quand une violente dispute éclate...
Frank, un ami, empêche Maria de quitter son mari, qui la découvrira plus tard dans les bras de Frank. Ce taut premier roman de Gaston Leroux n'est pas le meilleur, et Juan Bunuel a manque de moyens quand il a réalise ce feuilleton en 1980. 21 h 35 Apostrophes

Magazine littéraire de 8. Pivol Sur le shème - Amour et violence dans la Rame antique., sont invités: P. Grimal (Rome, les siècles et les jours), J.-N. Robert (les Plaisirs à Rome), M. Serres (Rome, le livre des fondations et Détachement) et J.-M. de Montrémy (pour le Secret du royaume, de Mille Mille (Paleire) Mika Waltari).

22 h 55 Journal. 23.h 10 Cînema d'été, cinema d'euteur ; C'est encore loin, l'Amérique. Film français de R. Coggio (1970), avec R. Coggio, E. Huppert, A. Pralon, D. Evenou, G. Gérard, L. Spi-

Un jeune juif, qui a vourné un film porno mais prétend devenir un nouvel Orson Welles, cherche à bluffer une romancière débutante révant, elle-même, d'être star de cinèma. Rencontre de deux mythomanes » paumés ». dans une comèdie originale olliant une bouffonnerie un peu forcée à des moments dramatiques.

TROISIÈME CHAINE : FR 3 Télévisions régionales. 17 h

- Programmes autonomes des douze régions.
 19 h 50 Dessin anime : Ulysse 31.
- 20 h Les jeux. 20 h 35 Vendredi : La prison sane visage.

nnier et de la famille).

Magazine d'information d'A. Campana.

Un reportage de G. Follin et R. Michel au centre de détention de Caen, un établissement pénitencier pour longues peines. Les prisonniers sont montrès le visage découvert, malgré l'opposition de la chancellerie et du garde des sceaux M. Robert Badinter (protection du seriospière et de la femille).

21 h 30 Journal. 21 h 50 L'arbre qui parle.

Emission de M. Gérard.

Un groupe de jeunes décide de monter un spectacle au pied d'un arbre bicentenaire menace par un programme immobilier. Le projet, mis en péril faute de subvention, est sauve grace à l'intervention bienveillante d'une equipe de télevision. Les dialogues, d'une pauvreté déconcertante, et l'enthausiasme des jeunes façon Hol-lywood chewing-gum rendent ce téléfilm insipide. 22 h 45 Prélude é la nuit. Sonate nº 1 en fa mineur, de J. Brahms, par H. Boschi, piano et A. Angster, clarinette,

FR 3 PARIS-ILE-DE-FRANCE

- 17 h 6 Les postiers de nuit.
- 17 h 20 Giotto. 17 h 57 Fête de la musique 1983.
- 18 h 55 Informations nationales et Internatio-
- 19 h 10 Dessin enimė ; Vagabul,
- 19 h 15 Informations regionales. 19 h 35 Feuilleton : Malaventure.

FRANCE-CULTURE

- 10 h 45. Le texte et la marge : la Reconstitution », avec
- 11 h 2. Musique et nature, par D. Caux (et à 13 h 30, 12 h 5. Agora. 12 h 45, Panorama.
- 14 h, Sons. 14 h 5, Un livre, des voix : « les Enfants de minuit », de
- 14 h 47. Les après-midi de France-Culture : Les inconnus
- de l'histoire (Jean Marteilhe). 18 h 30, Feuilleton: Le nommé Jeudi.
- 19 h, Actualités magazine.
- 19 h 30. La géographie humaine: Espace et société.
 20 h. Terres de bonne espérance, par R. Auguet.
 21 h 30. Musique: Black and blue (le monde des dis-
- 22 h 30, Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

- 12 h, Actualité lyrique. 12 h 35, Jazz, s'il vous plait.
- 13 h, Avis de recherche. 13 h 30, Jeunes solistes: œuvres de Brahms, Dehussy, Poulene, avec D. Vidal (clarinette) et N. Rivière (piano).
- 14 h 4, Equivalences. 14 h 30, Autour de... Gustav Leonhardt : œuvres de Baeh,

- Couperin, Porpora, Haendet.

 17 h 5. Repères contemporains : Félix Ibarrondo.

 18 h, Jazz : Le clavier bien rythmé. 18 h 30, L'imprèva.
 20 h 20, Concert (émis de Sarrehrück): Concerta pour piano et orchestre, de Schoenberg, Harmonica, concerta pour orchestre avec solo de tuba de Laehenmann. Coma
- una ala de fuerza y luz pour soprano, piano, orchestre et bande, de Nano, par l'Orchestre radiophonique de Sarrebrück, dir. H. Zender; sol. S. Taskova, soprano, R. Nahatzki, tuba, A. Kontarsky, W. Klien, piano.

 22 h 15, Fréquence de nuit: musique classique italienne, avec V. Khan, sitar, Z.A. Khan, tabla.

TRIBUNES ET DEBATS

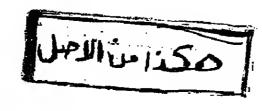
JEUDI 8 SEPTEMBRE - M. Alain Savary, ministre de l'éducation nationale, répond aux questions des auditeurs dans le maga-

zine - Europe Plus - sur Europe 1, à 19 h 30. **VENDREDI 9 SEPTEMBRE**

M. Michel Noir, député R.P.R. du Rhône, est l'invité de l'émission «Plaidoyer» sur R.M.C., à 8 h 15. - M. Rene Andrieu, rédacteur en chef de l'Humanité, participe au journal de R.T.L. à 18 heutes.

« P.P.D.A. » superstar

Les médias ne connaissent qu'une seule loi : la présence. Patrick Poivre d'Arvor n'y échappe pas. Depuis qu'il ne présente plus le journol de 20 heures, on le voit portout. Dans les solles de cinema, au restaurant avec Christine Ockrent. dans le bureau du directeur de l'information d'Antenne 2, à qui il o propose une nouvelle emissian. Les uns supputent les chances de - P.P.D.A. », sur TF I, parlent de lui pour R.T.L. ou le guettent dans les couloirs de Conol plus. Les autres suivent attentivement san jagging matinal, assurent qu'il répond lui-même oux milliers de lettres de ses admirateurs, ou qu'il travaille à un scénario de film. On attend ses communiques, on disseque ses moindres phrases. Gageons que apres une telle préparation d'artillerie, la rentrée de notre confrère sur Antenne 2 (- A nous deux », le 17 septembre à 11 heures) va pulvériser les records d'audience.



ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADRÉES OFFRES D'EMPLOI 43,40
DEMANDES IT EMPLOI 13,00 IMMOBILIER 33,60
AUTOMOBILES 33,60 39,85 39,85 AGENDA 33,60

Dégressits selon surface ou nombre de penutions.



emplois internationaux

(et départements d'Outré Mer)

As a worldwide leading company in our field we produce high class chemical products.

For one of our manufacturing plants in the Federal Republic of Germany we require a qualified, innovative

CHEMICAL ENGINEER OR CHEMIST for the area Fibre Reinforced Plastics

Within this area you will be responsible for product and application development as well as the technical service for our European clients.

This interesting, manyfold task demands a university degree as chemist or chemical engineer, preferably with experience in Thermosetting Resins, Fiber Reinforced Plastics, Corrosion Control or Structural Applications.

Besides this we expect from you a lot of engagement, own initiative, willingness to travel and good knowledge of the English and - preferably - of the German language.

Please only contact us in writing (complete application material) via our agent Personalwerbe Union GmbH. Your application will be treated absolutely confidential.

Union GmbH Personalberatur Eimsbütteler

PERSONALWERBE UNION

2000 Hamburg 50 Telefon (040) 4 39 28 18 und 4 39 95 91



HYPERELEC

Société d'un important ensemble industriel recherche pour BRIVE (Corrèze)

ingénieurs informaticiens

Expérimentés gestion-production sur 43XX our postes :

responsable informatiqua gestion chef de projet.

BTS Comptabilité ou DUT Finances-Comptabilité

pour comptabilité et contrôle budgétaire dans unité industrielle (développement et production). DECS souhaité.

Dégagés OM - Anglais indispensable. Envoyer CV, photo et prétentions à HYPERELEC
Secrétariat du Département du Personnel Av. E. Freyssinet - 19106 BRIVE.

ENTREPRISE MÉCANIQUE DE PRÉCISION /We universitaire Contre-Oues DIRECTEUR GÉNÉRAL

DIRECTEUR COMMERCIAL France export, expérience mini-mum 5 ans dans le secteur d'activité. Bonne introduction dresser C.V. et prétentio s/nº 8.828 le Mande Pub, indispensable. Ecrire sous nº 80.494 Agent Haves 13000 Marseille.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ADJDINT

Organisme Intercommuni 40.000-80.000 habitant nsissences administration nmunale et eens dee relations publiques. Correspondence à : M. BOUCHERON Député-Meire

Hotel de Ville 16016 ANGOULEME CEDEX. Tél.: (18-45) 38-88-44, avent le 14 septembre prochain

CAPEV Le Comité d'Aménas des VOSGES

ÉPINAL

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

140.000/200.000
selon expérience.
Fornation supérieure
spensable de type ESC,
inces Po, Sciences ECO
ou équivalent.
Poste à force euronomie.
Résiles capectés
de régocisteur.

Téléph. au (8) 335-42-63 ou adresser c.v. dézaillé, Cabinet **CLAUDE BLIQUE** 8.P. 3097 54013 NANCY CEDEX Qui transmettra

on leure immédiatement la responsebilité de notre entretien médialque (effectif commandé : 80 personnes)
Noue sommes une société saine, dynamique et innovarioe, d'importance movenne, Notre domaine est la pramière transformation des métaux. Lo-celisation : PICARDIE La qualité de notre entre formation des métaux. Nous recherchors un homme de carectère, eturé par de larges responsabilités sur tous les plans humain et technique.

LA VILLE DE BREST

UN DIRECTEUR

des Affaires économiques

Soit par voie de détachement Soit sous contrat (environ 180.000 F/en)

L'intéressé devra maîtriser les mécanismes d'intervention économique, le droit des affeires, avoir uns grande epitude aux négociations, à l'étude des dossiers financiers et juridiques, ur goût prononcé pour l'anelyse comptable sinsi que la chose publique », et posséder, si possible, une axpérience des affaires industrialies.

Faire acte de condideture au Cabinet de M. le Maire de Bros Recrutement Hôtel de Ville 29200 BREST.

UN JEUNE INGÉNIEUR

larges responsabilités sur tous les plans humain at technique. Quelques années d'expér, se-ront un atout supplémentaire. Envoyer C.V. s./nº 8.790 le Monde Pub. Service Annonces clessées 5, r. des italiens, 75009 Paris.

Nous prions les lecteurs répondant aux « ANNONCES DOMICILIÉES » de vouloir bien indiquer lisiblement sur l'enveloppe le numéra de l'ennonce les intéressant et de vérifier l'adresse, selon qu'il s'agit

du « Monda Publicité » ou d'una agence.

Le Monde consacre 3 suppléments "Informatique" lors du Sicob:

ONCES CLASSEES - OFFRES D'EMPLOI - ANNON

P.M.E. febricant matérial santaire recrute son

Mercredi 21 Septembre: La Filière Electronique deux ans après Vendredi 23 Septembre: Problèmes Horizontaux de l'Informatique Mercredi 28 Septembre: Le phénomène de la micro-informatique.

Pour les réservations d'emplacements taus formats (2 col et +) à la suite du cohier rédoctionnel, mera de contacter votre agence de publicité.



Service des Annonces classées DIR. J. DEGAVE CHEF DE PUB. D. LE DREN 85 bis, rue Régumur, 75002 PARIS Tel.: 233.44.21 et 296 15.01

OFFRES D'EMPLOIS

OFFRES D'EMPLOIS

recherche dans le cadre de son expansion pour commercialiser des Alimentations stabilisées à découpage

INGENIEUR-TECHNICO-COMMERCIAL CHEF DE PRODUITS

 parlant anglais, dynamique, organisé . méthodique
 expérience reussie de vente exigée o niveau BTS électronique

Envoyer C.V. et pretenoons à Direction du Personnel GOULD INSTRUMENTS SAF - 57, rue Saint Sauveur 91160 Ballainvilliers près Longiumesu

Un des premiers groupes d'Assurances recherche pour son épartement «DOMMAGES AUX PERSONNES» à PAEIS 94 JEUNE DIPLOME,

GROUPE VICTOIRE

IUT OE GESTION OU INFORMATIQUE OU FORMATION SIMILAIRE

pour poste d'Assistant en organisation orienté vers l'informatique.

Evolution intéressante envisagée.

Envoyer lettre manuscrite, C.V., photo ét puétentions s/référence JD,

G.E.O.U.F.E.V.C.T.O.I.R.E. Mure IMBERT.

52, rue de la Victoire - 75009 PARIS

1 L'AIR LIQUIDE

L'AIR LIQUIDE spécialisé dans la fabrication des gaz de l'air, accorde une place importante à son informatique et souhaite, dans le cadre de son développement, integrer des

Ingénieurs informaticiens grandes écoles Débutants ou avant une courte expérience

Les applications traitées sont à même de motiver des candidats de valeur, désireux d'en prendre l'entière responsabilité ultérieurement.

Des facilités d'adaptation et de contact autoriseront, une bonne intégration dans le service études et un dialogue efficace avec :

les utilisateurs. Les postes à pourvoir sont situés à PARIS 7° Les dossiers de candidature avec C.V., photo et rémunération actuelle sont à adresser sous

référence 7437 à L'AIR LIQUIDE Direction des Relations Humaines 75, quai d'Orsay 75321 PARIS cédex 07

CABRE

Titulgire maltrise en droit Ayant une première expl ristice dans un organism social ou d'assurances.

SCHOOL OF ANNUAL STATES OF THE STATES OF THE SCHOOL OF THE

Sté FRANÇAISE **PRODUITS** DE LUXE

ANIMATEUR VENDEUR

DE GRANDE CLASSE

Capable diriger équipe pour lancement mondial construir d'un produit nouveau. oyages à l'étranger à prévoir, écasasire connaître angles, snçals, ellemand oburament, notions italien, espagnol, voir expérience d'une dizzine d'années dans ce domaine.

Ecrire sous le nº T 041,592 M RÉGIE-PRESSE 85 bis, r. Résumur, Paris-2-, Ville de SAINT-DENIS Inc-St-Denis 92.000 heb. terche selon cond. statusire (mutation ou inscription sur liste d'aptitude)

ATTACHÉ(E) p. direction Service gestion du personnel (recrutement, formation, ta-bleau de bord, statistiques, in-formation du personnel, rela-tions avec représentants du personnel, Expérience service du personnel souhaitée.

ATTACHÉ(E) p. direction facilités contact et-bon contaissance milieux scolei et universitaires.

Adresser cand + c.v. a M. le Maire 93206 Saint-Denis, Cedex 1. ENTREPRISE DE PRESSE SPÉCIALISÉE

recherche pour se revue

JOURNALISTE

Ayant bonne connaissan secteur ÉNERGIE. Ductylo et anglais inclep. Libra rapidement.

Envoyer c.v. et présentions sous n° T 41,956 M RÉGIE-PRESSE 85 bis, r. Résumur, Paris-2*.

Rech. jur. doct. en droit ou d'un O.E.A. sur la légal, administra-tive. 555-00-30 ; chibre n° 7.

rent. Ferre arronoss.
rech. mi-tomps 25 h semaine
COMPTABLE MECANO
sur Micro-Ondinateur
pays, diclarat. sociales.
Adjesser C.V. + piroto à
S.C.F. Référence MONCHAU,
100, rue Lafayetta
75010 PARIS.

PARIS

P.M.E. Paris-2" arrondiss.

sales officer

LEASING-LOCATION



La fliaire CREDIT-BAIL de THE FIRST NATIONAL BANK OF

BOSTON recherche un Sales Officer expérimenté. Dans le cadre de la croissance importante des activités de BOSTON CREDIT-BAIL, celui-ci aura la responsabilité de la commercialisation de nos produits (leasing et location) destinés à financer l'achat d'équipements tourds (plus particulièrement informatiques) des entreprises.

Ce poste conviendra à une personnalité ouverte, pragmatique, imaginative et ayant un excellent sens commercial. Nous sommes prêts à examiner des candidatures de jeunes ayant une première expérience et disposant d'une

INGENIEURS COMMERCIAUX iornatique s' posible). L'Anglais serait un atout supplémentaire dans le cadre d'un développement ultérieur de carrière attractif

au sein de la Banque. Merci d'adresser votre C.V. et prétentions sous réf. BB 40 au Conseil à qui nous avons confié cette recherche et qui traitera les dossiers en toute discrétion

Tour de Lyon - 185, rue de Bercy 75012 PARIS



L'INSTITUT FRANCAIS DU PETROLE situe à RUEIL-MALMAISON (92) recharche pour sa Direction Informatique

INGENIEUR DEBUTANT

ou avant une première expérience Formation : École d'Ingénieurs ou équivalent.

Pour assister le responsable du réseau interne tant au niveau opérationnel et évolution, qu'au niveau assistance aux utilisateurs.

Envoyer C.V., photo et prét, sous réf. 75985 à CONTESSE Publicité 20, av. Opéra 75040 PARIS Cedex 01, qui trans.

Société d'ingénierie proche banlieue Ouen recherche INGÉNIEUR INFORMATICIEN

débutant ou première expérience pour maintenir et développer informatique de gestion. Env. dossier complet (lettre man., e.v., photo) s/nº 8.781 le Monde Pub., services ANNONCES CLASSÉES 5, rue des Italiens, 75009 PARIS.

COMPAGNIE D'ASSURANCES recherch, pour son service CONTROLE DE GESTION UN ASSISTANT

UII ADOID INTERPRETARION COMPTABLE, pour lui confier des vievaux d'audit. Ce posse est évoluté vers des fonctions de response-bilités en comptabilité, pour un candidat de valeur qui justifie d'une formation supérieure (D.E.C.S. et L.U.T.).

Ect. à l'EPARGIE DE FRANCE es nét. S.C. G. 09, 28, rue Jourfroy, 75847 PARIS Cedex 17.

CABINET DE RÉVISION COMPTABLE FRANÇAIS A VOCATION INTERNATIONALE VOCATION INTERNATIONALE recherche plusieurs collaborateurs de haut rivosis resionia-sent de la C.E.E. shulaises du diplôme de révision pompable, expirieurs de révision pompable, expirieurs d'une langue étrangère souhaitée. Age optimal: 20-30 ans. Camère couhaitée. Envoyer C.V. et présenties à MADAME DURIAND.

CABINET CONSTANTIS! OFFRES D'EMP

والشرياء متختلة SEURS CONSEILS

AUSIEURS

RÉNIEURS

AND PROPERTY OF THE PARTY OF TH The later than the la THE PROPERTY OF THE REAL PROPERTY OF THE PARTY OF THE PAR

CHICAGO IN CO. LANGUAGO CO. COME PORCE TO A THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NAMED IN COLUMN T STATIST IT IS CONTROL OF I St. Salaran Cam Str.

CHES AND PROPERTY OF A SHOPPING The state of the second - · S William & Committee of the second THE STREET LAW & THE PARTY BEEN 207 ITHER IN 14 - 149 SAME.

MC TOWN SECURITY SECURITY SECURITY SECURITY 180 Milliager auf reiter inter Progesties as which is a a sentiment STANDARD STANDARD man, the state of

31 Til THE RESIDENCE OF THE PROPERTY OF TREADER BY THE THE STREET SERVICES

THE WATER THE PARTY OF THE PARTY AND Emple to the only the of the terrent to the Mit beite in derrie at at and analysis

TOPES DE MINTE L'A DE LA HART 第2章 整件集 AUB CONSEIL

Alternative freien in tribermerte Comment in the Comment Salar to make writing a . . . on it produces the

DEMANDE

RITHTREPRISE de Laiceaux Page 11 august

The property in the same of the same of SEN THE SERVICE STREET Carrier Livers - A.S. ALTERNATION OF THE PARTY. The second server of the

the stitute of the And the state of t The state of the s Section 19
A CONTRACT LAND AND A CONTRACT AND ADDRESS OF THE PARTY AND ADDRESS OF

The second second



page 1 and the second s

immeubles

ACHÈTE RAM. libre même ever gros travaux. Paris/banlleue 590-86-05, de 7 h à 21 h

individuelles

bureau, garage, jardin. 150.000 F. (8) 421-47-54

Vand maison 3 pièces + cabi-net de tolletts + 2 dépen-dances, cour atterante, jardin aéparé. Ferrière-Larçon (indra-at-Loire). Tél. 147) 59-85-65.

SARTROUVILLE 78

5" gars, pavilion à louer, 4 p., cuis., a. de bras garage, chauf-terie tuel économ. 400 m² de jardin. Loyar 3.250 F/mois + contrat entret. chaud. 700 F/ an environ. 813-33-32 après 18 h. Agence s'abstent.

pavillons

PAVILLONS

JUSQU'A 120 KM DE PARIS
SELECTION GRATUITE
PAR ORDINATEUR
Appeler DU ÉCRIPE
Centre d'information
PIAIM de Prins - Be de France.
LA MAISON DE L'IMMOBULER.

75017 PARIS. T. 227-44-44.

STE-MAXIME vue penoramique Golfe ST-TROPEZ, villa meu-blée, 8 chbres, 1.700.000 F. 590-66-06 ou (94) 96-50-02

Part. vend dans beeu village amère-paye niçois, maison anc. restaurée comprenant living. 4 chambres, selle de bans, cab. de toil, cuisme, nombr. caves et possibilité extension, le tout sur jard. ombragé en terrasse avec vue penoramique impreneble Est-Sud-Ouest. Prix demandé: 1.000.000 de F. justifié. Téléphonez à Parie au : 842-04-40 (matin et soir)

Provence près village, très belle propriété d'agrément avec pie cine, 4 chbres, 2 s, de bains, près 1,200,000 F, dispesons

autres affaires auceptuomelles Alx et région. Nous consultai CABINET GERARD GRIMAUD

Chineau de la Côte 13980 Alleina, T. (90) 57-37-02.

SOISSON 02 marson ourgeoise, centre ville, tout fort, sejour dible, 6 chbres

maisons

de campagne BOROURE MER (100 m) PRES QEAUVILLE

vd petita maison amén. tr. agréable — cuis, équip. + gd séj. + 3 ch. + bra belle terrasse sur rue calme tt

cft. 450,000 F. Ag. HOINVILLE (31) 67-90-13.

Maison ancienne habitable en fin de rénovation dans le Gers (32) 20 mn Aucha 5 P., tour-è-l'égour, s. de bna, poutres, cheminée, four à pain, 2 W-C., en face, gde dépendence + 300 m². Tarrein. Prix 220.000 F. : comptemt 10.000 F + crédit vendeur. Tél. 18 (62) 08-96-56.

A VENDRE, 1 h 30 PARI6 N.-O., prepriété campagne 5 pièces, toutes avec chemies, vaete cuisine, arrière-cuisine, saile de beins, saile de personne de la compagne de la

HAUTE-PROVENCE

STATION SKI

PRA-LOUP

Sur 4.284 m² terrain, ferme ty-pique pierra, 140 m². 5-8 pièces habit, immédiatement, nombreuses dépendences, ber-gene voltée 50 m², possib, faire studios de grener, garage, terraase, vua imprenable, 650.000 F.

PROXIMITÉ DIGNE

Ancien reiele de posta.

12 pièces, splendida écurie
veutée evec 4 piliars de
200 m², cour intérieure, han-gar, 1.400 m² terrain, jolie wie, habitable immédiatament, 800.000 F.

CHOIX IMPORTANT MAISONS DE CAMPAGNE LOGINTER S.A., 26, rus de l Pousterle, 04200 Sisteron, Tél. : (92) 61-14-18.

bureaux

PRÈS FB ST-ANTOINE

Petrt immeuble de bureaux 2.000m² env. + 10 park, poex, Loyer 365,000 F seviron Très bons locataires Prix : 3.600,000 F. Tét. : 280-84-74 (poste 406).

BUREAUX MEUBLÉS

SIÈGES SOCIAUX ET DOMICILIATIONS

CONSTITUTIONS STES

ASPAC 293.60.50

VOTRE SIÈGE SOCIAL

Constitution de sociétés et tous services. Téléph. 1 355-17-50.

EMBASSY-SERVICE

TEMPHONEZ SU : 582-62-14 RECH. 3 A 6 BUREAUX

locaux

commerciaux

PANTHÉON GO LOCAL CCIAL

En toute ppté, vitnne aur rus, accès voiture, exc. placement. Prix très intéress. 834-13-16.

fonds

de commerce

Ventes

Ventes

Locations

	1.6-0	
	La fighe"	La ligne T.T.
OFFRES D'EMPLOI	77,00	91,32
DEMANDES D'EMPLOY	22,80	27,04
IMMOBILIER	52,00	61,67
AUTOMOBILES	52,00	81,67
AGENDA	52,00	61,67
PROP. COMM. CAPITAUX	151,80	180,03

٠. ٠

ANNONCES CLASSEES

L'immobilier

appartements ventes

ANNONCES ENCADRÉES	Lemm/col."	Lemm/lig. 1.T.C.
OFFRES D'EMPLOI	43,40	51,47
DEMANDES D'EMPLO!	13,00	15,42
IMMOBILIER	33,60	39.85
AUTOMOBILES		39.85
AGENDA		39,85
Dégressifs salon surface ou nombre de	parutions.	

OFFRES D'EMPLOIS

.. CABINET FRANÇAIS D'

INGENIEURS CONSEILS RATTACHE A UN GRAND GROUPE INTER-NATIONAL DE SERVICES, nous recherchons

PLUSIEURS INGÉNIEURS

Notre Cabinet aida les Sociétés, généralement da taille importante, à optimiser l'utilisation de leurs moyens à tous les niveaux da la gestion, il connaît depuis plusieurs années une expansion régulière.

- Nous recherchons des individualités de valeur éprouvée, ayant déjà une expérience significative en responsabilité da gestion et en commandament dans
- La préférence est donnée aux candidats avant une expérience dans les domaines da la PRODUCTION.
- Il n'est pas nécessaire d'avoir une expérience dans le Conseil, car la formation de Consultant sera assurée au sein des équipes opérationnelles.

Les candidats retenus auront su nous convaincre de leur aptitude à animar les hommes à tous les niveaux, da leurs capacités d'analyse et d'imagination et surtout de leur sens du concret, car leur tempérament les porte à vouloir réaliser leurs idées, pratiquement, sur la terrain.

ll s'agit <u>d'un métier passionnant, permettant</u> un développement exceptionnel de la personnalité. Mais il faut être bien certain de pouvoir en accepter les contraintes (les ingénieurs ne rentrent à leur domicile qua la week-end).

ADRESSEZ, sous pli fermé, lettre manuscrite mentionnant le niveau de rémunération souha et accompagnée de votre C.V, sous réf. 83 6 BH à

PUB CONSEIL

98, avenue de Villiers, 75017 PARIS. qui nous le fera parvenir. Nous ne transmettrons votre candidature qu'avec votre accord préalable.

CHEFS D'ENTREPRISE

INGENIEURS toutes spécialisations

CADRES administratifs, commerciaux

JOURNALISTES (presse écrite et parlée)

F. CADRE DE DIRECTION polyvalente, 55 ans

retrait. à 65 ans), autodidacte + formation GADE, anglais, espagnol. 20 ans expérience au sein PME/PMI secteurs divers + 1 an entreprise multinationale robinetterie industrielle (GEST. finance, administration Pers., secrétariat de direc-

OFFRE: services à toutes entreprises désirant s'adjoindre une collaboration de haut niveau pour missions ponctuelles ou autres (Section BCO/3CB 393).

CADRE RESPONSABLE gestion administra-tion du personnel, 32 ans, BTS de gestion + 1= cycle IEP, bonner comaissances droit du tra-vail, 7 ans expérience (gestion personnel, compta-bilité, administration dans PME) dont 3 ans prof.

libérale en tant que conseiller financier, grande disponibilité.

RECHERCHE: situation similaire dans soutes

sciétés désirant créer ou renforcer département personnel, rég. lyonn. (Section BCO/ICB 394). H. 37 ans, maîtrise droit privé, niveau doctorat droit des affaires, 12 ans expérience toutes procé-

dures (contentieux, reconvrement, droit social, formation, organisation et conseils) au sein organismes publies et parapublics + création cabinet conseil en ergonomie, rompa aux relations haut

RECHERCHE: poste d'adjoint chef du person-nel, Paris ou banl. Sud (Section BCO/JCB 395).

DIRECTEUR GENERAL PME/PMI homme

expérimenté gestion et synthèse orienteur, ordon-nateur, animateur conseil, contrôle, coordination, prospectives, objectifs, réalisations, législation sociale, droit du travail. Négociateur de haut

RECHERCHE : besoins d'expension, développe ment, réorganisation, croissance quintessence des résultats, optimatisation de remabilité, innovation créatrice, diversification, Paris, province déplace-ments acceptés (Section BCO/DK 396).

ECRIRE OU TELEPHONER:

12, rue Stanche, 75436 PARIS CEDEX 09 Tél.: 285-44-40, postes 33 et 34.

tion). Energique, goût pour responsabilités.

L'Agence Nationale Four l'Emploi vous propose une sélection de collaborateurs :

ING. ÉLECTRONICIEN syant suivi des unités de valeur en migro-processeur, informati-que, calcul numérique.

Cet ingénieur sera chargé d'as-surer les lisieons entre les ap-paraille de laboratoire, les

Il sera da plus chargé da conseller et former les cher-cheurs et ingénieurs du labora-toirs en matière de traisment informat, et calcul numérique.

Adr. les candidatures avant la 30 SEPTEMBRE MINUIT au Directeur de la Sezion de Science du Sol I.N.R.A., routa de 9t-Cyr 78000 VERSAILLES.

CABINET DE RÉVISION
COMPTABLE FRANÇAIS A
VOCATION INTERNATIONALE
recherche colleborateurs de
hout niveau resportesants d'un
état de la C.E.E., diplômé,
esperi-comptable, êge optimal
25-35 ans, expérience animation, équips de révision,
connaissance professionnelle
d'une langue étrangère
angles, ellemend ou Italien
apprécié, carrière et intégration
de cabinet souheirtées spris
période probetoire.
Envoyer C.V. et prétentions à
MADAME DURLAUD
CABINET CONSTANTIN
66, RUE CALIMARTIN,
7500S PARIS.

secrétaires

Excellente sténodectylo angl., all. souhaité. Libre de suite. Exp. pour service edal. Liou de travail 63107 Mon-treuil. Env. e.v. à nº 3.283 Publicités fiduries, 112, bd Voltairs, Paris-11.

> capitaux propositions commerciales

PRETS PERSONNELS 19 % frais après acceptation (EFITRA) (1) 261-81-07.

propositions diverses

COMPAGNIE ALIDITIONNE ACTEUR env. 28 ans. Libre de suite, Téléphone : 252-89-44.

travail

domicile SE DACTYLOGRAPHIE

DEMANDES D'EMPLOIS

supdrience, cherche piece, sta-ble, libre début sept., grânde disponibilité Monique LANDO 220; rue du Fg. Saint-Antoine 75012 PARIS Téléphone : 367-00-59. H., 30 ans, ex-respons, central distribution ayant sens comm.

Tritingue anglate, arabe, fran-cale, H., 32 ans, formation juri-dique à l'étranger, expérience inspection investigation recher-che parte à responsabilité en France ou à l'étranger. Ecrire avant fin septembre sous yr 7 041.353 M REGIE-PRESSE 85 bis. r. Réeumur, 75002 Paris.

Pour cause licenciement écono-mique, responsable exportation transit de mareinel sur chandler étranger, 35 ans, manie, 4 am-nées expérience en Afrique, re-cherche amploi chez industriel ou T. P., responsable service, transport-export-export. Paris, région perisienne. Ecr. a/m 6527 le Monde Pub., service ANNONCES CLASSES, 5, rue des Italiens, 75008 Peris.

ADJOINT A D.-G. OU P.-D. G.

- Une formation supérieure complète (droit, sc. Po.l.
- Une expérience de directeur
 P.M.E. de tervices
 + 50 personnes (transport)
 + 150 personnes (assistance)
- Une conneies, pluridiscipli.
 gest, des affaires commerc.
 direct, de sociétés.

Rech.: poste actif d'adjoint à 0. G. ou P.-O. G. Direction P.M.E. ou filiale. Ecr. e/m 6528 le Monde Pub., service ANNONCES CLASSES, 6, rue det Italiens, 75008 Paris. J. F. 20 ane, BAC B, BTS tourisme, option production vente, exp. 3 mois chez T. O. Paris, angl. esp., ch. emploi d'agent compt. forfaitiste lib. de suits. Tél. 968-06-65.

CHEF DE FABRICATION, édi-tion (550 pre), 49 ens. Bore suits à licencement économi-que. Expérience de l'édition de luxe au poman. Formation typo, mise su point menuscrit, mise en pages, relations avec tour-nisseurs (pouvant se déplacer), contrôle traveux, devis, prix de revient, recherche posts appro-chant. Tél. au 255-43-89 ou écrire à R. Kastrier, 8, rue des Portes-Sianchas [18*). J.F., dynamique et compé-tente, 1 an d'expérience an li-braire (Fontaire Opéra). Niveau 8.T. Ecola ASFODEL, cherche emoloi en libraire. Tél. rapide-ment au 674-33-21 et deman-der MRs. Sylvas Sasuchamp de 10 h à 13 h,

J.F., socrétaire direction néceste | J.F. titulaire BTS commerce in B.T.S., atérice, plusieure arreine Tel. soir 871-81-85.

Ex-éducatrice charche contrat amploi-formation chez libraire. Département 13-83-84. Tél. (66) 46-05-14 J.F. mait, an droit, exper, juridi-que ch. poste prof. de droit. Ecrie sous la rr T 04 1,866 M RÉGIE-PRESSE 86 bis, r. Résumur, 75002 Paris.

POUR SECONDER PATRON P.M.E. OU DRIECTEUR DU PERSONNE CADRE FÉMIRIN

20° arrdt Mr ALEXANDRE-DUMAS
Darie bel imm. récent, grant
2 pièces tt cont., auceneeur
belcon. Téléph. : 534-13-18 10 ans de gestion adminis-trative de Personnel, dans des entreprises de 600 à 1.200 personnes.

 1.200 personnes.
Connsissances approfondas dans les domaines suivants:
 Sulvi de l'évolution de la législation acciale et de son application pratique: 92 Hauts-de-Seina **NEUILLY-SUR-SEINE** de son appresson tique;
Relations avec les représentants du Personnal : électione, réunions, procès-verbaux.
Déclarations annuelles :
formation, handicapés,
taxe d'apprentissage,
etc.

iv. + 3 chbres, 2 beins, asc box. Tél.: 634-13-18. BOURG-LA-REINE centra ville. M= 200 m dene censtruction nauva. Aprt 4 Pièces 65 m² + jardin 390 m² : 1.380.000 F. SPD(350-14-80.

etc. — Sens algu de l'organissa-tion. Prochain, disponi-ble. — Etudierait toutes propositione de collaboration Peris ou région putsienne. Ecrire nº 77.071 Contrasea. 20, avenua de l'Opére, 75040 Paris Cedex 01. Val-de-Marna J.H. 20 and cherche emploi de photographie ou assistant T. (4) 441-15-39. M. Magnier Eric.

HOMMES D'AFFAIRES, **OIRECTEURS**

Homme, jeune, assurerait votre protection et celle de vos biens, français, alternand, anglas, ancellentes références, éruderait toutes propositions, discrétion. Er. 8/m 8.782 /e Monde Pub., service ANNONCES CLASSES, 5, rue des Irabens, 75009 Paris.

Assistante Direction, trilingue angisis, allemand, DUT, T.C., 10 ens d'expér., rech. poste d'adjointe à Directeur ou poste d'artistié Commercial, dans secteur relations extérieurse qui assimilé. Ecrire sous le nº T 041,972 M RÉGIE-PRESSE B5 bis, r. Réautour, 75002 Paris.

Prof. d'angleis, expérimenté en formation permanente ch. posse dans entreprise. 374-57-81. SECRÉTAIRE, meitreant l'espagnol et l'anglète. Connais-sancet mistro-informatique + systèmes d'explorization C.P.M. et M.S.D.O.S., 8.T.S. secrétanet de disention et delibre Chambre de Commerce espagnol. Ectre sous le re T 0-41,936 M.

offres.

11° arrdt 2º arrdt Mº BONNE NOUVELLE Dans Imm. ravalé Gd studio reteit cauf clair a/cua à antair 165.000 F. Sietra 355-06-40. PARMENTIER, 60, rue de la Fella-Méricourt, très belle chembre, cleire, soleil. Conviendreit étudient; 76.000 F. 554-74-85.

MP PARMENTIER Dans imm 4º arrdt neuf stand vue dégagée s/jard très Grand 2 Prèces, 10 m² de paic. perking 810.000 F. SIMRA 355-08-40. BD HENRI IV. pris, double liv. + ohbra, cuia, baim. refait neuf, poutres, mogustra. 485.000 F. 280-26-23.

AWL - THE : 287-37-37.

6º arrdt

PDRT-ROYAL

CHARMANT LIVING + 2 CHBRES. Seloon, sciell. 850.000 F. 562-16-40.

7º arrdt

DURDE BOULEVARD DES INVALIDES Splend. 6 p. 380 m², 2 sev. aciell, pece. BURN. PROFESS. «TAG»: 329-33-30.

10° arrdt

BONNE-NOUVELLE

Bel imm. 3 p. eft 70 m². 3° ét. CLASS - CALME - \$30,000 F. A.C.O.P.A.: 251-10-50.

Sur jerdin: soleil près hôpitel Saint-Louis Johl vrai 3 Phèces. 58 m² bei arum. 390,000 F. Vendrad-Samedi 14 h 16 h. 185 rue St-Maur.

12° arrdt WATTIGNIES rare superbe 3 P. eac. Piarra da T. atand. 570.000 F. 347-57-07. 5º arrdt

NEUF DAUMESNIL urgent grand 3/4 Pièces balc, imm. récent 490.000 Cogáfin 347-57-07. **IMMEUBLE TRES GRANO LUXE** DE 29 APPARTEMENTS

MONTPARNASSE IARDIN DES PLANTES Résident. s/jard. rasts un ap-part. 2 P., 47 m² + balc., cuis. équip. 840.000 F, 225-32-25. 1 at 3, rue POLIVEAU

DU 2 AU 5 PIÈCES et DUPLEX-TERRASSES M* PLAISANCE NEUF à pertir de 15.000 P la m² Ferme et définitif

livré janwer 84. Vue dégegée plein sud du 3 P. au 6 P. dont un duplex terresse à partir de un duplex terresse à partir de 836,000 F. Tét. : 226-32-25. APPARTEMENT TÉMOIN lous les jours de 14 h à 16 h. Saut marcredi et dimenche. 15° arrdt

15- - BEL IMM. GRAND 2 PIÈCES - 390.000 F Pptaire 261-63-46/766-49-94

16° arrdt

10, rue CORTAMBERT pièces, bains. 325.000 F. pieil. Ce jour 11 h à 13 h 30. Ottal LOUIS-BLÉRIOT

priss O.R.T.F.
un étage entier (260 m²)
dens bai irrm. 2 appre vandus
ensembles ou séparément.
GARBI, záléph. : 557-22-86.

EXELMANS Imm, grand stand, 3° ét. set 3 pose 82 m², ch. serv. calm soleil. Tél. matin ou soir su 504-02-52.

17° arrdt

SQUARE" DES BATIGNOLLES

67. pl. du D'-Félix-Lobligeois. Nfs 23 eppertements + park. 225-26-60 de 14h30/18h30, seuf mercradi et dimariche.

18° arrdt

4 PIÈCES 85 m²

demandes

MONTMARTRE PLACE CLICHY, MAISON DE CARACTÈRE 75 m², tout cft. Px 550.000 F. Charme sampa-gnard dans PARIS. 387-85-97.

constructions Mª Brochant It. oft 525.000 IMMO MARCADET 252-01-82.

LOGEMENT

Un service gratuit interprofessionnel et interbanceire pour tout achet d'apparlements et de pavilions neuts.
Renseignaments sur de nombreux progremmae PAP at prêts conventionnés.
525-25-25

immobilier information

ANCIENS NEUFS

OU STUDIO AU S PIÈCES SÉLECTION GRATUITE PAR ORDINATEUR Appeler ou scrite: Centra d'information PIAIM de Pans. Ille-de-France LA MAISON DE L'IMMOSILIER, 27 bis, avenue de Villiers, 75017 PARIS. T. 227-44-44.

villégiature

VACENTES, près boie, 5 poes. stand., dern, ét. 1.050.000 F. Téléphonez au : 328-74-22.

Province '

NIMES Dens un parc centre vide rès beaux appartements plain aud. disport, immédiatement.

HYERES (Var) particular vend un F3, de 70 m², centre ville. Prix 530.000 F à débettre. Ectre sous le m T 041.894 M

appartements achats SAINT-PIERRE

RECHERCHE THÈS SX APPARTEMENTS GENTRE 81 QUEST DE PARIS Tél. : 563-11-88. 29, RUE WASHINGTON (9-).

Jean PERMIADE, 54, 24, de la Morte-Picquet 15*, 565-00-75. Rech. pour clients sérieux 15*/7* arrots, appre très surf. et imm. Palement cpt.

non meublées

Paris

Les PARTICULIERS ont des LOGEMENTS A LOUER NOMBREUSES LOCATIONS OFFICE DES LOCATAIRES Téléphone : 298-58-48.

MARNE-LA-VALLEE

NANTERRE, rua Gemberta

demandes-

RECHERCHE DE LOCATIONS DIRECTEM. A PARTICULIER Pour sedras supérisurs et per-sonnel. IMPTE COMPAGNIE FRANÇAISE ASSURANCE. Apprs 2 à 10 pièces. Paris, banlieue, villas, pavillons.

RÉCOMPENSE DONNÉE à qui offrira « lle Décerta » 90 m² min, dena Peris à jne couple. Reprise acceptée. Le matin. 686-03-84.

Etude cherche pour CADRES villas, pav. ttes bani. Loyer garanti 10.000 F. 283-57-02. Jaune couple recherche appert. 2 p. Loyer 1.500 F env. Région Villemornble. Neuilly-s/Marne, Le Raincy. Tél.: 308-94-30,

Grand pavillon, s.G. min, 40 m², 4 ch., 2 c.-de-b. Préférence Sévres ou err. Achat envise-geable si nécoss. Ert. L. O. S.-France, 51, av. de Gaulle, 82360. Meudon-la-Forêt, ou 1el. 530-65-88, H. 6.

locations: meublées

Paris SERVICE AMBASSAGE

Rech. pour début oct. 63 stu-dio moublé av. douche à prox. 13° arrot Paris (94) 98-60-23.

neuves INFORMATION

46, av. Kléber, 75115 Peris.

les annonces classées

Le Monde

sont reçues par téléphone du lundi au vendredi

de 9 heures à 18 heures

au 296-15-01

locations

2 p Cft, ohf, centr. 6lect. 2 p. Cft, ohf, centr. 6lect. Loyer 1.600 F, c. incl. ABC - 208-08-14.

(Région parisianne

R.E.R. NOISY-LE-GRANO
35 apparts de grand standing
BOUROAIS 304-35-44. 14ª arrdt

Meison bourgeoise à leuer, 300 m² sur 3 nivesus, restau-ratien faita à neut, jerdin, conviendr. à profess. libérale. Beil 3/6/9, 6.500 F/mois. Téléphona: 655-71-24.

non meublées

Paris

banlieue, villas, pavillons. Teleph, 503-37-00 (posta 48)

(Région parisienna)

ST-GERMAIN-EN-LAYE Villa neuiva, 7-pces princ. 185 m². Tamain 700 m². LELU. Place de la Libératio SÉVRES [1] 634-67-40.

propriétés :

Région 47-LACAPELLE-BIRON. Poté 4 ha, fruitors, source, prés clos. Bâtiments pierre, maison confortable. Lipre. 420,000 F. Cabinet Jargeau, 47500 LIBOS - (53) 71-01-28. 45 km Sud PARIS, part, yend

de beins, dépendences 1.000 m¹ clos, 750.000 F Tél. 464-08-61, apr. 16 h. VALLÉE DE CHEVREUSE SI KM PTE SAINT-CLOUD RAVISSANT PETIT MANDIR avec TOUR by XIV, 300 m* ha-bitables, parfast état, meison d'amis, join d'agrém. Part. vd. PRIX: 1.350.000 F. Tél.: H.S.; 254-85-61. Week-end: (3) 485-21-42.

terrains

CABINET D'ARCHITECTES proposa la construction de 6 maisons solaires en bois à l'améncaine sur 1 terrsin, banfieue Ouest. 500 F du m². Tál. 627-68-62.

Etuda I.OOEL, 35, bd Voltare, Pana (11°l, tél. : 355-61-58 Spécialiste vagers. Expérience discrétion, conseils.

Paris-5" - Cardinal-Lameina. 180.000+2.300 F. 3 P., st ctt Occupé couple 71/73 ans.. F. CRUZ - 266-19-00.

hôtels particuliers

VentesPARIS NORD jnx Tabec Loto CA 6.000,000 F. gros rapport avec 660,000 f. 365-08-40.

FINANCES

LES TRAVAUX DE LA CONFÉRENCE DE CARACAS

Les pays latino-américains craignent une récession généralisée

De notre envoyé spécial

Caracas. - C'est le leitmotiv de la eunférence de Caracas : nuns sommes d'accord pour payer nos dettes, disent les pays latinoaméricains présents, mais pas au prix d'une récession généralisée. Un homme politique aussi modéré que M. Manuel Ulloa, ancien premier ministre du Pérou, présente ce refus comme un préalable à toute discus-sion entre le Nord et le Sud. La récession a commencé en Amerique latine et dans les Caraïbes, le revenu par habitant a diminue de 5 % par habitant ces trois dernières années. Elle pourrait encore s'aggraver.

Autre point sur lequel les . Latinos · sont d'accord : Il faut remplacer les recettes « à court terme « du F.M.l. par des solutions à long terme. Les thérapeutiques du Fonds monetaire international, disent-ils, servent les pays créanciers, non les néralement à diminuer la demande pour diminuer les importations, et obtenir des excédents dans la balance commerciale, qui servent à payer les intérêts des emprunts contractés. Mais la médecine est si brutale que la production s'effondre, et que, après une amélioration provisoire des comptes extérieurs, le pays redevient insolvable.

Que disent les Américains? « Ce qu'ils ont dejà dit - affirment leurs vuisins du Sud. A savoir que les structures de l'economie mondiale ont change, et que tous les pays doi-veut faire les réajustements nécessaires pour s'adapter à un tel changement. Plus on tarde, ajoutent-ils, plus la chirurgie est douloureuse. Et de citer les efforts déployés depuis deux ans et demi par M. Reagan et ses collaborateurs, qui a'ont pas hésité à soumettre leurs concitoyens à une cure d'amaigrissement dont ils récoltent aujourd'hai les bénéfices.

Pour le reste, e'est un « non » net ou voilé qui est opposé à certaines idées agitées ou à certaines revendications formulées dans l'autre camp. Non à une négociation globale du problème de la dette - que personne ne s'est d'ailleurs hasardé à demander : les conditions différent trot d'un pays à un autre. Non à certains aménagements réclamés dans le paiement de la dette ou dans les conditions de prêt, car ce serait rait les flux de capitaux. Non à la création de nouveaux organismes : le F.M.L. et les autres institutions existantes suffisent amplement.

En Grande-Bretagne DÉGRADATION

DE LA BALANCE DES PAIEMENTS

La balance des paiements conrants de la Grande-Bretagne a été déficitaire de 313 millions de livres au deuxième trimestre 1983, a an noncé le Trésor mercredi 7 septem-bre. Cette détérioration (le Trèsor escomptait un excédent de 56 millions de livres) résulte principale ment d'une révision en baisse de l'excédent de la balance des juvisibles, passé de 750 à 341 millions de

Pour le premier semestre 1983, la balance des paiements courants n'aecuse plus qu'un excédent de 466 millians de livres, enutre 1 736 millions pour les six premiers mois de 1982.

A moins d'un renversement prochain de la tendance, l'objectif ufficiel d'un excédent de l milliard de livres pour 1983 sera difficile à atteindre. On rappelle qu'en juillet la cusait un déficit de 100 millions de

Or les Latino-Américains étaient très précis dans certaines demandes. Après avoir constaté que bien des prêts avaieut été reconduits à des taux d'intérêt supérieurs aux taux initiaux, et pour des délais plus courts, ils souhaitaient que les pays industrialisés fassent un effort proportionnel à leur responsabilité dans la crise, et qu'ils abaissent les taux. En contrepartie, ils proposaient de consacrer une part fixe ou variable de la valeur de leurs exportations au paiement des intérêts de leurs dettes, et de confier à certains organismes le contrôle d'une telle dispo-

Un catalogue de souhaits

A quelques reprises, on a entendu une autocritique de la part des pays aujourd'hui assiégés par leurs créan-ciers. Très peu, à dire vrai. Or le pays hôte, le Venezuela, est un cas typique de faillite par carence interne. Comment comprendre, en effet, qu'un pays de quinze millions d'habitants, à qui son pétrole rap-porte bon an mal an 15 milliards de dollars (soit une recette six fois supérieure, par habitant, à celle du Brésil), en soit arrivé à déclarer pour la troisième fois cette année qu'il ne pouvait faire face à ses échéances? Jusqu'à l'an dernier, le gunvernement de Caracas ne naissait pas le total de la dette extérieure du pays. Les entreprises et les organismes publics vénézuélieus empruntaieut sans aucun La voluté de discuter malgré

tout - c'est-à-dire malgré les positions contradictoires des Etats-Unis et de leurs voisins méridionanx - a conduit les experts réunis à Caracas à produire un texte intitulé . Bases pour une entente reciproque -. qui est en fait un catalogue de souhaits mollement formulés. Après avoir sahué les efforts e deployés par le F.M.I. et les Etats-Unis dans la crise actuelle - alors que la politique du Fonds était remise en cause dans les textes initiaux. — le document se ments « graduels » dans l'économie des pays débiteurs, ainsi que des solutions permanentes > au problème de la dette. Rien de plus précis, sauf la demande, habituelle, d'un meilleur accès au marché des pays industrialises.

Certains délégués estiment que quel que soit le résultat de la conférence, l'important était de s'asseoir autour d'une table et de discuter. Jamais nous n'avions débattu de tels problèmes . dit un représentant bresilien. D'autres seront sans doute convaincus, une fois de plus, que le système interaméricain est décidément condamné aux vœux pienx, puisqu'il associe des pays aux intérêts aussi conflictuels que ceux des Etats-Unis et ceux des autres pays de l'hémisphère

CHARLES VANHECKE.

LE CRÉDIT NATIONAL RÉDUIT DE 15,80 % A 15,25 % LE TAUX DE SES PRÊTS ORDI-NAIRES A LONG TERME

Pour la troisième fois de l'année, Crédit national a abaissé le taux de ses prêts ordinaires à long terme, le ramenant de 15,80 % à 15,25 %. Ce taux avait été réduit de 1 % le 27 janvier 1983 (16,25 % contre 17,25 %), et de 0,45 % (15,80 % contre 16,25 %) le 15 mai 1983. La diminution de 0,55 % qui vient d'intervenir est due, comme les précè dentes, à la baisse du coût de refinaucement des prets du Crédit national, c'est-à-dire de taux d'émission des obligations sur le marché fi-

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS	DU JOUR	UN	MOIS	DEU	CMOIS	SIX MOIS					
	+ bes	+ heet	Rep. +	ou Dép. –	Rep. +	ou Dép	Rep. +ou Disp					
SE-U	3,0610	8,0660	+ 145	+ 125	+ 310	+ 370	+ 750	+ 870				
Sca	6,5510	6,5560	+ 145	+ 280	+ 329	+ 395	+ 730	+ 328				
Yen (100)	3,2898	3,2925 3,6135	+ 130	+ 165	+ 290	+ 335	+ 838	+ 955				
Florin	2,6895	2,6520	+ 130	+ 155	+ 275	+ 310	+ 779	+ 830				
F.B. (100)	14,9688 3,7068	14,9685 3,7185	+ 439	+ 560	+ \$50	+ 1065	+ 1750	+ 2125				
F.S. L(1 000)	E 0.430	5,8468	+ 239 - 235	+ 265	+ 590	+ 545	+ 1390	+ 1476				
£	12,0105	12,8245	+ 240	+ 330	+ 535	+ 660	+ 1410	+ 1650				

TAUX DES EURO-MONNAJES

\$E-6	9 3/8	9 3/4	9 5/8	10	9 3/4	10 1/4	18 3/16	19 9/16
DM		5 5/16	5 5/16	511/16	5 7/16	5 13/16	5 3/4	6 1/4
Floria	4 3/4	5 3/4	5 3/4			6 5/16		
F.B.(100)	7	8	8	9	8 1/4	9 1/4	9 1/4	10 1/4 4 15/16
FS	2 3/4	3 3/4 17 1/4	4	4 3/8	4 1/16	4 7/16	4 9/16	4 15/16
L(1888)	15 3/4	17 1/4	16 3/4	17 3/4	17 1/8	18 1/8	13 1/8	19 1/8
1		10	9 3/8	18	9 3/8	19	9 3/4	10 3/8
F. franc		12 3/8	12 1/2	12 7/8	13 5/8	14	9 3/4 16 3/8	16 3/4

Ces coms pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande bunque de la place.

Les pompiers et les architectes

(Suite de la première page.)

D'autres, maniant le paradoxe, laissent imaginer les cris d'urfraie que pousseraient les Européens si d'aventure se renouvelait le scénario de 1978, un dollar trop faible, avec le stimulant que cela représenterait pour l'industrie et l'agriculture américaines. Et d'ajouter : que les indus-triels du Vieux Continent profiteut du dollar an plus haut pour exporter davantage. Certes, il convient de le faire, mais sans oublier que ces surplus commerciaux ne permettront pas, à eux seuls, de stimuler l'économie (1).

Disons simplement que l'excès en tout est un défaut. Les mécanismes automatiques de l'économie de marché ne sont pas, à eux seuls, en mesure de rétablir, fut-ce après bien des sacrifices demandés d'ailleurs toujuurs aux mêmes - les pauvres et les peuples pauvres, - un équilibre relativement satisfaisant et une croissance durable de l'économie

Une démonstration par l'absurde ?

Quand la France a demandé et obtenu, an sommet de Versailles, la création d'un groupe de travail sur les interventions, elle ne visait pas à trouver, d'un seul coup, une solution de fond à l'instabilité des marchés des changes. Plus modestement, elle souhaitait que soit examinée objectivement l'opportunité, dans certaines circonstances, d'une action concertée des banques centrales. Un rapport quasiment exhaustif fut établi sur des bases scientifiques indicustables. Il concluait à l'utilité d'une telle action, si bien que les ministres des figances des sept pays concernés, ainsi que le représentant de la Communauté économique européenne, adoptèrent, le 29 avril dernier, une ligne de conduite dont les termes méritent d'être rappelés

- Dans les circonstances présentes, le rôle des interventions ne peut être que limité. Les interventions peuvent être utiles pour lutter contre des situations de désordre sur les marchés et pour réduire la volatilité à court terme. Les interventions peuvent aussi à l'occasion exprimer une position des autorités à l'égard du marché des changes...

A l'évidence, nous sommes, depuis quelques années, dans une telle situation. Des interventions out eu lieu. Elles n'out pu arrêter le flot de la spéculation. Et certains d'en conclure hâtivement à l'imitilité de cette action coordonnée et d'entamer un nouvel hymne aux forces irrépressibles du marché.

Il faut plus d'Europe

C'est oublier une idée pourtant communément admise. Les cours de change doivent, sur une moyenne période, reflèter les données fondamentales de chaque économie. Qui pourrait, sauf pour des raisons électorales, soutenir sérieusement que e'est le cas actuellement du dollar?

C'est passer sous silence les conditions dans lesquelles les interven-tions out été réslisées, ces dernières semaines. Qui pourrait justifier le fait que les interventions du pays dont la monnaie est la plus répandue (le dollar) sient été inférieures, en quantité et en durée, à celles effectuées par les banques centrales

On annait worth faire une démonstration par l'absurbe que l'on ne s'y serait pas pris autrement. Dans ces conditions, je demeure persuadê

qu'une action coordonnée reste touours utile, dans certaines phases conjoncturelles, pour « calmer le ien et diminuer les mouvements erratiques des monnaies.

An-delà du débat sur les interventions, se pose, depuis des amées, le problème d'un minimum de régies du jeu et d'ordre dans les transac-tions monétaires et financières. En proposant, devant les ministres des pays de l'O.C.D.E., la réunion d'une conférence munétaire internationale, le président de la République n'a fait que rappeler cette exigence, tout en soulignant combien difficile était la tâche et combien serait progressive la mise en œuvre des correc-tifs indispensables. Cette proposi-tion a été acceptée, par les sept chefs d'Etat présents au sommet des pays industrialisés à Williamsburg.

Aiusi se tranve définie la éthode. Chaque expert a, dans la tête, an système camplet. La confrontation théorique ne débouchera pas, à elle senie. Il faut se persuader, une fois pour toutes, que les seules chances d'aboutir résident dans une démarche acceptée par tous, et donc par les Etats-Unis. Encore faudrait-il que ces derniers trouvent en face d'eux des partenaires résolus et capables de propositions communes

Plus d'Europe ai-je dit, en réagis-sant aux bonds du dollar. La base existe : le Système monétaire européen, auquel aucune épreuve n'a été épargnée depuis sa création, mais qui pourtant a résisté tant bien que l, et en fait, plutôt bien que mal. Le Communanté détient un tiers des réserves du monde, près d'un tiers des quotas du Fonds monétaire international, près de la moitié des réserves d'or de l'univers. L'ÉCU est de plus en plus utilisé dans les échanges privés par les trésoriers d'entreprises et par les opérateurs financiers. Au développement de l'« ÉCU privé», il faut désormais ajonter un rôle accru de l'a ECU officiel : un statut équivalent à celai des autres devises, sa cotation quotidieone sur les marchés des changes, son utilisation pleine et entière par les banques centrales membres du S.M.E. un élargisse-ment des possibilités d'action du Fecom, y compris dans des interven-tions vis-à-vis des monnaies tièrees. comme le dollar on le yen. On pour rait retrouver ainsi de nouvelles raisons d'esperer.

L'ubiection vient vite. L'Europe monétaire pent-elle avancer si l'Europe économique et sociale sta-gne? Certes nou, mais il faut bien eommencer par un bunt. Aujourd'hui, les événements nous pressent d'aller vite et plus loin; dans un contexte où chaque pays membre s'attache à lutter contre l'inflation et à rétablir, si besoin en était, son équilibre extérieur.

Il va de soi que la coopération monétaire appelle, à son tour, une relance de la Communauté. D'où l'importance des travaux en cours, à l'issue du sommet de Stuttgart, pour sortir l'Europe de l'enlisement ad l'ont conduit les contentieux internes sur la contribution britannique, les difficultés de la politique agricole commune, le refus d'un vrai dialogue avec les organisations de travailleurs (le CES), le mauvais fonctionnement des institutions. D'uù la volonté de transcender ces divergences dans une relance d'ensemble, où les voiets industriels et technologiques devraient occuper une large ice, si l'on veut vraiment que les nations européennes soient présentes dans le monde de demain.

Une Communauté pariant d'une seule voix, principale puissance commerciale du monde, située —

par sa sensibilité et sa politique d'aide – au cœur des rapports Nord-Sud, tel est l'atout maître que nous aurions gravement tort de dédai-

Ainsi, plus sure d'elle-même et renforcée, la Communauté pourrait poser aux Etats-Unis et au Japon les trois questions liées entre elles et dont les réponses commandent tout

Réduire l'endettement

Tout d'abord, l'endettement. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : 610 milliards de dollars. Pour les pays en voie de développement non producteurs de pétrole, le seul ser-vice de la dette représente un quart des recettes d'exportation. La hausse du taux d'intérêt constitue une charge égale à 40 % de leurs déficits extérieurs. L'envolée du dol-lar nourrit l'inflation importée et rend vains les efforts de certains de ces pays pour lutter contre la hausse. Face à cette situation, les pays

riches ont, en quelque sorte, joué les pompiers devant un incendie qui s'étend : accroissement des interventions du Fonds monétaire, financement relais de la Banque des règlements internationaux, coordination entre le Fonds et let banques pri-vées, rôle toujours utile du Club de Paris pour rééchelonner les dettes envers les États. Si l'on en juge par différentes menaces, les pompiers n'ont pas fini d'être à l'ouvrage. Mais le plus grave est que rien u'ait eté encore fait pour reconstruire un système efficace et équitable. Celui-ci est commandé, me semble-t-il, par trois orientations à approfondir :

1º) La croissance économique des P.V.D. doit redevenir supérieure aux taux d'intérêt rééls dominants (ceux pratiqués sur le marché amé-ricain). Smon, et c'est le cas depais deux aus. ces nations s'appanyrissent et sont découragées dans leur effort d'assainissement.

La clé réside dans une baisse de ces taux d'intérêt et dans la relance du commerce mondial, la première étant un fort stimulant pour la

2º) Au-delà des controverses sur an souhaitable des liquidités mondiales, il serait, de tunte mandre, une de réserver une distrispéciaux) aux P.V.D., afin de leur donner les moyens de base pour équilibrer leurs économies. Faut-il rappeler que selon les statuts modifiés du F.M.L. il s'agissait de faire du droit de tirage spécial le princi-pal instrument de réserve du systense monétaire mondial .. Sans être aussi ambitieux, nous pouvons, sans dommage, contribuer à l'élargissement de son rôle. 3º) Les mécanismes de financo-

ment des P.V.D. doivent être coordonnés, avant que les drames ne sur-gissent. Dans cette perspective, on pourrait songer à des plans pluriennuels d'ajustement et de développe-ment établis par les responsables des pays intéressés mais avoc le pays luteresses mais avec le concours de la Banque mondiale et du F.M.I., qui tiendraient compte des aides publiques bilatérales et qui cadreraient les crédits privés, de manière à éviter tout exces. Une telle approche éviterait sans donte bien des drames. A cet égard, on ne peut négliger l'avertissement que constitue la démission récente de M. Carlos Langoni, le gouverneur de la Banque centrale du Brésil. Il souligne, me semble-1-il, les contraintes liées aux réalités sociopolitiques des pays endettés. Jy ajouterais le nécessaire réalisme qui aire réalisme qui

consiste à traiter des causes structu relles des difficultés rencontrées, et non seulement des « grands équ bres » considérés hors de leur

sification des instruments de réserve, afin de ne pas trop deman-der au seui dollar. Les États-Unis exigent trop de lui, en raison de l'importance du déficit budgétaire dont le financement père, pour partie, sur les autres pays et fait monter les taux d'intérêt. Cela fait trois ans que ses allies demandent à Wash ton de réduire le déficit. En vain l On nous dit maintenant qu'il convient d'attendre jusqu'an lendemain des élections présidentielles. Nons prend-on pour sœur Anne?

Les Européens doivent des maintenant proposer la diversification des instruments de réserve : le D.T.S., l'Ecu, le yen, les Japon étant conviés à partager les responsabilités mondiales, à la mesure de trouverait allégée la pression sur le

Les taux d'intérêt.

Enfin et toujours, les taux d'intérêt. Comme des délais seront nécessaires pour acclimater l'usage de D.T.S. on de l'ECU, il est de la responsabilité des Etats-Ums d'agir dès maintenant sur leurs taux d'intérêt. Leur baisse même progressive et légère faciliterait la reprise des économies européennes, lesquelles alile commerce mondial et les recettes des pays en voie de développement. Car contrairement à une thèse pure ment dogmatique et non vérifié dans les faits, ce n'est pas le protectionnisme qui constitue actuelloment le frein principal à la relance anges extérieurs, mais bien l'absence d'une croissance généralisée à tous les pays du Nord et l'excès d'endettement dans les pays dn Sud, En s'attaquant à l'un et à l'autre de ces problèmes, les nations industrialisées ne feraient que leur devoir et engageraient le monde dans le seul cercle vertueux qui vaille, celui de l'expansion écono que et de la lutte contre les inéga-lités, lesquelles dans le Sud se traduisent par la panvrete,

Encore une fois, ce ne sont que des voies onvertes. Ce ne sont que des idées parfois avancées dans les années passées. Mais le moment était venn d'une initiative. La France l'a prise, par la voix de son président. L'Europe s'en saisiraelle, pendant qu'il est eucore temps, pour affirmer sa volonté de survivre et son sens des responsabi-

. Alors que la crise de l'endettement n'en finit pas, au risque même de s'aggraver, alors que le feu se ral-lume de ci, de là, les pompiers, il faut le dire, œuvrent avec efficacité. Mais est-ce suffisant? N'y aura-t-il pas un moment où, de foyer d'incen-die en foyer d'incendie, la maison se lézardera, au point de s'écrouler et de révéler, hélas trop tard, la fragi-lité de ses fondements ? Autrement dit, le temps des architectes n'est-il . pas venu ?

JACQUES DELORS.

(1) En effet, les importations des Etats-Unis ne représentent qu'environ 12 % des importations de produits manufacturés. Ce qui est insuffisant, pour provoquer, par le soul déficit com-mercial des États-Unis, une relance de commerce moodial.

L'emprunt d'État est porté de 15 à 25 milliards de francs

Le montant de l'emprant d'État lancé le 24 août dernier est porté de 15 milliards de francs à 25 milliards de francs, a annoncé M. Jacques Delors au cours du conseil des ministres da mercredi 7 septembre 1983.

La deuxième émission du Trésor depuis le début de l'année a rencontré un très vif succès : dès le départ, on savait que son montant initial serait largement dépassé, et le chiffre de 25 milliards de france était mis en avant des la fin de la semaine dernière (le Monde daté 4-5 septembre

Les souscriptions des investisseurs institutionnels (compagnies d'assurances et caisses de retraite) ont été particulièrement abondantes (près de 70 % du total), pour trois raisons. Tout d'abord, le marché avait été assèché au mois d'août en prêvision précisement du lancement de l'emprunt d'Etat pour lequel ces investisseurs avaient déjà provisionné d'importantes liquidités. Ensuite, la Caisse des dépôts, grande régulatrice du marché des abligations en

particulièrement attrayant un emprunt émis un peu au-dessus des taux en vigueur à la fin d'août.

Enfin, la formule du double taux retenue par le Trésor (13,70 % à dix ans et 13,20 % à douze ans avec option d'échange contre une abligation à taux variable) a satisfait tout le monde : les investisseurs institutionnels, amateurs d'émissions à taux fixe su cas où les rendements continucraient à baisser, et les SICAV de trésorerie en obligations, très actives depuis le début de 1982, pour leselles les taux variables constituent une sauvegarde en cas de remontée des taux ultérieure.

Quant aux souscriptions particuliers, après un démarrage hésitant en raison des incertitudes au retour des vacances et des ponctions fiscales, elles atteignent une cadence iugée « normale », ce qui, compte tenu de l'appétit des investisseurs institutionnels, a permis à l'emprunt d'Etat de battre tous ses records et, selon M. Delors, d'égaler, en mon-Bourse, avait fait baisser les taux de naie courante, le mémorable emrendement de 0,40 %, ce qui rendait prunt Pinay 3,5 % de juillet 1952.

«Les choses vont dans le bon sens» déclare M. Edmond Maire

M. Edmond Maire a estimé mercredi 7 septembre, au terme de son entretien avec M. François Mitterrand, que l'augmentation de la pression fiscale serait - très faible - pour

Le secrétaire général de la C.F.D.T., qui s'est entretenu avec le président de la République pendant pius d'une heure, a affirmé que, de ce point de vue, « les choses allaient dans le bon sens « puisque l'alourdis-sement des impôts sur le revenu ne toucherait que deux millions de foyers fiscaux et ne pénaliserait pas « les familles populaires ». Le leader de la C.F.D.T., qui s'est

félicité de ce que la T.V.A. u'ait pas eté augmentée, a estimé toutefois que en matière de Sécarité sociale, «il fallait aller plus vite» avec la suppression du plafond paur des charges pour les entreprises de main-d'œuvre.

M. Maire a également demandé au président de la République « que le pouvoir d'achat des fonctionnaires soit garanti «.

L'Union des cadres et ingénieurs F.O. exprime de son côté, dans un communiqué, son mécontentement à propos du projet de budget 1984. En parme d'imagination, le gou-

vernement propose de taxer encore davantage ceux qui ne pescent lui échapper. Les cadres n'ont jamais refusé de contribuer à l'effort commun. Mais ils veulent que celui-ci soit: équitablement réparti.» L'U.G.I.C.T., urganisation de cadres de la C.G.T., et la fédération C.G.T. des finances demandent, dans un communiqué commun, l'abandon de la surtaxe exceptionnelle sur l'impôt sur le revenu.

Cette mesure, seion les deux orgamisations, va toucher - la grande majorité des cadres et un n important d'agents de maitrise et même d'ouvriers hautement qu fiés. Aussi, proposent-elles de «la remplacer par un prélèvement pro-gressif, dans le cadre de l'impôt sur le revenu, assis sur les intérêts, dividendes et autres revenus du capt-

Pour sa part, l'Union syndicale des cadres supérieurs et dirigeants souligne que - l'instauration d'une surtaxe progressive de 5 % à 10 % (...) revient à instituer une tranche de barème à 70 % (_) Le matraquage fiscal est de nature à provoquer chez les cadres un ah mène de rejet et de démobilisation catastrophique pour le pays ».

jientrée de M. Ga

المنتخف ور

-47

J-41-1-21

1,250

N TO THE PERSON

w 185 Cm 124

THE CONTRACTOR

THE PROPERTY OF

teath in the second

- CONTRACT - 55 1 4 1 3

30 4 1

JEE VIEW

THE MENTER OF ME

. Sum 44 200 ! Tage ?

1.38

Park to the second

FERTILIZATI

Control of the second

TIPE COL

Barrier Committee of

PRICE

THE RESTRICTION OF

1 41**3** 4 3 4

22 - March 14 - 1 - 12

45 M B 11111 A PERMITTED NO. 12 CHA. Sami and the sail September 1981 Annie 1985 geff Matt bart vie et

223704.45 (2) parent, leathers : TEO 1 17 made ber eine timest in the later of

THE R. P. LEWIS LAND. 126 to hammarianne .. Talenda" (in this co THE ME AND A CONTRACT meren ber bereit bie 24 MEDIA CHILLIAN A.

TO THE MARKET MINE A PRINT IN Res W 20170410

EVDY : bet W

MI W PLAN ST SE I PRIVE STUDIO FRANCES

THE REAL STREET STREET STREET Day a spender 1983 5 10 booms LYPAVILLONA LINAS (91)

MOS A OR 1 150,000 to the Television of the Tele BLANC-MESNIL (23)

DE a PRIN 200.000 F AULVAY-SOUS-BOIS (39)

PARCELLE DE TERRAIN THE STATE OF THE S

Sec Coop was broken and the second se

AGRICULTURE

La rentrée de M. Guillaume

Modération

M. François Guillaume, président de la F.N.S.E.A., a tenu, mercredi 7 septembre, sa conférence de presse de rentrée. Comme l'avaient déjà démontré les propos de M. Luc Guyeu, président du C.N.J.A., l'heure n'est pas vraiment à la contestation dans les rangs du syndicalisme agri-

Pourtant les sujets de préoccupe tion ne manquent pas. Ou'il s'agisse du budget agricole qui augmentera moins vite que l'ensemble du budget national et devient dès lors une nonde la politique agricole commune qu'il s'agisse enfin du retard apporté. selon M. Guillaume, aux aides nécessaires pour les agriculteurs victimes des calamités climatiques. En expo-sant ses griefs, la président de la F.N.S.E.A. n'a pas fait état d'une véritable mobilisation. La prise de position la plus dure concerne l'Europe : ✓ Jamais nous n'accepterons de discuter du détail des mesures proposées par la Commission de Bruxelles pour réformer la politique agricole tant que nous ne saurons pas quelle mission la Communauté assigne à

En dépit des inondations et de la sécheresse qui ont fait craindre le. pire, l'année agricole se déroule sans trop de crises, hormis celle, brutale, de l'aviculture, secteur où les cours se sont cependant récemment raffermis. L'été s'est passé sans que les traditionnels heurts lécumiers ou viticoles défraient le chronique routière

Ce calme relatif que traduit, en cette rentrée, la pondération des organisations agricoles traditionnelles tient-il au pouvoir anesthésiant de l'effet Rocard ou à un regain d'état de grâce ? L'explication semble être

En premier lieu, le syndicalisme agricole n'a pas de comportement original dans l'ansemble des couches sociales. Avec elles toutes, il fait le gros dos devant la rigueur qui s'applique à tous. En second lieu, le F.N.S.E.A. n'est pas loin de penser que les problèmes sont devant elle. que ce soit la dossier budgétaira ou la réforme de la PAC, et qu'ils appel-

lent une attention qu'une mobiliestion prématurée pourrait compremettre. Ce d'autant que, dans le climat de rigueur et en dépit des services rendus par l'agriculture à l'économie nationale par ses exportations notamment, les problèmes spécifiques à l'egriculture ne semblent pas de nature à passionner le premier ministre. M. Mauroy, dans se récente in-tervention sur Antenne 2 — M. Guilfois évoqué ce secteur d'activité.

En attendant la mobilisation, peutêtre, la F.N.S.E.A. songe à una autre manière d'occuper le terrein par la fa-mille des organisations agricoles traditionnelles. En 1883 était créé, dans le Loir-et-Cher. le premier syndicat agricole. Dans les semaines à venir et sous des formes encore à définir, la F.N.S.E.A. et ses alfiés na teront pas, mais commémo-

JACQUES GRALL.

· Mesures en faveur des agriculteurs sinistrés. - Un dispositif exceptionnel de report des annuités dues en 1983 par les agriculteurs simistrés par les inondations et les pluies de printemps a été annoncé le 7 septembre par le ministère de

Les agriculteurs sinistrés remplissant les conditions d'accès aux prêts calamités pourront donc bénéficier du report de leur amuité de prêts bonifiés (hors foncier et logement) enant à échéance entre le 1ª juillet 1983 et le 30 juin 1984. Ce report pourra porter sur la totalité de l'annuité, y compris la charge de remboursement des intérêts, dans la limite d'un plafood individuel de

Il prendra la forme d'un prês de consolidation au taux bonifié de 9 %, d'une durée maximale de sept ans assortie d'un différé de remboursement du capital de cinq ans. Pour la mise en œnvre de ce dispositif, une enveloppe de 400 millions de francs hors encadrement est mise à la disposition de la Caisse nationale de crédit agricole, précise le ministère.

SOCIAL

DANS LES TRAVAUX PUBLICS

La C.G.T., la C.F.D.T., F.O. et la C.F.T.C. rejettent un protocole d'accord sur l'emploi présenté par le patronat

C'est à l'unanimité que les quatre entrales oovrières, C.G.T., C.F.D.T., F.O. et C.F.T.C. viennent par une amélioration de la productivité et de la qualité du trade rejeter le protocole d'accord sur l'emploi qui leur u été présenté, mardi 6 septembre, par la Fédération nationale des travaux publics (F.N.T.P.), organisation patronale. Seule la C.G.C. semble approuver ce « plan social » destiné, selon la F.N.T.P., à atténuer les conséces des réductions d'effectifs dans la profession.

A l'exception de l'année 1980, durant laquelle le volume d'activités avait augmenté de 4,8 %, ce secteur connaît en effet, depuis plusieurs années, une évolution oégative. De 1973 à 1981, quelque 260 000 em-plois ont été supprimés dans le bâtiment et les travaux publics. D'où ce « plan social » prévoyant notamment le départ de plus de 30 000 tra-vailleurs immigrés célibataires ou dont la famille est restée an pays – soit le tiers environ de l'effectif étranger des 5 650 entreprises mem-bres de la F.N.T.P., qui emploient au total 290 000 salariés. Ce plan traite anticipée à cinquante-cinq ans (an lieu de cinquante-six ans et deux mois) des travailleurs affectés à des tâches pénibles; des actions de formation-reconversion financées par le Fonds national de l'emploi: une « aide au retour » (surtout dans le Maghreb et plus particulièrement en Algérie) des immigrés sans famille en France dont les entreprises auraient obteon des contrats dans ces pays ; un aménagement de la du-rée du travail ; enfin une plus grande mobilité de la main-d'œuvre.

Au cours d'une conférence de presse mercredi 7 septembre, MM. Didier Pourre et Marius Du-rand, secrétaires de la Fédération nationale des travailleurs de la construction (C.G.T.), ont affirmé que les difficultés de la profession résultent, selon eux, non seulement de la conjoncture économique, mais encore de l'annulation des contrats afférents à l'ex-projet d'exposition universelle. La sédération cégétiste. tout en se déclarant prête à exami-ner lors d'une « table ronde » tripar-tite les possibilités d'assainissement productivité et de la qualité du travail dans ce secteur - estime qu'un plan social basé sur des licenciements est « vide, inacceptable et dangereux ». Pour l'instant la sedération patronale reste sur ses poavant un mois qu'elle envisage une nouvelle réunion des partenaires so-



ÉNERGIE

Les menaces de M. Pecqueur devant l'hémorragie du raffinage

il faut agir : faire des propositions et prendre des mesures. » M. Pecqueur, le nouveau patron du groupe Elf-Aquitaine, n'est pas, on le sent, homme à se payer de mots. - Nous sommes dans une impasse dans le secteur du raffinage. Naus ne pouvons pas maintenir un déficit aussi important pendant des années sans perspectives de développement. »

Le secteur raffinage a perdu en trois ans, de 1981 à 1983, quelque 10 milliards de francs en exploita-

 Nous ne faisons pas de chan— tion — sans tenir compte des effets tage, nous ne menaçons pas Mais de stocks. L'application à la fin de nous sommes arrivés d'un point où l'année passée de la formule automatique de fixation des prix des produits pétroliers était, dans cette conjoneture, un moindre mal. · Naus perdians quand même 150 millions de francs par mois, mais c'était mieux que 250. •

> La modification de la formule imposée en juillet a coûté au groupe 30 millions de francs de perte mensuelle supplémentaire. La nouvelle révision décidée en septembre lui coûtera à nouveau 50 millions de francs par mois. Le total est vite fait. De - boulet > le raffinage (onze mille salariés), est redevenu pour Elf - une véritable hémorragie ». « Si nous continuons à perdre 3 milliards de francs par an nous n'avons pas intéret à conserver notre part du marché ».

 pauvres -. La chimie tout d'abord, mais aussi Texas Gulf, la filiale américaine, qui ne perd ni ne gagne de l'argent, mais dont l'acquisition continue de peser sur les comptes : pour 1983, quelque 2,8 milliards de francs devront être exportés aux

Enfin, Elf doit, pour demeurer un groupe pétrolier international, contnuer d'investir massivement dans l'exploration et la recherche. • On ne peur nous mettre taut à la fois sur le dos -, conclut tranquillement M. Pecqueur. - La tatalité des ressources ne peuvent être bloquées au niveau de l'aval . (raffinage et distributioo). Il faut - s'adapter -, c'est-à-dire fermer de nouvelles unités de distillation, quitte à perdre des parts de marché. - Nous voulans bien raffiner, mais que l'État fasse une régie, que nous exploiterons pour son compte. - On ne saurait être plus clair. Et plus mena-

Vte an Palais de Justice CRÉTEIL Jendi 22 septembre 1983 à 9 h 30 en un seul lot UNE PIÈCE-CUISINE rue Herri-Barbasse nº 40 à VILLEJUIF (94)

Mise à prix : 50-000 francs adr. a M. O. BORGET avt. 48, av le Villars, PARIS 74, tel. 551-61-50 et is avis près T.G. L. PARIS GNY. NANTERRE et CRÉTEIL

Vente Palais de Justice de PARIS JEUDI 22 SEPT. 1983 à 14 h **BOUTIQUE-RESTAURANT** Une pièce au rez-de-ch., 3 caves 5, RUE DES CANETTES

PARIS-69 MISE A PRIX : 55.000 F S'adr. à Mª Florence GUENIX, avoc. à Sadr. à M° Florence GUENIX, avo. à Paris-16°. 74, av. P.-Doumer. Tél. : S04-41-20, et is av. pr. les T.G.L de Paris, Bobigny, Nanterre et Créteil.

Sudr. à M° Florence GUENIX, avo. à Consig. Indispensable pour enchérir. Reus. M° TRUXILLO et AKOUN, avoc. ass., 4, bd de l'Enrope, EVRY (91). Téléphone : 079-39-45.

MARDI 27 SEPT. 1983 à 14 h UN PAVILLON

23, RUE ANDRÉ-BRETON à ST-GERMAIN-LES-CORBEIL

(Essonne)
MISE A PRIX: 20.000 F
Consig. préalable indispensable pour enchérir. Rens. : Ma AKOUN et TRUXILLO l'Europe, à EVRY. Tél.: 079-39-45.

> Vente sur saisie immobilière le MARDI 27 SEPT. 1983 à 14 h au Palais de Justice d'EVRY (91) UN PAVILLON 72, RUE ALBERT-THOMAS ATHIS-MONS (91)

MISE A PRIX: 20.000 F

Vente au Palais de Justice de CRÉTEIL (94) le JEUDI 22 SEPTEMBRE 1983 à 9 h 30 - sur saisie immobilière - En deux lots 2 STUDIOS à CHARENTON-LE-PONT (94)

au troisième étage du bâtiment A, dans un immeuble sis rue d'Estienne-d'Orves, nº 11

MISE A PRIX : 50 000 FRANCS chaque lot
S'adr.à Me L-M. BRUNEL, Aut à PARIS 6°, 23, rue du Four. Tél. 329-33-60
A tous avocats exerçant près les T.G.L de PARIS, CRETEIL, BOBIGNY et NANTERRE et sur les lieux pour visiter

Vente sur saisie immobilière an Palais de Justice d'ÉVRY (91) le Mardi 27 septembre 1963, à 14 heures UN PAVILLON à LINAS (91) Avenue des Saules, n° 6

Arense des Saules, nº 6

MISE A PRIX: 150,000 francs

Consign. indispens. pr enchérir - Rens.: M= TRUXILLO et AKOUN, avocats ass. à ÉVRY (91). 4. houlevard de l'Europe. Tél.: 079-39-45.

Vente Palais de Justice de BOBIGNY, Mardi 27 Septembre 1983, à 13 h 30 PAVILLON BLANC-MESNIL (93) 20, rue Emile BIDENT

TERRAIN MISE à PRIX 200.000 F s'adr. Me BOISSEI

Avocat à PARIS, 14, rue Sainte-Anne - Tél.: 261-01-09

Vente sur licitation au Palais de Justice de BOBIGNY (93) (Seine-St-Donis) le Mardi 27 Septembre 1983, à 14 heures - En deux lots.

à AULNAY-SOUS-BOIS (93)

1^e lot) UNE PROPRIÉTÉ compr. PAVILLON D'HABITATION de 3 pièces, cuisine et entrée rue du Commandant-Brasseur, n° 6.

MISE A PRIX: 350.000 F

2º lot) PARCELLE DE TERRAIN

d'une contenance de 584 m², d'après les titres,

rne de Normandie, n° 9. MISE A PREX : 250,000 F avec faculté baisse mise à prix.

S'ad. pr is rens. à M. Claude MICHEL, avoc. à AULNAY-sous-BOIS (93) 27, av. du 14-Juillet - M. D.J. NOEL, avoc. à CHARENTON-LE-PONT (94) 16, avenue Jean-Jaurès - An Greffe des criées du T.G.L de BOBIGNY,

où le cahier des charges est déposé. Sur Heax pour visiter.

ET VENTES PAR ADJUDICATION

PAVILLON DRANCY (93)

S/Sous-sol avec Garage, Cave, Chaufferie; R. de-Ch.: Entrée, Cuisine, Séjour

2 Chambres, Salle d'eau, w.e. TERRAIN Contenance 347 m² MISE à PRIX 150.000 F s'adr. M° R. BOISSEL

Vente Palais de Justice de BOBIGNY, Mardi 27 Septembre 1983, à 13 h 30

Avocat à PARIS, 14, rao Sainte-Anne - Tél.: 261-01-09

Vente sur Licitation au Palais de Justice de PARIS le Laudi 26 Septembre 1983 à 14 heures - En un seul lot APPARTEMENT à PARIS (17°)

dans le bâtiment sur rue du 3º étage à droite comportant : 2 pièces cuisine, dépend.,
w.-c. et cave, représentant le lot de copropriété
Numéro 10 - Dans un immeuhle sis
Rue du Capitaine-Lagache, numéro 18
MISE A PRIX : 150.000 F
LIBRE DE LOCATION ET D'OCCUPATION
S'adresser pour tous rens. à la S.C.P. SCHMIDT-DAVID-DUFFOUR, avocats à
PARIS (17º), 76, av. de Wagram, tél. : 766-16-99; au Greffe du T.G.1. de PARIS
où le califer des charges est déposé, et sur les lieux pour visiter.

VENTE après liquidation de biens, Palais de Justice à PARIS le JEUDI 29 SEPTEMBRE 1983, à 14 h - EN UN LOT UN APPART. 4 P. PRINC. à COLOMBES (92) 7 à 19, rue des Voics-du-Bois — 12 à 20, av. Heuri-Barbusse au 6^{cme} étage avec CAVE

LIBRE de LOCAT. et d'OCCUP. - M. à P.: 150 000 F S'adr. Mº B. MALINVAUD, avocut, 1 bis, place de l'Alma, PARIS-16. Tél.: 723-73-70

Mº GOURDAIN, syndic, 174, bd St-Germain, PARIS-6.
Ts avocats près Trib. Paris, Bobigny, Nanterre, Créteil.

Vente après Liquidation de Biens au Palais de Justice de PARIS le JEUD1 22 SEPTEMBRE 1983 à 14 heures

UN LOCAL COMMERCIAL **NOGENT-SUR-MARNE (94)**

MISE A PRIX: 150 000 FRANCS S'adresser à Me CHEVROT, Avocat, 8, rue Tronchet à PARIS -742-31-15 M° FRECHOU, Syndic à PARIS 6', 18, rue Séguier - Tél.: 633-54-17

Vente à la Barre du T.G.L de VERSAILLES au Palais de Justice, 3, place André-Mignot - le Mercredi 21 Septembre 1983 à 10 h GRANDE MAISON D'HABITATION (construction neuve) avec jardin, d'une surface totale de 21 a 92 ca Rue de la Rangée, munéro 12

SAINT-NOM-LA-BRETÈCHE (78)

MISE A PRIX: 1 500 000 F S'adresser pour tous rens. au cabinet de Maître X. SALONE, avocat près le T.G.I. de VERSAILLES demeurant 19, rue Sainte-Sophie à Versailles. Tél.: 950-01-69

OFFICIERS MINISTÉRIELS 75001 PARIS

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de Paris le Jeudi 22 septembre 1983, à 14 heures - En un seul lot. UN APPARTEMENT à PARIS (11°) de 2 pièces, cuis., entrée au 3º étage gauche, avec cave I pièce au 3º étage face dans l'immeuble sis

rue Keller, nº 34.
MISE A PRIX: 100 000 francs S'adr. pr 15 reas. à la SCP SCHMIDT-DAVID-DUFFOUR, avocai à Paris-

17° 76, avenue de Wagram - Téléphone : 766-16-69 - Sur lieux pour visiter.

Vente Palais de Justice NANTERRE, mercredi 28 septembre 1983, 14 h. BOIS-COLOMBES (92) 3, r. des Bourguignons 1 LOCAL COMMERC. 36 EMPL. VOIT. M. à Px 1.500.000 F. S'adr. Me BOISSEL Avocai à Paris, 14, rue Sainte-Anne. Tél.: 261-01-09.

Mª GORCEIX-DIRCKS-DILLY, avoc. à Paris, 39, r. Dulong. T. 622-52-93.

VENTE après liquidation de hiens, au Palais de Justice, Paris le JEUDI 29 SEPTEMBRE 1983, à 14 h - EN 3 LOTS MAISON d'HABIT. - 5, rue du Chêne-Vert MAISON à us. COMMERC. - 68, rue St-Victeur MAISON à us. D'HABIT. - 70-72, rue St-Victeur **AU MANS (Sarthe)**

MISES à PRIX : $120\ 000\ F - 70\ 000\ F - 60\ 000\ F$ S'adr. M° Bernard MALINVAUD, avocat, 1 bis, place de l'Alma, PARIS (16°).
Tél.: 723-73-70. M° GOURDAIN, syndic, 174, bd St-Germain, PARIS (6°).
M° HERISSAY, syndic, 130, rue de Rivoli, PARIS (1°). Tous Avocats
pr. Trib. de Paris, Bobigny, Nanterre et Créteil.

Vente après Liquidation de Biens au Palais de Justice de PARIS le JEUDI 22 SEPTEMBRE 1983 à 14 heures

PROPRIÉTÉ à MAISONS-ALFORT (94)

rue Robert-Ferrer, nº 18 MISE A PRIX: 500 000 FRANCS S'adresser à Me CHEVROT, Avocat, 8, rue Tronchet à PARIS - 742-31-15 Me FRECHOU, Syndic à PARIS 6: 18, rue Séguier - Tél.: 633-54-17

Vte Palais de Justice de BOBIGNY, mardi 27 septembre 1983. 13 h 30 PROPRIÉTÉ compren TERRAIN 5.104 m² PAVILLON s/cave. R.-d.-ch.et un ét. et div. bêt. à USAGE INDUSTRIEL AUBERVILLIERS (93) 3, r. de la Haie-Coq M. à Px : 1.000.000 F. Sadr. Me BOISSEL

Avocat à Paris, 14, rue Sainte-Anne. Tél.: 261-01-09.

LES DIFFICULTÉS DE CREUSOT-LOIRE

La C.G.E. pourrait prendre une participation dans le capital de Framatome

Les difficultés de Creusot-Loire devraient trouver une solution au plus tard le 14 septembre. Mais au fur et à mesure que se rapprochent les échéances s'accroît l'incertitude. Déjà les cadres C.G.C. de la métallurgie ont manifesté - leur préoccu-pation - au ministère de l'industrie et réaffirmé « leur volonte de voir Creusot-Loire rester l'une des toutes premières entreprises de lo métallurgie et de la mécanique en France >.

On sait que Creusot-Loire a perdu plus de 600 millions de francs en 1982 et qu'il devrait en perdre autant en 1983, du fait principalement d'une sidérurgie qui est la seule à o'être pas aidée par les pouvoirs pu-blics. Pour éviter le dépôt de hilan du groupe et en assainir la situation financière, M. Pineao Valenciennes, président-directeur général de Creusot-Loire mais aussi de la maison mère Schneider, désire vendre l'essentiel de cette sidérurgie à l'État et céder une partie de sa participation dans Framatome, construc-teur de chaudières nucléaires et fleuroo du groupe (le Monde du

 Actuellement il semble acquis que les aciers spéciaux - notamment Imphy - seront repris. Uo doute subsiste cependant pour la division . tôles fortes Creusot-Marrel - ainsi que pour Clesid, no-tamment. Le choix de l'entreprise d'accueil (Usinor, Sacilor ou partiellement les deux) et le prix (Creusot-Loire réclamait l milliard de francs) ne sont pas encore ar-

Le groupe japonais Hattori Seiko, ouméro un mondial de l'horlogerie

avec un ebiffre d'affaires de

10,1 milliards de francs dans cette

branche industrielle (12,2 milliards

toutes productions coofcodues), yeut désormais donner la priorité au

développement de ses activités dans

l'informatique de loisir. Aux termes

d'un accord récemment signé, il vient de confier à la société Akaï-

France ses ordinateurs domestiques,

mais aussi ses orgues électroniques

dont le lancement aura lieu dans un

L'horlogerie ne courrit plus son

homme. Avec la récession, cette industrie est en déclin. Les grandes

sociétés suisses mordent la poussière et leurs rivaux d'Asie du Sud-Est se

reconvertisseot les uns après les

autres. C'est la raison pour laquelle

sification.

 Des négociations sont en cours tre Schneider et la Compagnie géoérale d'électricité (C.G.E.). Actuellement, Creusot-Loire détient 70 % du capital et le commissariat, à l'énergie atomique 30 %. Alsthom-Atlantique, filiale de la C.G.E., déjà eogagée dans le programme nueléaire pour sa partie classique, prendrait 35 % de la part de Creusot-Loire, les deux groupes créant en commun une société eo participatioo pour apporter ce capi-

Si elle était finalement retenue, une telle solution marquerait le retour au cœur du nucléaire de la C.G.E., qui en avait été exclue lors-que fut choisie la filière à cau pressurisée (la C.G.E. développait la filière à eau bouillante B.W.R.), puis, le 6 août 1975, lorsque le gouvernement d'alors, ennfirmant ce choix, avait décidé qu'il o'y aurait en France qu'un seul constructeur de cuves ouelcaires.

Si nul ne méconnaît les capacités techniques d'Alsthom et si l'oo voit hico les avantages qui pourraient resulter de ce regroupement à l'expor-tation au moment où les commandes nationales sont réduites, une telle solution inquiète le C.E.A. et E.D.F.

Le Commissariat à l'énergie atomique, s'il ne dispose que de 30 % du capital, est associé à toutes les décisions importantes de Framatome du fait de sa forme juridique (société eo nom collectif) qui exige l'unanimité des trois administra-

Dans le cadre de sa nouvelle stra-

tégie, le groupe nippon s'est fixé pour objectif de réaliser d'Icl trois

ans 50 % de son chiffre d'affaires

dans cette braoche iodustrielle

(10 % actuellement). C'est au prin-

temps 1982 que Seiko s'était lancé

dans l'aventure informatique en

créaot noe société commuoc

(S.C.I.-Computer-services) avec le

groupe américain Science Manage-

meot Corp (S.M.C.), spécialisé

dans la confection de programmes.

Quelques mois plus tard, Seiko avait

sorti ses propres ordinateurs. En

abordant maintenant le marché des

ordinateurs domestiques, le groupe

nippon fait néanmoins un pari dan-

gereux. Ce marché est enenmbré et

de nombreuses firmes américaines

sont en difficulté. Mais peut-être

Seiko a-t-il des talents cachés? En

En outre, ce statut permet aussi la remontée avant impôt des bénéfices encore confortables de Framatome Le C.E.A craint done de perdre à la fois le pouvoir et l'argent. Le Commissariat, qui reste une solution en cas d'échec des négociations entre MM. Pebereau et Piocau-Valenciennes et pourrait porter sa participation à 50 %, désire sans doute soit le maintien du statut juridique de Framatome, soit un pacte clairement défini des actionnaires.

E.D.F. pour sa part veut, depuis que l'entrée d'Alsthom est envisagée, avoir un œil sur ce fournisseur monopolistique (les deux groupes représentent 40 % des enmmandes d'E.D.F.) et réclame pour cela une participation même minime au capital. Les pouvoirs publics cherchent actuellement une solution pour donner satisfaction à l'entreprise nationale, sans nécessairement la laisser devenir actionnaire.

E.D.F. et le C.E.A., qui ne se sont pas associés - noo plus que Frama-tome - aux discussions de MM. Pebereau et Pineau-Valenciennes, soot done attentifs à l'évolution de la négociation. Creusot-Loire voulait, en effet, initialement conserver le leadership industriel dans Framatome et n'en réclamait pas moins 1,5 mil-liard de francs pour les 35 % cédés, ce qui était jugé excessif par la C.G.E. Avec le ralentissement du programme oucléaire, le constructeur nucléaire « vaudrait » entre 2 et 3 milliards.

Cela dit, le oucléaire et Framatome ne sont pas seuls en cause dans la oégociation en enurs pnisque MM. Pehereau et Piocau-Valenciennes semblent avoir covi-sagé d'eo profiter pour rechercher un accord de rationalisation de leurs

La C.G.E. et Schneider sont en effet concurremes par leurs filiales sur de nombreux marchés de la production d'énergie (turbines, alterna-teurs), de la distribution d'énergie (traosformateurs, disjoocteurs, cte.), de la traction et du matériel ferroviaires, voire des chantiers na-

L'idée de voir ces deux sociétés regrouper leurs forces plutôt que de renforcer leurs faiblesses pour se concurrencer ne manque pas de défenseurs, y compris au sein des pou-voirs publics. Mais outre qu'il o'y a pas accord sur l'ampleur des rectifications de frontières (simple - toilettage » ou véritable restructuration), une telle opération - déja envisagée plusieurs reprises et qui a toujours échoué – ne se fera vraisemblablement pas en huit jours. D'autant que M. Pebereau est un homme très occupé.

BRUNO DETHOMAS.

THOMSON VA CONSTRUIRE

DES PIÈCES DE MAGNÉTOS-

Décision prise : le groupe Thom-

son va fabriquer des pieces mécani-

ques de magnétoscopes, en Lorraine, et construire une usine à Villers-la-Montagne près de Longwy, qui emploiera trois cents personnes à la fin de 1986 dans la fahrication des tambours. Line fois provioires ces

tambours. Une fois prodoites ces

pièces seront assemblées à Tonnerre,

dans l'Yonne, où Thomson possède déjà une usine qui fabrique actuelle-

ment des téléviseurs noir et blanc. Ensuite les parties mécaniques as-

semblées repartiront pour les usines de New-Haven et de Berlin (possè-

dera, à part égale, par Téléfunken,

filiale de Thomson, par le Britanni-que Thorn-EM1 et le japonais J.V.C.), ou le montage final des ma-

Cette décision, finalement prise

en faveur de Longwy, fait suite aux declarations (le Monde daté 3-4 sep-

tembre) de Thomson relatives au

début des opérations de muntage à Tonnerre. Ces déclarations avaient

provoqué une vive émotion en Lor-

raine où l'on comptait sur cette fa-brication de magnétoscopes. Le gou-

vernement et la DATAR ont donc décidé de couper l'usine française en

L'AFTet l'IPER

Certificat d'Etudes

Supérieures

de transport

international

10 octobre 1983 au 30 juin 1984

pour les titulaires d'un diplôme universit ou équivalent de niveaux " bac - 4 ".

Institut Portuaire d'Enseignament

et de Recharche

1, rue Emile Zola 75090 LE HAVRE CEDEX

gnétoscopes aura lien.

COPES EN LORRAINE

1984, il lancera la première montre Seiko a décidé d'acccotuer sa diverordinateur. - A.D. Publicité

Seiko se lance dans l'informatique de loisir

Les bureaux d'études spécialisés dans les études routières sont informés qu'une présélection pour les études de factibilité et d'exécution de la route Dialakopto Kedougou, d'une longueur d'environ 163 km, est lancée par la direction générala des travaux publics du ministère de

Ces études seront financées par le Fonds saoudien de développement. Les dossiers de présélection peuvent être retirés à la direction des études et de la programmation (Fann Residence face au service régio-

nal des travaux publics du Cap-Vert) BP 41 Dakar/Sénégal. La date limite de dépôt des candidatures est fixée au 22/11/83 à 9 heuras à la direction générale das travaux publics au ministèrede l'équipement, BP 240 Dakar/Sénégal.

> RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

SECRÉTARIAT D'ÉTAT A LA PĒCHE **ET AUX TRANSPORTS MARITIMES**

SOCIÉTÉ NATIONALE DU TRANSPORT MARITIME DES HYDROCARBURES ET DES PRODUITS CHIMIQUES

S.N.T.M. - HYPROC.

AVIS D'APPEL D'OFFRES NATIONAL ET INTERNATIONAL Nº 001/83

Un avis d'appel d'offres T.C.E. est lancé pour l'exécution des

- d'un bâtiment à usage de bureaux de 4 000 m² environ.
- de bâtiments socio-administratifs de 2 100 m³ environ. - 200 maisons individuelles entièrement équipées, type F 4 et F 5,
- à Arzew, commune de Bethioua.

Les candidats intéressès peuvent retirer les dossiers enntre paiement des frais de reproduction auprès de l'ENET à SIDI-FREDJ, STAOUELI, B.P. 151. Téléphone: 81-59-07 à 13.

Les offres accompagnées de pièces administratives et fiscales requises par la législation en vigueur, seront placées sous double enveloppe cachetée portant de façon apparente la mention - A NE PAS OUVRIR. APPEL D'OFFRES Nº 001/83 - et adressées par lattre recommandée, au plus tard trente (30) jours après la parution du présent avis, à la S.N.T.M.-HYPROC - B.P. 60. ARZEW. ALGÉRIE.

Les soumissionnaires resteront engagés par leurs offres pendant une durée de cent vingt (120) jours.

Thomson et la C.G.E. négocient un nouveau partage de leurs activités

(Suite de la première page.)

M. Gomez acquiert rapidement la conviction que la situation économi-que, sociale et politique pe conduira pas l'État à faire un effort spectacu-laire et surtout durable en faveur de sa société. Convaineu qu'il sera d'abord jugé sur sa capacité à relaire de Thomson un groupe béné-ficiaire, il estime alors qu'il n'a plus, pour atteindre ce hut, qu'une solution : se séparer d'un certain nombre de centres de pertes, diminuer le nombre des métiers pour se concentrer sur quelques points forts.

Cet élagage a déjà commencé pour des activités périphériques qui ne posent pas trop de problèmes politiques. La Compagnie des lampes a été cédée à Philips; la SEMS, ses mini-ordinateurs et ses pertes ont été rattachés à Bull. Thomson conservant cependant les activités informatiques militaires. Le gronpe a revendu également diverses partici-pations dans des sociétés financières et immobilières.

De leur côté, MM. Brunet, président de la C.G.E., et Peberean, directeur général, ont des problèmes du même ordre. Certes la C.G.E. est une des rares entreprises oationali-sées, avec Matra et Saint-Gobain, à dégager des bénéfices. Placée sur ies créneaux porteurs - électronique, économies d'énergie, électri-cité, - elle dispose, en effet, de quelques solides reutes de situation matériel électrique, piles, cables, etc.) et est directement en prise avec les grands programmes d'équipements oucléaires et téléphoniques. Apparue rapidement comme le bon élève » de la classe, la C.G.E. avait, oéanmoins, pris ces dernières années une allure de conglomérat. Comme Thomson, la C.G.E. doit se reconcentrer sur ses points forts que sont la communication et l'électri-cité. L'objectif étant de devenir ou le rester un des grands mondiaux

dans ces secteurs. La C.G.E. va aînsi céder ses participations dans la Générale des caux et conclure avec Saint-Gobain un accord qui doit faire passer progressivement tonte sa branche bătiment et travaux publics sous la tutelle du groupe de M. Fauroux.

Télécommunications, bureautipublic, militaire et composants pour Thomson: les diverses opérations menées ces derniers mois par les deux groopes s'inscrivaient déjà dans la perspective d'un tel recen-

Téléphone de France ?

Restait, cependant, le domaine le plus sensible, le plus spectaculaire, celui où Thomson et C.G.E. sont, depuis 1976, directement concur rents : le téléphone et, plus généralement. la communication. Dans les deroiers jours du priotemps, MM. Pebercau et Gomez ont commencé à explorer les voies et moyens d'une rectification de frontière entre leurs deux groupes. Début août, ils sont parvenus à un accord de prin-cipe. Depuis quelques jours, ils s'attachent à le finaliser et à obtenir le seu vert définitif des pouvoirs publics. Si M. Fabius, ministre de l'industrie et l'Élysée oot été informés dès le début des discussions, les autres instances gouvernementales concernées o'ont été mises

au courant que ces derniers jours. L'opération susciterait de séricuses réserves dans certains milieux gouvernementaux, notamment à la direction générale des télèeommunications (D.G.T.). Les grandes lignes de l'opération, qui prévoit des schémas juridiques et inanciers assez complexes, seraient les suivantes :

· La C.G.E. cèderait à Thomson son activité militaire (essentiellement la société Sinira), ce qui reste de ses activités grand publie (CEPEM, spécialisée dans les produits - blancs -) et composants. De son côté, Thomson revendrait à la C.G.E. ses sociétés dans les fils et cables.

• Thomson-C.S.F., filiale à moins de 51 % de Thomson-Brandt, créerait uoa société holding qui reprendrait la plupart des activités de l'actuelle division communication du groupe. L'Etat souscrirait ensuite à une angmentation de capital de ce halding pour y prendre une participation d'environ 50 %, Thomson conservant 40 %. La C.G.E. détiendrait le reste. Mais le plus important est que le groupe de M. Pebercau se verrait confier la gestion de cette société et le pouvoir d'en nommer les dirigeauts.

· Thomson deviendrait le fournisseur privilégié en composants électroniques de la C.G.E.

Les fabrications des centraux téléphoniques de Thomson (MT 20 et 25) seraient poursuivies, assuret-on, en attendant la mise au point pour les années 90 d'un nouveau central téléphonique unique. D'ici là, on peut penser que la logique de l'opération aura conduit à une fusion entre CIT-Alcatel, la filiala spéciali-

La création d'une seule société de matériel téléphonique française de type « Téléphone de France » avait été repoussée il y a un an. Or le pro-jet d'accord entre la C.G.E. et Thomson reprend en fait cette idée sons une autre forme. En repoussant notamment sa formalisation dans le temps. C'est ce qui explique sans doute la vive opposition de la D.G.T., qui a tonjours souhaité avoir en face d'elle au moins deux fabricants en position de réelle concur-

L'évolution des technologies électroniques, les sommes considérables iovestir en recherchedéveloppement pour demeurer dans la course, les promesses non tenues des ponvoirs publics pour le financement de la filière électronique, les alliances mondiales qui se nouent entre les géants américains, japonais et européens (tel l'accord A.T.T.-Philips), sont autant de bonnes raisons avancées pour justifier ce projet d'accord. « La France, expliquet-on, ne peut plus se permettre les duplications, la dispersion de ses

Sans doute ! Reste que pour séduisant qu'il puisse paraître sur le papier à des esprits cartésieus, ce projet d'accord appellera dans sa forme actuelle de sérieuses réserves. Car il risque, si on o'y prend garde, d'engendrer des effets pervers dans l'ensemble du secteur électronique, en France et en Europe, et peut-être dans le groupe Thomson lui-même. Certes M. Gomez espère, au prix

d'une amputation d'une dizaine de

milliards de francs de son chiffre

d'affaires, recouvrer rapidement la

reotabilité. Surrout si quelques contrats militaires spectaculaires à l'export viennent améliorer la trésorerie. Il est certain par ailleurs que Thomson ne peut consacrer annuel-lement le milliard de francs nécessaire en recherches pour demeurer un grand de la commotation publique. Mais de là à passer la main à la C.G.E. sur l'ensemble du secteur de la communication... En lâchant les télécommunications, et surtout les transmissions et les faisceaux bertziens, Thomson ne se prive-t-il pas d'une compétence essentielle pour son système militaire? Les Télécom ne seront-elles pas demain le point de passage ohligé de toutes les technologies électroniques, y compris de la vidéo? En concentrant toute la communication à la C.G.E., ne se prive-t-on pas d'une possibilité de coopérations européennes dans le

téléphone? On peut craindre également que

sée de la C.G.E., et le holding regroupeant les activités communications de Thomson. dos des autres, Comment. Bull et Matra, pour ne citer que ces deux entreprises contrôlées par l'Etat, pourraient-elles s'insérer dans ce dispositif? Entre Thomson, adossée anx militaires et champion national pour les composants, et C.G.E., en position privilégiée pour « orienter » les maigres crédits de la filière électronique, il risque d'y avoir bien pen de place, ne conviendrait-il pas que ces deux groupes et d'autres, pourquoi pas européens, soient associés de plus près à une telle redistribu-

tion des cartes ? Ne va-t-on pas renforcer encore la tendance naturelle de ce pays au capitalisme d'État, alors qu'il ennviendrait, dans les noovelles technologies plus qu'ailleurs, d'encourager l'éclosion des talents de créer un véritable tissu industriel des petites et moyennes entreprises? Ne va-t-on pas multipher les monopoles verticaux de groopes industriels nationalisés, fournisseur unique des admioistrations (Thomson-Armée, C.G.E.-E.D.F., C.G.E.-P.T.T.) avec le risque de créer des « arsenaux » que cela comporte?

Les problèmes de l'industrie électronique française sont, hélas ! bien récis et ne datent pas d'aniourd'hai Ils seraient moins aigus si les pouvoirs publics avaient traduit leurs paroles en actes et consacré à l'électronique les moyens promis. Tout se passe comme si, depuis deux ans, l'Etat et la collectivité oe parvenaient pas à opérer des choix indus-triels clairs, à définir les priorités que la situation économique et les évolutions technologiques imposent. Les sommes phénoménales injectées dans la sidérurgie, les charbonnages ou poor le maiotieo en sorvie d'entreprises dépassées et du passé, sont autant en moins nour les mues tissements porteurs d'avenir. Andelà des ambitions perpétuelles et normales de la C.G.E., le projet d'accord avec Thomsoo est une cooséqueoce directe de cette

J.-M. QUATREPOINT.

• L'entreprise Secré lance le - Aucun de ces appareils, qui se sont vendus à plus de cinquante mille exemplaires l'an passé, o'était fabriqué en France. Les P.T.T. ont édicté une norme obligatoire pour protéger les consommateurs et freiner les importations. Ils out également encouragé les mdustriels français à en produire. Secré, filiale à 67 % du groupe Schneider, est la seule à avoir répondu pour l'instant.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

CARREFOUR

Résultats société Carrefour au 30 juin 1983 (en millions de francs)

	3ª semestre 1982	1 semestre 1983
Chiffre d'affaires hors T.V.A. Amortissements Résultats avant impôt sociésé, participation et dividendes reçus des filiales Résultat social avant impôt sociésé et participation.	89.9	8 364 97,8 232,8 274

Compte tenu des résultats de nos filiales à l'étranger et sauf aggravation de la scession et du désordre monétaire, nous envisageons pour l'année 1983, un bénéfice casolidé en retrait de 10 % sur celui de 1982.

GE CREDIT LYONNAIS

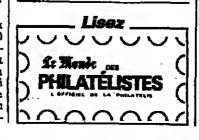
SITUATION AU 2 AOUT 1983

Le situation au 2 zour 1983 s'émblix à 622 243 millions contre 616 679 millions au 30 juin 1983. Au passif, les comptes d'Instituts d'Emission, Trésor Public, Comptes Courants Postaux se chiffrant à 28 999 millions de francs et les comptes de Banques, Organismes et Etablissements Financiers à 235 933 millions de francs. Les ressources fournies par la Clientèle totalisent 217 312 millions de francs.

totalisent 217 312 millions de francs.

A l'actif, les comptes de Banques, Organismes et Établissements Financiers s'élèvent à 215 794 millions de francs. les crédits à la Clientèle à 242 801 millions de francs et les comptes ordinaires débiteurs de la Clientèle à 29 677 millions de francs.

Europartenaires: Commercianic Banco Hispano Americano_Banco di Roma



Crédit du Nord

Augmentation de capital Le capital social a été porté de 382 111 575 F à 630 484 050 F par l'émission de 3 311 633 actions soci-crites en numéraire.

Compte tenn de la prime d'émission, cette opération, réalisée le 11 août 1983. représent pour le Crédit du Nord une augmentation de ses fonds propres légèrement supérieure à 300 millions de francs.

SODEXHO, première entreprise française de restauration collective, fidèle à sa stratégie de spécialisation, vient de racheter à la CED (Compagnie européenne de distribution). 100 % du capital de la société S.C.R.; celle-ci avait au préalable cédé son département INTERCO (Conseil-assistance aux collectivités). aux reste aous le contrôle de lectivités), qui reste sous le contrôle de la CED.

La société S.C.R. (Société centrale de restauration) occupe actuellement le huitième rang sur le marché français de la restauration collective. Ella gere quatre-vingt-quatorze restaurants à Paris et en province, sert trente-rois mille repas/jour, emploie six cents personnes et réalise un chiffre d'affaires annuel de 152 milles de 152 milles et d nuel de 157 millions de F.H.T.

En saisissant cette opportunité, SODEXHO conforte sa post der sur le marché français et renforce ses împlantations régionales. 😁

ARCHES FINANCE

180 Tel 17

78 11 Ter - 17 -

(TEL)

Market 1 to 1 to 1

NAMES OF STREET

ima ere: . .

Permit Water . "

DOBIEN

E E

The same of the sa

and the second of the

8 140 L

ESCHOOL 1 - AUG. to account to the second Carry v v. ECS LOTE - V. 定量值:1000000

C 200

123

Same A TELENTS DE CHAMIN

DI WARDS WORLD THE

The statement of the contract of

3 77 1

el anagen ea

11

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

7 septembre Valse hésitation

Deux jours durant, la Bourse de Paris avait anticipé une forte reprise de Wall Street et beaucoup tablaient, une fois l'évènement survenu, au moins, sur un coup de chapeau. C'est tout juste si le marché n'a pas tourné le dos à New-York. En de nombreux endroits de la cote. les cours se sont effrités. Les pétroles se sont retirés de l'avant-scène sur la pointe des pieds.

sur la pointe des pieds.

Si quelques points de fermeté ont encore émaillé la cote, comme Creusoi ou C.S.F., le plus grand nombre des actions inscrites ont marqué le pas, ou se sont effritées, de sorte qu'à la cloture, l'indicateur instantante s'inscrivait à 0,2 % en dessous de son niveau précé-

Phénomène du fait accompli ? Sans doute pour partie. Mais comme l'expli-quait un professionnel avec talent, la Bourse semble entrée dans une phase d'observation et vouloir prendre un peu d'observation et vouloir prendre un peu de recul pour juger des événements. Elle veut confirmation de la reprise à Wall Street, disait-il, en savoir plus long sur l'évolution des taux d'intérêt et la reprise économique aux États-linis

Unis.

En outre après les mauvals résultats annoncés par Carrefour pour le premier semestre (- 25 % du bénéfice avant impôts) et les prévisions peu encourageantes faites par ce groupe pour l'exercice entier (- 10 % du bénéfice consolidé), les opérateurs s'Interrogent aussi sur les chances de la distributian de tirer son épingle du jeu. Bref, tous les prétextes étaient évoqués pour justifier cette valse hésitation.

La devise-titre est remontée dans le

pour justifier cette valse hésitation.

La devise-titre est remontée dans le sillage du dollar : 10,53 F-10,62 F contre 10,47 F-10,55 F. Baisse de l'or à Londres avec l'once de métal sin à 413 dollars (- 5,25 dollars) et à Paris avec le lingot à 107 800 F (- 1 000 F.) Le napoléon n'a pas varié : 691 F. Le volume des transactions a augmenté : 11,55 millians de francs cantre 9,89 millions.

NEW-YORK	

Au voisinage

de ses plus hauts niveaux

D'assez abondantes ventes bénéficiaires se sont produites mercredi à Wall Street, consécutives à la très vive hausse des cours la veille. Elles ont cependant été bien absor-bées, et le marché a même réussi à poursuibees, et le marche a meme reussi à poursai-vre encore sa progression. A la clôture, l'indice des industrielles enregistrait un nouvean gain de 5,39 points pour s'inscrire à 1 244,10, soit très près de son plus hant nivean de toujours (1 248,30) atteint le 16 juin dernier. Le bilan de la séance a encore été positif. Sur 1 956 valeurs traitées, 882 ont monté, 711 ont baissé et 363 n'ont pas varié.

n'ont pas varié.

Beaucoup pensaient que le New-York
Stock Exchange ferait volte-face après les
excès commis mardi. Son excellent comportement a ézé essemiellement di aux dernières et toutes fraiches déclarations de son
« gouvou », M. Henry Kaufman, l'économiste de la firme Salomon Brothers. Brièvement, l'Albert Simon de la finance américaine a prédit que la politique de crédit
suivie par le Fed soutiendrait la reprise économique, et que les besoins d'emprunts du
Trésor diminneraient, laissant ainsi entendre que les taux d'intérêt ne seraient pas
relevés. Huit jours avant, M. Kaufman
avait dit le contraire. Il n'en a pas fallu
davantage pour alimenter les courants
d'achats. L'activité a porté sur 92,24 millions de titres contre 87,50 millions.

VALEURS	Cours du 6 sept.	Cours du 7 sept.
Alcon	47 6/8	47 1/6
AT.T.	667/8	68 6/8
Boeing Chase Markettan Bank	473/4	405/8 487/8
Du Pont de Nemours	54 1/8	.84 3/8
Eastman Kodak	. 67 3/8	87 1/8
Exxen		38 6/0
Ford	. 82	81 1/8
General Electric	51 3/4 44 3/0	51 1/4 47 1/8
General Motors		717/8
Goodvaar	. 30 3/4	30 6/8
LB.M.	. 121 7/8	122 3/8
LT.T.	44 7/8	44 3/8
Mobil Oil		33 5/0
Pfiper Schkmberger	58 1/4	37 1/4 58 1/8
Texaco		37 7/8
UAL loc.	. 33	32 1/4
Union Carbida	. 72	717/8
U.S. Steel	. 29 1/2	29
Westleghouse		46 7/8

LA VIE DES SOCIÉTÉS

AGFA-FRANCE. - La filiale fran-caise de la société Agfa-Gevaert (groupe Bayer), numéro deux mondial de la photo, a pâti des effets de la bataille de Poitiers.

En raison des difficultés de son dépar-tement « video », son chiffre d'affaires pour le premier semestre a settlement aug-menté de 7 % pour atteindre 929 millions de francs, quand son sythme de progres-sion était depuis plusieurs aunées de

Cependant, la société, qui contrôle 10 % du merché français de la videocas-sette, est parvenue à conserver sa part et à digérer la baisse des prix de 30 % surve-nue en un an. Selon M. André Carpentier, son président, une reprise, en outre, sem-ble s'amorcer.

all seeds a

INDICES QUOT (INSEE, buse 100 : 31	46c. 1983	21.
Valeurs françaises Valeurs étrangères	6 sept.	7 sept.
C" DES AGENTS D		NGE ·

Le groupe Agfa a récemment réalisé d'importants investissements dans la video et possède trois usines dont la capacité de production passera de 14 millions de cassettes à 25 millions en 1984. L'usine de Berlin, opérationnelle depuis le début de l'année, est désormais sa propriété à 100 %, l'éditeur Bertelsmana lui ayant cédé sa participation de 49 %.

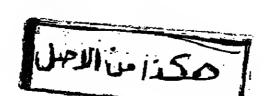
COMPAGNIE FRANÇAISE DES
PÉTROLES: - Le hénéfice net du premier semestre s'élève à 399 millions de
francs, marquant une baisse de 5,9 % par
rapport à celui dégagé au 30 juin 1982.
La cession des intérêts du groupe dans
ATO-chimie et Chloe-chimie a été comptabilisée et s'est traduite par une perte de
128 millions de francs. Les comptes de la
société mère ne reflètent que partiellesociété mère ne reflètent que partielle-ment la situation des filiales de raffinage et de distribution. Le déficit de la Francaise de raffinage n'apparatira que dans les comptes consolidés qui seront en outre affectés par les mesures récentes limitant artificiellement les prix des produits pétro-

liers en France.

BOU	RS	E	DE PA	RI	S	Con	pt	an	t	7	SE	PTEN	ЛBI	RE
VALEURS	% du scom.	% du coupon	VALEURS	Cours prác.	Dernier cours	VALEURS	Cours pric.	Detrier cours	VALEURS	Cours pric.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Demier cours
3 % smort. 45-54. 4 1/4 % 1963. 5mp. 7 % 1973. 5mp. 8,80 % 77. 9,80 % 78/83. 8,80 % 78/83. 13,80 % 80/87. 13,80 % 80/87. 13,90 % 81/99. 15,75 % 61/99. 16,75 % 61/99. 16,75 % 61/99. 16,75 % 61/99. 16,75 % 61/99. 16,75 % 61/99. 16,75 % 61/99. 16,75 % 61/97. 16,20 % 82/50. 18 % jain 62. ED.F. 14,5 % 90-92. CD.F. 74,5 % 90-92. CD.F. 14,5 % 90-92. C	27 90 40 71 106 80 111 35 87 80 89 05 90 32 88 75 101 40 100 80 105 50 109 70 101 10 101 10 102 10 103 10 104 10 105	3 0 3 1 1	Dév. Rég. P.d.C [Li] Didot-Bortin Dist. Indochine Drag. Trav. Pub. Duc-Lamothe Dus-Lamothe Dus-Lamothe Dus-Lamothe Dus-Lamothe Dus-Lamothe Dus-Lamothe Dus-Lamothe Esset Victy Esset Victy Esset Victy Esset Victy Esset Paris Esperance Electro-Brance Estrapide Paris Esperance Especia-Br Escaus-Meurie Europ. Accound. Eternit Fram. Victy (Ly) Finales Fram. Victy (Ly) Finales Francisce (Cell Ternic Paris Francisco (Cell Tern	112 50 286 50 198 80 243 6 70 910 700 2105 430 230 440 145 845 259 1130 91 220 1189 50 117 200 129 129 130 145 117 200 129 129 130 145 129 129 129 129 129 129 129 129 129 129	275 310 199 80 252 80 d 7 925 7710 2101 430 225 445 148 625 445 1150 d 1075 335 485 31 220 1150 o 125 50 125 50 125 50 125 125 125 br>125 125 125 125 125 125 125 125	Ruff. Souf. R. Reservis Indust. Rivillion Rociels-Zan Ripolin Rociels-Zan Ripolin Rociels-Zan Ripolin Rociels-Zan Ripolin Rociels-Zan Ripolin Rociels-Zan Rociels-	175 530 353 50 353 50 353 50 353 50 443 10 70 70 10 16 80 80 207 140 25 50 137 72 228 50 179 50 150 30 204 50 150 30 150	350 850 152 50 448	Feromes d'Auj. Finoutremer Finoutremer Finoutremer Finoutremer Finoutremer Finoutremer Finoutremer Finoutremer Finoutremer Glace Grand Meropolitun Cust Cil Caredd Harnabeest Honeyweil Inc. Honeyweil	75 20 285 0 45 23 352 460 135 328 480 55 157 939 1190 119 50 482 489 246 50 13 90 246 50 121 550 121 121 121 121 121 121 121 121 121 12	0 45 20 500 365 132 323 54 170 1200 475 1420 241 20 73 50 125 50 570 238	Sud. Allumettes Termeto Thom Bill Thysisen c. 1 000 Thom Bill Thysisen c. 1 000 Tonly relate. inc Visite Montages Wegtes-lits West Rand SECOND AG.PR.D. Defise For East Hotals Merin Inmodifier Minibre M.M.B. Petrofigia Sodiacho Sofibus Rodamco HOP: Air-Industrie Aller Cethidose de Pio C.G. Maritisse C.G. Lang La Mure Haunel de Prom	780 282 1 34 1880 129 50 300 1295 360 510 1950	795 280 132 1855 2900 2000 450 450 32 40
VALEURS	Cours préc.	Dermier cours 43 50	Fougerolle France (La) France (La) Frankel Fromageries Bel From. Paul Renerd GAN Gaussont	116 100 610 189 10 710 357 686 584	118 99 516 205 10 698 360 690	Sicotal Sintra-Aleatel Sinvim Siph (Pleet, Hévéaa) Siminco Siminco SMAC Acidroid Sofial financièra Soffo	212 630 118 169 20 406 153 327 150	630 119 170 10 407 153 325 155	Robeco Shell fr. (port.) S.K.F. Aktieholog Sperry Rand Soel Cy of Can. Scillontein	1120 50 205 10 477 225 200	1126 96	Pronupsia Romanto N.V. Sabl. Morillon Corv. S.K.F. (Applie. méc.) S.P.R. Tomi C.F.N. Ulinex	140 564 129 60 109 62 229 50	980 129 110
A.G.F. (St Cent.) A.G.P. Vie Agr. Inc. Mindag. Altred Hericq Allobroge	385 3190 94 79 323	382 3200 65 79 50 323	Gaz et Eaux Generain Gér, Amp. Hold. Gerland (Ly)	1065 110 28 560	27 580 84 50	Soficomi S.O.F.L.P. (M) Sofragi Sograpal Soudare Autoc	364 90 133 90 741 215 90	739 210 50	VALEURS	Émission Frais incl.	Racket net	VALEURS	Émission Frais incl.	Rachat net

			France LA.R.D	100	99	Sinvin	118	119	Shell fr. (port.)	50	96	Roranto N.V.	864	980
	Cours	Dernier	France (Ls)	610 189 10	616 205 10	Sigh (Plant, Hévéas)	169 20		S.K.F. Aktieholog	205 10	208	Sabi, Moriton Corv S.K.F.(Applic. méc.) .	129 60	129 d
VALEURS	préc.	COURS	[Promagenes Hel]	710	698	Slimingo	406	407	Sperry Rand	477	482	S.P.R. Total C.F.N.	109	110
	,		From Paul Repent	357	360	SMAC Acideoid Sotal financière	153 327	153 325	Steel Cy of Can	225	232	Total C.F.N	62	
Aciera Paugest	45	43 50	GAN	585	690	Soffo	150	155	Schontein	200	200 10	Ulinex	229 50	••••
A.G.F. (St Cent.)	385	362	Gazet Eaux	584 1065	566 1107	Soficomi	354 80	133	į .					
A.G.P. Vie	3190	3200	Genvrain	110	1107	S.O.F.LP. (M)	133 80			Émission	Danker	1	4	Dealer
Agr. Inc. Misting	94	65	Mistr. Arm. Hold	28	27	Sotragi	741	739	VALEURS	Fract incl.	Racket	VALEURS	Estimation From Incl.	Rachet
Alfred Hericq	79 323	79 50 323	Gerland (Ly)	560	560	Sogepal	215	210			1-0-		110	
André Roudière	94	82	Gávelot	93 50	94 50	Souders Autog	90 102 80	50 102 50		S	ICA	7/9		
Applic, Hydrani	300	300	Gr. Fin. Constr	189 50 85	168 85	Speiching	175	177	Actions France			Latifitte-France	18064	171 86
Arbel	47 40		Gds Moul. Paris	258	259	S.P.L	170 10	176	Actions-Investigs.	265 06	253 04	Lafficte-Obig.	136 1	129 99
Actois Ac. Clu, Loire	318 50 16	320 16 60	Groups Victoirs	411	411	Spie Battgnoties	148	144 50	Actions selectives	305 97	292 10	Laffitte-Rend	196 54	189 56
Aussedint-Roy ,	14 50	10 00	G. Transp. ind.	126		Sterni	250	250	Audificacci	329 23	314 30	Lefficte-Tokyo	845 1	807 79
Bain C. Moraco	82	82 50	Hoard-U.C.F.	40	40	Synthelabo	330	330	A.G.F. 5000	228 20	21785	Lion-Associations	10853 1	10653 12
Bananie	405	400 50	Hutchinson	29 70	30 80	Testra-Agoutes	531 74 60	544 89 50 a	Aglimo	347 34	331 59	Livret porteteuile	483 1	461 22
Banque Hypoth. Eur.	334	*222	Hydro-Energie Hydroc St-Danis	98 57 50	131 10	Thann et Mush.	48 20	49	Almfi	224 06	213 89	Mondale Investment.	327 1	312 27
Blanzy-Ouest B.N.P. Intercontin	275 106 10	279 106 20	Immindo S.A.	187 20	194 70d	Tesmital	30 90	8050	ALT.O	183 56 548 50	175 23 523 83	Monacic	52636v	52636 6D 430 89
Bénédictine	1250	1201	Imminvest	120	120	Tour Elifei	271	290	Associ		20769 48	NatioAssoc.	216591	21618 07
Bon-Marché	94	94 80	Immobel	244	290	Trader S.A	200	200	Bourse Investige.	263 44	25149	NatioEpargne	11784 84	11668 18
Borie	334	339 80	Immobanqua	408	400	Uffner S.M.D	168	165	Capital Plos	1187 53	1187 53	Natio. Inter.	894 35	853 79
Bres. Glac. Int	537	515 a	immob. Marsaide	1251	1501	Ugimo	185 10	186	C.I.P	810 95	774 19	Neco-Placements	58148 87	58146 87
Calif Cambodge	349 171	353 20	Industriale Cie	341 645	341 640	Unidel	470 159	471 163	Convertimento	285 94	272 87 1000 94	Nation-Valents	473 81	462 42
CAME	101	101	Interbail (act.)	314 80	314 80	U.A.P.	569	563	Cortext	1048 48 402 76	384 50	Oblisem	161 37 412 40	164 06 393 70
Campenon Bern	196	194 80	Jeeger	57 80	56 10	Union Brasseries	50	48	Croiss. Immobil.	350 66	334 78	Parbas Epargne	11400 48	11355 06
Caoux Padang	250 90		Kinta S.A	770	764	Union Habit.	230	239	Déméter	61820 14	61635 23	Paribes Gestion	537 61	613 23
Carbone-Lonaine	51 30	52 20	Lafitte-Buil	270	270	Un. lenm. France	241	242	Drougs-France	278 45	285 82	Panimolea-Retraite	1087 08	1065 75
Carmaud S.A	97 740	99 766	Lambert Frères	61	50	Un. Ind. Crédit	275	274	Drouge lowester	703 B9	671 97	Phonix Placements	227 13	225
C.E.G.Frig.	146	146	Lampes	110 73	114 72	Usinor	1 07	107	Drouat-Sécurité	189 38	180 78	Pierre lovesties	389	371 36
CEM	29 10	29 10	Lebon Cie	650	650	Vincey Sourget (Ny)	167 4 80	8 26	Energia	254 14	242 62	Province lovesties	258 11	248 41
Custom, Blantay	800	800	Lite-Bonnières	249	248	Vinax	50 50	8030	Epercourt Scav	5917 53 22881 24	5886 09 22812 80	Rendem St-Honoré , Sicur, Mobilière	11397 95	11341 24
Contrest (blv)	101	101	Locabel Immob	395	395	Waterman S.A.	228 50	225	Epargne-Croiss.	1437 27	1372 10	Selecter terms	393 68 11412 77	375 83 11327 81
Cerabeti C.F.F. Ferralles	80 SO 108 70	106.20	Loca-Expansion	136	139 80	Brass. do Maroc	146	146	Fourpre-Industr.	419 42	400 40	Silec. Mobil. Div.	328 16	313 2B
CFS.	610	810	Locatinenciare	186 30	187	Brees. Opest-Afr	20 70	20 50	Eparges-Inter	695 63	664 09	Selection-Henders	166 52	158 97
GIB.			Locatel	010 50 104	316 50				Energine Oblig	170 94	163 19	Select. Val. Franç	183 65	175 32
:6.v	102 40	97 40a	Louvre	285	285	Étran	nàrac		Epargne Unie	846 10	207 73	Sizav-Associations	1022 81	1020 87
hambon (M.)	310 1200	310	Luchaire S.A.	147 80	151	Luan	ye. os		Epergoe-Valent	338 08 1038 95	322 75 1036 88	S.F.L. fr. and it.	447 46 448 29	427 17 427 96
Shakobourcy (M.) Shakobourcy (My)	104	104 50	Machines Bull	35	33 80	AE.G	261 ,	270	Eperoblig	8501 65	811613	Scavimmo	194 72	185 89
hini. Gde Parolese	52 **	51 50	Magasins Uniprix	57 .	57	Akzo	265	275	Euro Crossance	- 396 41	378 43	Sivatrance		304 73
L Martine	350	384 d	Magnant S.A	49 132	49 135	Alcen Alum	425		Foncier Investigat,	605 06	577 62	Siver	306 41	292 52
ements Vicat	183	165	Mentcaine Cie	39	40	Algemeine Bank	1325	1326	France-Germania	273 14	267 78	Silvarente	188 72	180 18
kram (B)	122.70 270.50	270.50	Marseille Créd			Am, Petrolina	010		France Investies	395 86	377 91	Sin/exter	361 62	345 22
Isuse I MA (FrBail)	350	350	Métal Déploye	299	287 ø	Arbed	236		Fr. Obt. (200N.)	393 17	375 34	S.L-E4		904 44
MM-Mar Madag	470	4 35	M. H	34 30	41 d	Banco Central	87 50	97 50	Francic Fracticity	226 19 224 52	215 93 214 43	SIG	763 40 1068 95	727 95 1020 48
ockery	53		Mic	225	*****	Boo Pop Espanol	80	85	Fractifiance	396 92	378 92	Soldiewest	432 83	413 20
Cotradel (Ly)	412	408 50	Mors	444	452 90	B, N. Mexique	7 25		Fructivar	56895 94	56754 DS	Sogepargner	329 84	314 89
ogdi	206	206 440	Nedella S.A	105 20 150	105 10 180	8. Régl. Internat	36500	37200	Gestion Associations	106 78	104 18	Sogevar	858 59	81966
Comindus	448 154 80	154	Novig (Net de)	58	53 0	Barlow Rand	117 50		Gestion Mobilière	555 B1	530 61	Sogiator	1092.32	1042 79
Comp. Lyon-Alexa.	201	201	Nicolas	345	334	Blyvaar	180 34 80	35	Gest, Rendement	473 12	451 87	Solel creates,	459 18	438 36
Concorde (La)	252	260	Nodet-Gouges	82 90	81 50	British Petroleum	70	71	Gest. S&L France	351 45	335 51	U.A.P. lovestoss	339 66	324 26
CM.P	17 50	16 D	OPB Paribas	110 10	114	Br. Lambert	461	465	Heatemann Oblig.	1190 46 593 96	1136 48 567 03	Universe	238 76 634 91	227 93 606 12
Conte S.A. (Li)	18 207	18 201	Originy-Desviouse	142	87 146	Caland Holdings	118		Horizon	345 58	329 92	Unigestion	607 35	579 91
Dréd Gén Ind	372	370	Patria Nouveauri	292		Canadian Pacific	401 23	405	Indo-Suez Valeurs	651 03	621 51	(Joi-Japon	1041	993 79
rédit Univers	405 60	421 80	Paris France	125 80	123	Cockeril-Ougra	521	528	lad française	12189 13	12189 13	Universe	1708 40	1652 22
réditel	108	109	Parie Originas	129	124	Commerzbank	720		Interriblio	10056 63	9600 60	Univar	12558 18	12558 18
Sebt. Seige	118		Part Fin. Gest. inc. J	220	221	Courtaulds	15 25		Interselect France	257 72	246 02	Valorem	394 06	376 19
Derblay S.A.	141 40 310	146 307	Pathé Cinéma	218 60	220	Dert, and Kraft	700		Intervalues Indust	380 31	363 06	Valory		10506 07
De Dietrica	181 50	160	Pathe Marconi	146 94	150 84	De Beers (port.)	99 50 375	380	Invest Obligataire	11956 91 699 01	11933 04	Valreel Worms investiss.	711 21	15814 46 678 95
Deletande S.A.	207 60		Pijes Wooder Piper-Heidnieck	330		Dow Chemical	685	585	Latitus-cat-come			174100 1740004	71121	910 30
Oolmas-Violjoux	553	540	PLM	139 10		Entrep. Bell Canada .	239	249	Lettine-Expension	626 73	598 31	• : prix précé	dent .	
1														
										_				

Compte tenu de la briàveré du délai qui nous est imparti pour publier la cote complète dans nos dernières éditiona, nous pourrions: être contraints partois à ne pas donner les dernières cours. Dens ce cas coux-à figureraient l'objet de transactions entre 14 h. 15 et 14 h. 30 dernières cours. Dens ce cas coux-à figureraient le lendemain dans la première édition. Marché à terme										30. Pour	Cette																		
Compan	VALEURS	Cours précéd.	Premier courts	Derrier cours	Coupt. Pramier count	Compen sation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Demier cours	Compt. Premier cours	Compan- sation	VALEURS	Cours précéd.	Presider cours	Demier cours	Compt. Premier exems	Compen- sation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Demier cours	Compt. Premier cours	Compen- sation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Detnier cours	Compt. Premier cours
	4.5 % 1973 C.N.E. 3 % ACCOT Agence Neves Agence Neves Ar Liquide Als. Suppers AL.S.P.1. Asteom-Art. Arresp Apple: get App	2103 172 175 160 165 296 114 227 148 227 148 227 277 293 461 480 319 481 480 480 480 114 60 114 60 114 60 114 60 114 60 114 60 114 60 114 60 114 60 114 60 60 60 60 60 60 60 60 60 60 60 60 60	709	2084 2985 174 50 763 450 297 73 10 149 1025 320 481 315 114 50 182 295 615 239 80 1300 1865 898 898 1900 1900 558 206 527 770	2050 2982 179 40 760 190 190 190 190 190 190 190 190 190 19	505 765 760 630 940 148 187 23 81 415 152 1250 335 152 1250 336 1340 1340 163 230 340 1340 163 1340 163 163 163 163 163 163 163 163 163 163	Eurzhance Eurzhe P 1 Eurzhe P 1 Facom Ficher-busche Finenze Gen. Geophys. GTM-Eurspone Genyeran-Gesc. Hachatta Hiden (La) Inndezi Innenzebrique I. Leferye-Ceppie Lagrand Laferye-Coppie Lagrand Lasenze Locafrance	495 766 642 935 153 10 181 34 40 85 10 389 1198 350 328 1180 229 335 1285 1285 1285 1285 1285 1285 1295 144 50 386 1678 1202 227 745 444 444 444 444 444 444 444 444 44	1160 350 329 1220 230 72 20 231 335 708 1280 1152 145 365 50 1876 1207 229 540 741 409	483 770 675 643 936 153 80 174 85 158 50 1180 358 50 1180 358 1227 71 231 232 1227 71 231 145 365 50 1280 1285 50 50 1285 50 1285 50 1285 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50	480 765 870 638 936 151 10 176 83 70 388 167 1156 287 72 20 231 369 1280 150 10 142 10 362 1281 281 287 272 415 844	410 755 125 42 94 177 80 380 114 325 1130 775 240 410 94 1060 435 945 1130 220 430 240 250 115 117 28 117 28 118 118 118 118 118 118 118 118 118	Pernost Pernost-Ricard Petroles (Fae) — (carrific) Pétroles B.P. Peugeot S.A. Pocisis Pocisis Pocisis Postis Posti	770 240 118 50 1106 416 416 81 90 1052 418 970 149 50 1200 330 434 288 17 70 116 34 10 105 328 80 245 885	72 203 80 79 359 359 359 115 10 338 1100 745 240 118 50 147 50 1260 334 437 250 90 117 33 10 105 249 885	37 95 71 203 79 389 115 10 338 90 1100 338 90 1100 237 1114 425 90 10 1068 425 970 1260 333 427 290 80 117 32 80 336 50 249 249	429 718 181 40 37 25 73 40 203 60 73 40 203 60 73 40 1083 745 118 1100 420 60 80 1062 417 958 147 50 1285 1285 1285 114 70 32 290 60 20 50 114 70 32 50 33 50 24 50 25 60 26 50 27 50 28 5	1320 194 415 556 730 210 540 430 620 535 295 380 515 730 105 275 40 90 150 670 90 150 61	8. Ottomane BASF (Akt) Beyer BASF (Akt) Beyer Chass Mach. Charter Deutsche Bank Deutsche Bank Deutsche Bank Esst Rand Enterson Esstman Kodak Esst Rand Enterson Esstman Kodak Esst Rand Enterson Esstman Kodak Esst Rand Enterson Geacor		184 382 570 723 206 80 575 407 650 288 366 543 773 99 30 272 20 38 70 627 59 183 1294 59 85 487	968 603 609 678 42 80 499 100 90 1238 182 570 577 577 59 50 272 59 50 272 633 89 194 475	841 800 812 665 43 50 500 1238 100 1238 100 1238 100 1238 100 1238 100 1238 100 1238 100 1238 100 1238 100 1238 100 100 100 100 100 100 100 100 100 10		Matsestrita Merck Menck Mencsca M. Mencsca M. Mencsca M. Mencsca M. Metal Corp. Mestlé Morsk Hydro Petrolina Président Stoyn Culimés Près Brand Président Stoyn Culimés Royal Dutch fito Tinto Zine St Helena Co Schlumbarger Shell tracsp. Siemens A.G. Sorty T.D.K. Unilever Utrit. Tuchn. Vaal Reses West Hold. Xarox Corp. Zembis Corp.	71 50 980 855 351 10 19930 794 1175 668 176 531 815 1280 1648 493 80 105 485 633 96 1350 144 237 50 768 740 1450 2 87	772 972 868 352 19800 780 1101 679 177 60 526 800 1270 1499 80 102 90 459 50 622 97 1340 159 233 775 739 1452 660 593 486 50 2 82	72 10 958 868 352 19890 775 1162 075 530 604 1270 1628 495 102 90 459 1350 156 238 40 776 739 1452 97 1350 156 238 40 776 531 486 50 2 63	72 967 855 350 19600 780 1153 970 174 10 521 812 1245 1685 497 60 102 80 456 158 237 10 739 1460 555 583 476 60 2 78
235 14 50 169	Charg. Réunes Chiera-Chileili Canants franc	235 10 40 184	187	238 17 187	235 16 55 187	83 50 1190	Manushis Mar. Westel Martell	50 10 01 50 1088	95 61 20 1090	97 61 20 1090	97 80 50 1075	145 870 430	S.G.ES.B Sign. Exe. El Silic	139 80 665 430 290	138 70 670 430 291	141 670 430 281	140 657 423 291	<u> </u>	TE DES			_	: droit d		a coffert ; d : c		IDDE	. 05 /	<u>′00</u>
705 97	C.I.T. Alcatesi Club Médiner Codetei	284 709 105	725 105 50	1269 721 105	1290 711 103 40	850 1050 620 1020	Metro Serio Metro Michelio Midi (Cia)	890 1015 794 996	S01	840 1020 803 1008	824 1020 786 1008	270 122 960 480	Simor	124 50 968 427	125 970 422	125 970 422	124 40 955 422		HÉ OFFICIEL	COURS	COU	RS A	chet	HETS Vente	MAR(e C	XURS .	COURS
176 210 112 275 470 162 345 47 148 285 1030 720 596 78 940 370 185 183 183	Deny Docks France D.M.C. Durses Enur (Gén.) El Aquithen — (curtile.)	112 50 213 120 258 452 185 10 370 62 250 6019 555 77 81 852 369 30 188 174 550	54 140 290 1025 677 583 60 255 370 188 174 50	180 50 211 20 211 20 251 495 495 50 184 376 50 63 50 1290 1026 575 90 858 90 858 174 50	177-80 211 2117-20 250 500 180-50 371-90 84 137-30 250 677 677 855 186-90 171 1510 326-50	107 47 1280 535 79 455 181 7 48 305 72 730 178 980 139 1940 50 560	Minas Kali (Sel) M.M. Panasroya Mosi-Hennessy Mot. Lasy-S. Mousiaux Morse Morse Nobel-Rose Nobel-Ro	118 51 1195 528 73 70 459 179 90 6 50 48 80 305 71 10 706 124 80 950 139 40 1830 1830 56 10 582	116 50 01 20 1203 523 78 90 461 160 6 50 48 20 300 70 90 70 90 704 80 945 139 80	118 50 61 1203 523 79 90 451 182 6 50 70 90 702 174 80 946 139 80 1801 187 90 585	115 50 20 1203 78 50 460 177 6 60 46 300 70 711 174 80 946 140 1800 58 95 58 95	390 335 320 1150 188 1820 181 460 165 285 78 1540 1060 1280 300 476 705 235	Sommer Affe. Source Persier Tide Lizeran Tid. Hect. Tid. Hect. Tid. Hect. Tid. Hect. Thomson-C.S.F. T.R.T. U.F.R. U.C.B. Valid Valid Valid Valid Valid Valid Valid Affect	389 339 90 339 90 330 187 50 1800 200 458 458 295 50 64 50 1163 284 437 704 221 90	389 338 50 330 1105 192 1820 200 460 167 50 291 83 90 1550 1120 1120 1120 428 704 223 80 428 704	359 50 333 50 330 1110 199 1820 200 400 157 50 283 83 90 1550 1182 250 434 434 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50	382 331 80 334 1065 189 20 1785 198 50 198 50 198 50 1100 1100 1100 1100 1100 1100 1100 1	Etzta-Un Allemage Belgique Pays Bae Denemin Norvège Grande-E Grèce (10 Suisse (1) Suisse	is (\$ 1)	976c. 0 04 301 12 14 97 269 283 80 107 99 12 07 8 889 0 04 370 40 102 19 42 85 5 31 6 50 6 54 3 27	0 300 4 14 0 269 0 83 0 106 3 12 8 8 4 5 0 371 100 42 0 42 0 5 6	118 920 970 150 25 88 370 119 1715 047 120 360 9 4 311 515 582	7 820 30 14 200 55 30 25 11 700 8 4 707	8 220 310 15 300 270 58 88 112 12 500 10 100 5 200 380 105 43 200 5 500 0 6 520 3 360	Or fin (bilo en ha Or fin (en lingo) Piece française (* Pièce suisse (20 Pièce suisse (20 Pièce suisse (20 Pièce suisse (20 Pièce de 20 doits Pièce de 20 doits Pièce de 50 petr. Pièce de 50 petr. Pièce de 10 fiorie	20 (r) 10 (r) 10 (r) 17		réc. 108800 108800 691 418 588 071 839 405 903 903 903 903 903 903 903 903 903 903	7/9 10800 10780 691 653 666 835 4360 2050 2430 695



IDÉES

2. TCHAD: «L'Anschluss du colonel Kadhafis, par Bernard Vaudour Faguet; roi de France et d'Afrique», par Louis Sala-Molins; «Pour une solution mé-diane», per Joseph Ourska; LU: Moi, Rigoberta Menchu, d'Elisabeth

ÉTRANGER

- 3. PROCHE-ORIENT
- 4. DIPLOMATIE La conférence de Madrid et la truction du Boeing sud-coréen. 7. EUROPE
- 6-7. AMÉRIQUES
- «Les mille et une facettes des prisons américaines» (II), par Josyane Savi-

POLITIOUE

8. L'analyse d'un sondage par M. Mauroy ; l'élection municipale de Dreux. 9. La préparation des sénatoriales : trois « grands absents» de la compétition en Maine-et-Loire ; le communique du

conseil des ministres.

- SOCIÉTÉ 10. ÉDUCATION : douze millions d'élèves
- sont entrés en classe. JUSTICE: quatre cents postes suppour les prisons en
- ENVIRONNEMENT : l' état de la France en 1983. tennis des Etats-Unis.

LE MONDE

DES LIVRES

- 13. LE FEUILLETON. 13-14. A PROPOS DE L'AMOUR : les emoments merveilleux» de Suzanne
- 15. VOYAGE A TRAVERS LES RO-MANS: Jean Rolin, la navigateur vo-LA VIE LITTÉRAIRE
- 16. LETTRES ETRANGERES : quand les chamos ; «la testament» de Rike.

CULTURE

- CINÈMA : des lauriers pour Jessica Lange au Festival de Deauville ; Prénom Carmen, de Jean-Luc Godard, à la MUSIQUE.
- ARCHITECTURE.

 19. COMMUNICATION. A voir: «Ce n'est pas le moment la

ÉCONOMIE

- 22. FINANCES : la conférence de Ca-
- 23. SOCIAL AGRICULTURE.
- ÉNERGIE. 24. AFFAIRES : les difficultés de Creuson

RADIO-TÉLÉVISION (19) INFORMATIONS SERVICES > (12):

Allô! l'école : « Journal offieiel»; Météorologie; Mots

croisés; Loterie. Annonces classées (20-21) Carnet (12); Programm spectacles (18); Marchés financiers (25).



FGH

Tchad

N'Diamena accuse Paris de « minimiser » les attaques contre Oum-Chalouba

· Les troupes françaises n'ont pas iré une seule cartuuche depuis qu'elles sont au Tchad . a déclaré, mercredi 7 septembre, M. Max Gallo, en rendant compte du conseil des ministres. Le porte-parole du gonvernement a ainsi voulu démen-tir « de très nombreuses nouvelles parfois diffusées de manière inté-ressée ». D'autre part, interrogé sur le perron de l'Elysée à l'issue du conseil sur une . offensive libyenne » M. Cheysson a repondu d'un ton sec : « Quelle offensive? » Le ministre des relations extérieures a même dit n'être . pas le moins du nonde » au courant d'un tel développement, prenant ainsi le contre-pied du ministre tchadien de l'infornation, qui a reproché, mercredi, à le France de . minimiser » la gravité de la situation, ce qu'il a interprété comme relevant soit d'une sous-information caractérisée -. soit d'une « manæuvre ».

A N'Djamena, des sources miliaires occidentales estimaient mercredi que les opérations, dans la région d'Oum-Chalouba, avaient été considérablement exagérées par les autorités tchadiennes. A Libreville,

le gouvernement gabonais, qui préside le comité de l'Organisation de l'unité africaine sur le cunflit tchado-libyen, a annoncé qu'il avait renoncé à réunir ce comité le 8 sepdémarches diplomatiques délicates qui se déroulent en ce moment en vue de denuuer lo crise tchadienne . Cette décision ne fait pas l'affaire de N'Djamena, dont l'ambassade à Paris a dénonce, dans nn communiqué diffusé mercredi, les » tractations de certains pays dits progressistes visant à saborder les efforts de paix entrepris pour réunir le comité ad boc ». Ce comité, constitué à Libreville en 1977, comprend, outre le Gabon, l'Angola, le Cameroun, le Mozambique, le Nigéria et le Sénégal.

A Paris, enfin, un millier de personnes, répondant à l'appel de cinq formations d'extrême gauche, ont manifesté mercredi en faveur « d'un retrait immédiat des troupes fran-çaises - du Tehad. Le défilé, de la place Clicby à la station de métro Châreau-Rouge, s'est déronlé sans

dépit de la surveillance sévère dont

il est l'objet : « Nos actions sont as-

sez largement coordonnées. Bien en-

tendu, nous ne signons pas en com-

mun de déclorotions, parce que

Lech Waleso se retrouve en prison.

Ce qu'il fait ottire largement l'at-

tention du pouvoir et de la police politique. Cela nous arrange, et

nous continuerons par tous les moyens possibles de collaborer avec

lui, d'appuyer ce qu'll fait, et lui, de

son côté, continuero à nous apporter

M. Lis annonce, d'autre part, que

la T.K.K. va s'efforcer, à présent,

d'organiser des actions revendica-

tives à propos de la cherté de la vie,

y compris des grèves dans les entre-prises et que, à plus long terme, elle prépare l'écbéance des élections lé-

Le dirigeant elandestin regrette

ce qu'il appelle . une certaine modi-

fication de l'attitude des gouverne

ments occidentaux - à l'égard du ré-gime du général Jaruzelski, alors

même que « la situation politique

en Pologne n'a pas changé . mais il

se dit confiant dans la » victoire ».

n'aurait pas de sens ..

· car, autrement, ce que je fais

COPIES COULEURS PROFESSIONNELLES

sur film ou sur papier photo Ilford Cibachrome

ETRAVE 38, AV. DAUMESNIL PARIS 126 🕿 347.21.32

(Publicité)

Et comme vin sur la table?

Champlure

bien frais, ca rappelle les vacances.

70, tg Saint-Honoré Palais des Congrès, Porte Maillot

BAUME & MERCIER

GENEVE

montre pour Dame.

bracelet bicolore or et acier, lunette

à quartz ultra-plat

en or 18 carats átancha - mouvement

gislatives prévues pour 1984.

son soutien. .

nous ne tenons pas du tout à ce que

En Pologne

Inculpation de policiers à la suite de la mort du lycéen Grzegorz Przemyk

Les autorités polonaises ont fini que la T.K.K. maintient des ar reconnaître que le lycéen Grze-contacts avec M. Lech Walesa, en par reconnaître que le lycéen Grzegorz Przemyk, dix-neuf ans, avait été battu, notamment par des policiers, peu avant sa mort des suites de « lésions internes », le 14 mai

La mort du jeune bomme, fils de la noctesse Barbara Sadowska, très active au sein d'un comité d'aide aux prisonniers politiques, et qui avait elle-même subi un passage à tabac quelques jours plus tôt, avait suscité une grande émotion à Varsovie : plusieurs dizaines de milliers de personnes, en particulier des écoliers, avaient assisté aux obsèques de la victime.

Les résultats de l'enquête, indique un communiqué publié mercredi 8 septémbre par l'agence PAP, unt conduit le parquet à . décider l'Inculpation - de deux policiers et de deux infirmiers, ce qui laisse entendre que le jeune homme a été battu non sculement au commissariat, mais aussi pendant son transport à l'hôpital. Deux médecins, qui ont commis des erreurs dans l'exercice de leurs fonctions », seront également poursuivis (selon les informations données par les proches de la famille, le premier diagnostic avait recommandé un transfert dans un hôpital psychiatrique...).

Le communique du parquet ne précise pas si les inculpations ont déjà été prononcées et n'identifie les coupables présumés que par leurs prénoms et l'initiale de leur nom. D'autre part, le parquet maintient que la jeune victime était ivre et que son comportement . agressif . avait justifie le recours à la force pour la maîtriser. Le communiqué ne man-que pas non plus de dénoncer - la campagne calomniatrice de mensonges lancée par les centres antiso-cialistes en Pologne et à l'évranger et tendant à présenter la mort de exercée à la suite des activités politiques de sa mère ».

Une interview de M. Bogdan Lis

M. Bogdan Lis, membre de la didonné, dans une interview qui devait être diffusée jeudi 8 septembre sur TF l, des précisions sur la « reddi-tion » aux auturités de l'un de ses collègues de la commission provisoire de courdination (T.K.K.), M. Władysław Hardek. Ce responsable était apparu à la télévision polonaise, peu avant l'anniversaire du 31 août, lisant les yeux baissés un texte où il expliquait les motifs de sa reddition. Selon Bogdan Lis. • Wiadyslaw Hardek ne s'est pas rendu. It a été arrèté dans la nuit du 18 au 19 août à Pila - et, par sa déclaration à la télévision, • it a mus simolement essavé d'avertir ses collaborateurs, de les prévenir qu'ils pouvalent être arrêtês, ce qui d'ailleurs, dans un cas ìrès important pour nous, a été très efficace ».

M. Lis - qui est responsable de la clandestinité pour la région de Gdansk, - explique, d'autre part,

Le numéro du « Monde » daté 8 septembre 1983 a été taré à 508 700 exemplaires

UNE LETTRE AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Les directeurs d'hôpitaux veulent avoir autorité sur les médecins

Le Conseil d'Etat n examiné, les 7 et 8 septembre, le projet de loi la réforme hospitalière que doit adopter le conseil des ministres du la réforme hospitalière que doit adopter le conseil des mi 14 septembre. Il s'agit d'un projet bref (huit articles) dont la visée esseutielle est de redéfinir le pouvoir au sein de l'hôpital. Modifiant la loi de 1970, le texte précise les prérogatives du conseil d'administration de ats, ce qui implique la suppression des actuels services. cadres hospitaliers (S.N.C.H.) es-

time indispensable que la future loi

» confie » aux directeurs des hôpi-

taux « autorité sur tous les person-

nels de leurs établissements, y com-

pris ceux appartenant au corps médical ». En effet, ajoute le texte,

les médecins hospitaliers adoptent

encore trop souvent un comporte-ment d'indépendance, ne respectant

ni les objectifs, ni l'organisation, ni les moyens de l'institution. Quelle

que soit la spécificité du milieu hos-

pitalier, conclut la lettre, l'hôpital

comme toute entreprise ou tout or-

ganisme doit avoir à so tête un

lui permettent, après une large

concertation, de procéder aux arbi-

trages nécessaires et de prendre des

décisions conformes à l'intérêt des

Le débat n'est pas clos au sein du corps médical lui-même. En effet, la

conférence des présidents des com-

missions médicales consultatives, or-

gane représentatif des praticiens hospitaliers, que préside le profes-seur Yves Rochet (Lyon), approuve

la notion d'autorité directoriale au

sein des établissements, à la condi-

tion toutefois que cette autorité res-

pecte les « compétences spécifiques » des parties prenantes.

(1) Les représeentants C.G.C. des médecins demandent même que les di-

recteurs d'hôpitaux scient à nouveau des

praticiens, comme ce fut souvent le cas

jadis, et ce, jusqu'à une période récente, dans les hôpitaux psychiatriques.

malades et de lo collectivité (...). »

omme investi de prérogatives qui

Un conflit est né, à l'examen de ce texte, à propos de la définition des prérogatives des directeurs d'hôpi-taux. Traditionnellement, ceux-ci, nommés par le ministre on le secrétaire d'Etat à la santé, avaient autorité sur le personnel des établissements, mais aucune loi n'avait jamais confirmé cet état de fait, ni spécifié que cette autorité s'appliquait aussi au corps médical.

Le projet de loi, qui sera examiné le 14 septembre, spécifie que l'auto-rité du directeur porte sur » les » personnels de l'établissement. A la suite d'un vif débat entre les représentants des directeurs d'hôpitaux et ceux d'un certain nombre de syndicats de praticiens, il fut proposé d'ajouter que cette autorité s'exercerait - dans le respect des règles de la déontologie et de la responsabi-lité médicales -, ce qui impliquait que l'autorité administrative ne s'immiscerait pas dans les décisions proprement médicales. Le secrétariat d'Etat maintient quant à lui sa formulation initiale. Le conseil des ministres trancbera le 14 septembre.

A la dernière réunion du Conseil supérieur des hôpitaux, le 1ª septembre, plusieurs représentants de médecins avaient vivement revendiqué le droit à maintenir l'autonomie de leurs décisions (1). Le débat a connu, le mercredi 7 septembre, de nouveaux développements. Dans une lettre adressée à M. François Mitterrand, M. Gérard Vincent, directeur de l'Hôtel-Dieu de Paris et président du Syndicat national des

LES SYNDICATS C.G.T. DE RENAULT VEULENT FAIRE **MODIFIER LA STRATÉGIE DE** LA DIRECTION

Au cours d'une conférence de presse une à l'issue d'une réunion des synd cats C.G.T. de la régie Remult, à Rusil-Mainaison (Hants-de-Seine), M. Gibert Le Bescou, responsable de la coordination nationale, a renouvelé les critiques de son organisation à l'égard de la stratégie développée depuis un an par M. Bernard Hanon, P.-D.G. de la R.N.U.R.

P.-D.G. de la R.N.U.R.

Annoquat une mobilisation de la C.G.T. pour » faire modifier » la stratégie de Renault, M. Le Bescon n estimé que celle-ci aurait déjà en des effets affastes sur l'emploi. Selon la C.G.T., sept cents contrats de travail à danée déterminée auraient été résiliés à les de Deurai et milité contrate à l'usine de Douai et mille contrats d'intérim supprimés, notamment à Bil-

La C.G.T.-Renault s'apprête à demander l'ouverture de négociation avec la direction. Elle fait de la reconquête du marché intérieur et de la défense de l'emploi ses deux priorités de la rentrée,

4835

REPRISE TOTALE DU TRAVAL A L'USINE. CITROËN D'AULNAY

Après une semaine d'arrêt, provoquée par la grève de l'atelier de ferrage, le travail a repris, le 8 septembre, dans tous les secteurs de l'usine Citroen d'Aulnay-sous-Bois (Scine-Saint-Denis).

Dans la matinée, une nouvelle réunion entre les représentants du personnel et la direction a eu lieu, au cours de laquelle l'indemnisation des heures perdues par les non-grévistes est passée d'une avance de 30 %-récupérable à une avance de 50 % également récupérable. F.O., la C.F.T.C. et la C.S.L. ont accepté cette proposition, la C.F.D.T. a réaffirmé sa préférence pour une indemnisation égale à celle qui intervient en cas de chômage technique. La C.G.T., majoritaire dans l'entreprise, a maintenn sa demande d'une demnisation à 100 %, considérant que l'arrêt de la production s'assimi-lait à un lock out.

Les grévistes de l'atelier de ferrage, qui avaient refusé de reprendre le travail à l'ouverture des négociations, le 7 septembre, ont regagné progressivement leurs postes le 8 septembre. Les ouvriers du F-400, l'un des ateliers du ferrage, qui avaient été à l'origine du conflit, ont été les premiers à reprendre le travail. Ils demandaient le maintien de leur revenu malgré le passage en ho-raire normanx qui entraînait la sup-pression progressive de la prime dite

La direction avait répondu en mant le travail en équipe pour le F-400 jusqu'en novembre. La « prime d'inconvénient » sera versée jusqu'à cette date et le réaménagement futur évoqué lors d'une réu-nion du comité d'entreprise. Les autres revendications de salaire et de sification seront abordées au début octobre, dans des discussions an niveau du groupe. Enfin, la direction a refusé de négocier sur la mutation d'un chef d'équipe, demandée par les grévistes, ainsi que sur la levée des sanctions.

REPLI DU DOLLAR: 8,06 FRANCS

Après sa vive remontée du mercredi 7 septembre, le dollar s'est replié jeudi 8 septembre sur tous les marchés des changes, revenant, à Paris, de 3,11 F à 8,06 F euviron, et à Francfort, de 2,69 DM à moins de 2,68 DM. Ce repli 6 été provoqué par une brusque détente sur les marchés financiera des Étata-Unis, à la suite d'une injection inopiafe de limitéties neu le Décense Étatisde liquidités par la Réserve fédérale, et, surtout, après les déclarations de M. Heury Kaufuna, l'expert newyorkais bien comm. Ce dernier, qui, à la fin du mois dernier, prédisait une as-ceusion continue du taux en raison de l'amplem des besoins du Trésor am caso, estime maintenant que les bes ant que les besoins pourraient être mous importants grâce aux rentrées fiscales supplémentaires

A l'occasion du Rosh Hashana

M. MITTERRAND ADRESSE SES VŒUX A LA COMMUNAUTÉ JUIVE

Dans une lettre au grand rabbin de France, M. François Mitterrand adresse à la communauté juive ses vœux « les plus sincères et les plus chaleureux de bonheur et de sécu-rité» à l'occasion du Rosh Hashana, le Nouvel An juif. Le président de la République ajoute : · Vous savez que, pour má part, je m'emploierai, de toutes mes forces, à faire en sorte qu'il en soit ainsi.»

Dans sa réponse, M. Samuel Si-rat, grand rabbin, formule le souhait que la France parvienne « à chasses définitivement le terrorisme de son territoire et à bannir toute forme d'intolérance afin que chaque ci-toyen puisse jouir paisiblement du fruit de son labeur ».

DES SANCTIONS CONTRE DES SURVEILLANTS A FLEURY-MEROGIS

Plusieurs mutations ont été décidées au centre de jeunes détenus de Fleury-Mérogis après la mise en cause de certains surveillants dont les méthodes étaient considérées comme trop * viriles *. Dans la mit da 30 juin au 1º juillet, un des res-ponsables du centre, M. Raymond Benoist, qui venait d'« arroser » son départ à la retraite avec des collègnes, avait rossé deux jeunes détenus maghrébins (le Monde du 16 juillet). D'antres incidents avaient en lieu auparavant dans ce centre. Sans que son rôle ait été vraiment éclairei, le nom de M. Benoist avait été associé à l'affaire Mirval, un jeune détenu martiniquais mort en février 1974 dans des conditions suspectes. Cette affaire avait abouti à un non-lieu.

Pour l'incident avec les deux jeunes Maghrébins, une information indictaire a été onverte contre M. Benoist et un de ses collègues, M. Henri Juan. Sans préjuger des suites qui seront données à cette information décidée par le parquet de Créteil (Val-de-Marne), des mesures out déjà été prises par l'administration pénitentiaire. Elles parti à la retraite au mois d'août. mais certains de ses collègues surveillants qui ont été mutés ou vont tre pénitentiaire de Fleury-Mérogis. Ainsi l'administration pénitentiaire espère-t-elle rétablir un climat plus serein dans le bâtiment qui abrite les

Saison 83/84

Ouverture. le 15 septembre

COMÉDIE-FRANÇAISE salle Richelieu

EN ALTERNANCE

LA SECONDE SURPRISE DE L'AMOUR

LA COLONIE MARIVAUX!

Jean-Pierre MIQUEL

L'AVARE MOLIÈRE

LES ESTIVANTS GORKI

Jean-Paul ROUSSILLON

Jacques LASSALLE

dès le 8 septembre de 11h

Location

ुर्मे अत्यान gi Pincohe:

THE PARTY NAMED IN

SE TE ...

TET ...

VENT MEN WAY

Mr. P. Indan

and the

THE ! ARE !!

SE IE DONNER. 190 Tel 140 Miles G Filtmen ... JE - Be Bei and

B I'm token or see cell they wanted The late and 52 C 1 model | 5 and | 5 and FE-201 - 12 - 11 - 2-11 12 . Like 10 ... gu lamit ar term . # 2 22 my des. OF THE PART SHE E CHELLES THE E PR . Titte Bertagen

The second of the second of THE METER STREET, No. 4, 12 STATE OF THE STATE Man ber i Talant si 1 Marie . 74.1 1 227 an Grein itte at the programme and some Same of the same of the

feme in betatiert. 210 to 6 1 . 30" them to have any THE CONTRACTOR AND ADDRESS. marginary L. a 1772

E. Pales were ex-I the fat in far BB e. eesteur & du The street of the street Andrew de mannage. all little anderson in ten mer in bereit der **西西西** 22 2 2 2 4 4 in more than the state of Batton in Astronomy TOTAL IN COLUMN TWO IS NOT

den tema, va godia-BE SEE STREET, 4: WILL. the market target out la beallie de la vanethe Ermoniai & gree-The statement and the bearing the same Menfanental die noura

the property of the Seits care tenna Par gerrie ant and acet. His cal

PATH SE ICE IN TAR STATE LOSSES The Allen Aver Ca d'aniam pies Service of States Services And All Control of the Party of Chapter of the sale.

d'accer.

Special Lattice on marks To September the late. The least of the second Wester Fras. Passural Bertie de la justic surdes 1971, s'empressa THE . THE P. LABORY. Conte to parties 18 Page 2 500 300 A 18 Bitte & Catalina the state pipe deriv STORE CHARLES STORE OF iffaffte laips cares

the supplier of the State Sales Consulate DA C S'ASSITE 1 1 DEC MIN 927. Traces here but Biffar da er geme appeared that the first

States It's summer ! ber ber permit de the state of the seas . an accordant backet Se a partie or stoute.

State our la dente.

and the second

A progression as to ten de l'i ante the it is turn main. 6137 SAME 1480 And de Box Mape in Propert Pine THE PERSONS COMPANY California a Comme